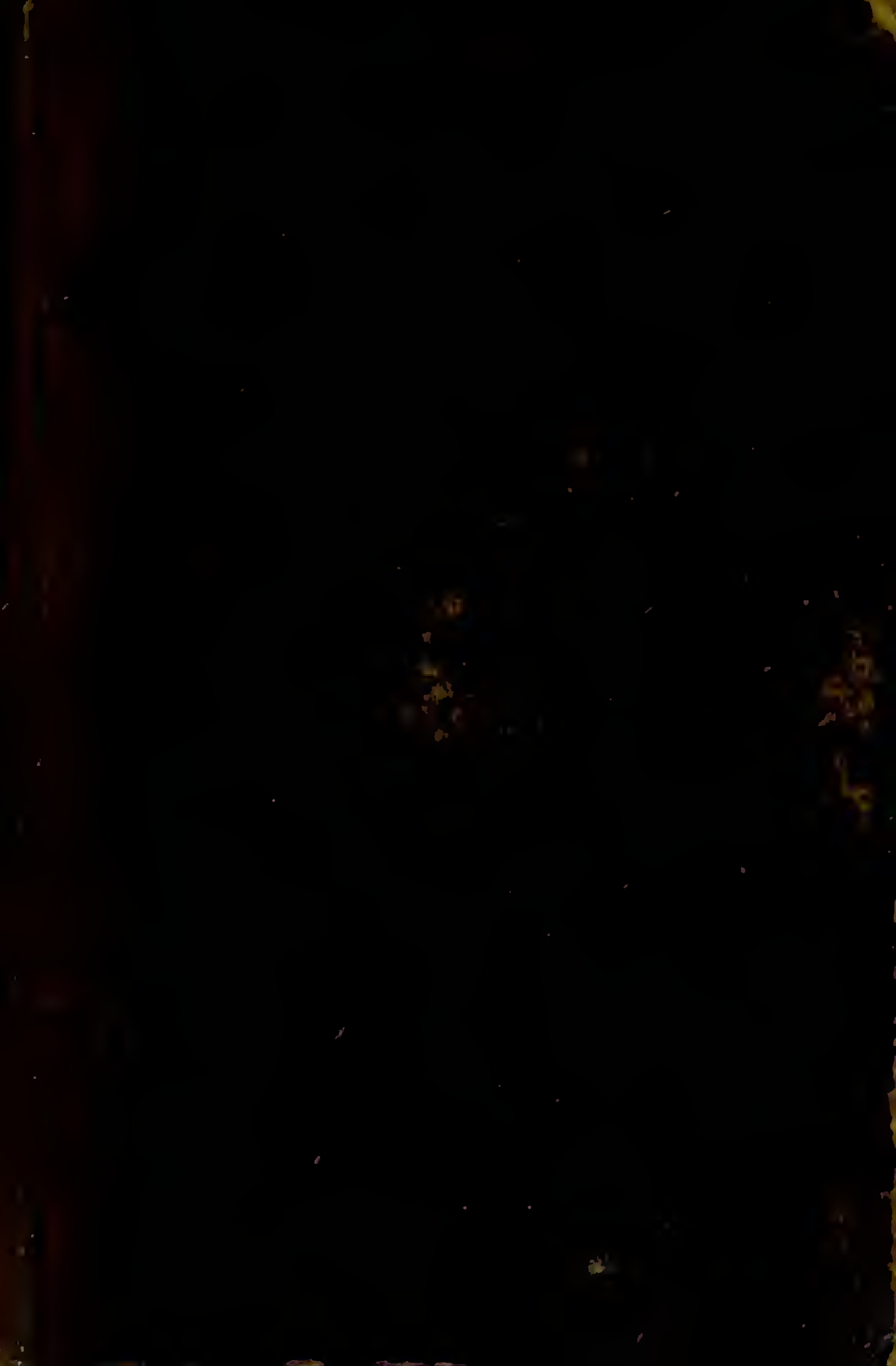
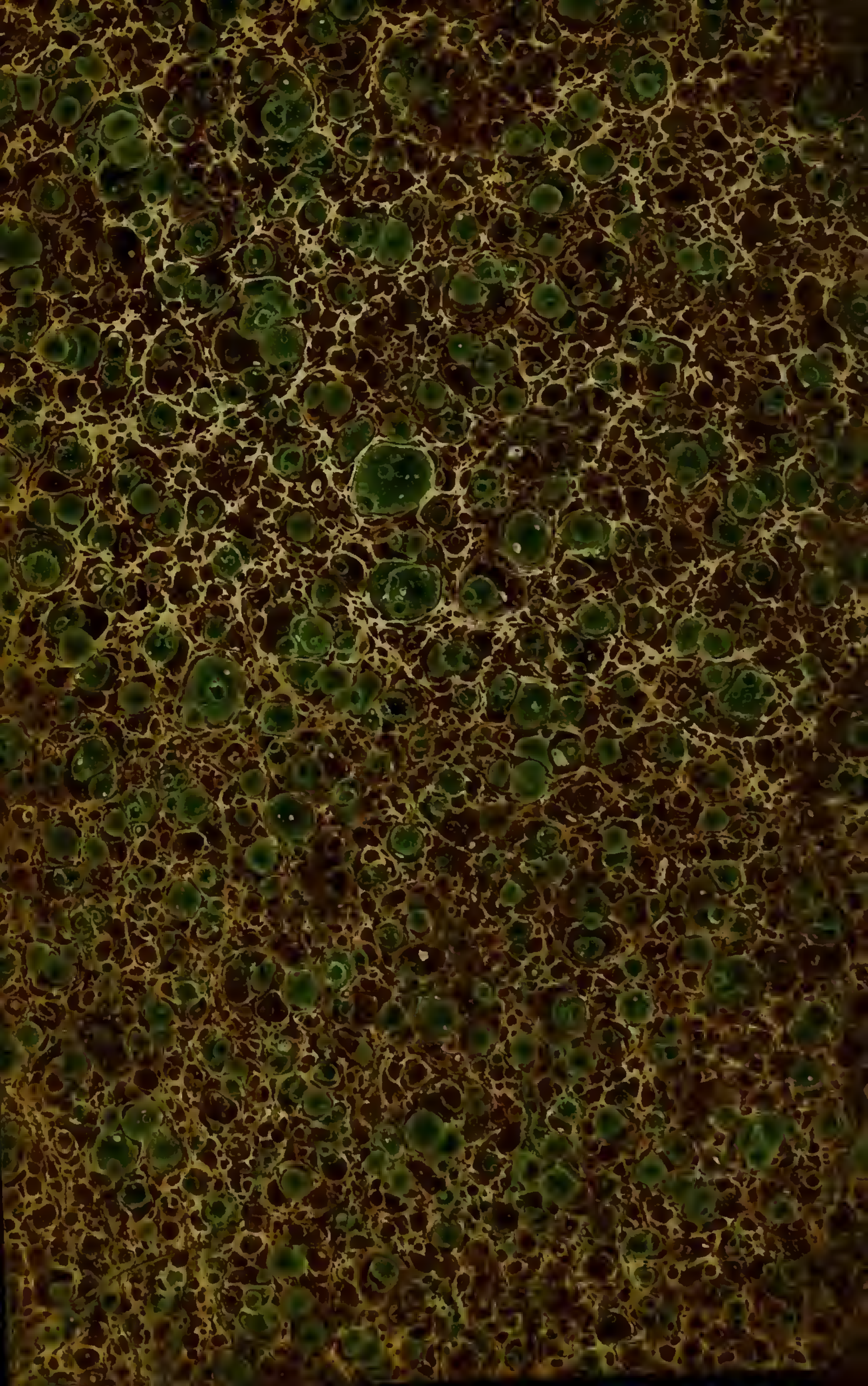
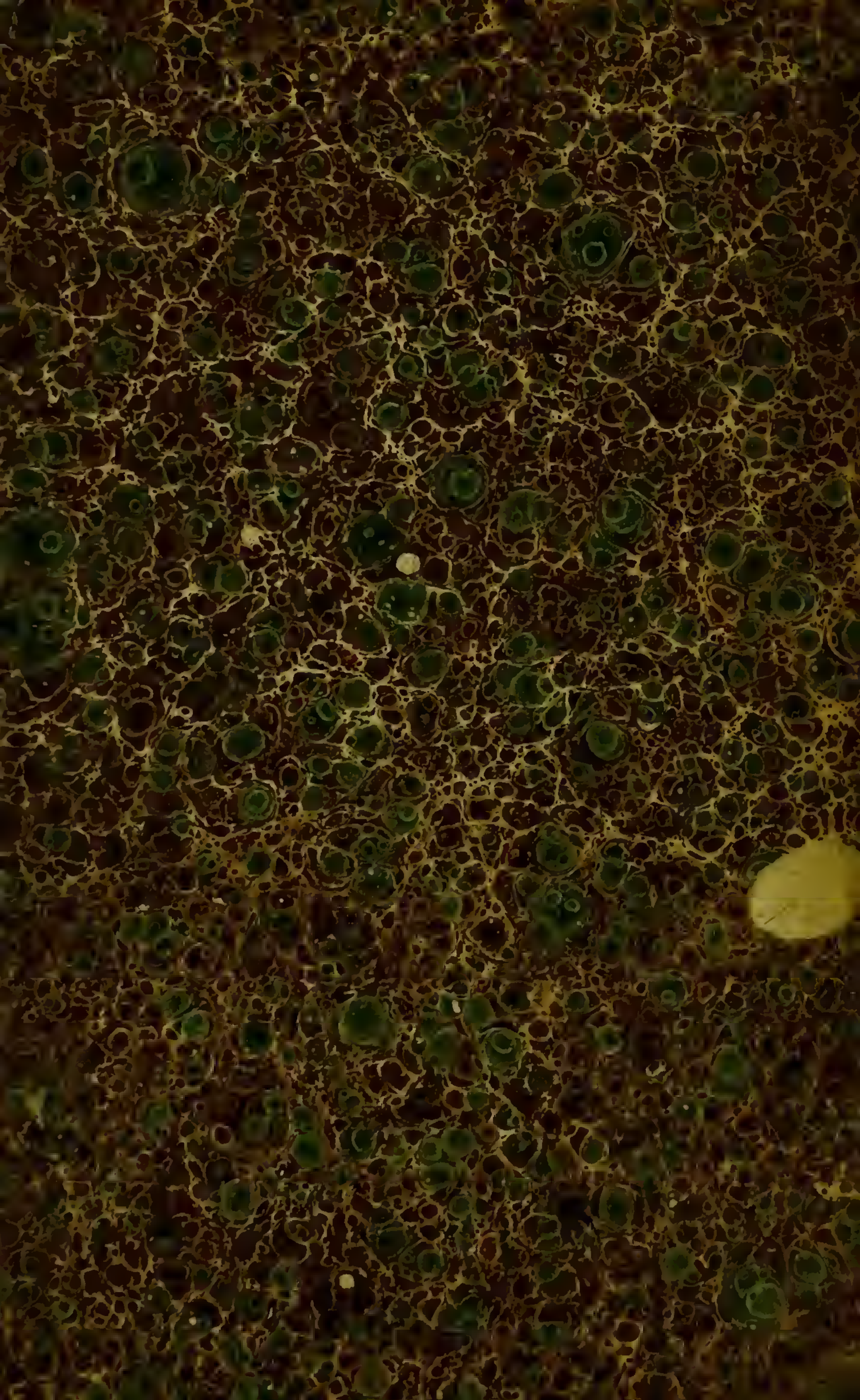




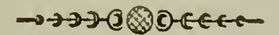


FORMULAIRE

DE POCHE.

Imprimerie et Fonderie Félix Locquin et Comp.

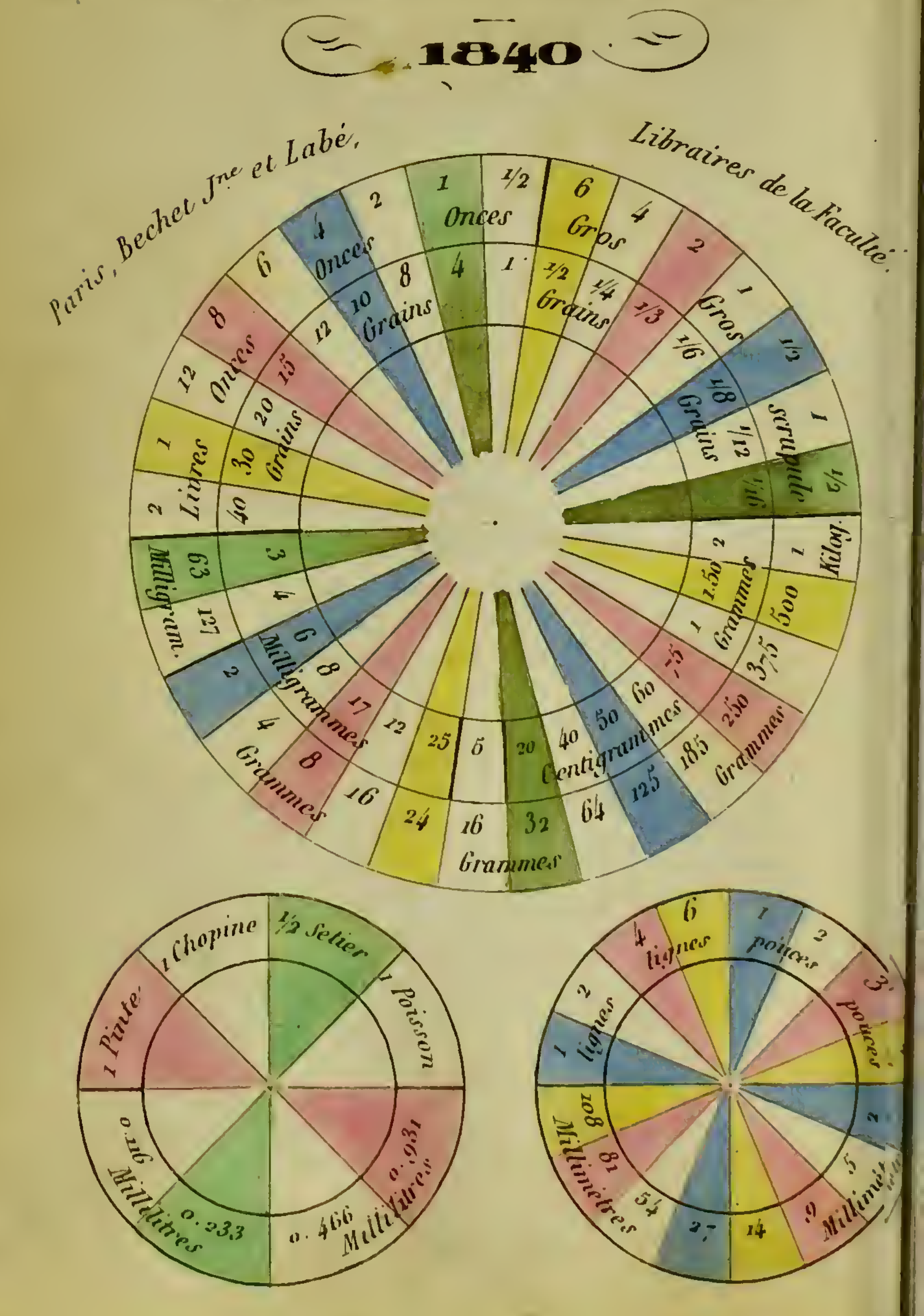
16, rue Notre-Dame-des-Victoires.



BOUSSOLE MÉDICALE

Pour les nouveaux Poids et Mesures

1840



FORMULAIRE

DE POCHE

A L'USAGE DES PRATICIENS,

OU

RECUEIL DES FORMULES LES PLUS USITÉES

DANS LA PRATIQUE MÉDICALE,

avec l'indication des doses exprimées en poids décimaux
et en poids anciens.

SEPTIÈME ÉDITION

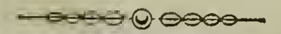
refondue sur un plan entièrement neuf,

ET CONTENANT

1° le tableau général des Eaux minérales;
2° celui des contrepoisons;
3° les secours à donner aux asphyxiés et aux noyés.

PAR M. A. RICHARD,

Docteur en médecine,
membre de l'Académie royale de médecine et professeur à la Faculté de
médecine de Paris.



Paris

BECHET J[e] ET LABÉ,

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
4, Place de l'École-de-Médecine.

1840

pitres : le premier est destiné à donner quelques principes généraux sur l'art de formuler, cette partie importante de la thérapeutique, trop souvent négligée des médecins et dont la connaissance peut seule les mettre à même de tirer de l'emploi des agents pharmacologiques tous les secours qu'il est permis d'en attendre. Dans le second nous indiquons quelles sont les différentes formes, ou préparations pharmaceutiques qu'on fait subir aux médicaments pour en faciliter l'emploi et mettre à nu leurs propriétés et leurs qualités. Car ce n'est pas assez que le médecin connaisse l'action d'un médicament simple, il est encore indispensable qu'il sache quelles sont les préparations qu'on lui fait éprouver et les formes sous lesquelles il peut être administré. Enfin, dans le chapitre troisième, nous donnons une idée générale des poids décimaux et de leur comparaison avec les poids anciens. Quoique dans toutes nos formules nous ayons fait usage des poids décimaux, les seuls que la loi autorise désormais, cependant nous avons cru devoir, pour que la transition ne fût pas trop brusque pour les personnes qui ont l'habitude de ne prescrire qu'en poids anciens, et surtout pour éviter les erreurs graves que l'inexpérience aurait pu faire naître, ajouter dans chaque formule à l'énonciation des poids décimaux, les poids anciens corres-

pondants. Ces derniers serviront ainsi à fixer plus facilement dans la mémoire des jeunes praticiens, la valeur des poids nouveaux et leur co-relation avec les poids anciens.

Dans toutes les éditions précédentes, nous avions rangé les formules par formes pharmaceutiques; ainsi, les tisanes, les potions, les poudres, les pilules, etc., etc., formaient autant de classes distinctes, quels que fussent leur composition et par-conséquent leur mode d'action. Nous avons adopté dans la présente édition une disposition fondée sur les propriétés médicales; c'est à dire que nous avons réuni ensemble, pour en former une classe, non seulement tous les médicaments simples qui ont un même mode d'action, mais encore toutes les formes pharmaceutiques de ces médicaments et les formules dans lesquelles on les fait entrer. Ainsi, par exemple, la première classe, renferme les *médicaments toniques*. Nous commençons par donner l'énumération de tous les médicaments simples qui appartiennent à cette classe. A la suite de chacun d'eux nous citons toutes les préparations qu'on leur fait subir et la dose à laquelle on les administre. Nous réunissons ensuite toutes les formules toniques; d'a-

bord celles qui sont destinées à l'usage externe, tels que les bains, lotions, liniments, cérats, pommades, emplâtres, etc; ensuite celles qu'on administre intérieurement : les tisanes, les potions, les pilules, les électuaires, etc.

Cette disposition nous paraît avoir de grands avantages. Ainsi le praticien qui a reconnu la nécessité d'administrer des médicaments ou toniques, ou stimulants, ou débilitants, au lieu d'avoir à chercher dans toutes les parties de l'ouvrage, les différentes formules qui contiennent des médicaments de la classe à laquelle il veut avoir recours, trouvera réunis dans un même chapitre; 1° l'indication de tous les médicaments simples appartenant à la médication spéciale à laquelle il s'adresse; 2° les doses de chacune des préparations qui leur appartiennent; 3° des exemples de formules composées appartenant à la même médication. Ainsi, par exemple, des formules de bains, de lotions, de liniments, de pommades, de tisanes, de potions, de poudres, de pilules, d'électuaires, etc., *toniques*. Par ce moyen il pourra se rappeler immédiatement tous les médicaments simples qui, jouissant à peu près des mêmes propriétés médicales, forment une même classe ou une même médication;

mais quand il aura déterminé la forme pharmaceutique sous laquelle il veut administrer le médicament dont il aura fait choix, il trouvera de suite un certain nombre de formules toutes faites de cette forme spéciale.

Cette disposition nous a paru de beaucoup préférable. Car, évidemment, on n'a recours à un Formulaire qu'après qu'on a préalablement déterminé, par la connaissance de la maladie qu'on veut combattre, à quelle grande médication appartiennent les substances qu'on veut employer. Et ce n'est pas un faible avantage, selon nous, que de les trouver toutes réunies dans un même chapitre, de manière à pouvoir choisir celles qu'on croit plus propres à remplir les indications qui se présentent.

Les formulaires ne doivent être pour le praticien que des auxiliaires de sa mémoire, à l'aide desquels il peut au besoin se remémorer les doses précises des médicaments énergiques, et les associations qu'on leur fait éprouver pour en faciliter l'administration. Ce n'est pas dans un ouvrage de ce genre qu'il peut apprendre le traitement des maladies. L'étude qu'il a faite des diverses branches de la médecine a dû lui faire connaître les ressources que l'art possède pour combattre telle ou telle affec-

tion. Le formulaire lui remet seulement sous les yeux l'énonciation de ces moyens et des formes qu'on leur a données pour les faire servir au traitement des maladies.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, nous avons singulièrement augmenté le nombre des formules déjà contenues dans les précédentes éditions. A cet égard, nous avons de sincères remercîments à adresser à plusieurs de nos collègues et amis, qui ont bien voulu nous communiquer des formules nouvelles ou peu connues, et spécialement à MM. Trousseau, professeur de thérapeutique et de matière médicale à la Faculté de médecine de Paris, et Béral, l'un des pharmaciens les plus distingués de la capitale, et à qui l'on doit des améliorations importantes dans la préparation d'un grand nombre de médicaments. Cependant nous n'avons pas cru devoir multiplier outre mesure le nombre de ces formules, accumulées dans plusieurs recueils de ce genre. Nous avons supprimé toutes celles qui ne diffèrent que par une faible variation, soit dans quelqu'une des substances composantes, soit dans leur dose. Le praticien, d'ailleurs, peut et doit, dans une foule de circonstances, varier lui-même ses prescriptions. Car, bien souvent, l'usage longtemps prolongé d'un même mé-

dicament fatigue et dégoûte le malade, en même temps que l'habitude en diminue l'activité. Rien de plus facile alors que de composer de nouvelles formules, autres que celles que nous citons dans chacune des classes de médicaments établies dans ce formulaire. En consultant la liste des agents thérapeutiques placés en tête de chacune des classes de médicaments, et en examinant leurs préparations et leur dose, on pourra y faire de nombreuses substitutions, et remplacer ainsi des médicaments dont on aurait fait usage pendant trop longtemps, par d'autres jouissant à peu près des mêmes propriétés. Car le praticien doit, petit à petit, prendre l'habitude de composer lui-même ses formules, en observant les règles de l'art de formuler.

Dans toutes les formules mentionnées dans cette nouvelle édition, les quantités sont exprimées en poids décimaux. Pour plus de facilité, avons-nous déjà dit, et comme point de comparaison, nous y avons joint (entre deux parenthèses) la correspondance des poids anciens. Mais nous n'avons pas besoin de recommander au jeune praticien de prendre immédiatement l'habitude de prescrire uniquement en poids décimaux, puisque à compter du 1er janvier 1840, ce sont les seuls

que la loi autorise. Seulement, nous observerons que pour éviter des erreurs, il convient de ne pas employer les multiples du gramme, à l'exception du mot *kilogramme,* trop connu de tout le monde, mais d'exprimer le nombre total de grammes. Ainsi, par exemple, on dira et on écrira, 24 grammes, et non *deux décagrammes quatre grammes*; 128 grammes, et non *un hectogramme deux décagrammes huit grammes.* Cette méthode est à la fois plus simple et plus expéditive. D'ailleurs, il serait facile de confondre quelquefois dans une prescription souvent écrite à la hâte, les noms *décagramme* et *décigramme*, qui sont cependant entre eux dans le rapport de cent à un.

C'est un point essentiel et dont il est facile de sentir toute l'importance, que d'apporter à la rédaction d'une formule toute l'attention dont on est capable pour bien choisir les médicaments qu'on veut y faire entrer, la préparation dont on a fait choix, la dose et les substances auxquelles on l'associe pour en faciliter l'administration. Car bien souvent le succès d'un médicament tient presque uniquement aux précautions qu'on a prises pour l'administrer. Mais le médecin, alors même qu'il a rigoureusement suivi toutes les lois de l'art de formuler, a encore un soin à prendre, c'est d'é-

crire bien lisiblement toutes les parties de sa formule. On ne se figure pas les erreurs graves qui ont été commises par suite de la négligence avec laquelle certains médecins écrivent leurs formules. Dans ce cas, évidemment c'est le médecin seul qui doit prendre sur sa conscience la responsabilité de ces erreurs, et trop souvent des dangers auxquels il a exposé les malades qui ont placé en lui leur confiance et leur espoir.

Plusieurs pharmacologistes sont dans l'habitude de joindre dans les formulaires un *Mémorial thérapeutique*, où les formules sont groupées et réunies suivant chacune des maladies contre lesquelles on les a appliquées. Nous n'avons pas cru devoir suivre cet exemple; nous considérons ce mémorial non seulement comme inutile, mais comme dangereux. En effet, un formulaire est et doit être uniquement consulté par les médecins, pour lesquels ce mémorial est superflu ; car ce n'est pas là qu'ils doivent chercher quels sont les médicaments que la thérapeutique met à leur disposition contre telle ou telle maladie. Il serait dangereux pour les gens étrangers à l'art de guérir, qui voudraient se guider d'après lui, pour le traitement d'une maladie, et qui, faute d'avoir les connaissances nécessaires pour faire un choix éclairé et judicieux, pour-

raient commettre de funestes méprises. Ces motifs nous ont décidé à n'en pas surcharger notre formulaire.

Paris ce 1[er] *décembre* 1839.

—

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

§ I. Formes ou préparations pharmaceutiques destinées à l'usage externe.

---

§ II. Formes pharmaceutiques destinées à l'usage externe d'un organe en particulier.

---

§ III. Formes pharmaceutiques destinées à l'usage interne.

FORMULAIRE

FORMULES DES MÉDICAMENTS TONIQUES.

2e classe. — MÉDICAMENTS ASTRINGENTS.

FORMULES ASTRINGENTES.

3e classe. — MÉDICAMENTS STIMULANTS.

I. STIMULANTS GÉNÉRAUX.

---

2. STIMULANTS SPÉCIAUX.

FORMULES ÉMOLLIENTES.

FORMULES ANTISYPHILITIQUES.

FORMULES ANTIPSORIQUES.

TABLES DES MATIÈRES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Fautes à corriger.

NOTA. Les personnes qui font usage de ce *Formulaire* sont invitées à corriger les fautes suivantes, qui, pour la plupart, sont relatives à des formules dans lesquelles les doses sont données en poids anciens, surtout parmi les Poudres et les Pilules.

Page 96, n° 82, 4[e] lig. Faites une poudre dont la dose sera d'un gros à un gros et demi ; *lisez* de 4 à 6 grammes.

Page 100, n. 96. Faites des pilules de 5 grains ; *lisez* de 25 centigrammes.

Id., n. 97. Faites des pilules de 4 grains ; *lisez* de 2 décigrammes.

Page 101, n. 101. Faites des bols de 12 grains ; *lisez* de 6 décigrammes.

Page 137, n. 91. Faites une poudre dont la dose sera d'un scrupule à un gros ; *lisez* de 1 à 4 grammes.

Page 139, lig. 1. Faites des pilules de 3 grains ; *lisez* de 15 centigrammes.

Id., n. 95. Même correction.

Id., n. 98. Faites des pilules de 6 à 8 grains ; *lisez* de 3 à 4 décigrammes.

Page 140, n. 9. Faites des pilules de 4 grains ; *lisez* de 2 décigrammes.

Id., n. 100. Faites des pilules de 6 grains ; *lisez* de 3 décigrammes.

Id., n. 101. Faites des pilules de 10 grains ; *lisez* de 5 décigrammes.

Page 149, n. 12. Faites des pilules de 2 grains ; *lisez* de 1 décigramme.

Page 150, n. 14. Faites des pilules de 4 grains ; *lisez* de 2 décigrammes.

Page 160, n. 20. On la prend à la dose de 10 à 20 grains ; *lisez* de 5 décigrammes à 1 gramme.

Page 169, n. 21. Que vous partagerez en pilules de 3 à 4 grains ; *lisez* de 15 à 20 centigrammes.

Id., n. 22. Faites des pilules de 2 grains ; *lisez* de 1 décigramme.

Page 226, n. 42. Faites des pilules de 4 grains; *lisez* de 2 décigrammes.

Page 227, n. 48. Faites des pilules de 4 grains; *lisez* de 2 déci grammes.

Page 236. n. 16. Faites des pilules de 5 grains; *lisez* de 25 centigrammes.

Page 237, dernière ligne. Chaque pilule contient environ deux centigrammes et demi d'iodure de plomb; *lisez* *d'iodure de fer.*

Page 263, n. 33. Dont chacune contiendra un quart de grain de belladonne; *lisez* environ 12 milligrammes de belladnone.

Page 293, n. 23. La dose est d'un quinzième à un dixième de grain; *lisez* de 3 à 5 milligrammes.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

CHAPITRE I.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ART DE FORMULER.

L'art de formuler a pour objet de réunir et de combiner ensemble plusieurs substances médicamenteuses, soit pour développer ou augmenter leur vertu, soit pour la diminuer ou la tempérer, soit enfin pour faciliter leur administration.

C'est une partie importante de la thérapeutique, beaucoup trop négligée d'une foule de jeunes médecins et sans laquelle cependant il est impossible de retirer de l'emploi des agents médicamenteux tous les avantages que leurs propriétés semblent promettre.

Pour bien formuler, il faut d'abord connaître parfaitement les formes sous lesquelles les médicaments en général peuvent être administrés, leur nature, leur composition chimique, et l'action que ces médicaments peuvent exercer les uns sur les autres lorsqu'ils sont mélangés. Il est par conséquent indispensable d'avoir étudié soigneusement la pharmacie, la matière médicale et la chimie. En effet, sans des connaissances au moins générales, mais précises, sur ces trois branches des sciences médicales, il est impossible de composer des formules conformes aux règles de l'art.

Lorsque l'on veut prescrire des médicaments, il faut, 1° avoir bien reconnu la maladie que l'on doit combattre;

2° faire un choix éclairé des substances que l'on veut employer ; 3° déterminer leur dose ; 4° indiquer la forme sous laquelle on veut les prescrire.

L'étude de la pathologie et de la matière médicale nous fait remplir les deux premières indications ; l'art de formuler nous apprend par quels moyens on peut se conformer aux deux autres.

La connaissance de la dose à laquelle chaque substance peut être donnée ou la *Posologie*, constitue une des branches les plus importantes de l'art de formuler. C'est une connaissance qui est du ressort à la fois du raisonnement et de la mémoire et à laquelle il faut s'adonner de bonne heure. On comprend facilement quelle est l'importance de la posologie pour certains médicaments très actifs qui ne s'administrant qu'à des doses minimes, pourraient déterminer les accidents les plus graves, si, par erreur, leur dose était élevée au delà de ce qu'elle doit être réellement. Nous ne saurions donc trop insister sur ce point : bien connaître la dose des médicaments actifs et des préparations dont elles font partie. Comme nous l'avons déjà dit dans la préface, on trouvera ces doses rigoureusement indiquées dans les parties de cet ouvrage où nous faisons connaître les médicaments simples et leurs préparations rapportés à chaque classe principale de médicaments.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la dose des médicaments peut varier sous l'influence de causes très diverses, comme le sexe, l'âge, la constitution individuelle, et même l'influence de la maladie qu'on veut combattre. Ainsi évidemment toutes choses d'ailleurs égales, la dose d'un médicament devra être un peu moins forte pour une femme que pour un homme ; cette différence devra être graduée aussi selon l'âge. Il faut dans cette appréciation se rappeler qu'en général les enfants sont d'autant plus vivement impressionnés par les médicaments, qu'ils sont plus jeunes. Ainsi on fait bien souvent vomir un enfant d'un à deux ans en lui donnant une ou tout au plus deux pastilles d'ipécacuanha, qui ne contiennent chacune que deux centigrammes et demi (1/2 grain) d'ipécacuanha : tandis qu'il en faut une dose vingt fois plus considérable pour un adulte. Voici au reste la table qui a été dressée par Gaubius de la

proportion à établir entre la dose et l'âge. On comprend qu'un semblable travail est simplement approximatif et que par conséquent il est sujet à présenter de très grandes variations.

Pour un adulte dose entière.	1
De 15 à 20 ans	2/3
De 8 à 14 ans	1/2
De 4 à 7 ans	1/3
De 2 à 3 ans	1/6
De 1 à 2 ans	1/8
Enfin pour un enfant à la mamelle	1/16

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur l'influence exercée par la constitution individuelle ou l'idiosyncrasie de chaque individu sur l'action des médicaments. Ce sont des considérations qui sont beaucoup plus du domaine de la thérapeutique générale que de l'art de formuler.

Les préparations pharmaceutiques sont de deux ordres. Les unes, faites à l'avance, peu susceptibles de s'altérer par le temps, sont conservées dans les officines des pharmaciens; on leur a donné le nom de *préparations officinales* : tels sont les eaux distillées, les teintures, les vins, les sirops, les éthers, les poudres, les conserves, les pastilles, les extraits, les sels, les emplâtres, les onguents et pommades, etc. Les autres, au contraire, se préparant extemporanément au fur et à mesure qu'elles sont ordonnées, s'appellent *préparations magistrales*; par exemple, les tisanes, les apozèmes, les émulsions, les potions, les juleps; les mixtures, les pilules, les bols, les liniments, les cataplasmes, etc., etc.

Lorsque le médecin veut prescrire un médicament officinal quelconque, la formule se borne à écrire sur le papier le nom du médicament, la dose que l'on en veut employer, et la manière d'en faire usage. S'il veut au contraire prescrire un médicament magistral, voici alors quelques unes des règles générales qu'il doit suivre :

Toute préparation magistrale, quand elle est complète, doit offrir, 1° une base, 2° un excipient, 3° un adjuvant, 4° un correctif.

1° La *base* est la substance active de la préparation; c'est

elle qui doit essentiellement produire la médication que le médecin veut déterminer, en prescrivant le médicament. Quand la formule est très composée, il peut exister plusieurs bases dans une même préparation.

2° L'*excipient* est la substance qui donne à la préparation sa consistance particulière : c'est l'eau dans une tisane, un apozème; l'eau encore ou les eaux distillées des végétaux dans une potion; le miel ou le sucre dans un électuaire ou une conserve, etc.

3° L'*adjuvant* peut ne point exister dans une préparation : c'est, d'ordinaire, une substance que l'on ajoute à la base, soit pour augmenter son action, soit même, dans quelques cas, pour la développer.

4° Enfin, le *correctif*, qui manque aussi quelquefois, est un corps destiné soit à corriger et à masquer le goût désagréable du médicament principal, soit à diminuer sa trop grande activité.

La base et l'excipient sont les deux parties essentielles d'une formule magistrale quelconque : elles doivent donc toujours y exister. L'adjuvant et le correctif, au contraire, peuvent manquer quelquefois, sans que, pour cela, la formule soit moins bien faite et moins complète. Ainsi, dans la potion avec le tartre stibié, l'émétique est la *base*, l'eau distillée est l'*excipient*, le sirop de guimauve, qu'on y ajoute, est le *correctif*. Dans la potion antiémétique de Rivière, le carbonate de potasse est la *base*, le suc de citron l'*adjuvant*, qui dégage le gaz acide carbonique; l'eau commune est l'*excipient*; le sirop de limon est le *correctif*, et pourrait être également considéré comme un second *adjuvant*.

Quand le médecin voudra prescrire une formule quelconque, il doit d'abord 1° commencer par écrire en tête du papier la forme pharmaceutique qu'il veut faire prendre au médicament, et spécifier autant que possible son espèce. Ainsi il écrira *tisane, poudre*, ou *potion*, etc., *tonique* ou *émolliente*, ou *vermifuge*, etc.; 2° Avant d'indiquer les substances qui doivent former le médicament, il mettra un P, qui signifie *prenez*, ou un R, ou enfin ce signe ℞, qui veulent dire *recipe ;* 3° Il écrira sur autant de lignes distinctes les différens corps qu'il veut employer, en indiquant

d'abord la base, puis l'adjuvant, ensuite l'excipient ou le dissolvant, et finissant par le correctif. Il en indiquera scrupuleusement la dose, soit en employant les signes abrégés qui représentent les poids décimaux, soit en les écrivant en toutes lettres ; ce qui est encore de beaucoup préférable et ce qui évite souvent de bien graves erreurs ; 4° Il indiquera ensuite le mode particulier de préparation, si les substances qu'il emploie en exigent un, on se contentera de mettre simplement ces mots : *Faites selon l'art une potion*, un *julep*, des *pilules*, etc., que l'on peut abréger de la manière suivante: F. S. A. *potio* (*fiat secundum artem*), si l'exécution de sa formule ne présente rien de remarquable. Cependant il est des cas où il devra indiquer exactement l'ordre et la manière dont les diverses substances constituant une formule devront être combinées; car de cette bonne et exacte combinaison résultera l'action du médicament.

Il devra ensuite écrire la manière dont le médicament doit être pris, sa dose, s'il doit être administré en une ou plusieurs fois, par verrées, par cuillerées, gouttes, etc. Cette indication, qui regarde spécialement le malade ou ceux qui l'entourent, doit être précédée d'un T, qui signifie *transcrivez*, c'est à dire que le pharmacien doit transcrire sur l'étiquette du médicament son mode d'administration. Enfin, en terminant la formule, le médecin la datera et signera, puis mettra le nom de la personne pour laquelle elle est destinée, afin d'éviter toute espèce de méprise de la part du pharmacien. Cette dernière précaution ne devrait point être prise, si les médicaments pouvaient faire connaître la nature d'une maladie que le malade croirait avoir intérêt de cacher.

Telle est la marche à suivre dans la prescription d'une formule magistrale. Mais, dans la composition même de cette formule, il est un grand nombre de précautions à prendre, d'erreurs à éviter, sur lesquelles la chimie seule peut nous éclairer. En effet, quand, dans une formule composée, on mélange ensemble plusieurs substances, il faut connaître l'action qu'elles peuvent exercer les unes sur les autres, les décompositions qu'elles peuvent opérer, et les produits nouveaux qui en résultent. Cette remarque

s'applique surtout aux médicaments ou préparations dites chimiques, dont les éléments peuvent facilement réagir les uns sur les autres, et former ainsi des combinaisons nouvelles, dont les propriétés médicales peuvent être souvent entièrement différentes de ce qu'elles étaient avant le mélange. Par exemple, si on mêle ensemble un sel quelconque et un acide, il y aura presque toujours décomposition. Ainsi, on doit soigneusement éviter de mettre ensemble l'émétique et une substance quelconque qui contiendrait de l'acide gallique ou du tannin, comme une décoction d'une plante astringente ou même amère, sans quoi l'émétique serait décomposé, et perdrait ses propriétés. En effet, l'acide tannique précipite l'oxide d'antimoine, en formant avec lui un sel tout à fait insoluble. Cette action du tannin ou des corps qui en contiennent sur l'émétique a été mise à profit contre l'empoisonnement par cette substance.

Ce que nous venons de dire de l'action du tannin sur l'émétique, doit s'appliquer aussi à la plupart des autres sels métalliques, sur lesquels cette action est la même. Il faut dans la rédaction de toute espèce de formule, dans laquelle entrent deux ou plusieurs sels, ne jamais perdre de vue les principes généraux relatifs à l'action que ces substances peuvent exercer les unes sur les autres. Ainsi toutes les fois que l'on mélange ensemble deux sels solubles, et que de leur action réciproque et par l'échange de leur base peuvent naître soit deux sels insolubles, soit un sel soluble et un sel insoluble, la décomposition est forcée. On conçoit que ce principe, pour être bien connu et apprécié exige que l'on ait en chimie des connaissances suffisantes. Car les deux nouveaux sels qui se forment par suite de cette action réciproque peuvent avoir des propriétés médicales toutes différentes de celles qu'ils possédaient primitivement.

C'est principalement à Berthollet que l'on est redevable de cette connaissance importante de l'action que les différents sels exercent les uns sur les autres.

Il est donc indispensable, quand on fait une prescription, de ne mélanger que des substances dont les molécules ne peuvent réagir les unes sur les autres, de manière à produire une décomposition, à moins cependant que l'on ait eu l'intention de déterminer cette décomposition, afin de

mettre à profit quelques uns des nouveaux principes auxquels elle donne naissance. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans la potion antiémétique de Rivière : l'acide citrique que l'on verse sur le carbonate de potasse a pour objet de décomposer ce sel, afin de mettre à nu l'acide carbonique, qui constitue en quelque sorte la base de cette potion.

Cette application des connaissances chimiques à l'art de formuler éclairera encore sur le choix et la nature des vases dans lesquels les médicaments doivent être préparés ou conservés : c'est ainsi, par exemple, que toutes les substances acides ne doivent point être mises en contact avec des vases de cuivre, de fer, de plomb ou de marbre, sur les parois desquels elles exerceraient une action plus ou moins intense, mais au contraire dans des capsules ou vases de porcelaine, ou de verre, qui résistent à toute espèce d'action de décomposition. Il en est de même encore des sels métalliques, tels que l'émétique, le sublimé, etc. On doit de plus, comme nous l'avons déjà dit, éviter soigneusement de les administrer avec des substances astringentes qui renferment une certaine quantité d'acide gallique ou de tannin, lesquels pourraient en déterminer la décomposition.

Mais nous ne saurions trop le répéter ici, le médecin devra, autant que possible, simplifier les formules dont il croira devoir faire l'application au traitement de telle ou telle maladie. S'il est souvent fort difficile de bien apprécier l'effet d'un médicament même administré seul, combien d'obstacles ne se présenteront-ils pas quand il faudra déterminer dans les phénomènes si complexes qui suivent l'administration des médicaments, la part qui reviendrait à chacun d'eux dans un mélange composé de plusieurs agents différents. Une seule substance, mais bien choisie, et dont on aura spécialement déterminé la préparation pharmaceutique, devra autant que possible, faire la base de chaque prescription. Aussi recommandons-nous particulièrement au jeune praticien, de donner la préférence dans les exemples nombreux de formules que nous rapportons à chacune des classes de médicaments, à celles qui se rapprochent le plus de la simplicité.

Il nous serait facile d'étendre encore beaucoup ces considérations générales sur l'art de formuler ; mais nous ren-

voyons, pour de plus amples détails, aux auteurs de matière médicale qui ont traité *ex professo* de cette partie. Notre intention a été seulement de faire connaitre les règles les plus importantes à suivre dans cette partie de la thérapeutique, afin d'éviter les erreurs qu'un grand nombre de médecins y commettent chaque jour.

CHAPITRE II.

DES DIFFÉRENTES FORMES PHARMACEUTIQUES SOUS LESQUELLES ON PEUT ADMINISTRER LES MÉDICAMENTS.

§ I. Formes ou préparations pharmaceutiques destinées à l'usage externe.

BAINS.

Médicaments externes, dans lesquels on fait séjourner, pendant un certain laps de temps, la presque totalité du corps ou seulement quelque partie déterminée. Ils portent dans le premier cas le nom de *bains généraux*, et sont désignés dans le second sous ceux de *pédiluves*, *manuluves*, ou *bains partiels* ou *locaux*, suivant la partie du corps qu'on tient plongée dans l'eau.

Le plus souvent les bains sont liquides ; quelquefois cependant ils sont formés de matières réduites en vapeurs ou en gaz : ou enfin ils peuvent être composés de matières solides, telles que du sable, des poudres ; ou demi-solides, telles que les boues des eaux minérales.

Les bains liquides ont presque toujours l'eau pour excipient. Sa température doit varier suivant les indications que l'on se propose. Le bain ordinaire ou bain d'eau commune tiède doit marquer de 30 à 35° centig. 26° à 30° + 0 au thermomètre de Réaumur. Il est calmant et relâchant ; il prédispose au sommeil.

Le bain froid, au contraire, c'est à dire celui dont la température est notablement au dessous de la chaleur du corps, est tonique, lorsque l'individu que l'on y soumet n'est pas trop faible ; dans le cas contraire, surtout si l'eau approche du degré de la congélation, il diminue l'intensité

des propriétés vitales; il est sédatif, mais détermine en même temps un refoulement des liquides vers le centre, un spasme et un malaise intérieurs.

Le bain d'eau très chaude, c'est à dire celui dont la température est de 45 à 50° cent. (36° à 40°+ 0 de Réaumur), est en général débilitant.

On distingue les bains en *simples* et en *médicamenteux*. Les premiers se font avec l'eau pure, dont la température a été convenablement élevée; les seconds se préparent avec l'eau chargée de principes plus ou moins actifs, ou avec les eaux minérales naturelles, pris à leur source, ou avec des eaux minérales artificielles. Enfin les bains d'eau de mer pris à la température de l'atmosphère tiennent en quelque sorte le milieu entre les bains simples et les bains médicamenteux.

Les bains de vapeurs sont ceux dans lesquels le corps est plongé dans un milieu rempli d'eau en vapeurs ou d'un médicament quelconque réduit en gaz par l'action du feu. Ils portent aussi le nom de *Fumigations*, et peuvent être *généraux* ou *partiels*. On a singulièrement perfectionné depuis quelque temps les différents appareils propres à ce genre de bain. Tantôt cette vapeur est celle de l'eau simple, tantôt celle de l'eau chargée de principes aromatiques, d'acides sulfureux et hydrosulfureux, de mercure, etc. On emploie en général les bains de vapeurs dans les maladies chroniques, tels que les douleurs rhumatismales, la goutte, les gonflements articulaires, les éruptions cutanées, la syphilis, etc.

Les bains faits avec des matières solides ne sont plus en usage. Il faut cependant en excepter les bains préparés avec les boues thermales, le marc de raisin ou d'olives, au moment où on les retire de la cuve, encore échauffés par la fermentation. Ils sont employés dans la paralysie, la sciatique, les douleurs rhumatismales chroniques, etc.

On se sert assez souvent d'eau chargée de gélatine pour préparer des bains généraux ou locaux. A cet effet on emploie soit de l'eau ordinaire à laquelle on ajoute de la gélatine, que l'on a préalablement fait dissoudre dans de l'eau bouillante, soit l'eau dans laquelle on a fait cuire ce que l'on nomme les *issues* des bêtes à cornes. Ce bain porte le

nom de bain d'*eau de tripes*. On le conseille surtout dans les éruptions cutanées chroniques, les raideurs des articulations, les douleurs de rhumatisme chronique.

On peut à volonté rendre les bains *médicamenteux*, en y ajoutant certaines substances propres à remplir une indication quelconque. Ainsi on rendra un bain émollient en y ajoutant une quantité suffisante de décoction de son ou de plantes émollientes : stimulant en y mélangeant la décoction de plantes aromatiques, etc.

FOMENTATIONS, LOTIONS ET AFFUSIONS.

Liquides chargés de principes médicamenteux qui sont destinés à être appliqués sur diverses parties du corps, soit au moyen de compresses, de flanelle, d'éponges, etc. Ces liquides varient beaucoup dans leur composition : ce sont tantôt des décoctés, des infusés, etc., auxquels on ajoute quelquefois des principes plus ou moins actifs, des teintures, du vin, des sels, etc.

On a donné le nom d'*affusions* à un genre de lotions spéciales dans lesquelles on verse sur différentes parties du corps soit de l'eau simple, froide ou chaude, soit de l'eau rendue médicamenteuse par l'addition de quelque substance.

FUMIGATIONS.

Le mot de *fumigations* s'entend dans deux sens différens. 1° Ainsi il s'applique d'abord aux bains de vapeurs locaux, c'est à dire à ceux dans lesquels on fait simplement plonger un membre ou toute autre partie déterminée du corps. On peut employer, pour les fumigations, soit l'eau simple réduite en vapeur, soit cette vapeur chargée de principes actifs, comme nous l'avons dit précédemment pour les bains de vapeurs.

2° Le même nom de fumigations est également employé pour désigner les matières réduites en gaz ou en vapeurs, que l'on emploie pour corriger ou détruire certaines qualités accidentelles de l'air atmosphérique. De là le nom de

fumigations désinfectantes sous lequel elles sont communément désignées.

FUMIGATIONS ET LOTIONS DIVERSES

Employées comme moyens de purifier l'air des salles de dissection, des salles des hôpitaux, etc.

Les miasmes qui résultent de l'accumulation des individus dans un espace borné, la réunion des matières animales, donnent souvent lieu à des altérations de l'air atmosphérique, funestes non seulement à ceux qui s'occupent de travaux anatomiques, mais encore à ceux qui soignent les malades, et aux malades eux-mêmes.

La cause de la plupart de ces accidents étant bien reconnue, on chercha divers moyens d'assainir l'air dans les lieux où il était vicié. Le feu fut d'abord employé ; vinrent ensuite des machines de tous genres destinées au renouvellement de l'air, puis les gaz acides. Enfin Guyton-Morveau fit connaître le moyen de désinfecter l'air au moyen du chlore, moyen qui fut de la plus grande efficacité dans une foule de circonstances. Cependant l'emploi de ce moyen nécessitant le transport des malades, la vapeur de ce gaz étant irritante, on lui a substitué depuis peu une nouvelle méthode de désinfection par la solution du sous-chlorure de chaux dans l'eau. Nous allons donner les formules des diverses quantités de matières employées pour désinfecter les lieux habités où l'air est vicié.

Désinfection par l'acide sulfureux.

On fait chauffer une plaque de fer jusqu'à ce qu'elle soit à peu près rouge, et on projette dessus une poignée de fleur de soufre ; le soufre brûle et se convertit en acide sulfureux qui a la propriété de désinfecter l'air. Ce gaz étant très irritant, cause des accidents graves quand on le respire ; il faut se garantir de la vapeur qu'il produit.

Désinfection par le gaz acide nitrique.

On prend six onces de nitrate de potasse; on le réduit en poudre fine; on verse dessus quatre onces d'acide sulfurique à 66°; on place dans une petite capsule, et on chauffe l'acide sulfurique; on met ainsi à nu l'acide nitrique, qui se dégage.

Désinfection par le chlore.

On obtient le chlore en mettant ensemble dans une terrine un mélange de quatre parties de sel marin et d'une partie d'oxide de manganèse; ajoutant ensuite quatre parties d'acide sulfurique à 66° étendues de deux parties d'eau; puis portant à un degré de chaleur convenable pour dégager le chlore sans faire briser le récipient.

Il faut se garantir des vapeurs du chlore, car elles occasionnent l'irritation de la membrane bronchique, et causent souvent des accidents fâcheux.

Une méthode plus simple est celle qui consiste à employer le sous-chlorure d'oxide de calcium, soit pour laver les murs, soit pour arroser les salles; on se sert pour cela d'une dissolution très concentrée de ce chlorure; on l'étend d'eau, et on en arrose le lieu où l'air est vicié; la désinfection s'opère sans que le malade ait besoin d'être transporté et sans qu'il éprouve aucune incommodité.

Désinfection par le chlorure de chaux.

Pour opérer la désinfection par le chlorure de chaux, qu'il ne faut pas confondre avec le *muriate de chaux fondu*, on dissout dans l'eau ce chlorure, et on lave les substances qui sont infectées; si on veut désinfecter un cadavre, on trempe des linges dans la solution, et on lave le sujet qui, en quelques instants, perd l'odeur infecte qu'il avait répandue.

Solution de chlorure. (Chevallier.)

Chlorure de chaux saturé et marquant 90 à 100 degrés

au chloromètre de Gay-Lussac, 100 Gram. : eau ordinaire, 1,000 Gram.; divisez le chlorure dans un mortier. Ajoutez l'eau peu à peu, filtrez la solution.

La solution préparée avec les proportions indiquées cidessus contient 32 Gram. de chlore par litre : elle peut servir à assainir un cadavre et une salle d'hôpital de 50 lits.

CATAPLASMES.

On donne ce nom à des médicaments pultacés, destinés à être appliqués à l'extérieur, et que l'on prépare avec des pulpes, des farines, des poudres mélangées, auxquelles on donne la forme et la consistance de bouillie épaisse.

On y mêle quelquefois des huiles, des onguents, etc.

LINIMENTS.

Médicaments destinés à oindre la peau, les liniments ont ordinairement pour base une huile grasse, dans laquelle on a dissout ou à laquelle on a simplement mélangé d'autres matières actives. Cependant il y a des liniments sans huile.

On se sert de cette forme de médicaments pour faire des frictions, des embrocations sur différentes parties de la surface du corps. Généralement les liniments sont des préparations magistrales, dont le praticien varie la composition à son gré. Mais quelques liniments se trouvent tout préparés à l'avance dans les officines ; tels sont, par exemple, le liniment hongrois, qui est un stimulant excessivement énergique, le baume opodeldoch, etc.

CÉRATS, POMMADES ET ONGUENTS.

Sous ces différents noms on désigne des médicaments presque tous officinaux, destinés à être employés à l'extérieur. Leur composition est un peu différente. Ainsi on appelle *cérats* ou *oléocérats* les mélanges de cire fondue et d'huile. Leur consistance est molle. Les *pommades*, *liparolés* ou *graisses médicamenteuses*, ont pour excipient

l'axonge dans lequel on dissout ou mélange différentes substances, tels que du soufre, des pulpes, des poudres, les cantabrides, etc.

Quoique le plus grand nombre des pommades soient des médicaments officinaux, cependant le praticien peut à sa volonté faire varier la dose ou la nature des substances qui en font partie.

Comme exemples de pommades nous citerons la pommade mercurielle, la pommade de Cyrillo, le baume nerval, la pommade astringente, etc.

Enfin l'on a donné le nom d'*onguents* aux préparations faites avec une résine mêlée à de l'huile ou à de l'axonge. Leur consistance est plus grande que celle des deux formes précédentes.

Les onguents que l'on emploie le plus fréquemment sont les suivants :

Onguent basilicum. Il est maturatif.
— d'althæa ou de guimauve. Adoucissant, résolutif.
— gris, ou d'oxide gris de mercure. Antisyphilitique.
— populéum. Calmant, adoucissant.
— Styrax. Il est excitant.
Le baume d'Arcœus, etc.

EMPLATRES.

Ils diffèrent des onguents par leur solidité et leur composition. En effet, outre l'huile, la résine ou la cire, ils sont formés de litharge ou protoxyde de plomb, et offrent une tenacité plus considérable.

Les emplâtres sont de véritables savons insolubles, c'est à dire des sels résultants de la combinaison des acides des corps gras avec l'oxide de plomb. Cependant il est un certain nombre de médicaments qu'on appelle également emplâtres et qui néanmoins ne contiennent pas de sel de plomb, et offrent la même composition que les onguents : tels sont, par exemple, les emplâtres de cire, de mucilage, d'André de La Croix, etc. Ils ne diffèrent des onguents que par leur consistance beaucoup plus grande. C'est avec juste raison selon nous, que beaucoup de pharmaco-

logistes ne donnent le nom d'*emplâtres* qu'à ceux qui contiennent un sel plombique.

Les emplâtres sont extrêmement nombreux. Étendus sur une toile fine, mais solide, ils constituent les *sparadraps*, pour la confection desquels on emploie plus particulièrement l'emplâtre de diachylon gommé, l'emplâtre de Nuremberg, d'André de La Croix, etc.

Le sparadrap sert à faire des bandelettes agglutinatives fort utiles dans le pansement des diverses espèces de plaies.

Emplâtre simple.

℞ Litharge en poudre, Huile d'olives, Axonge.	āā, p. ég.
Eau,	q. s.

Faites fondres lentement, ajoutez l'eau ; faites bouillir en agitant continuellement, jusqu'à ce que l'oxide se fonde et s'incorpore au reste du mélange.

Les emplâtres les plus usités sont les suivants :

Emplâtre agglutinatif simple.
— de gomme ammoniaque. Il est résolutif.
— d'André de la Croix. Agglutinatif.
— épispastique ou de cantharides. Vésicant.
— de ciguë. Résolutif.
— diachylon gommé. Agglutinatif, suppuratif.
— de mercure. Résolutif.
— de mercure composé, ou de Vigo. Fondant.
— de Nuremberg. Dessiccatif.
— de savon. Fondant.
— résolutif.
— brun, vulgairement onguent de la Mère. Suppuratif.

---

§ II. Formes pharmaceutiques destinées à l'usage externe d'un organe en particulier.

INJECTIONS.

Médicaments liquides, destinés à être injectés dans cer-

taines cavités ou canaux du corps, et plus spécialement dans l'urètre. Ce sont des décoctés, et quelquefois de simples infusés ou solutés, auxquels on ajoute certaines substances propres à en augmenter l'énergie.

Les injections sont toujours des préparations magistrales, devant être composées d'après la formule écrite par le médecin.

LAVEMENTS.

Injections spécialement destinées au gros intestin.

Ils agissent soit localement sur cet organe, soit secondairement sur le reste du corps. On les emploie, dans ce dernier cas, tantôt comme moyen dérivatif, tantôt pour introduire dans l'économie certaines substances que l'estomac ne peut supporter. On doit alors en augmenter la dose, parce que l'absorption est moins puissante vers la fin du canal alimentaire.

Quand le praticien a l'intention d'administrer quelque substance active par le moyen d'un lavement, il faut le faire précéder d'un premier, composé uniquement d'eau simple. Ce premier est destiné à débarrasser le gros intestin des matières qui pourraient y être contenues. Par ce moyen le second agit plus efficacement et surtout est gardé plus facilement par le malade.

GARGARISMES.

Ce sont des médicaments liquides destinés à être mis en contact avec l'intérieur de la bouche et l'arrière-gorge, et que l'on y maintient par une suite de mouvements et de secousses, en ayant soin de ne pas avaler le liquide. Leur composition est très variée, ce sont des solutés, des infusés ou décoctés auxquels on ajoute des sels, des extraits ou d'autres substances souvent très énergiques. Les gargarismes sont toujours des préparations magistrales.

COLLUTOIRES.

Sous le nom de *Collutoires* on comprend des préparations magistrales, ayant une consistance épaisse, celle d'un sirop concentré ou même du miel, et que l'on applique avec un pinceau ou un fragment d'éponge, sur les gencives ou les autres points de l'intérieur de la bouche, en recommandant au malade de ne point avaller la salive impreignée du collutoire.

COLLYRES.

On donne ce nom à des médicaments destinés spécialement aux maladies des yeux. On les distingue en *secs*, *mous* et *liquides*.

Les collyres secs se font avec des poudres d'une extrême ténuité, que l'on insuffle sur l'œil, au moyen d'un tuyau de plume.

Les collyres mous sont des onguents, et surtout des pommades dont on enduit l'œil et le bord libre des paupières.

Enfin les collyres liquides sont faits soit avec des eaux distillées de végétaux, soit avec des solutions de diverses substances salines.

Ces derniers sont toujours préparés extemporanément.

SUPPOSITOIRES.

Ce sont des médicaments ordinairement solides, d'une forme conique, de la grosseur d'une plume ou du petit doigt, destinés à être introduits et à demeurer quelque temps dans le rectum. On les prépare, soit avec des mèches de charpie enduites de cérat, de pommade ou d'onguent, auxquelles on ajoute des substances propres à remplir quelque indication particulière, soit enfin avec du savon, du suif, du beurre de cacao ou même des racines émollientes convenablement taillées. Ces médicaments doivent être renouvelés souvent.

§ III. Formes pharmaceutiques destinées à l'usage interne.

ESPÈCES.

On donne en pharmacie le nom d'*espèces* à un certain nombre de végétaux ou de parties de végétaux, réunis, desséchés, ayant des propriétés physiques à peu près semblables, un mode d'action analogue, et que l'on conserve ainsi mélangés pour l'usage.

Les especes servent à faire les tisanes, les apozèmes, les lotions, etc.

Les espèces doivent, autant que possible, être formées des mêmes parties des végétaux. On doit donc faire des espèces avec les racines coupées également ou avec les feuilles, les fleurs, les fruits. Quand les espèces sont composées de parties hétérogènes, il faut avoir soin, au moment de s'en servir, de bien les mélanger : la pesanteur plus ou moins grande des diverses parties, pourrait faire prendre seulement les plus légères, et le médicament préparé avec le mélange mal fait serait infidèle.

1° Espèces émollientes.

Feuilles sèches de
Mauve,
Guimauve,
Bouillon-blanc,
Pariétaire,
Mercuriale,
Séneçon, aa, parties égales.

On prépare avec les espèces émollientes des tisanes, ou des fomentations qui conviennent dans les cas d'inflammation. On prend environ une poignée d'espèces pour un litre d'eau que l'on fait bouillir pendant une heure environ.

2° Espèces pectorales ou béchiques.

Fleurs desséchées de
Guimauve,

Mauve,
Bourrache,
Violette,
Tussilage,
Coquelicot,
Feuilles de capillaire de Montpellier,
de capillaire du Canada,
Sommités d'hysope, ãã, parties égales.

Les boissons faites avec ces espèces conviennent dans les inflammations légères de la muqueuse bronchique. On les prépare par infusion dans l'eau bouillante.

3° Fruits béchiques.

Dattes dépouillées de leur noyau,
Jujubes,
Figues,
Raisins secs.

On en fait par décoction des tisanes adoucissantes qui sont utiles dans les affections aiguës ou chroniques des poumons.

4° Espèces amères.

Sommités desséchées de
Petit Chêne,
Petite Centaurée,
Fumeterre,
Feuilles de Trèfle d'eau,
Fruits de houblon, etc., ãã, parties égales.

Les boissons amères que l'on prépare avec ces espèces sont principalement indiquées dans les maladies chroniques, telles que les scrofules, la convalescence des fièvres de long cours. On les prépare par décoction.

5° Espèces aromatiques.

Sommités desséchées de
Sauge officinale,

Absinthe,
Mélisse,
Thym,
Serpolet,
Origan,
Hysope,
Menthe poivrée, etc. ãã, part. égales.

On prépare les boissons aromatiques par infusion, à vaisseau clos. Elles sont excitantes, et doivent en général être administrées chaudes.

6° Espèces anthelmintiques.

Sommités de
Absinthe,
Camomille romaine,
Tanaisie, ãã, parties égales.

Les boissons faites avec ces espèces doivent être préparées par infusion à vaisseau clos.

7° Espèces antiscorbutiques.

Sommités de cresson de fontaine,
Feuilles de trèfle d'eau,
de beccabunga.

On s'en sert principalement pour préparer les sucs d'herbes antiscorbutiques.

8° Espèces apéritives ou diurétiques.

Racines sèches et coupées par tranches de
Persil,
Ache,
Fenouil,
Asperge,
Fraisier,
Petit Houx,
Chiendent, ãã, parties égales.

9° Espèces sudorifiques.

Bois de gaïac râpé,
de sassafras râpé,
Racine de salsepareille,
de squine.

10° Espèces astringentes.

Racine de bistorte,
de tormentille,
Ecorce de grenade,
Pétales de roses rouges.

11° Fruits carminatifs.

Anis,
Fenouil,
Coriandre,
Carvi, ãã, parties égales.

11° Graines émulsives, vulgairement nommées semences froides.

Graines de melon,
de citrouille,
de concombre,
de pastèque, ãã, parties égales.

12° Farines émollientes de

Graines de lin,
de seigle,
d'orge, ãã, parties égales.

13° Farines résolutives de

Graines de fenugrec.
de lupins,
fèves de marais.

TISANES ET APOZÈMES.

On appelle de ce nom des boissons aqueuses, peu chargées de principes médicamenteux, et qui peuvent servir de boisson habituelle au malade pendant la journée. Elles doivent pour cette raison être, autant que possible, peu désagréables au goût.

On les prépare par infusion, par décoction, ou enfin par la macération ou la digestion des substances médicamenteuses dans l'eau.

La *décoction* est une opération par laquelle on soumet les parties médicamenteuses à l'action prolongée de l'eau bouillante pendant un espace de temps qui excède rarement une heure. On prépare de cette manière les boissons faites avec des médicaments dont les principes sont fixes et inaltérables par la chaleur. Le liquide, résultat de la décoction se nomme *decoctum* ou *décocté*.

Pour l'*infusion*, on verse de l'eau bouillante sur les médicaments dont on veut obtenir les principes. Cette opération se fait principalement pour les feuilles et les fleurs odorantes. Elle doit être préparée dans des vases bouchés, afin de s'opposer au dégagement des parties volatiles des substances que l'on y soumet. On nomme *infusum* ou *infusé* le liquide qu'on obtient par le moyen de l'infusion.

La *macération* consiste simplement à laisser séjourner, pendant un temps plus ou moins long, les substances médicamenteuses dans l'eau froide. On l'emploie surtout dans le cas où les médicaments possèdent des principes altérables par la chaleur. On a donné le nom de *maceratum* ou *macératé* au liquide qui résulte de la macération.

Dans la *digestion* enfin, on aide l'action longtemps prolongée de l'eau froide par une douce chaleur, telle que celle du soleil ou d'un bain de sable, etc. Le *digestum* ou *digesté* est le liquide qu'on obtient à la suite de la digestion.

Les tisanes se font ordinairement avec les espèces; ainsi, pour faire une tisane émolliente, on prend environ une demi-once des espèces émollientes, que l'on fait bouillir dans une pinte d'eau; on passe la boisson, et on l'administre par verrées. On peut pour la rendre plus agréable, l'édulcorer avec un sirop, tel que celui de guimauve ou de

groseille, etc. De même on prépare une tisane amère avec les espèces de ce nom. On peut augmenter l'action de cette boisson, en ajoutant à chaque verrée deux cuillerées à café d'élixir de gentiane, etc.

Sous le nom d'*apozêmes* on désigne des boissons médicinales, plus chargées de principes médicamenteux que les tisanes, et par conséquent plus actives, et que pour cette raison on n'ordonne pas comme boisson habituelle au malade. Il est donc essentiel que le médecin détermine exactement la dose qui devra être prise chaque jour.

ÉMULSIONS.

Les émulsions sont des préparations ordinairement blanches et laiteuses, dans lesquelles une certaine quantité d'huile ou de résine est tenue en suspension dans l'eau, au moyen du *sucre* ou d'un mucilage quelconque. On les prépare ordinairement avec les amandes ou graines émulsives, c'est à dire celles qui renferment une certaine quantité d'huile fixe : telles sont principalement les amandes douces, les graines de chanvre, les pistaches, les semences de melon, de concombre, de citrouille ou de pastèque.

Les émulsions peuvent également se préparer directement avec les huiles fixes ou volatiles. Les résines forment aussi des émulsions. Ainsi l'on peut faire directement une émulsion avec deux gros d'huile d'amandes douces, une once de sirop de gomme, ou de sucre en poudre, que l'on mélange exactement dans un mortier, et sur lesquels on verse quatre onces de liquide.

Pour augmenter l'action des émulsions, on y ajoute quelquefois des sels, des poudres ; mais il faut avoir soin de n'y jamais mélanger de substance acide ou alcoolique, sans quoi l'on déterminerait une coagulation semblable à celle qu'en pareil cas on occasionnerait dans du lait.

BOUILLONS.

Ils s'obtiennent par la décoction plus ou moins longtemps prolongée de la chair de certains animaux dans

l'eau. Ils ont pour base une matière animale, tandis que les tisanes sont toujours faites avec des substances végétales.

Dans les bouillons médicinaux, la proportion de matière animale est si peu considérable, relativement à celle de l'eau, qu'ils sont fort peu nourrissants, et peuvent être donnés sans inconvénient, même dans certaines inflammations, mais peu intenses. On les administre presque toujours comme rafraîchissants ou adoucissants, excepté dans le cas où, par l'addition d'une substance quelconque, on les rend propres à remplir une indication particulière.

Les principaux bouillons médicinaux sont ceux de veau, de poulet, de tortue, de limaçons, de grenouilles. Ils sont tous plus ou moins rafraîchissants ou émollients.

SUCS DÉPURÉS.

On prépare ces médicaments en pilant dans un mortier de bois une certaine quantité de plantes encore vertes et fraîches, en en exprimant le suc, et le clarifiant par des procédés divers.

Le mode de clarification qu'on doit toujours préférer, est celui qui consiste dans la simple filtration des sucs après quelques instants de repos. On évite ainsi l'emploi de la chaleur, dont l'effet est de coaguler l'albumine végétale, qui entraîne avec elle plusieurs principes médicamenteux.

Les sucs ainsi préparés peuvent constituer une forme de médicaments aussi bonne que variée; et au lieu de n'employer, comme on le fait ordinairement pour la préparation des sucs, que des substances médicinales peu actives, on peut avec grand avantage employer les médicaments indigènes les plus énergiques qui conservent ainsi mieux que par tout autre mode toutes leurs propriétés. Mais il faut avoir soin de noter les doses des matières actives avec une grande précision.

On peut ainsi ajouter 2 grammes (½ gros) de feuilles fraîches de digitale au suc diurétique. La ciguë, les plantes actives des familles des Solanées, des Renonculacées, peuvent être indiquées dans des sucs appropriés, mais tou-

jours à des doses très précises et très faibles pour commencer, car ces plantes conservent ainsi toutes leurs propriétés sans aucune altération.

POTIONS, JULEPS, LOOCHS ET MIXTURES.

Ces différentes formes pharmaceutiques, que l'on confond communément sous le nom général de *potions*, n'ont de commun entre elles que leur mode d'administration. Jamais, en effet, elles ne sont données comme boisson habituelle à un malade ; elles doivent au contraire être toujours prises à certaines heures, et le plus souvent à petite dose à la fois.

Les *potions* sont des mélanges d'eaux distillées, d'infusions, de décoctions, d'extraits, quelquefois de poudres, en un mot, de substances d'une consistance variée, auxquelles on ajoute en général une petite quantité de sirop pour faciliter le mélange, ou remplir une indication particulière.

Les *mixtures* doivent être des médicaments formés de substances liquides, ordinairement très énergiques, et qui s'administrent par gouttes, ou du moins en petite quantité. Mais on a également étendu ce nom à des préparations qui ne diffèrent pas sensiblement des potions.

Les *juleps* sont des médicaments ordinairement d'un goût agréable, et auxquels une plus grande quantité de sirop que dans la potion donne une consistance visqueuse et oléagineuse. Ils diffèrent des potions et des loochs, en ce qu'ils ne contiennent jamais ni poudres, ni substances huileuses.

Les *loochs* ne diffèrent des juleps que par leur consistance encore plus grande, et par leur excipient, qui est le plus souvent une forte émulsion préparée avec des graines huileuses, ou avec une huile suspendue dans un liquide, au moyen d'un mucilage ou du sucre.

Lorsque l'on fait entrer dans ces mélanges des teintures résineuses, il faut avoir soin de mêler ces substances, soit premièrement avec le sirop, soit avec une certaine quantité de jaune d'œuf; sans cette précaution, la matière résineuse

se précipite, et se trouve inégalement mélangée dans le liquide.

En général les potions se prescrivent à la dose de quatre ou cinq onces et de manière à ce qu'on puisse les renouveler ou les changer toutes les vingt-quatre heures. Le médecin doit indiquer avec soin comment doit être prise une potion si c'est par petites cuillerées à café ou par cuillerées à bouche et surtout l'intervalle que l'on doit mettre entre chaque cuillerée.

EAUX DISTILLÉES.

Elles se préparent en distillant les substances médicamenteuses dans l'eau. Par ce procédé, on obtient toute la partie volatile et odorante du médicament.

Elles contiennent presque toutes du sur-acétate d'ammoniaque en petite proportion, et en outre de l'acide hydrosulfurique : celle de pariétaire est de ce nombre.

Les eaux distillées, dites *inodores*, recohobées à plusieurs reprises, contiennent assez d'huile volatile pour qu'on puisse en reconnaître la présence par le goût et l'odorat.

Un grand nombre d'eaux distillées sont des médicaments fort insignifiants, et dont les propriétés sont presque nulles ; telles sont celles que l'on retire des substances peu sapides, et surtout peu odorantes, comme les eaux de laitue, de plantain, de pourpier, de bourrache, etc., à moins qu'elles n'aient été recohobées.

Les eaux distillées, principalement celles des substances odorantes et aromatiques, sont en général fort usitées, et entrent dans la composition des potions, des juleps, des mixtures. Leur dose est de deux à quatre onces, à l'exception de celles de laurier-cerise et d'amandes amères, qui s'administrent à plus faible dose.

Voici celles dont on fait le plus fréquemment usage :

Eau distillée de laitue,
de bourrache,
de buglosse,
de pourpier,

de pariétaire,
de plantain,
de bluet,
d'euphraise,
de chardon-bénit,
de raifort,
d'aunée,
de valériane,
de laurier-cerise,
d'amandes amères,
de fleurs d'oranger,
de tilleul,
de mélisse,
d'hysope,
de lavande,
de sauge,
de menthe,
de menthe poivrée,
d'écorce d'oranges,
de tanaisie,
de fenouil,
de cannelle,
d'anis, etc., etc.

SIROPS ET MELLITES.

On distingue, sous le nom de *sirops* des médicaments liquides d'une consistance comme oléagineuse, formés par le sucre dissout, et cuit soit avec de l'eau simple, soit avec le produit de la décoction, de la macération, des sucs exprimés, ou l'eau distillée de certains végétaux.

Les sirops ne doivent être ni trop ni trop peu cuits : dans le premier cas, ils candissent ; dans le second cas, ils sont sujets à fermenter et à se décomposer. Le degré convenable de la cuisson des sirops est de 33° à l'aréomètre de Baumé, lorsqu'ils sont encore chauds, et de 35° quand ils sont refroidis.

On les distingue en *sirops simples*, qui ne contiennent qu'une seule substance médicamenteuse, et en *sirops com-*

posés, dans la formation desquels entrent plusieurs substances diverses.

Comme tous les sirops sont des médicaments officinaux, nous allons nous contenter de citer quelques uns des plus usités parmi les composés. Quant aux sirops simples, on en trouvera les doses à l'article de chacune des substances qui leur servent de base.

Sirop d'absinthe composé, 8 à 64 Gram. (ʒ ij à ℥ ij) tonique.
— de stæchas composé. id., tonique.
— anti-scorbutique. id., id.
— de consoude composé, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij), astringent.
— d'armoise composé, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ℥ ß), excitant.
— des cinq racines, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij), diurétique.
— de Cuisinier, 32 à 96 Gram. (℥ j à ℥ iij), sudorifique.
— mercuriel de Belet, 16 Gram. (℥ ß), antisyphilitique.
— d'althæa composé, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij), adoucissant.
— de chou rouge, id.
— d'orgeat, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij), rafraîchissant.
— diacode, 4 à 32 Gram. (ʒ j à ℥ j), narcotique.
— de karabé, 8 à 32 Gram. (ʒ ij à ℥ j), calmant.
— de chicorée composé, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij), purgatif.
— de pommes composé, id., minoratif.
— de roses pâles, id., id., etc., etc.
— de jusquiame (*Journal de chimie médicale*, janvier 1826.)

Les sirops peuvent également se préparer avec le miel. On les nomme *mellites*.

Lorsqu'on emploie le vinaigre simple au lieu d'eau pour former le sirop de miel, on obtient l'oxymel simple.

Si l'on se sert du *vinaigre scillitique*, on forme l'oxymel scillitique.

Le miel rosat se prépare en formant un sirop avec le miel et le suc exprimé des pétales de roses rouges.

ÉLECTUAIRES.

On donne ce nom à des médicamens de nature complexe, d'une consistance molle, composés ordinairement de poudres, d'extraits réunis au moyen d'une certaine quantité de sirop, de miel ou de conserve. On leur donne également les noms de *confections* et d'*opiats*. Cependant on doit réserver spécialement ce dernier nom pour les électuaires qui renferment de l'opium.

Les électuaires étaient beaucoup plus fréquemment employés autrefois que de nos jours. Cependant il en est quelques uns qui sont restés dans la pratique médicale.

Les principaux électuaires officinaux sont les suivans :

Thériaque, 2 à 8 Gram. (ʒ ß—ʒ ij), tonique et calmant.
Diascordium, 2 à 8 Gram. (ʒ ß—ʒ ij), astringent et calmant.
Électuaire de rhubarbe composé, 4 à 8 Gram. (ʒ j—ʒ ij), tonique, purgatif.
Confection d'hyacinthe ou électuaire de safran, 4 à 8 Gram. (ʒ j—ʒ ij), stomachique, astringent.
Confection alkermès 12 Décig. à 4 Gram. (℈ j—ʒ j), tonique, stomachique.
Opiat mésentérique, 12 Décig. à 4 Gram. (℈ j—ʒ j), purgatif, drastique, etc., etc.

PULPES ET CONSERVES.

Les *pulpes* sont des médicaments de consistance molle, que l'on prépare en broyant dans un mortier et faisant passer à travers un tamis de crin, des substances végétales, plus ou moins charnues, encore fraîches ou ramollies par l'action de l'eau et de la chaleur. Par ce procédé, on obtient tous les matériaux immédiats contenus dans un végétal C'est ainsi que se préparent la pulpe des pruneaux, celles de casse et de tamarins, etc.

Les pulpes doivent être préparées à mesure du besoin.

Quoique portés dans le *Codex*, ce sont des médicaments essentiellement magistraux, et qui ne peuvent être conservés longtemps après avoir été préparés ; à cette condition, cette forme de médicament est souvent avantageuse.

Les *conserves* sont des substances végétales, ou des parties de végétaux que l'on met à l'abri de la fermentation en les faisant cuire avec du sucre. Elles ont à peu près la consistance du miel, ou sont solides. Elles diffèrent des pulpes par la présence du sucre ; des électuaires, parce qu'elles ne sont jamais composées. Il y a quatre sortes de conserves : 1° celles qu'on prépare avec les plantes fraîches ; 2° avec les plantes sèches par coction ; 3° avec les plantes sèches réduites en poudre ; 4° par coction des plantes dans le sucre jusqu'à siccité.

Les plus employées sont :

La conserve de casse, 8 à 32 Gram. (ʒ ij à ℥ j), laxative.
— de roses rouges, 8 à 32 Gram. (ʒ ij à ℥ j), astrigente.
— de cynorrhodon, *id.*, *id.*
— d'aunée, *id.*, tonique, sudorifique.
— d'oranges, 8 à 24 Gram. (ʒ ij à ʒ vj), stomachique.
— de rue, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), en lavement. Elle est antispasmodique.
— d'angélique, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), tonique.
— d'ache, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij), tonique.

EXTRAITS.

Les extraits sont des médicaments officinaux, de consistance variable, tantôt mous, tantôt durs et secs. On les prépare, soit avec des infusions, soit avec des décoctions de matières végétales ou animales faites avec l'eau, le vin, le vinaigre, l'alcool ou l'éther, soit avec des sucs extraits de végétaux, que l'on réduit à une consistance convenable au moyen de la chaleur.

D'après leur consistance, on les distingue en extraits *mous*, extraits *solides* et extraits *secs*, nommés improprement *sels essentiels*, préparés suivant la méthode de La Garaye.

Les extraits mous, que l'on forme avec le suc épaissi et

non fermenté de certains fruits, portent plus particulièrement les noms de *robs* : tels sont les robs de baies de sureau, de nerprun, etc.

On administre généralement les extraits sous la forme de bols ou de pilules dont la dose varie suivant chaque espèce. Ils entrent aussi dans certaines potions.

PILULES.

Ce sont des médicaments presque solides, mais obéissant encore à la pression, d'une forme ronde, d'un petit volume, préparés ordinairement avec des poudres, amenées à cette consistance au moyen d'un mucilage, de sirop ou avec des extraits végétaux, etc.

On emploie principalement cette forme de médicament, lorsque l'on veut administrer des substances qui doivent agir sous un très petit volume, ou dont le goût ou l'odeur sont désagréables.

Le poids des pilules varie communément de 1 à 4 Décigrammes (2 à 8 grains.)

BOLS.

Les bols ne diffèrent des pilules que par leur consistance généralement plus molle, et surtout leur volume plus considérable. Leur forme est la même ; on les prépare ordinairement de la même manière que les électuaires. On peut également les former avec des pulpes ou des conserves.

Le poids d'un bol peut être quelquefois élevé jusqu'à 2 et même 4 Grammes (ʒ ß à ʒ j).

TEINTURES ALCOOLIQUES.

Les teintures alcooliques sont des solutions de divers principes immédiats des végétaux dans l'alcool.

L'alcool dissout le principe résineux, le camphre, l'huile essentielle, substances sur lesquelles l'eau et le vin n'ont presque aucune action. Il s'approprie aussi une certaine

quantité de principes solubles dans l'eau, à cause de la proportion de ce liquide qu'il contient toujours. On reconnaît facilement dans une teinture alcoolique la présence de la résine, du camphre ou d'une huile volatile, en en versant quelques gouttes dans l'eau. Ces principes étant insolubles dans ce dernier liquide, sont mis à nu, et forment un nuage blanchâtre et opalin dans la liqueur. Il est donc important, dans une potion, de ne pas mélanger une teinture contenant une résine ou de l'huile essentielle, avec un liquide aqueux, à moins qu'on n'ait eu le soin d'en favoriser le mélange par le moyen de la gomme ou du jaune d'œuf.

On emploie les teintures alcooliques pour la confection des vins médicinaux, suivant le procédé de Parmentier; elles entrent aussi dans les potions.

Les teintures alcooliques sont une forme très-convenable de médicaments; car l'alcool qui sert de dissolvant présente le double avantage de dissoudre la plupart des principes actifs organiques, et d'être un agent certain de conservation.

M. Béral a proposé une nouvelle classe de médicaments qui ont la teinture pour base; il imbibe du sucre avec des quantités données de teinture, fait évaporer l'alcool et réduit le sucre en poudre. Quand on veut éviter l'emploi excitant de l'alcool, ce moyen est excellent.

Les teintures sont au nombre des médicaments officinaux.

TEINTURES ÉTHÉRÉES.

On emploie quelquefois l'éther sulfurique pour servir de menstrue à certaines substances. Les mélanges qui résultent de cette opération, sont en général des médicaments d'une très grande énergie, qui dépend quelquefois autant de l'excipient que de la substance qui y est dissoute. La dose des teintures éthérées est de dix à vingt-cinq gouttes dans un véhicule convenable.

Les teintures éthérées les plus généralement usitées sont celles de digitale, de belladone, de jusquiame, etc.

ÉLIXIRS.

On donne le nom d'*élixirs* aux teintures alcooliques composées. Ce sont tous des médicaments officinaux.

ALCOOLATS.

On obtient les *alcoolats* en distillant l'alcool sur les substances médicamenteuses, dont on veut retirer les principes actifs. Ils sont *simples* ou *composés*, suivant qu'ils ont été préparés avec une ou plusieurs substances. On les désignait communément autrefois sous le nom d'*esprits* : tels sont, parmi les alcoolats simples, l'alcoolat d'écorces d'oranges ou *esprit d'oranges*, celui de cochléaria (*esprit de cochléaria*), celui de canelle, de girofles, etc. ; et parmi les alcoolats composés : l'alcoolat vulnéraire ou *eau vulnéraire spiritueuse*, l'alcoolat de Fioraventi ou *baume de Fioraventi*, l'alcoolat aromatique ammoniacal ou *esprit volatil aromatique de Sylvius*, les alcoolats de mélisse, de Cologne, etc.

VINS MÉDICINAUX.

La plupart des vins médicinaux sont des préparations officinales, dont le médecin prescrit seulement la dose.

Il y a deux procédés principaux adoptés pour leur préparation : l'un, et c'est le plus ancien et le plus usité, consiste à faire macérer dans le vin même les substances dont on veut qu'il dissolve les principes actifs. Ainsi, pour faire le vin d'absinthe, on prend une livre de sommités fleuries et séchées de cette plante ; on les fait macérer pendant quatre jours dans deux litres de vin blanc, on passe et filtre la liqueur, que l'on conserve pour l'usage. Veut-on faire du vin antiscorbutique? On met infuser pendant huit jours, dans deux litres de vin blanc, 128 Gram. (4 onces de racine de raifort sauvage), 64 Gram. (2 onces de cochléaria), et autant de cresson de fontaine ; on passe et filtre la liqueur.

L'autre procédé, inventé par Parmentier, consiste à préparer le vin médicinal en versant simplement, dans du vin rouge ou blanc, une quantité déterminée d'un alcool

chargé de principes médicamenteux. Ainsi on prépare le vin amer en mêlant 24 Gram. (6 gros) de teinture de gentiane dans 500 Gram. (1 livre) de vin rouge. La dose commune est de 32 Gram. (1 once). Le vin de quinquina se fait en versant depuis 48 jusqu'à 80 Gram. (1 ½ once à 2 ½ onces) de teinture de quinquina dans 1 Kilo. (2 livres) de vin rouge. La dose est de 64 Gram. (2 onces). Le vin antiscorbutique se fait avec 32 à 64 Gram. (1 ou 2 onces) de teinture de raifort mêlées à 1 kilo. (2 livres) de vin rouge ou blanc.

Pour préparer les vins médicinaux, on doit toujours, autant que possible, choisir des vins vieux et de bonne qualité. Il n'est pas indifférent d'employer du vin rouge ou du vin blanc, et même de tel ou tel crû. En effet, tous les vins ne jouissent pas des mêmes propriétés, et par conséquent ils n'ont pas la même action sur l'économie animale. Il y a aussi une différence bien marquée entre les vins secs et les vins sucrés.

Les vins blancs secs sont ordinairement plus ou moins aigrelets; tels sont ceux de Chablis, de Champagne, du Rhin, etc. On doit les employer de préférence dans la préparation des vins antiscorbutique, diurétique, etc.

Les vins rouges ont en général plus de corps que les blancs; ils sont plus toniques: tels sont les vins de Bordeaux, de Cahors, les vins de Bourgogne sont généralement plus légers. On s'en sert pour préparer le vin cordial, de quinquina, le vin amer, etc.

Enfin, les vins liquoreux, rouges ou blancs, comme ceux de Madère, d'Alicante, de Malaga, de Lunel, de Frontignan, etc., sont encore plus puissamment toniques, et surtout plus excitants. Leur dose doit être bien moins considérable. On peut les employer à la place du vin rouge dans la préparation du vin de quinquina, ou dans les vins composés, tels que le laudanum liquide de Sydenham ou vin d'opium composé, etc.

Les vins médicinaux les plus utiles sont les suivants :

1° Vins simples.

Vins d'absinthe, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij), tonique.
— scillitique, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), diurétique.

— amer, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij), tonique.
— de quinquina, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij), *id.*
— antiscorbutique, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), stimulant.
— cordial, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), *id.*
Vin chalybé, ou martial, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij), emménagogue.

2° Vins composés.

Vin de quinquina composé, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv).
— d'opium composé (laudanum liquide de Sydenham).
(Vingt gouttes contiennent un grain d'opium.)
D. = Gutt. xv à xx.
— Laudanum de Rousseau.
(Vingt gouttes contiennent trois grains d'opium.)
D. = Gutt. iv à vj. Ce n'est pas un vin.
— diurétique amer, 8 à 24 Gram. (ʒ ij à ʒ vj).
— de rhubarbe composé, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij))
Il est purgatif et stomachique.

VINAIGRES MÉDICINAUX.

Les vinaigres médicinaux sont des préparations officinales, que l'on obtient ordinairement par la macération des substances, dont on veut extraire les principes, dans l'acide acétique affaibli ou vinaigre.

Ils sont simples ou composés. Parmi les vinaigres simples nous citerons ceux de framboises, de roses rouges, de scille, etc. Le vinaigre aromatique, dit *des quatre voleurs*, est un exemple d'un vinaigre composé.

INSPIRATIONS MÉDICINALES.

La membrane gastro-intestinale est sans contredit la surface avec laquelle on met le plus fréquemment les médicaments en contact, pour que de là leur action s'étende souvent jusqu'aux organes les plus éloignés, soit par absorption soit par sympathie. Cependant il est encore d'au-

tres voies par lesquelles les agents thérapeutiques peuvent être introduits dans l'économie. Ainsi la peau saine ou dénudée de son épiderme et surtout la membrane muqueuse qui tapisse la trachée artère et les bronches sont des organes extrêmement puissants d'absorption. C'est cette dernière voie, celle des organes de la respiration, dont nous dirons ici quelques mots. On comprend que dans les maladies dont le poumon est le siége, l'action de médicaments portés immédiatement sur l'organe qui souffre doit être bien plus énergique et plus prompte que celle qui ne s'exerce que par des sympathies dont le siége ou le point de départ est très éloigné. C'est en portant par le moyen d'inspirations souvent répétées des vapeurs chargées de molécules médicamenteuses que l'on agit ainsi directement sur cette surface puissante d'absorption. Plusieurs personnes se sont occupées de ce genre de médicamentation, mais nul autre n'en a fait un objet plus spécial d'études et d'applications pratiques que M. le docteur Richard-Desruez, pharmacien distingué de Paris.

A cet effet on se sert d'un flacon à trois tubulures, d'environ deux litres de capacité. Deux tubes partent de ce flacon. L'un d'environ 50 centimètres de longueur et coudé vers son milieu, a son ouverture interne dans la partie supérieure du flacon, il sert à faire les inspirations; l'autre droit et vertical, plonge dans sa partie inférieure. Par ce tube on introduit le liquide qui doit occuper environ le quart de la capacité du flacon, et un thermomètre servant à en faire reconnaître la température. C'est aussi par le tube vertical que l'air est renouvelé dans le flacon, en traversant pour y pénétrer toute la masse du liquide échauffé. Ce flacon est ensuite placé dans un appareil en fer blanc, cylindrique et composé de deux compartiments superposés l'un supérieur, dans lequel sont reçus environ les deux tiers inférieurs du flacon, l'autre inférieur contenant une lampe à esprit de vin. Cette dernière sert à élever graduellement la température du liquide contenu dans le flacon.

La nature de ce liquide varie suivant le but qu'on se propose et la maladie qu'on veut combattre. Ainsi ce peut être de l'eau pure, du lait, des décoctions émollientes, des infusions de plantes aromatiques, etc. Ce

sont les vapeurs qui se dégagent de ce liquide et qui occupent la partie supérieure du flacon que l'on porte dans l'intérieur des voies aériennes par de longues inspirations, et qui en sortent ensuite par les mouvements correspondants d'expiration. Ces vapeurs peuvent être rendues beaucoup plus actives en ajoutant au liquide des médicaments variés : ainsi des teintures aromatiques, du chlorure de sodium, quelques gouttes même de chlore dissout dans l'eau, etc.

La température du liquide peut aussi exercer une grande influence sur l'action de ces inspirations. Ainsi, elle peut être élevée graduellement de 35 à 50° et même 60°. Les phénomènes qui se manifestent le plus généralement pendant ces inspirations médicinales, sont une grande facilité dans l'acte respiratoire, l'accélération graduelle des mouvements du cœur et par conséquent de la circulation; une diaphorèse souvent très abondante et un état de calme intérieur des plus manifestes.

Il est impossible de méconnaître l'action puissante d'un semblable moyen et les avantages qu'il est permis d'en attendre dans une foule de circonstances. Ainsi, par exemple, dans les catarrhes pulmonaires, soit aigus, soit chroniques, en mettant en contact avec la membrane muqueuse, siége de la maladie, des vapeurs émollientes et tièdes dans le premier cas; des vapeurs aromatiques et d'une température un peu plus élevée dans le second cas, on peut faire cesser, souvent plus rapidement que par aucun autre moyen, tous les symptômes de la maladie.

Mais ce n'est pas seulement au traitement des seules affections des organes de la voix et de la respiration, que cette méthode peut être utile. L'absorption des molécules médicamenteuses par la membrane pulmonaire, étend ses effets sur les autres points de l'économie et peut être extrêmement avantageuse dans une foule d'autres maladies. Par exemple, on peut par le moyen de ces inspirations médicinales, introduire dans l'économie des médicaments très divers et qui par cette voie agissent avec plus de promptitude et d'énergie. Des médicaments excitants de tous les genres, diurétiques, sudorifiques, emménagogues et même certaines préparations minérales, les sels mercuriels par exemple, ont pu être

administrés de cette manière et souvent avec un succès des plus remarquables. Nous n'avons pas besoin de dire que cette méthode a besoin d'être appliquée par des mains exercées et surveillées par des personnes qui aient acquis quelque expérience de cette nouvelle médicamentation.

			Gram.
Deux scrupules	—	2 Gram. 54 Centig.	(2,54).
Trois scrupules ou un gros	—	3 Gram. 82 Centig.	(3,82).
Deux gros	—	7 Gram. 65 Centig.	(7,65).
Trois gros	—	11 Gram. 47 Centig.	(11,47).
Quatre gros ou ½ once	—	15 Gram. 30 Centig.	(15,30).
Une once	—	30 Gram. 59 Centig.	(30,59).
Deux onces	—	61 Gram. 19 Centig.	(61,19).
Trois onces	—	91 Gram. 78 Centig.	(91,78).
Quatre onces	—	122 Gram. 38 Centig.	(122,38).
Cinq onces	—	152 Gram. 97 Centig.	(152,97).
Six onces	—	183 Gram. 56 Centig.	(183,56).
Huit onces	—	244 Gram. 75 Centig.	(244,75).
Dix onces	—	305 Gram. 94 Centig.	(305,94).
Douze onces	—	367 Gram. 14 Centig.	(367,14).
Seize onces ou une livre	—	489 Gram. 51 Centig.	(489,51).
Deux livres	—	979 Gram.	(0, Kil. 979).
Quatre livres		1 Kilog. 958 Gram.	(1,958).
Dix livres		4 Kilog. 895 Gram.	(4.895).

Le tableau précédent fait voir que les poids anciens ne peuvent pas être représentés en poids décimaux par des nombres ronds. Pour parer à cet inconvénient, on est généralement convenu, pour les usages vulgaires, de s'éloigner de la rigueur mathématique, et de représenter les anciens poids par des nombres ronds et approximatifs. Voici le tableau des valeurs adoptées dans la dernière édition du *Codex*, et que nous avons suivies également.

Valeur approximative adoptée dans ce Formulaire.

			Gram.
1 grain	vaut	5 Centig.	(0,05).
1/2 grain	—	2 Centigr. 5 Milligr.	(0,025).
1/4 de grain	—	12 Milligr.	(0,012).
1/5 de grain	—	1 Centigr.	(0,01).
1/8 de grain	—	6 Millig.	(0,006).
1/16 de grain	—	3 Millig.	(0,003).
2 grains	—	1 Décig.	(0,1).
10 grains	—	5 Décig.	(0,5).
1 scrupule	—	1 Gram. 3 Décig.	(1,3).

1 demi-gros	—	2 Gram.
1 gros	—	4 Gram.
2 gros	—	8 Gram.
1/2 once ou 4 gros	—	16 Gram.
1 once	—	32 Gram.
1 once et demi	—	48 Gram.
2 onces	—	64 Gram.
3 onces	—	96 Gram.
4 onces	—	125 Gram.
1/2 livre ou 8 onces	—	250 Gram.
1 livre	—	500 Gram.
2 livres	—	1000 Gram. ou 1 Kilog.

En comparant ce tableau avec celui qui le précède, on reconnaîtra que ces valeurs s'éloignent sensiblement de la valeur réelle, et qu'elles ne sont qu'approximatives. Mais ces différences sont peu importantes dans la pratique, quand elles sont une fois bien connues.

Certaines substances liquides très énergiques s'administrent communément par gouttes. C'est un mauvais mode de prescription, et qui devrait être banni des formules médicales, parce que le poids d'un même nombre de gouttes d'une même substance peut beaucoup varier. Il serait donc préférable de prescrire les liquides énergiques également en poids. Néanmoins, comme l'usage a consacré la prescription par goutte dans un grand nombre des formules de ce recueil, nous allons donner ici un tableau approximatif et comparatif de la représentation en poids de vingt gouttes de différens liquides.

Vingt gouttes de :

Ether sulfurique à 66°	pèsent	35 Centig.	(7 grains)
Liqueur d'Hoffmann	—	45 Centig.	(9 gr.)
Alcool à 34° (Cartier)	—	id.	(id.)
Alcoolat de mélisse composé	—	id.	(id.)
Huile animale de Dippel	—	5 Décig.	(10 gr.)
Teinture de Castoréum	—	id.	(id.)
Huile d'oliv. ou d'amandes douces,	—	55 Centig.	(11 gr.)
Acide acétique à 10°	—	60 Centig.	(12 gr.)
Vinaigre distillé	—	65 Centig.	(13 gr.)
Eau de Rabel	—	70 Centig.	(14 gr.)

			Gram.
Deux scrupules	—	2 Gram. 54 Centig.	(2,54).
Trois scrupules ou un gros	—	3 Gram. 82 Centig.	(3,82).
Deux gros	—	7 Cram. 65 Centig.	(7,65).
Trois gros	—	11 Gram. 47 Centig.	(11,47).
Quatre gros ou ½ once	—	15 Gram. 30 Centig.	(15,30).
Une once	—	30 Gram. 59 Centig.	(30,59).
Deux onces	—	61 Gram. 19 Centig.	(61,19).
Trois onces	—	91 Gram. 78 Centig.	(91,78).
Quatre onces	—	122 Gram. 38 Centig.	(122,38).
Cinq onces	—	152 Gram. 97 Centig.	(152,97).
Six onces	—	183 Gram. 56 Centig.	(183,56).
Huit onces	—	244 Gram. 75 Centig.	(244,75).
Dix onces	—	305 Gram. 94 Centig.	(305,94).
Douze onces	—	367 Gram. 14 Centig.	(367,14).
Seize onces ou une livre	—	489 Gram. 51 Centig.	(489,51).
Deux livres	—	979 Gram.	(0, Kil. 979).
Quatre livres		1 Kilog. 958 Gram.	(1,958).
Dix livres		4 Kilog. 895 Gram.	(4.895).

Le tableau précédent fait voir que les poids anciens ne peuvent pas être représentés en poids décimaux par des nombres ronds. Pour parer à cet inconvénient, on est généralement convenu, pour les usages vulgaires, de s'éloigner de la rigueur mathématique, et de représenter les anciens poids par des nombres ronds et approximatifs. Voici le tableau des valeurs adoptées dans la dernière édition du *Codex*, et que nous avons suivies également.

Valeur approximative adoptée dans ce Formulaire.

			Gram.
1 grain	vaut	5 Centig.	(0,05).
1/2 grain	—	2 Centigr. 5 Milligr.	(0,025).
1/4 de grain	—	12 Milligr.	(0,012).
1/5 de grain	—	1 Centigr.	(0,01).
1/8 de grain	—	6 Millig.	(0,006).
1/16 de grain	—	3 Millig.	(0,003).
2 grains	—	1 Décig.	(0,1).
10 grains	—	5 Décig.	(0,5).
1 scrupule	—	1 Gram. 3 Décig.	(1,3).

1 demi-gros	—	2 Gram.
1 gros	—	4 Gram.
2 gros	—	8 Gram.
1/2 once ou 4 gros	—	16 Gram.
1 once	—	32 Gram.
1 once et demi	—	48 Gram.
2 onces	—	64 Gram.
3 onces	—	96 Gram.
4 onces	—	125 Gram.
1/2 livre ou 8 onces	—	250 Gram.
1 livre	—	500 Gram.
2 livres	—	1000 Gram. ou 1 Kilog.

En comparant ce tableau avec celui qui le précède, on reconnaîtra que ces valeurs s'éloignent sensiblement de la valeur réelle, et qu'elles ne sont qu'approximatives. Mais ces différences sont peu importantes dans la pratique, quand elles sont une fois bien connues.

Certaines substances liquides très énergiques s'administrent communément par gouttes. C'est un mauvais mode de prescription, et qui devrait être banni des formules médicales, parce que le poids d'un même nombre de gouttes d'une même substance peut beaucoup varier. Il serait donc préférable de prescrire les liquides énergiques également en poids. Néanmoins, comme l'usage a consacré la prescription par goutte dans un grand nombre des formules de ce recueil, nous allons donner ici un tableau approximatif et comparatif de la représentation en poids de vingt gouttes de différens liquides.

Vingt gouttes de :

Ether sulfurique à 66°	pèsent	35 Centig.	(7 grains)
Liqueur d'Hoffmann	—	45 Centig.	(9 gr.)
Alcool à 34° (Cartier)	—	id.	(id.)
Alcoolat de mélisse composé	—	id.	(id.)
Huile animale de Dippel	—	5 Décig.	(10 gr.)
Teinture de Castoréum	—	id.	(id.)
Huile d'oliv. ou d'amandes douces,	—	55 Centig.	(11 gr.)
Acide acétique à 10°	—	60 Centig.	(12 gr.)
Vinaigre distillé	—	65 Centig.	(13 gr.)
Eau de Rabel	—	70 Centig.	(14 gr.)

Eau distillée	—	70 Centig.	(14 gr.)
Laudanum de Sydenham	—	75 Centig.	(15 gr.)
Essence de girofle	—	80 Centig.	(16 gr.)
Soude caustique à 36°	—	90 Centig.	(18 gr.)
Laudanum de Rousseau	— 1 Gram.	10 Centig.	(22 gr.)
Acide sulfurique à 66°	— 1 Gram.	20 Centig.	(24 gr.)
Sirop de sucre à 35°	— 1 Gram.	50 Centig.	(30 gr.)

EXPLICATION

De quelques abréviations employées dans ce formulaire.

℔ Livre.
℥ Once.
ʒ Gros.
℈ Scrupule.
Gr. Grain.
ß Demi.
gutt. gouttes.
℞ *Recipe* ou prenez.
D. et P. Doses et préparations.
p. é. parties égales.
āā ou ana de chaque substance.
pinc. pincée.
manip. manipulez.
Poig. poignée.
M. Mêlez.
F. S. A. Faites selon l'art.
pulv. pulvérisé.
us. usage.

FIN DES NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

FORMULAIRE

DE POCHE.

FORMULAIRE

DE POCHE.

1re CLASSE.

MÉDICAMENTS TONIQUES.

Leurs effets constituent la *médication tonique*. Ils augmentent le ton des organes, sans donner lieu a des phénomènes généraux très manifestes. Leur action est ordinairement lente, mais durable. Ce sont surtout des substances amères, ou d'autres dans lesquelles l'amertume et l'astringence sont unies dans la même substance, et quelquefois accompagnées d'une saveur aromatique plus ou moins marquée. Le tannin, l'acide gallique, l'extractif, les principes amers sont les matériaux qui semblent prédominer dans les toniques.

Suivant leur action curative spéciale, on pourrait les diviser en toniques proprement dits, en fébrifuges, en stomachiques, etc.

Quoique les médicaments astringents aient une assez grande analogie dans leur mode d'action avec les toniques proprement dits, nous avons cru néanmoins devoir en faire une classe à part.

§ I. Règne végétal.

Nous distinguerons les toniques végétaux d'après leur saveur en 1° *amers;* 2° *amers-astringents* et 3° *amers-aromatiques.*

1° MÉDICAMENTS AMERS.

Grande Gentiane. Racine du *Gentiana lutea* L. (Gen-

tianées.) Fr. C'est le plus puissant de nos médicaments amers et en même temps le plus généralement usité. Employé surtout comme tonique. Uni à l'écorce de chêne il est fébrifuge. Il contient un principe amer désigné sous le nom de *Gentianin*, qui paraît jouir des mêmes propriétés ; il est peu usité.

Préparations de Gentiane. — 1° Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — 2° Extrait, 1 Gr. à 1 Gram. 5 Décig. (xx à xxx gr.). — 3° Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — 4° Vin, 64 à 125 Gram. (℥ ij à ℥ iv). — 5° En décoction, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv), par un kilogram. d'eau — 6° Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Quassia amara. Ecorce du *Quassia amara.* (Simaroubées.) Am. mérid.

Doses et préparations. — 1° Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß). — 2° Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj). — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß). — Infusion, 4 Gram. (ʒj) pour 1 Kilog. d'eau. — Vin, 32 Gram. (℥j).

Simarouba. Ecorce du *Simaruba guyanensis.* Rich. (Simaroubées.) Am. Mérid.

D. et P. — Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß). — Décoction, 4 à 12 Gram. (ʒj à ʒiij) par 1,000 d'eau. — Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij.) — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j). — Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).

Colombo. Racine du *Menispermum palmatum* Lamk. (Menispermées.) Indes.

D. et P. — Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß). — Teinture, 4 Gram. (ʒj). En décoction, 8 à 16 Gram. (ʒ ij. à ʒ iv.) pour 500 Gram. d'eau.

Petite Centaurée. Som. fleurs de l'*Erythræa centaurium* Rich. Fr. (Gentianées).

D. et P. — 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij) en décoction dans 1,000 d'eau. — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Teinture, 4 à 32 Gram. (ʒj à ℥j). — Suc, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Menyanthe ou *Trèfle d'eau.* Feuilles du *Menyanthes trifoliata* L. (Gentianées.) Fr.

D. et P. — Suc, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Décoction, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j) par 1 kilog. d'eau.

Germandrée ou *petit chêne*. Sommités fleuries du *Teucrium chamædrys* L. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 32 Gram. (℥j) pour 1 Kilog. d'eau bouillante. — Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).

Houblon. Sommités et cônes de *l'Humulus lupulus* L. (Urticées.) Fr.

D. et P. — Décoction ou infusion, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) pour 1 kilog. d'eau. — Suc, 64 à 125 Gram. (℥ij à ℥iv). — Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj).

Lupuline. Substance pulvérulente qui existe sur la face interne des écailles des cônes et qui paraît être le principe actif du houblon.

D. et P. — Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß). — Extrait, 3 à 6 Décig. (gr. VI à gr. XII). — Teinture, gutt. XX à gutt. XXX.

Chardon bénit. Somm. fl. du *Cnicus benedictus* DC. (Cynaroceph.) Fr.

D. et P. — Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — Poudre, 2 Gram. (ʒß). — Infusion, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j), par Kilog. d'eau bouillante.

Fumeterre. Herbe fleurie du *Fumaria officinalis* L. (Fumariacées.) Fr.

D. et P. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) en décoction. — Suc, 64 à 96 Gram. (℥ij à ℥iij). — Extrait, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j).

Houx. Feuilles de l'*Ilex aquifolium* L. (Ilicinées.) Fr.

D. et P. — Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) à prendre dans du vin blanc.

Angusture vraie. Ecorce du *Cusparia febrifuga*. (Rutacées.) Am. Mérid.

D. et P. —Décoction, 16 Gram. (℥ß) pour 500 Grammes d'eau. — Poudre, 5 Décig. à 4 Gram. (gr. X à ʒj).

Chausse-trappe. Som. fl. du *Centaurea calcitrapa* L. (Cynarocéph.) Fr.

D. et P. — En décoction, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ℥ ß). — Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j).

Bardane. Racine de l'*Arctium Lappa* L. (Cynarocéph.) France.

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Patience. Racine du *Rumex patientia* L. (Polygonées) France.

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij) dans un Kilogr. d'eau.

Chicorée sauvage. Feuilles et racines du *Cichorium Intybus* L. (Chicoracées.) Fr. ♃

D. et P. — 64 à 96 Gram. (℥ ij ℥ à iij) en décoction dans un Kilog. d'eau. — Sirop, 32 Gram. (℥ j). La racine torréfiée a été considérée comme un des succédanés indigènes du café. Son infusion a une saveur amère très marquée et assez agréable.

Pissenlit. Feuilles et racines du *Taraxacum dens Leonis* Desf. (Chicoracées.) Fr. ♃

D. et P. — Extrait, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij).

2° MÉDICAMENTS AMERS-ASTRINGENTS.

Quinquinas. Ecorce de plusieurs espèces du genre *Cinchona* (Rubiacées), Am. mér.

On en connaît trois espèces ou sortes principales : 1° les quinquinas gris ; 2° les quinquinas jaunes ou calysaia ; 3° les quinquinas rouges.

Médicament héroïque, essentiellement tonique et antipériodique ; le seul qui, avec le mercure, puisse être considéré comme réellement spécifique.

D. et P. — Poudre comme fébrifuge, 16 à 32-48 (℥ ß à ℥ j et ℥ j ß), comme tonique, 6 Décig. à 4 Gram. (℈ ß à ʒ j). En macération, ou infusion ou décoction, 8 à 64 Gram. (ʒ ij à ℥ ij) pour un Kilog. d'eau. — Extrait sec par macération (sel essentiel de Lagaraye), 5 Décig. à 1 Gram. 5 Décig. (gr. x à xxx) en pilules ou dans une potion. — Extra

mou, 2, 5 Décig. à 2, 4 et 6 Gram. (gr. v, x, xxxvi à ʒj ou ʒjß). — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).— Teinture, 4 à 16 Gram. (ʒj à ℥ ß). — Vin, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

On a retiré des quinquinas deux alcaloïdes qui en sont les principes essentiellement actifs, la *quinine* et la *cinchonine*.

Quinine.

Découverte par MM. Pelletier et Caventou, dans les écorces du quinquina jaune, où elle existe presque seule, et dans celles du quinquina rouge, où elle est unie à la cinchonine. On l'obtient en précipitant la décoction de ces écorces par les alcalis, et en particulier par la chaux (procédé de M. Henry fils). On traite le précipité lavé comme pour la plupart des substances alcalines, par l'alcool, et le produit évaporé est la quinine, qu'on traite ensuite par l'acide sulfurique étendu d'eau. On décolore par le charbon animal, puis on précipite par l'ammoniaque ou la potasse.

La quinine ainsi obtenue est en poudre blanche, soluble dans l'alcool, très peu soluble dans l'eau. Quatre grains et demi de sulfate de quinine répondent à deux gros et demi de quinquina en poudre.

Aujourd'hui on fait un très fréquent usage de ce sel, qui jouit absolument des propriétés toniques et fébrifuges du quinquina. La quinine et le sulfate de quinine sont des médicaments d'un prix très élevé, que la fraude s'est exercée à sophistiquer, particulièrement avec le sulfate de chaux. On ne doit regarder comme purs que la quinine ou le sulfate de quinine qui ont une saveur très amère, et sont tout à fait solubles dans l'alcool. Le sulfate de chaux y est insoluble. (*Voy.* dans l'ouvrage, les formules dont le sulfate de quinine fait partie).

Cinchonine.

Cette substance, découverte par le docteur Duncan, d'Edimbourg, publiée par le docteur Gomès, reconnue par M. Houton Labillardière, a été étudié de nouveau avec un soin tout particulier par MM. Pelletier et Caventou. Elle existe dans diverses espèces de quinquina. On l'a d'abord retiré du quinquina gris, puis du quinquina rouge, où elle se trouve avec un autre alcali, la *quinine*.

La cinchonine est blanche, cristallisée en aiguilles translucides, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, d'une saveur très amère. On l'obtient en traitant par la magnésie les eaux-mères d'où l'on a retiré le sulfate de quinine. (*Voy.* l'art. Quinine.) On reprend ensuite par l'alcool le précipité, après l'avoir lavé et desséché.

La cinchonine diffère de la quinine en ce qu'elle sature une plus grande proportion d'acide, qu'elle forme avec l'acide acétique un sel incristallisable, tandis que l'acétate de quinine cristallise bien.

D'après quelques essais tentés par M. le professeur Chomel, le sulfate de cinchonine, qui est la seule préparation qu'on ait employée, paraît moins efficace que le sulfate de quinine ; aussi ne le prescrit-on que rarement.

Saule. Ecorce des *Salix alba*, *caprœa*, etc. (Salicinées). Fr.

L'un des succédanés indigènes du quinquina.

D. et P. — Poudre comme fébrifuge, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — En décoction, 16 à 48 Gram. (℥ ß à ℥ j ß).

Salicine. Matière alcaloïde, cristalisable retirée des écorces de saule, et qui paraît en être le principe actif.

Fébrifuge peu énergique.

D. et P. — 6 Décig. 1 à 4 Gram. (gr. xij à ʒ j).

Marronier d'Inde. Ecorce de *l'Æsculus hippocastanum* L. (Hippocastanées.) Fr.

L'un des nombreux succédanés indigènes de l'écorce de quinquina.

D. et P. — Poudre, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv). — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij) pour 1 Kilog. d'eau.

3° MÉDICAMENTS AMERS AROMATIQUES.

Absinthe grande. Sommités de *l'Absinthium officinale* Rich. (Corymbif.) Fr.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau. — Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij). — Vin, 32 à 125 Gram. (℥ j à ℥ iv). — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij). — Huile essentielle, 1 à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß).

— Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — Conserve, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).

Camomille romaine. Capitules fleuris de *l'Anthemis nobilis* L. (Corymbif.) Fr.

D. et P. — En infusion, 1 Gram. (℈j) dans 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Teinture, 4 à 6 Gram. (ʒj à ʒjß). — Huile essentielle, gutt. vi à xij. — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß). — Conserve, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Eau distillée, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij).

Aunée. Rac. de *l'Inula helenium*, L. (Corymbif.) Fr.

D. et P. — Poudre, 2 à 8 Gram. (ʒß à ʒij). — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j) pour 1 Kilog. d'eau. — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß). — Sirop, 32 à 64 Gram. (ʒj à ʒij). — Vin, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

---

§ II. Règne animal.

Bile de bœuf.

D et P. — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß).

---

§ III. Règne minéral.

Le fer et ses nombreuses préparations constituent un agent tonique très énergique. On l'emploie spécialement dans la chlorose, l'aménorrhée asthénique, et en général dans toutes les maladies caractérisées par un état de pâleur, de faiblesse et d'appauvrissement du sang. Toutes les préparations ferrugineuses agissent à peu près de la même manière. On emploie plus particulièrement les suivantes :

I. Fer.

Limaille ou poudre, 3 Décig. à 2 Gram. (gr. vj à ʒß) en pilules.—Vin chalibé, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) plusieurs fois par jour.

II. Oxyde noir.

D. et P. 3 Décig. à 1 Gram. 3 Décig. (gr. vj à ℈j) en poudre ou en pilules.

III. Oxyde rouge.

A l'état d'hydrate et récemment préparé, c'est un excellent contrepoison de l'acide arsénieux : de 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) suspendus dans un liquide aromatique abondant, qu'on divise par verres à prendre de cinq minutes en cinq minutes.

IV. Carbonate de fer.

D. et P.—Poud. 8 Décig. à 2 Gram. (gr. xvj à ʒ ß) comme tonique : 4 à 12 Gram. (de ʒj à ʒiij) en trois prises, comme antipériodique dans les névralgies intermittentes.

V. Cyanure de fer.

D. et P. 2 à 4 Décig. (gr. iv à gr. viij) en pilules.

VI. Tartrate de potasse et de fer.

Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. 3 Décig. (gr. xij à ℈j), et plus en dissolution ou en pilules.

VII. Citrate de fer.

Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. 3 Décig. (gr. xij à ℈j).

VIII. Perchlorure de fer.

On en prépare la *teinture de Bestuchef*.

Perchlorure de fer, 4 Gram. (ʒj).
Liqueur d'Hoffman, 28 Gram. (ʒvij).
Doses, gutt. x à g. xv dans une potion.

Eaux minérales ferrugineuses de Spa, Forges, Aumale, Passy, Pyrmont, Rouen, etc.

MÉDICAMENTS TONIQUES.

I. FORMULES COMPOSÉES.

A. EXTERNES GÉNÉRALES.

BAINS ET FOMENTATIONS.

1. **Bain iodo ferrugineux** (Pierquin).

℞ Iodure de fer sec, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau pure non aérée, 320 Gram. (℥ x.)
Faites dissoudre et ajoutez à l'eau d'un bain.

2. **Fomentation tonique.**

℞ Quinquina rouge, 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir dans eau, 1 kilo. (℔ ij.)
Passez.

Us. On en lave les plaies et es ulcères atoniques.

3. **Autre.**

℞ Ecorce de chêne, 64 Gram. (℥ ij.)
Faites bouillir dans eau, 1 kilo.
Passez.

4. **Autre.**

℞ Décoction de quinquina, 125 Gram. (℥ iv.)
Vin rouge 64 Gram. (℥ ij.)

. **Fomentation antiseptique.**

℞ Décocté de quinquina, 1 kilo. (℔ ij.)
Infusé de camomille romaine, 500 Gram. (℔ j.)
Eau de vie camphrée, 64 Gram. (℥ ij.)
Acide hydrochlorique, 4 Gram. (ʒ j.)

CATAPLASMES.

6. Cataplasme tonique.

℞ Farine d'orge,	250 Gram. (℥ viij.)
Espèces aromatiques,	64 Gram. (℥ ij.)
Sel ammoniac,	32 Gram. (℥ j.)

Faites un cataplasme avec suffisante quantité de gros vin rouge.

---

7. Cataplasme antiseptique.

℞ Farine d'orge,	128 Gram. (℥ iv.)
Eau commune,	q. s.
Quinquina en poudre,	32 Gram. (℥ j.)

Faites un cataplasme, auquel vous ajouterez au moment de l'appliquer :

Camphre en poudre,	4 Gram. (ʒ j.)

---

8. Autre.

℞ Quinquina en poudre,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Charbon en poudre,	
Camphre en poudre,	6 Gram. (ʒ j ß.)
Huile essent. de térébenthine,	q. s.

Pour faire un cataplasme, qu'on emploie sur les parties frappées de gangrène, par suite du décubitus, dans les fièvres adynamiques.

---

9. Cataplasme de quinquina.

℞ Cataplasme de farine de graine de lin,	500 Gram. (℔ j.)
Poudre de quinquina,	128 Gram. (℥ iv.)

Incorporez le quinquina dans le cataplasme.

---

10. Cérat antiseptique.

℞ Cérat de Galien,	128 Gram. (℥ iv.)
Extrait de quinquina,	32 Gram. (℥ j.)

B. EXTERNES SPÉCIALES

INJECTIONS.

11. **Injection tonique.**

℞ Vin rouge, 128 Gram. (℥ iv.)
Pétales de roses rouges, 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser pendant six heures et passez.

12. **Autre.**

℞ Quinquina, 1 p.
Faites bouillir légèrement dans eau, 16 p.
Passez et ajoutez, si vous le jugez convenable.
Laudanum de Sydenham, 2 Gram. (ʒ ß.)
par demi-kilogramme de liquide.

Us. On se sert de ce liquide pour injecter dans les ulcères fistuleux chroniques.

13. **Autre.**

℞ Racine de ratanhia. 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir dans
Eau, 1 kilo. (℔ ij.)

LAVEMENTS.

14. **Lavement fébrifuge.**

℞ Décoction de quinquina, 500 Gram. (℔ j.)
Camphre, 2 Gram. (ʒ ß.)
Dissolvez le camphre dans un jaune d'œuf.

15. **Autre.**

℞ Sulfate de quinine, 8 Décigr. (gr. xvj.)
Laudanum de Rousseau, gtes. iv.
Eau distillée de laitue, 128 Gram. (℥ iv.)
Pour un quart de lavement.

16. **Lavement antiseptique** (Récamier).

℞ Quinquina rouge, 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir dans eau, 1 kilog. (℔ ij.)
Jusqu'à réduction de moitié.
Passez et ajoutez :
Camphre, 8 Gram. (ʒ ij.)
Dissolvez le camphre dans un jaune d'œuf et ajoutez la décoction.

GARGARISMES.

17. **Gargarisme tonique.**

℞ Décoction de quinquina, 192 Gram. (℥ vj.)
Sirop d'écorce d'orange, 32 Gram. (℥ j)
Muriate d'ammoniaque, 1 Gram. 3 Décigr. (℈ j.)

---

18. **Gargarisme antiscorbutique.**

℞ Infusé de germandrée, 192 Gram. (℥ vj.)
Teinture alcoolique de raifort, 16 Gram. (℥ ß.)
Miel rosat, 32 Gram. (℥ j.)

COLLYRES.

19. **Collyre sec** (du docteur Lagneau).

℞ Sucre candi,
Oxide de zinc ou nitrate de potasse. } ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Réduisez en poudre très fine.

---

20. **Collyre sec** du professeur Dupuytren.

℞ Sucre blanc, 4 Gram. (ʒ j.)
Oxide rouge de mercure, 5 Décig. (gr. x.)
Tuthie, 1 Gram. (gr. xviji.)

Ces collyres sont principalement employés pour faire disparaître les taches de la cornée transparente; on les insuffle sur l'œil au moyen d'un tuyau de plume.

---

21. **Collyre sec** (du docteur Velpeau).

℞ Sous-nitrate de bismuth, } ãã p. ég.
Sucre candi,

Ces substances doivent être porphyrisées avec le plus grand soin. On les emploie contre les ophthalmies chroniques scrofuleuses, et en général dans toutes les inflammations de la conjonctive, quand la douleur n'est pas très vive.

---

22. **Autre du même.**

℞ Calomélas à la vapeur, } ãã p. ég.
Sucre candi,

M. le profes. Velpeau emploie avec avantage ce collyre dans les ophthalmies aiguës ou chroniques, syphilitiques ou non, même quand il y a inflammation de la cornée.

---

23. **Collyre résolutif.**

℞ Sulfate de zinc,	3 à 8 Décig. (gr. vj-xvj.)
Eau distillée,	192 Gram. (℥ vj.)
Extrait d'opium,	1 Décig. (gr. ij.)

---

24. **Autre.**

℞ Eau distillée de plantain,	192 Gram. (℥ vj.)
Sulfate d'alumine,	2 Décig. (gr. iv.)
Eau de roses,	8 Gram. (ʒ ij.
Laudanum de Rousseau,	gttes vj.

Les deux collyres précédens s'emploient dans les ophthalmies chroniques.

---

25. **Collyre** de Gimbernat.

℞ Potasse caustique,	1 Décig. (gr. ij.)
Eau distillée,	32 Gram. (℥ j.)

Faites-en pénétrer quelques gouttes entre l'œil et les paupières, et lavez ensuite l'œil avec une décoction émolliente. Contre les taies de la cornée.

26. Collyre détersif.

℞ Eau distillée de plantain ou de bleuet. 128 Gram. (℥ iv.)
Sulfate de zinc, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)

---

27. Autre, contre les blépharites (Sichel).

℞ Deutochlorure de mercure, 5 Centig. (gr. j.)
Faites dissoudre dans eau distillée, 32 Gram. (℥ j.)
Laudanum de Sydenham, (Gutt. vj.)
Mucilage de coings, 4 Gram. (ʒ j.)

On en insinue une ou deux gouttes trois ou quatre fois par jour, entre les paupières.

---

28. Autre, contre les conjonctivites (Sichel).

℞ Sulfate de cuivre, 5 Centig. à 1 Décig. (gr. j à gr. ij.)
Laudanum de Sydenham, (Gutt. vi.)
Eau distillée, 16 Gram. (℥ ß.)

---

29. Autre.

℞ Nitrate d'argent, 5 Centig. à 1 Décig. (gr. j à gr. ij.)
Laudanum, (Gutt. vi.)
Eau, 16 Gram. (℥ ß.)

TISANES.

30. Tisane amère.

℞ Sommités de petite centaurée, 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser dans
Eau bouillante, 1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :
Sirop d'absinthe, 64 Gram. (℥ ij.)

Les tisanes amères se donnent dans tous les cas où l'on veut augmenter l'action de l'estomac, etc.

---

31. **Autre.**

℞ Fleurs de camomille romaine x. à xv. têtes.
Faites infuser à vaisseau clos dans
Eau bouillante, 1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :
Sucre ou miel, 64 Gram. (℥ ij.)

—

32. **Autre.**

℞ Fruits de houblon,
Racine de Gentiane,
Sommités de petit chêne,
de chamæpytis, } ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Faites bouillir dans
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :
Sirop de chicorée, 32 Gram. (℥ j.)

—

33. **Autre.**

℞ Racine de Colombo 4 Gram. (ʒ j.)
Faites infuser dans
Eau bouillante, 500 Gram. (℔ j.)
Ajoutez
Sirop d'écorce d'orange 32 Gram. (℥ j.)

A prendre par demi-verres.

—

34. **Autre.**

℞ Feuilles de houx, 16 Gram. (℥ ß.)
Eau 192 Gram. (℥ vj.)
Faites bouillir et passez.

Us. Fièvres intermittentes.

—

35. **Autre.**

℞ Gentiane contuse, 8 Gram. (ʒ ij.)
Ecorce d'orange, 4 Gram. (ʒ j.)
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Faites bouillir, passez et ajoutez :
Sirop simple, 64 Gram. (℥ ij.)

Us. Chlorose, scrofules, etc.

36. **Décoction de quinquina.**

℞ Quinquina concassé, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau, 1,500 Gram. (℔ iij.)

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers. A prendre par petites tasses, dans les vingt-quatre heures.

On peut préparer cette tisane par infusion; 64 Gram. de quinquina pour un Kilog. d'eau.

APOZÈMES.

37. **Apozème amer.**

℞ Racine de gentiane coupée par tranches, 4 Gram. (ʒ j.)

Faites bouillir pendant une demi heure dans un litre d'eau commune; ajoutez :

Espèces amères, 64 Gram. (℥ ij.)

Laissez infuser pendant deux heures, et passez sans expression.

A prendre d'heure en heure par demi-verrée. Cette boisson est tonique.

---

38. **Autre.**

℞ Quassia amara, } āā 8 Gram. (ʒ ij.)
Chicorée sauvage, }

Faites infuser pendant un quart d'heure dans
Eau bouillante, 500 Gram. (℔ j.)
Passez, et ajoutez
Sirop d'absinthe, 32 Gram. (℥ i.)

---

39. **Apozème antiscorbutique.**

℞ Racine de bardane, } āā 32 Gram. (℥ j.)
de patience, }

Faites bouillir dans un vase de faïence pendant une heure avec deux litres d'eau; retirez du feu, et ajoutez :

Racine de raifort coupée menu, }
Feuilles de cochléaria, } āā 32 Gram. (℥ j.)
— de cresson de fontaine, }
— de trèfle d'eau, }

Laissez refroidir le tout à vaisseau clos, et passez.

Cet apozème est très utilement administré dans les maladies scorbutiques. On le prend par verrée d'heure en heure.

---

40. **Autre.**

℞ Feuilles de menyanthes, — d'oseille, Racine de raifort,	ãã 1 poignée.
Eau,	2 Kilog. (℔iv.)

Faites réduire de moitié par l'ébullition. Plusieurs médecins de la marine disent avoir employé cet apozème avec un très grand succès.

---

41. **Décoction de quinquina simple.**

℞ Ecorce de quinquina concassée, 32 Gram. (℥j.)

Faites bouillir pendant cinq minutes dans 1 Kilogram. d'eau, à vaisseau clos; ajoutez sur la fin :

Muriate d'ammoniaque, 1 Gram. (gr. x.viij)

Passez avec expression et ajoutez, si vous le trouvez convenable.

Sirop de quinquina, 16 Gram. (℥ ß).

---

42. **Solution fébrifuge** du docteur Marc.

℞ Protosulfate de fer,	32 Gram. (℥i).
Eau de fontaine,	1 Kilog. (℔ij).

D'un demi-verre à un verre toutes les deux heures, contre les accès de fièvres intermittentes.

---

43. **Emulsion amère d'Hufeland.**

℞ Amandes amères,	12 Gram. (ʒiij.)
Eau commune,	96 Gram. (℥iij.)

Faites une émulsion dans laquelle vous ajouterez :

Extrait de centaurée. 8 Gram. (ʒij.)

Cette préparation fébrifuge se donne en une fois, une heure avant l'accès.

44. Suc d'herbes amères.

℞ Fumeterre,
Chicorée sauvage,
Petit chêne. } ãã parties égales.

POTIONS.

45. Potion tonique.

℞ Décocté de quinquina (1),	128 Gram. (℥ iv.)
Teinture de canelle,	8 Gram. (ʒ ij.)
Acétate d'ammoniaque liquide,	32 Gram. (℥ j.)
Sirop d'écorce d'oranges,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée dans la journée.

---

46. Autre.

℞ Quinquina pulvérisé,	16 Gram. (℥ ß.)
Hydrochlorate d'ammoniaque,	6 Décig. (gr. xii.)
Vin rouge,	128 Gram. (℥ iv.)

Cette potion est une des formes sous lesquelles on administre le quinquina comme fébrifuge. On la fait prendre en une seule dose.

---

47. Potion pectorale amère.

℞ Quinquina concassé,	4 Gram. (ʒ j.)
Espèces béchiques,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Faites infuser pendant une demi-heure dans	
Eau bouillante,	128 Gram. (℥ iv.)
Passez et ajoutez :	
Sirop simple,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Dans les catarrhes pulmonaires chroniques, surtout chez les vieillards.

(1) Pour la préparer, on fait bouillir 16 Gram. de quinquina concassé dans 192 Gram. d'eau, jusqu'à réduction à 128 Gram.

48 **Potion tonique et astringente.**

℞ Extrait de quinquina,	ãã, 2 Gram. (ʒ ß.)
Teinture de canelle,	
Sirop de coings,	16 Gram. (℥ ß.)
Infusion de roses rouges,	96 Gram. (℥ iij.)

Us. Diarrhées chroniques, hémorrhagies passives.

---

49. **Potion fébrifuge.**

℞ Sulfate de quinine,	6 Décig. (gr. xii.)
Eau de canelle,	80 Gram. (℥ ijß.)
Acide sulfurique affaibli,	(Gutt. x.)
Sirop d'écorce d'orange,	16 Gram. (℥ ß.)

Us. A prendre par cuillerée à café d'heure en heure, contre les fièvres intermittentes.

---

50. **Mixture tonique** du professeur A. Dubois.

℞ Extrait sec de quinquina,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau commune,	192 Gram. (℥ vj.)
Sirop balsamique de Tolu,	64 Gram. (℥ ij.)

On en prend une cuillerée toutes les heures.

TEINTURES ALCOOLIQUES.

51. **Teinture de quinquina.**

℞ Quinquina concassé,	128 Gram. (℥ iv.)
Écorce d'oranges amères,	32 Gram. (℥ j.)
Alcool à 20°,	500 Gram. (℔ j.

Dose de 4 à 16 Grammes et plus dans du vin.

---

52. **Teinture de gentiane.**

℞ Racine de gentiane concassée,	64 Gram. (℥ ij.)
Ecorce d'oranges idem,	32 Gram. (℥ j.)
Alcool à 20° Bé,	1500 Gram. (℔ iij.)

On fait digérer pendant six jours, on filtre et conserve pour l'usage.

53. Élixir antiscrofuleux.

℞ Racine de gentiane concassée,	32 Gram. (℥ j.)
Carbonate d'ammoniaque,	8 Gram. (ʒ ij.)
Alcool à 20° Bé.,	1 Kilog. (℔ ij.)

Faites digérer pendant quatre jours, et filtrez.

D. = 4 à 16 Grammes dans les affections scrofuleuses.

---

54. Élixir fébrifuge d'Huxham.

℞ Quinquina rouge,	64 Gram. (℥ ij.)
Écorce d'oranges amères,	48 Gram. (℥ j ß.)
Serpentaire de Virginie,	96 Gram. (℥ iij.)
Safran,	5 Décigr. (Gr. x.)
Alcool à 22° — 32° Bé.,	1 Kilog. (℔ ij.)

Faites digérer pendant quinze jours; passez et filtrez au papier.

Il est tonique et fébrifuge. D. = 8 à 32 Grammes.

---

55. Élixir amer de Dubois.

℞ Racine de gentiane coupée, 48 Gram. (℥ j ß.)

Faites macérer pendant cinq à six jours dans

Alcool à 20° Bé., 1 Kilog. (℔ ij.)

Ajoutez

Carbonate de potasse, 4 Gram. (ʒ j.)

Filtrez et conservez.

La dose est de 16 à 64 Grammes, étendus dans une tisane ou dans du vin.

VINS MÉDICINAUX.

Ce sont tous des préparations officinales. Les plus usités comme toniques, sont :

Le vin de Gentiane ou vin amer, le vin de quinquina simple ou composé, le vin d'absinthe, le vin antiscorbutique, etc.

POUDRES.

56. Poudre tonique.

℞ Quinquina en poudre,		4 Gram. (ʒ j.)
Gentiane en poudre,	}	āā 2 Gram. (ʒ ß.)
Serpentaire de Virginie,	}	
Camphre en poudre,		6 Décig. (Gr. xij.)

Mélangez.

A prendre en deux doses dans les fièvres intermittentes.

---

57. Poudre tonique et stimulante.

℞ Quinquina,	2 Gram. (ʒ ß.)
Cannelle,	3 Décig. (Gr. vj.)

Faites une poudre que l'on administre surtout dans la convalescence des fièvres intermittentes, pour ranimer les forces digestives.

---

58. Poudre stomachique.

℞ Quinquina,	} āā 4 Gram. (ʒ j.)
Rhubarbe,	}

A diviser en douze paquets, à prendre un dans une cuillerée de soupe avant le repas.

---

59. Poudre fébrifuge.

℞ Quinquina pulvérisé,	16 Gram. (ʒ iv.)
Sulf. de magnésie,	24 Gram. (ʒ vi.)

A prendre en quatre doses d'heure en heure avant l'accès d'une fièvre intermittente.

---

60. Autre.

℞ Sulfate de quinine,	6 Décig. (Gr. xij.
Sulfate de morphine,	2 Centig. (Gr. ß.)

A prendre en trois doses.

---

61. **Autre.**

℞ Quinquina rouge pulv.	} ãã 16 Gram. (ʒ iv.)
Crème de tartre, id.	
Cloux de girofle, id.	8 Décig. (Gr. xvj.)

A diviser en neuf paquets, et à prendre un toutes les trois heures.

---

62. **Autre.**

℞ Quinquina jaune,	32 Gram. (℥ j.)
Tartre émétique,	1 Décig. (Gr. ij.)
Opium purifié,	5 Centig. (Gr. j.)

Diviser en quatre doses, à prendre d'heure en heure.

ÉLECTUAIRES.

63. **Électuaire fébrifuge.**

℞ Quinquina en poudre,	80 Gram. (℥ ij ß.)
Muriate d'ammoniaque,	4 Gram. (ʒ j.)
Miel blanc,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop d'absinthe,	64 Gram. (℥ ij.)

Mélangez le tout dans un mortier de marbre. On en fait des bols que l'on donne à la dose de 48 à 64 Gram. (℥ j ß à ℥ ij), en plusieurs prises, avant l'accès d'une fièvre intermittente que l'on veut couper.

---

64. **Électuaire astringent et tonique.**

℞ Quinquina en poudre,	} ãã 32 Gram. (℥ j.)
Thériaque,	
Limaille de fer,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de grande consoude,	q. s.

La dose est de 8 à 12 Gram. (2 à 3 gros) par jour en trois prises, dans les fleurs blanches ou dans l'aménorrhée atonique, etc.

---

65. **Électuaire stomachique.**

℞ Poudre de quinquina,	2 part.
Rob de sureau,	12 part.

La dose est de 4 Gram. (un gros), délayé dans un demi-verre de vin rouge.

---

66. **Électuaire noir tonique** (Trousseau).

℞ Perchlorure de fer,	16 Gram. (℥ ß.)
Tannin,	4 Gram. (ʒ j.)
Conserve de roses,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop d'écorce d'oranges,	32 Gram. (℥ j.)

Se donne par cuillerées à café, deux à trois fois par jour, dans la chlorose, l'anémie, les gastralgies liées à un état de chlorose.

EXTRAITS.

Les extraits toniques sont nombreux ; ce sont ceux des médicaments que nous avons indiqués au commencement de ce chapitre ; comme ceux de Gentiane, de quinquina, etc.

PILULES.

67. **Pilules toniques de** Stoll.

℞ Limaille de fer non oxidé,	ãã 4 Gram. (ʒj.)
Gomme ammoniaque,	
Extrait de petite centaurée,	

Faites des pilules de trois Décig. (6 gr.), dont on prendra une trois fois par jour.

---

68 **Pilules toniques avec le sulfate de quinine.**

℞ Sulfate de quinine,	ãã 2 Décig. (gr. iv.)
Extrait de pissenlit,	

Faites huit pilules, dont on prendra quatre dans le cours d'une journée.

---

69. Pilules de lupuline (Chevallier).

℞ Lupuline,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
Gomme arabique,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de chicorée,	q. s.

Faites des pilules de 2 Décig. (4 gr.), dont vous donnerez deux à trois dans la journée, contre les scrofules.

---

70. Pilules toniques et stomachiques.

℞ Extrait aqueux de quinquina,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
S. Carbon. de fer,	6 Décig. (gr. xii.)
Sirop d'écorce d'orange,	q. s.

Faites douze pilules, à prendre deux avant le repas.

---

71. Pilules *ante-cibum*.

℞ Aloes pulvérisé,	6 part.
Extrait de quinquina,	3 p.
Canelle pulvérisée,	1. p.
Sirop d'absinthe,	q. s.

Faire des pilules de 2 Décig. (4 grains). Toniques et digestives.

---

72. Pilules toniques.

℞ Chlorure de baryum (muriate de baryte),	1 Gram. 3 Décig (xxiv.)
Poudre de gentiane,	16 Gram. (ʒ iv.)
Gomme arabique,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop simple,	q. s.

Dissolvez le muriate dans une très petite quantité d'eau distillée, et faites cent quatre-vingt-douze pilules qui contiendront chacune un huitième de grain de muriate. La dose est de deux le matin et deux le soir. Ces pilules sont employées contre les scrofules.

---

73. **Pilules de sous-carbonate de fer.**

℞ Sous-carbonate de fer, 32 Gram. (℥ j.)
Extrait de réglisse, q. s.

Faites cent pilules, à prendre une à deux chaque matin ; on peut augmenter la dose graduellement.

Selon MM. Trousseau et Bonnet, ces pilules ont été avantageuses dans la gastralgie liée à la chlorose.

---

74. **Pilules de Blaud.**

℞ Sulfate de fer,
Carbonate de potasse sec, } ãã 6 Gram. (ʒ j ß.)
Gomme arabique, 1 Gram.. (gr xviij.)

Triturez les deux sels dans un mortier de fer pendant une demie heure ; ajoutez la gomme et faites 72 pilules, à prendre deux matin et soir. On augmente graduellement la dose.

Affections chlorotiques.

BOLS.

75. **Bols stomachiques** (A. Trousseau).

℞ Sous nitrate de bismuth, 5 Décig. (gr. x.)
Poudre d'yeux d'écrévisses, 3 Décig. (gr. vj.)
Magnésie décarbonatée, 3 Décig. (gr. vj.)
Sirop de quinquina, q. s.

Mêlez. Pour un seul bol, on le donne deux fois par jour au commencement du repas aux malades qui ont des aigreurs, et qui souvent éprouvent de la diarrhée.

---

76. **Bols fébrifuges.**

℞ Quinquina en poudre, 8 Gram. (ʒ ij.)
Nitrate de potasse, 12 Décig. (℈ j.)
Sirop d'absinthe, q. s.

Faites quatre bols, dont on prendra deux dans la journée.

---

77. **Bols fébrifuges** du docteur Marc.

℞ Poudre de racine de valériane,	8 Gram. (ʒ ij.)
Proto-sulfate de fer,	4 Gram. (ʒ j.)
Miel,	q. s.

Faire huit bols, à prendre toutes les deux heures entre les accès.

---

78. **Autres.**

℞ Quinquina,	2 Gram. (ʒ ß.)
Cannelle,	6 Décig. (gr. xij.)
Sirop d'écorce d'orange,	6 Gram. (ʒ j ß.)

Faites dix-huit bols, deux toutes les heures avant l'accès.

---

79. **Autres.**

℞ Quinquina,	20 Gram. (ʒ v.)
Rhubarbe,	2 Gram. (ʒ ß.)
Hydrochlorate d'ammoniaque,	1, 5 Décig. (gr. xxx.)
Sirop de fleurs de pêcher,	q. s.

Faites dix bols. Même emploi.

---

80. **Bols fébrifuges avec le sulfate de quinine.**

℞ Sulfate de quinine,	} āā 6 Décig. (gr. xij.)
Poudre de réglisse,	}
Gomme adragante,	3 Décig. (gr. vj.)
Sirop diacode,	q. s.

Faites trois bols, à prendre à distance égale, pendant l'apyrexie d'une fièvre intermittente. Cette dose est celle qui convient pour un adulte : on devra la diminuer pour les enfants ou les individus très faibles.

---

81. **Autres dits** *Bolus ad quartanam.*

℞ Quinquina pulvérisé,	32 Gram. (℥ j.)
Carbonate de potasse,	4 Gram, (ʒ j.)
Émétique,	8 Décig. (gr. xvj.)
Sirop simple,	q. s.

Faites soixante bols, à prendre dans les vingt-quatre

heures, contre les fièvres d'accès. Cette formule est fréquemment employée dans les hôpitaux.

TABLETTES.

82. Tablettes stomachiques de Darcet ou Pastilles de Vichy.

℞ Sucre,	500 Gram. (℔j.)
Bicarbonate de soude,	48 Gram. (℥j.ß.)

Faites des tablettes du poids de 8 Décigram. à 1 Gram. on en prend quatre à six par jour.

Ces tablettes ayant une saveur alcaline très marquée, ont été ainsi modifiées ;

Sucre,	500 Gram. (℔j.)
Bicarbonate de soude,	24 Gram. (ʒvj.)

Elles sont aromatisées avec l'essence de citron, de menthe, etc., selon la volonté du praticien. On les emploie comme stomachiques. Le bicarbonate de soude est aussi considéré comme propre à favoriser la dissolution des calculs vésicaux d'acide urique.

---

83. Pastilles ferrugineuses du docteur Bally.

℞ Limaille de fer porphyrisée,	} ãã 16 Gram. (℥ß.)
Pâte de chocolat,	}
Safran en poudre très fine,	4 Gram. (ʒj.)
Mucilage de gomme adragante,	q. s.

Faites des pastilles de 6 Décig. (12 gr.). On en donne trois ou quatre par jour dans la chlorose, la leuchorrhée, la cachexie.

---

84. Autres.

℞ Carbonate de fer,	32 Gram. (℥j.)
Cannelle de Ceylan en poudre,	8 Gram. (ʒij.)
Safran en poudre,	4 Gram. (ʒj.)
Sucre pulvérisé,	64 Gram. (ʒij.)
Mucilage,	q. s.

Pour des tablettes de dix-huit grains : en prendre deux ou quatre par jour.

---

85. Tablettes de chocolat martial (A. Trousseau.)

℞	Sous-carbonate de fer,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
	Pâte de chocolat pur caraque,	100 Gram. (℥ iij.)

Faites cent tablettes, contenant chacune 1 Décigramme (2 gr.) de carbonate de fer. Se donnent aux enfants anémiques, aux filles chlorotiques, aux femmes débilitées par l'allaitement ou la leucorrhée.

On emploie encore les tablettes de quinquina, de rhubarbe, etc.

2e CLASSE.

MÉDICAMENTS ASTRINGENTS.

Tous les médicaments de cette classe se font remarquer par une saveur acide plus ou moins marquée. Leur action est ordinairement purement locale et ne développe guère de phénomènes généraux. Ils produisent une astriction fibrillaire, un resserrement qui donnent lieu à la compression des organes et souvent à l'occlusion des petits vaisseaux, à la diminution et à la suppression des flux naturels ou accidentels. Delà leur emploi dans les hémorrhagies internes ou externes, les écoulements muqueux, la diarrhée, etc.

Les astringents sont nombreux : ils appartiennent aux règnes minéral et végétal.

I. Règne minéral.

Les acides minéraux et végétaux étendus d'eau et en particulier :

Acide sulfurique. — De 20 à 30 gouttes dans un Kilog. d'eau.

Acide sulfurique dilué. — C'est l'acide sulfurique étendu de cinq fois son poids d'eau.

Acide sulfurique alcoolisé ou *eau de Rabel.*

D. — 1 à 4 Gram. (gr. xviij à ʒ j)étendus dans 1 Kilog. de liquide.

Acide nitrique alcoolisé ou *esprit de nitre dulcifié.*

D. — 8 Décig. à 4 Gram. (gr. xvi à ʒ j). dans 192 Gram. de liquide.

Alun. Sulfate acide d'alumine et de potasse.

D. et P. — 3 à 6 Décig. (gr. vi à xii) dans une potion ou en pilules. — En gargarisme, ou injection, 2 à 8 Gram. par 500 Gram. d'eau. — Alun calciné, usage externe.

Oxide blanc de zinc.

D. — 3 à 6 Décig. (6 à 12 gr.) en pilules.

Sulfate de zinc.

D. — A l'intérieur, 1 à 3 Décig. (gr. 2 à 6). — A l'extérieur, 3 à 8 Décig. (6 à 16 gr.) dans 128 Gram. (℥ iv) de liquide.

Sulfate de cuivre.

Poison âcre à haute dose; cathérétique à dose moyenne; astringent à petite dose. Préparation dangereuse.

D. et P. — 5 Centig. à 4 Décig. (gr. j à gr. viij) pour 500 Gram. d'eau. — Sulfate de cuivre ammoniacal, 2 Centig. à 1 Décig. (gr. ß à gr. ij).

Sulfate de fer.

D. — A l'extérieur, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j) en solution dans 250 Gram. (℥ viij) d'eau.

Tartrate de potasse et de fer. *Boules de Nancy.*

D — Usage extérieur.

Acetate de plomb neutre. *Sel* ou *sucre de Saturne.*

On s'en est servi particulièrement pour modérer les sueurs colliquatives des phthysiques.

D. — 2 à 4 Décig. (gr. iv à viij) en pilules.

Sous-acetate de plomb. *Extrait de Saturne.*

D. — Usage externe, 1 à 2 Gram. pour 192 Gram. de liquide.

Sous-borate de soude. *Borax.*

D. et P.—En gargarisme, 2 Gram. (ʒ ß) dans 128 Gram. (℥ iv) d'eau.—A l'extérieur, mellite de borax; on l'applique avec un pinceau sur les aphthes, les ulcérations syphilitiques, etc.

Chaux, eau de

D. — A l'intérieur, 32 à 96 Gram. (℥ j à ℥ iij) étendus dans 500 Gram. (℔ j) de lait ou d'un autre liquide.

II. Régne végétal.

Acide tannique ou *tannin pur*.

Astringent des plus puissants.

D. — 5 à 15 Centig. (gr. j à iij) en pilules, répétés plusieurs fois dans la journée.

Noix de galles. Excroissance développée sur une espèce de chêne (*Quercus infectoria* Oliv.) par suite de la piqûre d'un insecte du genre *Cynips*.

D. et P. — En infusion ou décoction, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij) pour un Kilog. d'eau.

Chêne. Ecorce et glands du *Quercus robur* L. (Cupulifères). Fr.

D. — Poudre, 4 à 16 Gram. (ʒ j à ℥ ß). — 64 Gram. (℥ ij) en décoction dans 500 Gram. d'eau.

Monesia. Extrait dont on ignore l'origine, qui provient de l'Amérique Méridionale et sur lequel M. Derosne, pharmacien distingué de Paris, vient d'appeler tout récemment l'attention des praticiens. C'est un astringent énergique qui contient de plus un principe âcre dont l'action s'associe à celle des principes astringents. On l'a administré contre l'hémoptysie, la métrorhagie, les flux muqueux, et à l'extérieur contre certains ulcères de la peau et de l'origine des muqueuses.

D. et P. — Extrait en pilules, 5 Décig. à 15 Décig. (gr. x à xxx). — Sirop, 32 Gram. (℥ j). — Pommade.

Bistorte. Rac. du *Polygonum bistorta* L. (Polygonées). France.

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈ j à ʒ j).

Ratanhia. Racine du *Krameria triandra* Juss. (Polygalées.) Amér. Mérid.

D. et P. — En décoction, 16 Gram. (℥ ß) par Kilog. d'eau. — Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij). — Extrait, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).

Tormentille. Racine du *Tormentilla erecta* L. (Rosacées.) Fr.

D. — En décoction, 4 à 32 Gram. (ʒj à ℥j) par Kilog. d'eau. — Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Grenade. Ecorce du fruit du *Punica granatum* L. (Myrtacées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv). — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Cachou. Extrait préparé avec les fruits non murs du *Mimosa cathecu* (Légumineuses.) L. Indes.

D. et P. — En pilules, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Teint. (gutt. xx à xxx). — En décoction ou infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) par Kilog. d'eau. — Electuaire, 2 à 4 Grammes (ʒß à ʒj).

Gomme kino. Matière extractive et résineuse retirée du *Nauclea gamber* Roxb. (Rubiacées.) Inde.

D. et P. — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj). — En décoction, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Teinture, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß).

Roses rouges ou *de Provins*. Pétales du *Rosa gallica* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 1 à 2 Gram. pour 500 Grammes d'eau. — Conserve, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Vinaigre rosat, 4 à 16 Gram. (ʒj à ʒiv). — Eau distillée, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij). — Miel rosat, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Ronce. Feuilles du *Rubus fruticosus* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — 16 Gram. (℥ß) pour 500 Gram. (℔j) d'eau.

Aigremoine. Feuilles de l'*Agrimonia vulgaris*. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — 4 à 8 Gram. en infusion, pour 250 Grammes d'eau. — Eau distillée, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Rapontic. Rac. du *Rheum raponticum* L. (Polygonées.) France.

D. —En décoction, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij). — Extrait, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij).

Oseille. Feuilles du *Rumex acetosa* L. (Polygonées). Fr.

D. — Une poignée en décoction dans 1 Kilog. d'eau, forme une tisane rafraîchissante, connue sous le nom de *bouillon aux herbes*.

Sang-dragon. Gomme-résine retirée du *Pterocorpus draco* (Légumineuses). Inde.

D. et Poudre. — 2 Gram. (ʒ ß) en bols.

Coings. Fruits du *Cydonia vulgaris* Rich. (Rosacées). Fr.

D. et P. — Suc, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Cynorhodon. Fruits du *Rosa canina* L. (Rosacées). Fr.

D. et P. — Conserve, 4 à 32 Gram. (ʒ j à ℥ j).

Brou de noix. Partie charnue extérieure du fruit du noyer *Juglans regia* L. (Juglandées).

D. et P. — En infusion, 4 à 12 Gram. (ʒ j à ʒ iij) pour 1 Kilog. d'eau. — Pour un bain général, 500 Gram.

Citron ou limon. Fruit du *Citrus medica* L. (Aurantiacées). As. mineure.

D. et P. — 32 à 128 Gram. (℥ j à ℥ iv). — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij). — Huile essentielle (excitante), gutt. ij à v.

Bois de Campêche. Bois de *l'Hematoxylum campechianum* L. (Légumineuses). Am. mérid.

Peu usité.

D. et P. — 32 Gram. (℥ j) pour 2 Kilog. d'eau, réduits de moitié.

FORMULES ASTRINGENTES.

1° Pour l'usage externe.

A. EXTERNES GÉNÉRALES.

LOTIONS ET FOMENTATIONS.

1. Fomentation antiseptique.

℞ Décocté de quinquina,	500 Gram. (℔j.)
Hydrochlorate d'ammoniaque,	12 Gram. (ʒ iij.)
Alcool camphré,	64 Gram. (℥ ij.)

On applique des compresses trempées dans ce liquide sur les plaies ou ulcères atoniques, menacés de gangrène.

---

2. Fomentation astringente.

℞ Alun,	12 Gram. (ʒ iij.)
Faites dissoudre dans	
Décocté de quinquina,	
D'écorce de chêne ou de grenade,	750 Gram. (℔ j ß.)
Ajoutez	
Alcool à 32°,	24 Gram. (ʒ vi.)

Pour laver les ulcères scorbutiques.

---

3. Lotion astringente.

℞ Sulfate de zinc, d'alumine et de potasse,	āā 4 Gram. (ʒ j.)
Faites dissoudre dans	
Décocté de bistorte,	500 Gram. (℔ j.)

---

4. Lotion désinfectante.

℞ Chlorure de chaux,	8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv.)
Faites dissoudre dans	
Eau pure,	375 Gram. (℥ xij.)

Agitez chaque fois.
On en lave les plaies ou ulcères fétides ou gangreneux.

5. Fomentation vineuse.

℞ Roses de Provins,	1 part.
Faites infuser dans	
Vin rouge très chaud,	16 p.

On applique des compresses ou de la charpie imbibées de ce liquide sur certains ulcères indolents.

---

6. Fomentation résolutive.

℞ Infusé de fleurs de sureau,	250 Gram. (℥ viij.)
Acétate de plomb liquide (extrait de Saturne),	2 Gram. (ʒ ß.

---

7. Eau végéto-minérale.

℞ Eau commune,	250 Gram. (℥ viij.)
Acétate de plomb liquide,	4 Gram. (ʒ j.)
On peut y ajouter	
Alcool,	32 Gram. (℥ j.)

Elle est résolutive et très usitée.

Lotion résolutive contre les engelures non ulcérées.

℞ Infusion de fleurs de sureau,	128 Gram. (℥ iv.)
Alcool à 32°	32 Gram. (℥ j.)
Extrait de saturne,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Laudanum liquide,	
Teinture de benjoin,	

On en imbibe des compresses que l'on applique sur les parties douloureuses et tuméfiées.

---

9. Lotion résolutive.

℞ Chaux vive,	8 Gram. (ʒ ij.)
Mercure coulant,	2 Gram. (ʒ ß.)
Triturez ensemble jusqu'à l'extinction du mercure ; ajoutez	
Eau de savon,	1 kilog. (℔ ij.)

On recouvre les tumeurs, les glandes engorgées et indolentes avec des compresses trempées dans cette liqueur.

---

10. Lotion astringente.

℞ Ecorce de grenade, 64 Gram. (℥ ij.)
Faites bouillir dans
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Ajoutez, à la liqueur refroidie
Alcool camphré, 64 Gram. (℥ ij.)

LINIMENTS.

11. Liniment avec l'eau de chaux contre la brûlure.

℞ Eau de chaux, 16 Gram. (℥ ß.)
Huile d'amandes douces, 128 Gram. (℥ iv.)

Mêlez exactement en agitant.

On applique ce liniment sur les brûlures du premier et du second degré.

---

12. Liniment astringent.

℞ Extrait de Saturne, 8 Gram. (ʒ ij.)
Huile d'olives, 96 Gram. (℥ iij.)
Teinture de myrrhe, 16 Gram. (℥ ß.)

Mêlez exactement en agitant.

CÉRATS ET POMMADES.

13. Cérat de Goulard.

℞ Cérat simple, 128 Gram. (℥ iv.)
Acétate de plomb liquide. (Extrait de Saturne, 2 Gram. (ʒ ßj.)

Mêlez exactement en agitant.

On l'applique sur les brûlures légères.

---

14. **Cérat contre les engelures.**

℞ Cérat de Goulard, 32 Gram. (℥ j.)
Teinture de benjoin, 4 Gram. (ʒ j.)

Mêlez : pour les engelures ulcérées.

---

15. **Cérat de Hufeland.**

℞ Cérat simple, 16 Gram. (℥ ß.)
Oxide de zinc sublimé et lavé, } āā 1 Gram. (Gr. xviij.)
Lycopode en poudre, }

Us. Contre l'inflammation ulcéreuse des paupières et pour sécher quelques ulcérations superficielles.

---

16. **Pommade astringente.**

℞ Noix de Galles pulvérisée, } āā p. ég.
Axonge purifiée, }

Us. Hémorrhoïdes.

---

17. **Pommade de tannin.**

℞ Axonge purifiée, 48 Gram. (℥ j ß.)
Tannin, 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau pure, 8 Gram. (ʒ ij.)

Dissolvez le tannin dans l'eau, en les triturant ensemble dans un mortier de verre ; ajoutez la graisse et mêlez exactement.

Pansement des plaies atoniques.

---

18. **Pommade de nitrate d'argent.**

℞ Nitrate d'argent cristall. porphyrisé, 15 Centig. (Gr. iij.)
Axonge, 4 Gram. (ʒ j.)
Acétate de plomb liquide, gutt. v.

Us. On en applique une petite parcelle, toutes les trois ou quatre heures sur le bord libre des paupières, dans les ophthalmies scrofuleuses, catarrhales, etc.

CATAPLASMES.

19. **Cataplasme résolutif.**

℞ Farines résolutives, 250 Gram. (℥ viij.)

Délayez et faites bouillir avec suffisante quantité de décoction émolliente.

On peut étendre sur ce cataplasme

Acétate de plomb liquide, 8 Gram. (ʒ ij.)

---

20. **Cataplasme résolutif.** (Hôp. des Enf.)

℞ Savon blanc, 128 Gram. (℥ iv.)
Farine d'orge, 250 Gram. (℥ viij.)
Eau, q. s.

B. Formes externes spéciales.

INJECTIONS.

21. **Injection astringente.**

℞ Sulfate de zinc, 4 Décig. (gr. viij.)
Eau de roses, 192 Gram. (℥ vj.)
Laudanum de Sydenham, gutt. xij.

Cette injection est employée contre les écoulements chroniques.

---

22. **Autre.**

℞ Acétate de zinc, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Décoction de roses de Provins dans le vin rouge, 250 Gram. (℥ viij.)
Laudanum de Rousseau, gutt. xxiv.

---

23. **Autre.**

℞ Eau froide, 250 Gram. (℥ viij.)
Acétate de plomb liquide, 4 Gram. (ʒ j.)

---

24. **Autre.**

℞ Sulfate de cuivre ammoniacal, 3 Décig. (Gr. vi.)
Eau de roses, 250 Gram. (℥ viij.)

Us. Blennorrhagie chronique.

---

25. **Autre.**

℞ Gomme kino, 6 Gram. (ʒ j ß.)
Alun, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Triturez dans
Eau bouillante, 1,000 Gram. (℔ ij.)
Passez.

Us. Uréthrite chronique.

---

26. **Injection de Young.**

℞ Acétate de plomb liquide, 8 Gram. (ʒ ij.)
Vinaigre distillé, 250 Gram. (℔ ß.)
Eau distillée de roses, 750 Gram. (℔ j ß.)

Uréthrite et leucorrhée chroniques.

---

27. **Injection chlorurée.**

℞ Liqueur de Labarraque, 1 p.
Eau, 12 à 16 p.

Même usage.

---

28. **Injection de Girtanner.**

℞ Potasse caustique, 5 Décig. (gr. x.)
Extrait gommeux d'opium, 2 Décig. (gr. iv.)
Faites dissoudre dans
Eau, 320, 640 ou 960 Gram.
selon la force qu'on veut donner à l'injection.

---

29. **Injection résolutive.**

℞ Infusion de fleurs de sureau, 500 Gram. (℔ j.)
Acétate de plomb, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv.)

30. **Injection de tannin.**

℞ Eau distillée,	250 Gram. (℥ viij.)
Tannin,	2 Gram. (℈ j. ß.)
Faites dissoudre.	

Us. Blennorrhagies chroniques.

LAVEMENTS.

31. **Lavement astringent.**

℞ Ecorce de grenade, Roses rouges,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir pendant une heure dans	
Eau commune,	500 Gram. (℔ j.)
Passez et ajoutez	
Diascordium,	12 Gram. (ʒ iij.)

Ce lavement convient dans la diarrhée chronique.

---

32. **Autre.**

℞ Racine de bistorte,	32 Gram. (℥ j.)
Tête de pavot,	N. 1.
Faites bouillir dans	
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)

---

33. **Autre.**

℞ Décocté d'écorce de chêne,	192 Gram. (℥ vj.)
Acide sulfurique dilué,	4 Gram. (ʒ j.)

Us. Diarrhées chroniques.

---

34. **Autre.**

℞ Décocté de noix de galles,	250 Gram. (℥ viij.)
Teinture d'opium,	4 Gram. (ʒ j.)

Us. Diarrhées rebelles.

---

35. **Autre contre les fissures à l'anus.** (Bretonneau.)

℞ Extrait de ratanhia, 1 Gram. (gr. xviij.)
Teinture de ratanhia, 2 Gram. (ʒ ß.)
Eau commune, 125 Gram. (℥ iv.)

Prendre chaque jour deux lavements jusqu'à guérison.

GARGARISMES.

36. **Gargarisme astringent.**

℞ Décocté de roses rouges,
— d'écorce de grenade, } ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Sulfate acide d'alumine et de potasse
(alun), 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Miel rosat, 32 Gram. (℥ j.)

Us. Angine chronique : enrouement, aphonie.

---

37. **Autre** (Hunter).

℞ Décocté de quinquina, 192 Gram. (℥ vi.)
Teinture de myrrhe, 64 Gram. (℥ ij.)
Acide sulfurique affaibli, 2 Gram. (ʒ ß.)

Us. Dans le scorbut.

---

38. **Autre.**

℞ Acétate de plomb liquide, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de sucre, 32 Gram. (℥ j.)
Décocté d'orge, 500 Gram. (℔ j.)

Ce gargarisme a l'inconvénient grave de noircir les dents.

---

39. **Autre.**

℞ Miel rosat, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau distillée, 250 Gram. (℥ viij.)
Hydrolat de roses, 64 Gram. (℥ ij.)
Tannin, 4 Gram. (ʒ j.)

Us. Salivation mercurielle ; ou à la fin des angines, quand les symptômes inflammatoires ont disparu.

40. **Gargarisme acidulé.**

℞ Décocté d'orge,	192 Gram. (℥ vj.)
Sirop de mûres,	32 Gram. (℥ j.)
Nitrate de potasse,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)

41. **Autre.**

℞ Décocté d'orge,	192 Gram. (℥ vj.)
Oxymel simple,	32 Gram. (℥ j.)

42. **Autre.**

℞ Eau commune,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop simple,	16 Gram. (℥ ß.)
Acide sulfurique,	(gutt. xviij.)

Ces trois gargarismes sont utiles dans les angines peu intenses.

43. **Gargarisme hydrochlorique.**

℞ Infusion de quinquina,	128 Gram. (℥ iv.)
Acide hydrochlorique,	(gutt. xviij.)
Miel rosat,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Contre les aphthes, l'angine couenneuse.

44. **Gargarisme détersif.**

℞ Borax,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de gomme,	32 Gram. (℥ j.)
Décocté d'orge,	1,000 Gram. (℔ ij.)

Us. Contre la salivation.

45. **Autre.**

℞ Décocté de feuilles de ronce,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de mûres,	64 Gram. (℥ ij.)

46. **Autre.**

℞ Acide sulfurique,	(gutt. xx.
Miel rosat,	8 Gram. (ʒ ij.)
Décocté d'orge,	128 Gram. (℥ iv.)

Us. Angines gangréneuses ou ulcéreuses.

COLLUTOIRES.

47. **Collutoire boraté.**

℞ Sous borate de soude,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
Miel,	20 Gram. (ʒ v.)

Us. S'emploie dans le traitement du muguet, des aphthes, de l'angine couenneuse simple.

---

48. **Collutoire alumineux.**

℞ Alun en poudre,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
Miel,	20 Gram. (ʒ v.)

Us. Dans la stomatite mercurielle, dans l'angine diphthéritique, et dans les mêmes cas que le précédent.

---

49. **Collutoire acidulé.**

℞ Acide chlorhydrique fumant,	4 Gram. (ʒ i.)
Miel,	16 Gram. (℥ ß.)

Us. Mêmes cas.

---

50. **Collutoire chloruré.**

℞ Chlorure sec d'oxide de calcium,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
Miel,	16 Gram. (℥ ß.)

Us. Pour toucher les ulcères pultacés de la bouche des enfants. On doit en renouveler l'application jusqu'à ce que l'ulcère se déterge.

---

51. Suppositoire pour guérir les fissures à l'anus
(Bretonneau.)

℞ Beurre de cacao, 8 Gram. (ʒ ij.)
Extrait de ratanhia, 1 Gram. (gr. xviij.)

COLLYRES.

52. Collyre sec d'alun calciné.

℞ Alun calciné,
Sulfate de zinc,
Borate de soude, } ãã, 1 Gram. (gr. xviij.)
Sucre blanc pulvérisé, 2 Gram. (ʒ ß.)

Us. Dans les taies de la cornée.

---

53. Collyre mou ou Pommade antiscrofuleuse.

℞ Oxide de zinc, 8 Décig. (gr. xvj.)
Calomel, 6 Décig. (gr. xij.)
Camphre, 4 Décig. (gr. viij.)
Beurre frais, 8 Gram. (ʒ ij.)
— de cacao, 2 Gram. (ʒ ß.)

Us. On en place une petite parcelle, environ gros comme une tête d'épingle, sur le bord libre des paupières, tous les deux ou trois jours, au moment du coucher, dans les ophthalmies scrofuleuses chroniques.

---

54. Collyre astringent.

℞ Sulfate de zinc, 2 Décig. (gr. iv.)
Eau de roses rouges, 96 Gram. (℥ iij.)
Laudanum liquide, 1 Gram. 3 Décig. (℈j.)

Us. Ophthalmies chroniques.

---

55. Collyre de Scarpa.

℞ Acétate de plomb cristallisé, 2 Décig. (gr. iv.)
Eau de plantain, 192 Gram. (℥ vj.)
Mucilage de gomme adragante, 16 Gram. (℥ ß.)
Alcool camphré, quelques gouttes.

On l'emploie surtout dans l'ophthalmie peu intense.

356. **Collyre résolutif.**

℞ Eau de roses, — de plantain,	āā, 64 Gram. (℥ ij.)
Sucre candi,	4 Gram. (ʒ j.)

357. **Autre.**

℞ Infusion de fleurs de sureau,	128 Gram. (℥ iv.)
Acétate de plomb cristallisé (sel de saturne),	6 Décig. (gr. xij.)
Teinture vulnéraire,	8 Gram. (ʒ ij.)

358. **Collyre boraté.**

℞ Borax,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sucre,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau de roses,	64 Gram. (℥ ij.)

Us. Ophthalmies chroniques.

C. Formes internes.

TISANES.

359. **Tisane astringente.**

℞ Cachou concassé,	16 Gram. (ʒ iv.)
Faites infuser dans Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)

Cette tisane, d'un goût agréable, est tonique et astringente. On l'emploie dans la diarrhée chronique, etc.

360. **Autre.**

℞ Racine de bistorte, — de grande consoude,	āā 4 Gram. (ʒ j.)
Faites bouillir pendant une heure dans Eau,	1 Kilo. (℔ ij.)
Passez et ajoutez : Sirop de coings ou de cachou,	32 Gram. (℥ j.)

On l'emploie dans les mêmes cas que la précédente.

61. **Autre.**

℞ Alun, 4 Gram. (ʒ j.)
Petit lait clarifié, 500 Gram. (℔ j.)
Sirop de coings, 64 Gram. (℥ ij.)

Us. Hémorrhagies passives.

---

62. **Autre.**

℞ Racine de ratanhia, 16 Gram. (℥ ß.)
Faites bouillir dans
Eau, 1 Kilo. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :
Sirop de grande consoude. 64 Gram. (℥ ij.)

---

63. **Autre.**

℞ Décocté de riz, 1 Kilo. (℔ ij.)
Eau de Rabel, 4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de sucre, 64 Gram. (℥ ij.)

Us. Diarrhée chronique.

---

64. **Emulsion astringente** de Cadet.

℞ Baume de Copahu,
Sirop de Tolu, } ãã 32 Gram. (℥ j.)
Infusé de roses rouges, 192 Gram. (℥ vj.)
Gomme arabique, 32 Gram. (℥ j.)
Esprit de nitre dulcifié, 4 Gram. (ʒ j.)
M. S. A.

Cette émulsion est employée contre les gonorrhées anciennes. On la prend moitié en se couchant, et moitié le lendemain matin.

On la répète pendant plusieurs jours.

---

65. **Apozème astringent.**

℞ Cachou,
Racine de grande consoude, } ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites bouillir dans une livre d'eau jusqu'à réduction d'un quart : passez et ajoutez :
Sirop de coings, 64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par petites tasses à café.

66. **Limonade sulfurique.**

℞ Acide sulfurique à 66°, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de Berberis, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau, 2 Kilo. (℔ iv.)

---

67. **Limonade avec l'acide citrique.**

℞ Acide citrique cristallisé, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sucre, 64 Gram. (℥ ij.)
Oléo-saccharum de citron, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Eau, 1 Kilo. (℔ ij.)

---

68. **Limonade tartarique.**

℞ Acide tartrique cristallisé, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sucre, 64 Gram. (℥ ij.)
Oléo-saccharum de citron, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Eau, 1 Kilo. (℔ ij.)

Autre.

℞ Sirop tartareux, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau commune, 1 Kilo. (℔ ij.)

POTIONS.

69. **Potion tonique et astringente.**

℞ Infusum de roses rouges, 128 Gram. (℥ iv.)
Teinture de cachou, 4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de ratanhia, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Sirop de vinaigre, 32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée dans la journée.

---

70. **Potion astringente.**

℞ Extrait de ratanhia, 2 Gram. (ʒ ß.)
Infusum de roses rouges, 128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de coings, 32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée dans la journée.

71. **Autre.**

℞ Décocté de tormentille,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de cachou,	32 Gram. (℥ j.)
Eau de Rabel,	6 Gram. (ʒ j. ß.)

On l'administre par cuillerée à bouche dans les hémorrhagies utérines.

---

72. **Autre.**

℞ Acétate de plomb,	1 à 2 Décig. (gr. ij à iv.)
Eau de roses,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de violettes,	8 Gram. (ʒ ij.)

A prendre par cuillerée à café toutes les trois ou quatre heures, dans la seconde période de la coqueluche.

---

73. **Autre.**

℞ Infusé de roses rouges,	128 Gram. (℥ iv.)
Extrait de cachou,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop diacode,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée. Dysenterie chronique.

---

74. **Autre.**

℞ Racine de bistorte pulvérisé,	8 Gram. (ʒ ij.)
Teinture de cachou,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau de roses,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de coings,	32 Gram. (℥ j.)

---

75. **Potion astringente** de Pradel.

℞ Hydrolé de camphre,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop d'extrait de ratanhia,	32 Gram. (℥ j.)
— de gomme arabique,	32 Gram. (℥ j.)
Tannin,	6 Décig. (gr. xij.)

A prendre par cuillerée à bouche toutes les trois heures, dans certaines diarrhées chroniques, ou à la fin de la blennorrhagie.

---

76. Potion astringente de Chopart et Desault.

℞ Eau distillée de menthe,
Alcool,
Baume de copahu,
Sirop de capillaire, } ãã, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau de fleurs d'oranger, 32 Gram. (℥ j.)
Acide nitrique alcoolisé, 8 Gram. (ʒ ij.)

Faites une potion, dont on donne trois cuillerées par jour, une le matin, une à midi, une le soir. On continue ainsi pendant dix à douze jours.

Cette potion est très employée contre la blennorrhée urétrale chronique.

77. Mixture brésilienne.

℞ Résine de copahu, 96 Gram. (℥ iij.)
Triturez dans
Jaunes d'œuf, n° 2.
Ajoutez peu à peu
Sirop de gomme, 32 Gram. (℥ j.)
Eau, 250 Gram. (℥ viij.)
Teinture de safran, 8 Gram. (ʒ ij.)

---

78. Potion alumineuse.

℞ Alun, 6 Gram. (ʒ i ß.)
Eau distillée de roses, 128 Gram. (℥ iv.)
Sirop simple, 32 Gram. (℥ j.)

Us. Hémorrhagies utérines passives.

---

79. Julep alumineux.

℞ Alun, 4 à 8 Gram. (ʒ j. à ʒ ij.)
Infusé de fleurs pectorales, 128 Gram. (℥ iv.)
Gomme arabique pulvérisé, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop simple, 32 Gram. (℥ j.)

M. le docteur Kapeler emploie avec succès ce julep contre la colique de plomb.

SIROPS.

Les sirops astringents sont ceux de :
- Cachou.
- Vinaigre.
- Limons.
- Mures.
- Coings.
- Consoude composé.
- Chalybé, ou de sulfate de fer.

VINAIGRES.

80. Vinaigre rosat.

℞ Pétales de roses rouges secs,	64 Gram. (℥ ij.)
Vinaigre rouge,	500 Gram. (℔ j.)

Faites macérer pendant quatre jours, passez et filtrez.

---

81. Vinaigre de framboises.

℞ Framboises,	750 Gram. (℔ j ß.)
Vinaigre rouge,	500 Gram. (℔ j.)

Faites macérer pendant quatre jours; passez sans expression, et filtrez.

POUDRES.

82. Poudre astringente.

℞ Cachou pulvérisé,	} ãã p. ég.
Sang-dragon pulvérisé,	

Faites une poudre dont la dose sera d'un gros à un gros et demi.

---

83. Autre.

℞ Alun,	1 Décig. (gr. ij.)
Sucre blanc,	} ãã 5 Décig. (gr. x.)
Gomme arabique,	

Pour une dose.

84. **Autre.**

℞ Gomme kino, 2 Gram. (ʒ ß.)
Gomme arabique, 32 Gram. (℥ i.)

Us. On l'applique contre les hémorrhagies des petits vaisseaux, ou même la piqûre des sangsues.

---

85. **Saccharolé astringent** de Fossati.

℞ Sucre en poudre, 48 Gram. (℥ j ß.)
Extrait de ratanhia,
Cachou en poudre, } ãã, 4 Gram. (ʒ j.)
Bol d'Arménie,
Sang-dragon, } ãã, 2 Gram. (ʒ ß.)
Saccharure de macis, 4 Gram. (ʒ j.)

Faites seize paquets, dont on prendra de deux à quatre par jour.

Us. Ecoulements chroniques, etc.

---

86. **Poudre antisudorifique.**

℞ Acétate de plomb,
Opium, } ãã 3 Décig. (gr. vj.)
Sucre, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)

Divisez en douze paquets. A prendre un matin et soir contre la diarrhée et les sueurs colliquatives des phthisiques.

---

87. **Poudre antimétrorrhagique.** (A. Trousseau.)

℞ Ergot de seigle pulvérisé, 4 Gram. (ʒ j.)
Tannin, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j.

Mêlez. Faites six paquets. Un paquet de quatre en quatre heures.

S'administre dans les métrorrhagies qui suivent ou accompagnent l'accouchement naturel ou l'avortement, dans celles qui se manifestent à l'âge critique ; dans celles même qui sont symptômatiques d'un cancer utérin.

---

88. Poudre antidiarrhéique. (A. Trousseau.)

℞ Sous-nitrate de bismuth,	32 Gram. (℥ j.)
Poudre d'yeux d'écrevisses,	8 Gram. (ʒ ij.)

Mêlez. Faites trente-deux paquets, en prendre trois par jour, au commencement de chaque repas.

S'administre dans la diarrhée chronique.

ÉLECTUAIRES.

89. Électuaire astringent de Barthez.

℞ Conserve de roses rouges,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de tolu,	4 Gram (ʒ j.)
— de pavot blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)

Faites un électuaire. On peut le prendre par bols, ou par petites cuillerées, dans la diarrhée chronique, l'hémoptysie.

---

90. Électuaire astringent.

℞ Conserve de roses rouges,	64 Gram. (℥ ij.)
— romarin,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
— d'aunée,	
Sirop de karabé,	

Cet électuaire, dont la dose est de trois à quatre cuillerées à café dans la journée, est utilement employé pour arrêter les flueurs blanches chroniques.

---

91. Autre.

℞ Extrait de ratanhia,	2 Gram. (ʒ ß.)
Cachou en poudre,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Sirop diacode,	8 Gram. (ʒ ij)
Conserve de roses rouges,	128 Gram. (℥ iv.

Mêlez, pour faire un opiat à prendre par cuillerée à café dans les cas de dysenterie chronique ou de diarrhée non inflammatoire.

---

92. **Autre.**

℞ Baume de copahu, Poivre cubèbe en poudre,	ãã 32 Gram. (℥ j.)

Mêlez, et après quelques jours la consistance sera convenable : à prendre de deux à quatre gros sur le déclin des blennorrhagies.

PULPES ET CONSERVES.

Conserves de roses rouges.
— de Cynorhodon.

EXTRAITS.

Tous ceux qu'on prépare avec les médicaments astringents, et en particulier ceux de ratanhia, le suc d'acacia, le cachou.

PILULES.

93. **Pilules astringentes.**

℞ Mercure doux,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Baume de copahu, Cachou,	ãã 12 Gram. (ʒ iij.)
Sirop de grande consoude,	q. s.

Faites 150 pilules. On en prend douze par jour, savoir : quatre le matin, quatre à midi, et autant le soir, pour arrêter les leucorrhées et les blennorrhagies chroniques.

---

94. **Autres.**

℞ Alun,	3 Décig. (gr. vj.)
Cachou,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Extrait d'opium,	5 Centig. (gr. j.)

Faites six pilules. A prendre dans les vingt-quatre heures, dans la blennorrhagie, la leucorrhée, ou les hémorrhagies passives.

---

95. **Autres.**

℞ Sulfate de zinc,	5 Décig. (gr. x.)
Myrrhe pulvérisé,	2 Gram. (ʒ ß.)
Conserve de roses,	q. s.

Faites vingt pilules. Deux par jour. Même emploi.

---

96. **Autres.**

℞ Gomme kino,	16 Gram. (℥ ß.)
Baume du Canada,	64 Gram. (℥ ij.)
Racine de tormentille pulvérisée,	q. s.

Faites des pilules de cinq grains. Quatre matin et soir. Même emploi.

---

97. **Pilules astringentes de Cararra.**

℞ Tannin pulvérisé,	3 Décig. (gr. vj.)
Gomme arabique pulvérisée,	6 Décig. (gr. xij.)
Sucre pulvérisé,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop simple,	q. s.

Faites des pilules de quatre grains. La dose est d'une à quatre matin et soir.

---

98. **Pilules antigastralgiques.**

℞ Sous-carbonate de fer,	8 Gram. (ʒ ij.)
Aloès,	2 Décig. (gr. iv.)

Pour 48 pilules.

Ces pilules s'administrent depuis deux jusqu'à douze par jour, dans les maladies de l'estomac qui s'accompagnent de leucorrhée, de migraine, de palpitations de cœur, et de pâleur générale.

---

99. **Pilules d'acétate de plomb.** (M. Fouquier.)

℞ Acétate de plomb cristallisé,	4 Gram. (ʒ j.)
Poudre de guimauve,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop,	q. s.

Faites trente-six pilules, dont on donnera de quatre à douze par jour, pour modérer les sueurs dans la phthisie.

Pilules de Blaud. V. page 71.

---

100. **Bol astringent.**

℞	Cachou en poudre,	6 Décig. (gr. xij.)
	Extrait d'opium,	2 Centig. (gr. ß.)
	Conserve de roses rouges,	q. s.

Faites un bol, que l'on administre dans la diarrhée chronique.

---

101. **Bol astringent.**

℞	Quinquina en poudre,	8 Gram. (ʒ ij.)
	Écorce de grenade pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
	Baume de copahu,	q. s.

Faites des bols de douze grains, dont on prescrit un le matin et un le soir dans les blennorrhagies chroniques.

---

102. **Autre.**

℞	Alun,	5 Décig. (gr. x.)
	Cachou,	3 Décig. (gr. vi.)
	Gomme kino,	3 Décig. (gr. vj).
	Conserve de roses,	q. s.

Faites un bol. Même emploi.

---

103. **Autre.**

℞	Extrait de ratanhia pulvérisé,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
	Conserve de roses rouges,	4 Gram. (ʒ j.)
	Sirop d'écorce d'oranges,	q. s.

Faites huit bols. A prendre toutes les deux heures.

---

104. Bol antimétrorrhagique. (A. Trousseau.)

℞ Ergot de seigle pulvérisé,	5 Décig. (gr. x)
Cachou en poudre,	3 Décig. (gr. vj.)
Conserve de roses,	q. s.

F. B. Deux à quatre bols de ce genre par jour chez les femmes atteintes de blennorrhagies.

3e CLASSE.

MÉDICAMENTS STIMULANTS.

Les stimulants constituent une classe à part d'agents thérapeutiques fort distincts par leur nature et leur composition, et surtout par les phénomènes qu'ils déterminent dans l'économie animale. Presque toutes les substances qui appartiennent à la médication stimulante ont une odeur plus ou moins forte, pénétrante et aromatique, due en général à une huile volatile, ou à quelque autre principe de même nature. Aussi leur saveur est-elle généralement chaude, forte, aromatique, et même quelquefois âcre. L'action qu'elles exercent est vive, prompte, mais peu durable. Elles activent les différentes fonctions, et particulièrement la circulation, augmentent la chaleur, et semblent exercer une action spéciale sur le système nerveux. Parmi les stimulans, il en est un certain nombre, et ce sont en général les plus énergiques, dont l'action est presque instantanée, et s'étend rapidement à toute l'économie ; on leur donne spécialement le nom de *diffusibles* : tels sont, par exemple, l'alcool, les éthers, et les médicaments qui en sont composés.

Quand on examine les effets consécutifs des médicaments stimulants, on reconnaît que les uns exercent leur action à peu près sur presque toutes les parties de l'économie, tandis que certains autres, indépendamment d'une stimulation générale, excitent plus particulièrement un organe ou une fonction : ainsi, par exemple, le seigle ergoté, la rue, la sabine, portent spécialement leur action sur l'utérus, le polygala de Virginie, sur la membrane bronchique, la scille, la digitale, la pariétaire, sur les reins et la vessie, etc. De là la distinction des stimulants, en *stimulants généraux* et en *stimulants spéciaux*. Les derniers se subdivisent ensuite suivant l'organe ou l'appareil d'organes sur lequel ils agissent spécialement.

I. STIMULANTS GÉNÉRAUX.

RÈGNE VÉGÉTAL.

On peut placer au premier rang, parmi les stimulants généraux, les vins généreux, comme ceux d'Espagne, le Malaga, le Xérès, l'Alicante ; ceux de Madère, etc.

L'alcool.

Les éthers sulfurique, nitrique, hydrochlorique, acétique.

La liqueur d'Hoffmann.

Les huiles essentielles des Labiées, celles de romarin, de sauge, de menthe, etc.; des Corymbifères, celles de camomille, d'absinthe, de tanaisie ; d'Ombellifères, celles d'anis, de cumin, etc., etc.

Camphre. Huile volatile concrète, extraite par distillation du *Laurus camphora* L. (Laurinées.) Chine. Japon. Stimulant, et néanmoins sédatif et antispasmodique.

D. et P. Poudre, 1 à 3 Décig. et un Gramm. (2–6 à 20 gr.) dans une potion ou en pilules.—En lavement, 1 à 4 ou 8 Gram. (℈j à ʒij).—Alcool camphré à l'intérieur, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).

Acide benzoïque. Extrait du benjoin par sublimation, et formant les *fleurs de benjoin*, ou par combinaison avec la chaux.

D. et P. Poudre, 5 Centig. à 5 Décig. (1 à 10 gr.) dans une potion.

Cannelle. Ecorce du *Laurus cinnamomum* L. (Laurinées.) Ceylan. Chine.

D. et P. Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).—Infusion, 2 à 8 Gram. (ʒß ʒij).—Teinture, 4 à 12 Gram. (ʒj à ʒiij).—Eau distillée, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv).—Huile essent. gutt. ij à viij).—Sirop alcoolique, 8 à 32 Gram. (ʒij à ℥j). Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à ℈j).

Ecorce de Winter, *Drymis Winteri.* (Magnoliacées.) Indes.

D. et P. Poudre, 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒ ß).— Infusion, 2 à 4 Gram. pour 250 Grammes (℥ viij) de vin.

Serpentaire de Virginie. Racine de l'*Aristolochia serpentaria* L. (Aristolochiées.) Am. sept.

D. et P. Poudre, 1 à 2 Gram. (gr. xx à xl).— En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau. — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).

Aristoloche longue et **ronde.** Racine des *Aristol. longa* et *rotunda* L. (Aristoloch.) Fr.

D. et P. Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).— En décoction, 8 à 12 Gram. (ʒ ij à ʒ iij) pour un Kilog. d'eau.—Teinture, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).— Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).

Cascarille. Ecorce du *Croton cascarilla* L. (Euphorbiacées.) Amér. mérid.

D. et P. En infusion ou décoction, 4 à 12 Gram. (ʒj à ʒ iij) par 1 Kilog. d'eau.— Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j).— Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Poudre, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).

Cloux de Girofle. Boutons de fl. du *Caryophyllus aromaticus* L. (Myrtacées.) Ind.

D. et P. Poudre, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à xx).—Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Eau distillée, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv).— Huile essent. gutt. j à x.

Muscade. Amande du *Myristica moschata.* Lamk. (Myristicées.) Inde.

D. et P. Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).—Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Huile essent. gutt. iv à viij dans une potion.

Macis. Arille du muscadier.

D. et P. Poudre, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à gr. xx) — Huile essent. gutt. ij à xij.— Eau distillée, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒ ij).—Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).

Gingembre. Racine du *Zingiber officinale,* Rich. (Amomées.) Inde.

D. et P. Poudre, 2 à 6 Décig. (4 à 12 gr.)— En décoction,

4 Gram. (ʒj) pour 1 Kilog.—Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij).—Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).—Eau distillée, 32 à 96 Gram. (℥ j à ℥ iij).—Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (Gr. x à xx).

Zédoaire. Racine du *Kœmpferia rotunda* L. (Amomées.) Indes.

D. et P. Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).—Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).—Extrait, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).

Cubèbe. Fruits du *Piper Cubeba* L. (Pipérinées.) Ind.

D. et P. Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).

Poivre noir. Fruit du *Piper nigrum* L. (Pipérinées.) Inde.

D. et P. Poudre, 3 à 6 Décig. (gr. vj à xij).

Fleurs et feuilles d'oranger. *Citrus aurantium* L. (Aurantiacées.) Inde.

D. et P. Feuilles en poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).—En infusion, pinc. ij à iij pour un Kilog. d'eau.—Fleurs en infusion, pinc. ij à iij.—Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).—Huile essent. gutt. iv à viij.—Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij).

Ecorce d'oranges. Ecorce du fruit de l'oranger.

D. et P. Poudre, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß.—En infusion, 8 à 12 Gram. (ʒij à ʒiij) pour 1 Kilog.—Sirop, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij).—Huile essent. gutt. ij à vj.

Benoite. Racine du *Geum urbanum* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. Poudre, 1 à 8 Gram. (℈j à ʒij).—Teinture, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j).—Infusion, 32 Gram. (℥j) par Kilog. d'eau.

Anis étoilé ou **Badiane.** Fruits de l'*Illicium anisatum.* L. (Magnoliacées.) Ind.

D. et P. En infusion, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) pour 1 Kilog.—Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒij).—Eau distillée, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij).—Huile essent. gutt. vj à xij.

Valeriane. Racine du *Valeriana officinalis* L. (Valérianées.) Fr.

D. et P. Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).— Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj).— Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj)— Eau distillée, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Café. Graines du *Coffea arabica* L. (Rubiacées.) Arab. Inde. Am. mér.

D. et P. — Poudre en infusion, 96 à 128 Gram. (℥iij à ℥iv) pour 500 Gram. (℔j) d'eau.

Baies de Genièvre. Fr. du *Juniperus communis* L. (Conifères.) Fr.

D. et P. — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — En infusion, 4 à 16 Gram. pour 1 Kilog. d'eau. — Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — Eau distillée, 64 à 128 Gram. (℥ij à ℥iv). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Vanille. Fr. du *Vanilla aromatica* Sw. (Orchidées.) Am. mér.

D. et P. — Poudre, 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒß). — Infusion, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) pour 1 Kilog. d'eau.

Rue. Somm. de *Ruta graveolens* L. (Rutacées.) Fr.

D. et P. — Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. (gr. xij à xx). — Infusion, 4 Gram. (ʒj) pour 1 Kilog. d'eau ou de vin.—Eau distillée, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Huile essentielle, gutt. ij à vj). — Conserve, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß).

Sabine. Feuilles du *Juniperus sabina* L. (Conifères.) Fr.

D. et P. — Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. (gr. xij à xx).—En infusion, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒß) par Kilog. d'eau. — Eau distillée, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).—Huile essentielle, gutt. ij à x. — Extrait, 3 Décig. à 1 Gram. (gr. vj à xx).

Sassafras. Ecorce et bois du *Laurus sassafras* L. (Laurinées.) Am. sept.

D. et P. — En infusion, 16 à 64 Gram. (℥ß à ℥ij) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒß à ʒj). — Huile essentielle, gutt. ij à viij. — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Gaïac. Bois du *Guaiacum officinale* L. (Rutacées.) Am. mérid.

D. et P. — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈ j à ʒ j). — En décoction, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij) pour 1 Kilog. d'eau. — Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j). — Extrait, 1 à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß).

Squine. Rac. du *Smilax china* L. (Asparaginées.)

D. et P. — Décoction, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij). — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈ j à ʒ j).

Ail. Bulbes composés de l'*Allium sativum* L. (Liliacées.) Fr.

D. et P. — Suc, gutt. v à x.

Œillet. Pétales du *Dianthus caryophyllus* L. (Caryophyllées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 16 Gram. (℥ ß) pour 500 Gram. (℔ j) d'eau. — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Safran. Stigmates du *Crocus sativus* L. (Iridées.) Fr.

D. et P. — Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. (gr. xij à xx.) — Infusion, 1 à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß) par 1 Kilog. d'eau. — Teinture, 1 à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß). — Sirop, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ℥ ß). — Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (Gr. x à xx.)

Pivoine. Rac. du *Pæonia officinalis* L. (Renonculacées.) Fr.

D. et P. — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j). — Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j). — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Extrait, 1 à 4 Gram. (℈ j à ʒ j). — Fleurs, sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij).

Thé. Feuilles du *Thea viridis* L. (Théacées.) Chine.

D. et P. — En infusion, 2 à 4 Gram. pour 500 Gram. d'eau.

Menthe poivrée. Sommités fleuries du *Mentha piperita* L. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, pinc. j à ij par Kilog. d'eau. — Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥ j à ℥ iv). — Huile essentielle, gutt. iij à viij. — Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j).

Romarin. Sommités du *Rosmarinus officinalis* L. (Labiées.) Fr.

D. et P.—En infusion, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij) par Kilog. d'eau. — Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥ j à ℥ iv). —Teinture, 1 à 4 Gram. (℈ j à ʒ j). — Huile essentielle, gutt. ij à viij.

Sauge. Sommités fl. du *Salvia officinalis* (Labiées). Fr.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau.

Mélisse. Somm. du *Melissa officinalis* L. (Labiées.) Fr.

D. et P.—En infusion, pinc. ij à iv pour 1 Kilog. d'eau. —Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥ j à ℥ iv). Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).—Huile essentielle gutt. ij à viij. — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Hyssope. Somm. de *l'Hyssopus officinalis* L. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, pinc. ij par Kilog. d'eau. — Eau distillée, 64 à 96 Gram. (℥ ij à ℥ iij). — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij).

Lavande. Som. du *Lavandula vera* DC. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij) par Kilog. d'eau. —Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥ i à ℥ iv). —Teinture, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j).—Huile essentielle gutt. ij à viij. —Vinaigre, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).

Anis. Fruits du *Pimpinella anisum* L. (Ombellif.) Fr.

D. et P.—En infusion, 32 Gram. (℥ j) dans 1 Kilog. d'eau.—Eau dist., 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).—Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij). — Teinture, 4 à 8 Gram (ʒ j à ʒ ij). — Huile essentielle gutt. vj à xij.

Angélique. Rac., tiges et fruits de *l'Angelica archangelica* L. (Ombellifères.) Fr.

D. et P. — Rac. en décoction, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j).— Conserve des tiges, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Coriandre. Fruits du *Coriandrum sativum* L. (Ombellifères.) Fr.

D. et P.—En infusion, 16 Gram. pour 500 Gram. d'eau. —Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

On emploie de même les fruits du Fenouil (*Fœniculum dulce* DC.), du Carvi (*Carum carvi* L.), etc. Ces fruits aromatiques des Ombellifères sont en général désignés sous le nom de *fruits carminatifs*.

Aunée. (*Voy.* aux toniques aromatiques, pag. 53.

Absinthe. (*Voy.* aux toniques aromatiques, pag. 52.

Camomille romaine. (*Voy.* aux toniques aromatiques, pag. 53.

Armoise. Somm. de *l'Artemisia vulgaris* L. (Synantherées.) Fr.

D. et P.—En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) par Kilog. d'eau. —Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥j à ℥iv).

Arnica. Fleurs et rac. de *l'Arnica montana* L. (Synantherées.) Fr.

D. et P.—Fleurs en infusion, 4 à 12 Gram. (ʒj à ʒiij). —Eau distillée, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij). —Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à xx).

Moutarde blanche. Graines du *Sinapis alba* L. (Crucifères.) Fr.

D. et P.—16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j) en infusion dans l'eau.

Tanaisie. Somm. et fruits du *Tanacetum vulgare* L. (Synantherées.) F.

D. et P.—Somm. en infusion, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) pour 1 Kilog. d'eau ou de vin. —Poudre, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij).—Fruits en infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) pour 250 Gram. d'eau (℥viij).—Poudre, 6 Décig. à 1 Gram. (gr. xij à xx).

Matricaire. Somm. du *Matricaria parthenium* L. (Synantherées corymbifères.) Fr.

D. et P.—Les mêmes que celles de la camomille romaine.

Cresson de fontaine. Herbe du *Nasturtium officinale* DC. (Crucifères.) Fr.

D. et P. — En infusion, 32 Gram. (℥j) pour 500 Gram. d'eau. — Suc exprimé des feuilles fraiches, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Raifort sauvage. Rac. du *Cochlearia armoracia* L. (Crucifères.) Fr.

D. et P. — Suc, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j). — Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒij). — Infusion, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j).

Cochléaria. Feuilles du *Cochlearia officinalis.* L. (Crucifères.) Fr.

D. et P. — Suc, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij). — Teinture, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥i). — Infusion, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Sirop, 64 à 96 Gram. (℥ij à ℥iij).

Benjoin. Baume extrait du *Styrax benzoïn* L. (Styracées.) Inde.

D. et P. — Teinture, 1 à 8 Gram. (℈j à ʒij). — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ij).

Baume du Pérou. Retiré du *Myroxylum peruiferum* L. (Légumineuses.) Amér. Mérid.

D. et P. — 3 Décig. à 1 Gr. 5 Décig. (gr. vi à xxx) dans une potion.

Baume de Tolu. Retiré du *Myroxylum toluiferum* Rich. (Légumineuses.) Am. Mérid.

D. et P. — 3 Décig. à 1 Gram. (gr. vj à xx) dans une potion ou un électuaire. — Teinture, (gutt. xx à xxx). — Sirop, 32 Gram. (℥j).

Assa fœtida. Gomme résine retirée du *Ferula assa fœtida* L. (Ombellifères.) Perse.

D. et P. — 3 Décig. à 1 Gram. (gr. vi à xx) dans une potion. — Teinture, 1 à 2 Gram. (℈j à ʒ ß). — En lavement, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) dissous dans un jaune d'œuf.

Gomme ammoniaque. Gomme résine fournie par le *Dorema ammoniacum* Don. (Ombellifères.) As. min.

D. et P. — 6 Décig. 1 à 2 Gram. (gr. xij à ℈j et ʒ ß) dans une potion ou en pilules. — Teinture, 1 à 2 Gram. (gr. xviij à xxxvj).

Myrrhe. Gomme-résine fournie par l'*Amyris Kataf.* L. (Térébenthacées.) Arab.

D. et P. — 5 Décig. à 4 Gram. (gr. x à ʒ j). — Teinture, gutt. xx à x l.

Térébenthine ordinaire ou du *Mélèze.* Fournie par le *Larix Europœa* Rich. (Conifères.) Fr.

D. et P. — 5 Décig. à 4 Gram. (gr. x à ʒj) en pilules ou suspendus dans une émulsion. —En lavement, 4 à 16 Gram. (ʒj à ʒ iv). — Elle fait partie d'un grand nombre de préparations officinales. — Essence de térébenthine, de 1 à 8 Gram. et plus dans une émulsion (℈j à ʒ ij).

Térébenthine de Copahu ou *Baume de Copahu.* Fourni par le *Copaifera officinalis* L. (Légumineuses.) Brésil.

D. et P. — A l'intérieur, gutt. x à xx comme stimulant, de 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) et plus contre la blennorrhagie.

Goudron. Retiré du *Pinus maritima* L. (Conifères.) France.

D. et P. — 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j) dans 1 Kilog. d'eau.

RÈGNE ANIMAL.

Ammoniaque et ses préparations comme :

1° **L'Ammoniaque** liquide. — Gutt. v à x dans une potion.

2° **L'Acetate d'ammoniaque** ou *esprit de Mindererus.* — De 8 à 64 Gram. (ʒ ij à ℥ ij) dans une potion.

3° **L'hydrochlorate d'ammoniaque** ou *sel ammoniae.* — De 5 Décig. à 2 Grammes (gr. x à ʒ ß) en pilules ou dans une potion.

4° **Le Carbonate d'ammoniaque** ou *sel d'Angleterre.* — En pilules, de 3 à 5 Décig. (gr. vj à x). Dans une potion, de 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à xx).

Phosphore. Poison irritant des plus violents. A doses très petites, c'est un puissant excitant. Médicament dangereux.

D. et P. — 5 Millig. (1/10 de grain) par jour, suspendus dans une émulsion. — Ether phosphoré, gutt., v à x dans une potion. — Huile phosphorée, Gutt., xx à xxx dans un looch.

Huile de foie de morue. C'est la matière grasse et huileuse qui s'écoule des foies de morues exposés au soleil dans une vessie ou dans un autre vase. On en distingue de deux sortes, la *blanche* qui est presque incolore, et qui s'écoule la première ; la *brune*, beaucoup plus foncée, d'une odeur de poisson plus forte et plus désagréable, c'est celle-là qu'on emploie surtout en France. On a considéré cette substance comme un excitant assez énergique : on l'a surtout employée en Allemagne contre le rachitisme, la carie, les tumeurs blanches. En France on l'a administrée plus particulièrement contre le rhumatisme. En somme c'est un médicament encore peu usité. A l'intérieur, la dose est d'une demi-cuillerée à café jusqu'à deux ou trois cuillerées à bouche. On recommande en général de faire prendre immédiatement après une petite tasse de café à l'eau, ou d'une infusion aromatique.

A l'extérieur, on en fait des frictions sur les parties affectées de rhumatisme, ou sur les tumeurs blanches, etc.

Créosote. Liquide pyrogéné incolore provenant de la distillation des matières animales.

Excitant très énergique agissant comme cathérétique appliqué à l'extérieur. On s'en sert pour cautériser la pulpe des dents cariées. Etendue d'eau on l'a proposée comme hémostatique.

Le **Musc**, le **Castoréum** et l'**Ambre gris** doivent aussi être rangés parmi les stimulants diffusibles les plus énergiques. Mais nous les reporterons cependant dans la classe des antispasmodiques, à laquelle ils appartiennent plus spécialement encore par leur mode d'action.

Règne minéral.

Chlore. Cette substance est connue depuis longtemps; mais ce n'est que depuis un certain nombre d'années que sa véritable nature a été dévoilée. Pendant fort longtemps le chlore a été considéré comme un corps composé, sous le nom d'*acide muriatique suroxigéné;* mais les travaux de MM. Gay-Lussac et Thénard ont démontré que, loin d'être un composé, c'était un corps simple et indécomposable. C'est un gaz d'un jaune verdâtre (de là son nom de chlore), d'une odeur suffocante, d'une saveur forte et piquante, qui détruit les couleurs végétales, et éteint les corps en ignition. On l'obtient en distillant l'acide hydrochlorique avec l'oxide de manganèse. Le chlore peut se dissoudre dans l'eau.

Le chlore, comme on sait, est très employé comme moyen désinfectant. (*Voy.* Fumigations désinfectantes.)

Depuis un certain nombre d'années le chlore a été employé contre la phthisie pulmonaire; c'est surtout sous forme de fumigations ou d'inspirations qu'on en fait usage. Pour faire ces fumigations, on se sert d'un flacon à trois tubulures, dans lequel on introduit trois ou quatre onces d'eau à la température de 28 à 30°, et l'on verse dedans 5 gouttes de chlore dissous dans l'eau. Le malade aspire par le tude recourbé, et la fumigation doit durer environ cinq minutes. On peut la répéter de quatre à huit fois par jour. Il faut nouveler l'eau à chaque fois.

FORMULES STIMULANTES.

A. FORMES EXTERNES GÉNÉRALES.

BAINS.

1. **Bain aromatique.**

℞ Espèces aromatiques, 1 Kilog. (℔ ij.)
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans
Eau, q. s.
Ajoutez à la décoction
Essence de savon, 128 Gram. (℥ iv.)
Sel ammoniac, 64 Gram. (℥ ij).

Pour un bain de douze voies.

---

2. **Bain chloruré.**

℞ Chlorure de soude liquide à 18°, 750 Gram. (℔ j ß.)
Eau, q. s. pour un bain.

Us. On l'a employé avec avantage contre les fièvres typhoïdes.

---

3. **Bain excitant avec l'émétique.**

℞ Emétique, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij.)
Dissolvez dans
Eau filtrée, 500 Gram. (℔ j.)
Et versez dans l'eau d'un bain.

Us. Ce bain légèrement irritant a été employé avec quelque succès dans le traitement du lumbago, comme dérivatif sur la peau.

FOMENTATIONS ET LOTIONS.

4. Fomentation stimulante.

℞ Fruits d'anis,	
— de cumin,	ãã 16 Gram. (ʒ iv.)
— de fenouil,	
Faites infuser à vaisseau clos dans	
Eau bouillante,	250 Gram. (℥ viij.)
Ajoutez	
Alcool camphré,	32 Gram. (℥ j.)

---

5. Fomentation aromatique camphrée.

℞ Vin aromatique,	250 Gram. (℥ viij.)
Alcool camphré,	32 Gram. (℥ j.)

Elle est tonique et résolutive.

---

6. Fomentation résolutive.

℞ Acétate d'ammoniaque liquide,	
Alcool,	ãã 128 Gram. (℥ iv.)
Eau,	

---

7. Autre.

℞ Sel ammoniac.	32 Gram. (℥ j.)
Alcoolat de romarin,	500 Gram. (℔ j.)

Us. Engorgements atoniques des mamelles.

---

8. Eau de vie ammoniacée.

℞ Sel ammoniac,	16 Gram. (ʒ iv.)
Eau de vie,	500 Gram. (℔ j.)

Us. En lotions sur les engorgements indolents.

---

9. Fomentation ammoniacale camphrée.

℞ Carbonate d'ammoniaque liquide,	16 Gram. (ʒ iv.)
Eau de vie camphrée,	48 Gram. (℥ j ß.)

Us. On en imbibe des compresses qu'on applique sur les

ecchymoses. Cette fomentation devient rubéfiante quand elle reste appliquée pendant quelques heures.

---

10. **Fomentation contre les engelures.**

℞ Chlore dissous dans l'eau,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau de fontaine,	250 Gram. (℥ viij.)

---

11. **Fomentation vineuse alcoolique.**

℞ Vin de sauge,	500 Gram. (℔ j.)
Alcool camphré,	250 Gram. (℥ viij.)

LINIMENTS.

12. **Liniment stimulant anglais, ou Baume de vie externe.** (Officin.)

℞ Savon médicinal,	32 Gram. (℥ j.)
Coupez par tranches, et faites dissoudre dans	
Huile essentielle de térébenthine,	250 Gram. (℥ viij.)
Esprit de serpolet,	2 Kilog. (℔ iv.)
Ammoniaque liquide,	4 à 32 Gram. (ʒ j à ℥ j.)

Ce liniment s'emploie dans la paralysie, les foulures, les fausses ankyloses.

---

13. **Liniment résolutif** du professeur A. Dubois.

℞ Baume de Fioraventi,	ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Eau de mélisse,	
Alcool camphré,	
Huile d'amandes douces,	96 Gram. (℥ iij.)
Ammoniaque liquide,	12 Gram. (ʒ iij.)

---

14. **Liniment confortatif** du même.

℞ Baume de Fioraventi,	ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Alcool camphré,	
Huile d'amandes douces,	
Ammoniaque liquide,	

On en frictionne les glandes lymphatiques engorgées.

15. Liniment excitant.

℞ Huile d'amandes douces,	64 Gram. (℥ ij.)
Camphre,	4 Gram. (ʒ j.)
Ammoniaque liquide,	6 Gram. (ʒ j. ß.)
Eau vulnéraire,	8 Gram. (ʒ ij.)
Huile essentielle de romarin,	gutt. xij.

---

16. Liniment chloruré.

℞ Chlore liquide,	4 Gram. (ʒ j.)
Huile d'amandes douces,	32 Gram. (℥ j.)

Taches cutanées, suite de pustules vénériennes consécutives. (*Lagneau.*)

---

17. Liniment volatil.

℞ Huile d'olives,	128 Gram. (℥ iv.)
Ammoniaque liquide,	16 Gram. (℥ ß.)

Mêlez, en agitant, dans une fiole bien bouchée.

---

18. Liniment camphré.

℞ Huile d'olives,	64 Gram. (℥ ij.)
Camphre,	16 Gram. (ʒ iv.)

---

19. Liniment sédatif.

℞ Huile d'amandes douces,	64 Gram. (℥ ij.)
Camphre,	4 Gram. (ʒ j.)
Teinture thébaïque,	2 Gram. (ʒ ß.)

---

20. Liniment antispasmodique du docteur Selle.

℞ Onguent d'althæa,	64 Gram. (℥ ij.)
Camphre, }	āā 4 Gram. (ʒ j.)
Laudanum liquide de Sydenham, }	

Cette préparation est surtout employée dans les coliques nerveuses ou spasmes des intestins; on en frotte le ventre

à différentes reprises, en ayant soin de recouvrir cette partie avec une flanelle chaude.

---

21. Liniment ammoniaco-savonneux, vulgairement Baume opodeldoch. (Offic.)

♃ Savon de moelle de bœuf,	32 Gram. (℥ j.)
Alcool (26° à 36° Bé.),	192 Gram. (℥ vj.)
Eau distillée de thym,	32 Gram. (℥ j.)
Camphre,	12 Gram. (ʒ iij.)

Faites liquéfier au bain-marie et à vaisseau clos le savon et le camphre dans l'alcool ; ajoutez l'eau de thym ; passez la liqueur encore chaude ; lorsqu'elle sera presque refroidie, ajoutez en agitant :

Huile volatile de romarin,	4 Gram. (ʒ j.)
Huile volatile de thym,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Ammoniaque liquide,	4 Gram. (ʒ j.)

On conserve ce liniment dans des flacons à large ouverture.

Cette préparation est employée en friction dans les foulures, les entorses, les douleurs rhumatismales.

---

22. Liniment contre les engelures.

♃ Baume de Fioraventi,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Alcool camphré,	}
Acide hydrochlorique,	8 Gram. (ʒ ij.)

Mêlez.

Pour les engelures non ulcérées.

---

23. Autre de Richardin.

♃ Alcool rectifié à 34°,	220 Gram. (℥ vij.)
Camphre,	} ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Ammoniaque liquide,	}
Huile volatile de camomille rom.,	} 3 Gram. (gr. xlviij.)
— de genièvre,	}

---

24. **Liniment antiarthritique** de Home.

℞ Camphre,	2 Gram. 4 Décig. (gr. xlviij.)
Faites dissoudre dans	
Essence de térébenthine,	8 Gram. (ʒ ij.)
Puis incorporez peu à peu	
Savon noir,	32 Gram. (℥ j.)
Baume nerval,	16 Gram. (℥ ß.)
Cumin en poudre,	8 Gram. (ʒ ij.)
Carbonate d'ammon. sursaturé,	8 Décig. (gr. xvj.)

Mêlez exactement.

Us. Affections goutteuses ou rhumatismales chroniques.

---

25. **Liniment phosphoré.**

℞ Phosphore,	1 Décig. (gr. ij.)
Faites dissoudre à une douce chaleur dans	
Huile d'amandes douces,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Rhumatisme chronique, paralysie, etc.

---

26. **Liniment térébinthacé.**

℞ Huile essent. de térébenth.	8 p.
Acide hydrochlorique,	4 p.

Us. Rhumatisme et douleurs arthritiques. Il est légèrement rubéfiant.

CATAPLASMES.

27. **Cataplasme résolutif.**

℞ Farine d'orge,	250 Gram. (℥ viij.)
Faites un cataplasme, auquel vous incorporerez :	
Savon blanc râpé,	128 Gram. (℥ iv.)

---

28. **Cataplasme suppuratif.**

Faites un cataplasme émollient, auquel vous ajouterez :
Pulpe d'ognons de lis, 64 Gram. (℥ ij,)
Onguent de la mère ou basilicum, 32 Gram. (℥ j.

Mêlez le tout exactement.

---

29. **Cataplasme ischiatique** de Willis.

℞ Graine de moutarde en poudre, 250 Gram. (℥ viij.)
Poivre pulvérisé, } ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Gingembre pulvérisé, }
Oximel simple, q. s.

Pour faire un cataplasme rubéfiant, que l'on applique sur le haut de la cuisse dans la sciatique.

---

30. **Cataplasme antiarthritique** de Trousseau.

℞ Mie de pain de seigle, 1 Kilo. (℔ ij.)
Alcool camphré, quantité suffisante pour délayer la mie de pain. Faites chauffer à un feu doux.
Quand le cataplasme est fait, versez à sa surface :
Laudanum de Sydenham, 32 Gram. (℥ j.)
Extrait de datura stramonium, 16 Gram. (ʒ iv.)

Appliquez sur la partie douloureuse, et recouvrez d'une bande de toile cirée. Ce cataplasme sera laissé pendant trois jours au moins.

Il convient dans les douleurs de goutte, de rhumatisme, et dans les tumeurs inflammatoires des articulations.

---

31. **Cataplasme antiarthritique** de Pradier.

℞ Alcool rectifié, 1500 Gram. (℔ iij
Quinquina rouge concassé, }
Salsepareille incisée et contuse, } ãã 32 Gram. (℥ j.)
Sauge, id. }
Baume de la Mecque, 24 Gram. (ʒ vj.)
Safran, 16 Gram. (ʒ iv.)
Faites dissoudre à part le baume dans le tiers de l'alcool; faites macérer les autres substances pendant 48 heures; filtrez et mêlez les liqueurs.

On mêle la teinture avec deux ou trois fois son volume d'eau de chaux, et on agite le tout dans une bouteille.

Quand on veut s'en servir ; on fait préparer un cataplasme de farine de graines de lin, bien visqueux, qu'on étend sur une serviette, et sur lequel on verse environ deux onces de la liqueur précédente. On l'applique bien chaud sur la partie douloureuse.

CÉRATS ET POMMADES.

32. Cérat contre les engelures.

℞	Cérat de Goulard,	32 Gram. (℥j.)
	Teinture de benjoin,	4 Gram. (ʒj.)

Mêlez : pour les engelures ulcérées.

---

33. Cérat ammoniacal de Réchoux.

℞	Carbonate d'ammoniaque,	4 Gram. (ʒj.)
	Cérat de Galien,	32 Gram. (℥j.)

Us. En friction sur le cou, dans le croup.

---

34. Cérat cuivré de Swédiaur.

℞	Solution de cuivre ammoniacal,	4 Gram. (ʒj.)
	Cérat simple,	32 Gram. (℥j.)

Us. Pour appliquer sur les ulcères chroniques et fongueux.

---

35. Onguent ammoniacal.

℞	Carbonate d'ammoniaque,	4 Gram. (ʒj.)
	Onguent rosat,	32 Gram. (℥j.)
	Huile de jasmin,	(gutt. iv.)

Us. Engorgements des mamelles.

---

36. **Onguent digestif simple.**

℞ Térébenthine de Venise,	}	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Huile d'hypéricum, ou cérat,		
Jaunes d'œufs,		N. 2.

Dissolvez la résine dans les jaunes d'œufs; ajoutez l'huile ou le cérat.

---

37. **Autre.**

℞ Onguent styrax,	500 Gram. (℔ j.)
Huile d'olive,	250 Gram. (℔ ß.)

Ces deux onguents sont employés dans le pansement des ulcères atoniques.

B. Formes externes spéciales.

INJECTIONS.

38. **Injection irritante.** (Lavagna.)

℞ Ammoniaque,	4 Gram. (ʒ j.)
Lait,	500 Gram. (℔ j.)

Pour injections que l'on répète deux ou trois fois par jour.

Vantées par Lavagna pour rappeler la leucorrhée et solliciter la menstruation.

---

39. **Injection irritante.**

℞ Vin rouge chaud,	500 Gram. (℔ j.)
Alcool à 36°,	16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)

Cette injection s'emploie pour déterminer l'inflammation adhésive dans les trajets fistuleux ou dans la tunique vaginale, lors de l'opération de l'hydrocèle.

---

40. **Injection de chlorure de soude.** (M. Cullerier.)

℞ Chlorure de soude de Labarraque,	1 part.
Eau,	12 part.

M. le docteur Cullerier emploie fréquemment cette injection contre les écoulements muqueux du vagin, quand la douleur est calmée.

---

41. **Injection avec les cubèbes.**

℞ Cubèbes,	32 Gram. (℥ j.)
Extrait de belladone,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau bouillante,	500 Gram. (℔ j.)
Faites infuser.	

Contre les blenorrhées chroniques.

---

42. **Injection acoustique.**

℞ Baume du Pérou,	8 Gram. (ʒ ij.)
Teinture de musc,	(gutt. iv.)
Essence de roses,	(gutt. j.)
Décoction legère de millepertuis,	250 Gram. (℥ viij.)
Jaune d'œuf,	N. 1.

On fait avec cette liqueur des injections dans les oreilles, dans le cas d'otite chronique.

---

43. **Injection emménagogue.**

℞ Ammoniaque liquide,	(gutt. xij.)
Lait de vache,	64 Gram. (℥ ij.)

Us. On en fait une injection qu'on répète deux ou trois fois dans la journée.

---

44. **Injection balsamique.**

℞ Baume de Copahu,	16 Gram. (℥ ß.)
Jaune d'œuf,	q. s.
Eau de chaux,	192 Gram. (℥ vi.)
Miel rosat,	96 Gram. (℥ iij.)

Us. Ulcères fistuleux.

LAVEMENTS.

45. Lavement camphré.

℞ Décoction de guimauve et de têtes de pavots,	500 Gram. (℔ j.)
Camphre,	8 Gram. (ʒ ij.)

Dissolvez le camphre dans un jaune d'œuf.

---

46. Lavement antiblennorrhagique du docteur Velpeau.

℞ Décoction de racine de guimauve,	128 Gram. (℥ iv.)
Copahu,	16 Gram. (ʒ iv.)
Jaune d'œuf,	N. 1.
Extrait d'opium,	5 Centig. (gr. j.(
Camphre,	15 Centig. (gr. iij.)

A prendre un le matin et un le soir. On en continuera l'usage encore quatre à cinq jours après la cessation de l'écoulement.

---

47. Autre.

℞ Décoction de racine de guimauve,	192 Gram. (℥ vj.)
Cubèbes en poudre,	16 à 24 Gram. (ʒ iv à vj.)

A prendre de la même manière que le précédent.

---

48. Lavement stimulant.

℞ Sel de cuisine,	16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)
Faites dissoudre dans	
Infusé de fleurs d'arnica,	375 Gram. (℥ xij.)

Us. Dans l'appoplexie, la paralysie, etc.

---

49. **Lavement térébenthiné.**

℞ Essence de térébenthine,	16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.
Triturez avec	
Jaune d'œuf,	N. 1.
Et ajoutez peu à peu	
Décocté de têtes de pavot,	250 Gram. (℥ viij.)

Us. Ascarides, Névralgies lombaires.

---

50. **Lavement de camomille.**

℞ Fleurs de camomille,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau bouillante,	500 Gram. (℔ j.)
Faites infuser et passer.	

Us. Dans les coliques nerveuses.

---

51. **Lavement chloruré.**

℞ Chlorure de soude liquide à 18°,	gutt. xxiv.
Décocté de guimauve,	500 Gram. (℔ j.)

Us. Fièvres typhoïdes.

C. Formes destinées a l'usage interne.

TISANES.

Rien n'est plus facile pour le praticien que de varier les tisanes excitantes. Il suffit de se rappeler les médicaments simples placés en tête de ce chapitre, et d'en faire, la base de tisanes, qui devront être préparées spécialement par infusion, à cause des principes aromatiques et volatils que contiennent en général les médicaments excitants.

---

52. **Tisane excitante.**

℞ Cannelle concassée,	4 Gram. (ʒ j.)
Racine d'angélique,	64 Gram. (℥ ij.)
Faites infuser pendant une demi-heure dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez	
Sucre,	32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij.)

Cette boisson est excitante et diaphorétique.

---

53. **Autre.**

℞ Sommités de menthe, Feuilles de mélisse,	} ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez	
Sirop de capillaire,	64 Gram. (℥ ij.)

---

54. **Autre.**

℞ Fleurs d'arnica,	4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij.)
Faites infuser pendant une demi-heure dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez	
Sirop d'écorce d'oranges,	32 Gram. (℥ j.)

---

55. **Tisane d'aunée composée.**

℞ Racine d'aunée,	32 Gram. (℥ j.)
Sommités d'hysope, Feuilles de lierre terrestre, Sirop de miel,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)

Faites infuser dans deux pintes d'eau et passez.

Cette tisane est fort avantageuse dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

---

56. Tisane chlorurée.

℞ Clorure de soude liquide à 18°, gutt. xij à xxx.
Tisane d'orge, 500 Gram. (℔ j.)

Us. Fièvres typhoïdes.

---

57. Tisane de bourgeons de sapin.

℞ Eau bouillante, 500 Gram. (℔ j.)
Vin blanc, 160 Gram. (℥ v.)
Bourgeons de sapin concassés, 160 Gram. (℥ v.)

Placez les bourgeons et le vin dans un vase de faïence; versez-y l'eau, et après six heures de contact, passez sans expression. Laissez reposer et décantez le liquide.

Cette boisson est excitante et antiscorbutique.

---

58. Tisane antiscorbutique.

℞ Espèces amères, 32 Gram. (℥ j.)
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Faites infuser et ajoutez
Alcoolat de cochléaria, 16 Gram. (℥ ß.)

---

59. Infusion d'absinthe.

℞ Sommités d'absinthe, 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau bouillante, 1 Kilog. (℔ ij.)
Faites infuser à vaisseau clos.

---

60. Tisane de camomille.

℞ Têtes de camomille romaine, 4 Gram. (ʒ j.
Faites infuser à vaisseau clos dans
Eau bouillante, 1 Kilog. (℔ ij.)

---

61. Infusion de mélisse.

℞ Mélisse, 16 Gram. (℥ ß.)
Eau bouillante, 1 Kilog. (℔ ij.)

Us. Dans les coliques nerveuses. On la boit chaude et par petites tasses.

62. **Tisane anticatarrhale de Pierquin.**

℞ Anis étoilé,	8 Gram. (ʒ ij.)
Racine d'aunée,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Miel,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau bouillante,	500 Gram. (℔ j.)

Faites infuser et passez.

Us. Dans les catarrhes chroniques surtout chez les vieillards.

---

63. **Émulsion de copahu.**

℞ Eau commune,	375 Gram. (℥ xii.)
Copahu,	64 Gram. (℥ ij.)
Mucilage de gomme arabique,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop simple,	64 Gram. (℥ ij.)

Faites une émulsion, à prendre par tasses à café.

Us. Ecoulements blennorrhagiques.

---

64. **Émulsion térébenthinée.**

℞ Térébenthine de Chio lavée dans l'eau de vie,	6 Gram. (ʒ j ß.)
Jaune d'œuf,	N. 1.
Mêlez et ajoutez peu à peu	
Eau de pariétaire,	375 Gram. (℥ xij.)

La dose est d'une once étendue dans un verre d'eau édulcorée, à jeun trois ou quatre fois dans la journée, dans les maladies des reins et de la vessie.

---

65. **Eau de goudron.**

℞ Goudron,	16 Gram. (℥ ß.)
Faites bouillir dans	
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)

Us. On l'a employée contre les affections chroniques des organes de la respiration.

SUCS DÉPURÉS.

66. Suc antiscorbutique.

℞ Feuilles de cresson de fontaine, }
— de cochléaria, } ãã p. ég.
— de ményanthes, }

Broyez dans un mortier de marbre, exprimez le sucre, et filtrez à travers un papier.

---

67. Autre.

℞ Suc dépuré de cochléaria et de cresson de fontaine, 128 Gram. (℥ iv.)
Ajoutez-y le jus d'une orange.
Esprit de noix muscade, 4 Gram. (ʒ j.)
Laissez reposer et décantez.

A prendre en deux doses.

POTIONS. JULEPS. LOOCHS. MIXTURES.

68. Potion camphrée vulgairement antiseptique.

℞ Serpentaire de Virginie, 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser pendant un quart d'heure dans
Eau bouillante, 128 Gram. (℥ iv.)
Passez : d'un autre côté prenez
Sirop de quinquina, 32 Gram. (℥ j.)
Teinture de quinquina, 4 Gram. (ʒ j.)
Camphre, 6 Décig. (gr. xij.)
Dissolvez le camphre avec la teinture de quinquina, ajoutez le sirop, puis
Acétate d'ammoniaque liq., 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij.)
Mêlez le tout.

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures, dans la dernière période des fièvres adynamiques.

---

69. **Mixture balsamique** de Fuller.

℞ Vin blanc,	128 Gram. (℥ iv.)
Baume de copahu,	ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de Tolu,	
Jaunes d'œufs,	N. 2.
F. S. A. M.	

A prendre par cuillerée à bouche trois fois par jour, blennorrhagie urétrale chronique.

---

70. **Potion antiscorbutique.**

℞ Décocté de fumeterre,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de quinquina,	32 Gram. (℥ j.)
Alcoolat de cochléaria,	8 Gram. (ʒ ij.)

Une cuillerée à bouche toutes les heures.

---

71. **Potion tonique et excitante** de Fiard.

℞ Infusé de café,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de quinquina,	64 Gram. (℥ ij.)
Acétate d'ammoniaque,	16 Gram. (℥ ß.)

Us. Contre le narcotisme, suite de l'empoisonnement par l'opium, une cuillerée toutes les demi heures.

---

72. **Potion balsamique avec le copahu.**

℞ Eau de menthe,	ãã 48 Gram. (℥ j ß.)
de fleurs d'oranger,	
Sirop de limons,	
Baume de Copahu,	32 Gram. (℥ j.)
Eau de Rabel,	4 Gram. (ʒ j.)

On en prend de deux à cinq cuillerées par jour, dans la blennorrhagie chronique.

S'il y a effet purgatif on ajoute deux ou trois gouttes de laudanum à chaque cuillerée.

---

73. **Autre** (M. Dublanc.)

℞ Sirop de Tolu,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau de menthe	96 Gram. (℥ iij.)
Laudanum de Sydenham,	(gutt. xvi.)
Huile volatile de Copahu,	12 Gram. (ʒ iij.)

Une cuillerée à bouche toutes les heures.

---

74. **Potion stimulante.**

℞ Carbonate d'ammoniaque,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau de rue,	250 Gram. (℥ viij.)
Sirop diacode,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par cuillerée à bouche tous les demi quarts d'heure, dans les paroxismes d'asthme convulsif.

---

75. **Autre.**

℞ Confection de safran,	8 Gram. (ʒ ij.)
Teinture de cannelle,	16 Gram. (ʒ iv.)
Sirop d'œillets,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez dans un mortier, puis ajoutez :

Eau distillée de menthe, de fleurs d'oranger,	ãã 96 Gram. (℥ iij.)

A prendre par cuillerée toutes les demi heures.

---

76. **Autre.**

℞ Huile essent. de canelle,	(gutt. ij.)
de menthe,	(gutt. iij.)
Alcoolat de menthe,	32 Gram. (℥ j.)
Sirop de guimauve,	192 Gram. (℥ vj.)
Eau distillée de menthe,	128 Gram. (℥ iv.)

Us. Hoquet spasmodique ; une cuillerée toutes les deux heures.

---

77. **Potion cordiale** (du Codex.)

℞ Sirop d'œillets, 32 Gram. (℥ j.)
Alcool de cannelle, 16 Gram. (℥ ß.)
Confection de safran, 8 Gram. (ʒ ij.)
Mélangez exactement dans un mortier, puis ajoutez,
Eau de menthe poivrée,
de fleurs d'oranger. } ãã 96 Gram. (℥ iij.)
Mêlez le tout.

A prendre par cuillerée de demi heure en demi heure.

---

78. **Potion stimulante.**

℞ Eau distillée de mélisse,
de fleurs d'oranger, } ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Acétate d'ammoniaque liquide, 16 Gram. (℥ ß.)
Sirop de quinquina, 32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure.

---

79. **Potion avec la gomme-résine ammoniaque, vulgairement lait ammoniacal.**

℞ Gomme ammoniaque, 4 Gram. (ʒ j.)
Oxymel scillitique, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau de pouliot, 192 Gram. (℥ vj.)
— de menthe poivrée, 128 Gram. (℥ iv.)
Broyez la gomme ammoniaque dans l'oxymel; ajoutez l'eau de pouliot et de menthe.

Cette potion, que l'on prend par cuillerée dans la journée, est employée dans les catarrhes pulmonaires chroniques, lorsque l'irritation a tout à fait disparu, et que l'on veut ranimer l'action de la membrane muqueuse.

---

80. **Looch d'essence de térébentine.**

℞ Jaune d'œuf, n° 1.
Essence de térébenthine, 12 Gram. (ʒ iij.)
Sirop de menthe, 64 Gram. (℥ ij.)
Teinture de cannelle, 16 Gram. (℥ ß.)

On prend trois cuillerées à bouche de ce looch par jour

dans la sciatique et quelques autres névralgies des membres inférieurs ou supérieurs.

---

81. **Potion anisée.**

℞ Semences d'anis,	2 Gram. (ʒ ß.)
Laissez infuser dans	
Eau bouillante,	128 Gram. (℥ iv.)
Passez et ajoutez :	
Sirop simple,	16 Gram. (℥ ß.)

On donne cette potion par petites cuillerées aux enfants tourmentés par des flatuosités.

---

82. **Potion ammoniacale contre l'ivresse.**

℞ Ammoniaque liquide,	(gutt. viij.)
Eau sucrée,	16 Gram. (℥ ß.)

Us. En une seule cuillerée, après que le malade a vomi.

---

83. **Potion chlorurée.**

℞ Chlore dissout,	}
Eau de fontaine,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de framboise.	}

Us. Fièvres typhoïdes : une cuillerée toutes les heures.

EAUX DISTILLÉES.

La classe des médicaments stimulants est sans contredit celle qui contient le plus grand nombre d'eaux distillées. Il nous suffira de citer ici les suivantes :

Eau distillée de cannelle.
de gingembre.
de fleurs d'oranger.
d'écorce d'oranges.
de valériane.
de rue.

de menthe poivrée.
de sauge et des autres Labiées.
d'anis.
d'angélique et des autres ombellifères.
de camomille.
d'absinthe et des autres Corymbifères.
de cochléaria et des autres Crucifères, etc.

SIROPS.

Sirop d'absinthe composé.
d'armoise.
d'écorces d'oranges.
antiscorbutique.
d'œillet, etc., etc.

TEINTURES ALCOOLIQUES.

Elles sont aussi très nombreuses.

---

84. **Eau de vie camphrée.**

℞ Camphre,	10 Gram. (ʒ ijß.)
Alcool à 22°,	500 Gram. (℔ j.)

Usage externe.

---

85. **Teinture de cannelle** (Parmentier.)

℞ Cannelle fine concassée,	96 Gram. (℥ iij.)
Racine d'angélique concassée,	16 Gram. (℥ ß.)
Alcool à 20° Bé.	1500 Gram. (℔ iij.)

Faites digérer pendant huit jours et filtrez.

---

86. Teinture d'absinthe.

℞ Sommités d'absinthe séchées,	128 Gram. (℥ iv.)
Alcool à 20° Bé.	1 Kilo. (℔ ij.)

Même procédé.

---

87. Teinture antiscorbutique ou alcoolat antiscorbutique.

℞ Feuilles fraîches de cochléaria,	250 Gram. (℥ viij.)
Racine de raifort sauvage,	32 Gram. (℥ j.)
Alcool (22°—32° Bé),	320 Gram. (℥ x.)

Distillez au bain-marie,

Parmi les alcoolats composés stimulants, nous citerons ici:

L'eau de Cologne.

L'eau de mélisse.

L'eau vulnéraire spiritueuse ou eau d'arquebusade, toutes trois employées principalement pour l'usage externe.

ELIXIRS.

88. Elixir parégorique anglais, ou teinture de camphre composée.

℞ Opium sec et pilé,	} āā 4 Gram. (ʒ j.)
Acide benzoïque,	}
Camphre,	2 Gram. 6 Décig. (℈ ij.)
Faites digérer pendant une semaine dans	
Esprit de vin faible,	1 Kilo. (℔ ij.)

Un scrupule et au delà par goutte.

Calmant et antispasmodique.

VINS.

Vin d'absinthe.
cordial.
antiscorbutique.

VINAIGRES.

89. Vinaigre aromatique, ou des quatre-voleurs.

℞ Sommités de romarin, Feuilles de sauge,	ãã 128 Gram. (℥ iv.)
Fleurs de lavande,	64 Gram. (℥ ij.)
Clous de girofle,	8 Gram. (ʒ ij.)
Vinaigre distillé,	(4 Kilo. (℔ viij.)

Faites macérer pendant sept jours, exprimez et filtrez au papier.

Il y a plusieurs autres modes de préparation.

C'est par des procédés semblables ou analogues que l'on prépare les autres espèces de vinaigres médicinaux.

---

90. Vinaigre aromatique anglais.

℞ Acide acétique,	190 Gram. (℥ vj.)
Camphre,	(16 Gram. (℥ ß.)
Essence de lavande, — de romarin, — de girofle,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Cochenille pulvérisée,	15 centig. (gr. iij.)

Pour l'usage externe.

POUDRES.

91. Poudre stimulante.

℞ Cannelle pulvérisée,	32 Gram. (℥ j.)
Gingembre pulvérisé, Girofles pulvérisés,	ãã 16 Gram. (℥ ß.)

Faites une poudre dont la dose sera d'un scrupule à un gros, deux ou trois fois dans la journée.

---

92. Poudre aromatique.

℞ Poudre thym, — de sauge, — de romarin,	ãã 128 Gram. (℥ iv.)
Sel ammoniac, Camphre,	ãã 1 Gram. (gr. xx.)

Usage externe. Pansement des plaies affectées de pourriture d'hôpital.

---

93. Poudre balsamique.

℞ Acide benzoïque,	6 Décig. (gr. xij.)
Sucre en poudre,	1 Gram. 3 Décig. (gr. xxiv.)
Olœosaccharum d'anis,	1 Gram. 6 Décig. (gr. xxx.)

Us. Faites une poudre à prendre en huit doses, dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

ÉLECTUAIRES.

Ce sont des préparations officinales. Parmi les électuaires stimulants nous mentionnerons ici

L'électuaire d'aunée.
d'écorces d'oranges.
de rue.
d'angélique.
d'ache, etc.

EXTRAITS.

Les médicaments stimulants s'administrent moins fréquemment sous cette forme que ceux des deux classes précédentes, parce que leurs principes actifs sont généralement volatils et se perdent en grande partie par la préparation des extraits. Cependant on emploie

Les extraits de valériane.
de benoite.
de baies de genièvre.

PILULES.

94. Pilules stomachiques de Tronchin.

℞ Myrrhe choisie,	16 Gram. (℥ iv.)
Extrait de petite centaurée,	8 Gram. (℥ ij.)
Baume du Pérou,	2 Gram. 4 Décig. (℈ ij.)

Faites des pilules de trois grains dont la dose est de douze par jour.

---

95. **Pilules** de Méglin.

℞ Extrait de valériane, — de fumeterre, — de jusquiame, Oxide de zinc,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)

Faites des pilules de trois grains. On les emploie contre les névralgies. — Ces pilules, dont on augmente graduellement la dose, sont très fréquemment employées contre le tic douloureux de la face.

---

96. **Pilules** du docteur Trousseau **contre les catharres chroniques des bronches et de la vessie.**

℞ Térébenthine cuite,	16 Gram. (ʒ iv.)
Baume de Tolu,	2 Gram. (ʒ ß.)
Gomme ammoniaque,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait aqueux d'opium,	4 Décig. (gr. vij.)
Pour 72 pilules.	

Prendre chaque jour de une à dix pilules.

---

97. **Pilules antiseptiques** de Dupuytren.

℞ Camphre en poudre,	1 Gram. 3 Décig. (gr. xxiv.)
Musc,	4 Décig. (gr. viij.)
Extrait d'opium,	1 Décig. (gr. ij.)

Us. Faire six pilules, à donner dans les fièvres adynamiques.

---

98. **Pilules de styrax.**

℞ Styrax purifié,	32 Gram. (℥ i.)
Poudre de réglisse,	q. s.

Faites des pilules de six à huit grains, à prendre trois matin et soir; dans la blenorrhée ou la leucorrhée chronique.

99. **Pilules de térébenthine.**

℞ Térébenthine,	32 Gram. (℥ i.)
Extrait de rhubarbe,	6 Gram. (ʒ jß.)
Camphre,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites des pilules de quatre grains. On en prend de six à neuf par jour, en augmentant graduellement la dose, dans la leucorrhée, la blenorrhée chroniques.

---

100. **Pilules de goudron.**

℞ Goudron, Baume du Pérou,	ãã 16 Gram. (ʒ iv.)
Réglisse pulvérisé,	32 Gram. (℥ j.)
Iris de Florence,	12 Gram. (ʒ iij.)

Faites des pilules de six grains.

Us. En Italie, on emploie fréquemment ces pilules contre la phthysie pulmonaire.

---

101. **Pilules de copahu.**

℞ Baume de copahu, Magnésie calcinée,	ãã p. é.

Faites des pilules de dix grains.

Us. De deux à quatre par jour, et au delà. Blennorrhagie.

---

102. **Pilules balsamiques de cubèbe.**

℞ Baume de Tolu,	8 Gram. (ʒ ij.)
— de copahu,	4 Gram. (ʒ j.)
Cubèbe pulvérisé,	12 Gram. (ʒ iij.)

Faites cent vingt pilules, à prendre successivement par trois et ensuite jusqu'à six et dix, trois fois par jour dans la blennorrhagie et la leucorrhée chroniques.

BOLS.

103. Bol stomachique.

℞ Safran en poudre,	3 Décig. (gr. vj.)
Cannelle en poudre,	15 Centig. (gr. iij.)
Magnésie pure,	4 Décig. (gr. viij.)
Sirop d'écorce d'oranges,	q. s.

Mêlez, et faites un bol.

---

104. Bols antiblennorrhagiques du prof. Velpeau.

℞ Cubèbes en poudre,	24 Gram. (ʒ vj.)
Copahu,	8 Gram. (ʒ ij.)
Magnésie décarbonatée,	q. s.

Pour faire trente-six bols à prendre en deux jours. Après les deux premiers jours on double cette dose, et l'on continue ainsi pendant une semaine.

Les tablettes et les pastilles peuvent contenir des principes aromatiques et stimulants qui les placent au rang des agents de cette classe. Telles sont par exemple les tablettes de Tolu, les pastilles de menthe, etc.

II. STIMULANTS SPÉCIAUX.

1er Ordre.

STIMULANTS DU SYSTÈME NERVEUX.

Quoiqu'on puisse dire d'une manière générale que tous les stimulants exercent leur action sur le système nerveux; cependant il est quelques substances dont l'action stimulante est tellement énergique sur le système nerveux cérébro-spinal, qu'on a cru devoir en former un ordre distinct parmi les stimulants spéciaux: de ce nombre sont particulièrement la noix vomique, la strychnine et la brucine. es médicaments, en effet, dont l'énergie est excessive, et

qui, par conséquent, ne doivent être administrés qu'à faible dose et avec une extrême prudence, sont des excitants excessivement énergiques du système nerveux rachydien. Ils déterminent des secousses tétaniques, des contractions très puissante des muscles; et, chose remarquable, ces effets sont beaucoup plus énergiques dans les membres ou les autres parties du corps affectés de paralysie. Aussi il résulte des expériences de MM. Fouquier, Magendie, et de plusieurs autres praticiens, que la noix vomique, la strychnine et la brucine peuvent être administrées avec avantage dans les cas de paralysie partielle, soit paraplégie, soit hémiplégie, qui dépendent d'un affaiblissement partiel du système nerveux. On comprend que ces médicaments ne peuvent être employés avec avantage que dans le cas où la paralysie est liée à un état d'affaiblissement du système nerveux, et non à une autre maladie dont elle serait le symptôme.

Noix vomique. Graines du *Strychnos nux vomica* L. (Strychnées.) Inde.

D. et P. Poudre, 5 Centig. à 5 Décig. (gr. j à gr. x), mais graduellement.— Extrait alcoolique, 25 Millig. à 5 Décig. (gr. ß à gr. x) successivement. — Teinture alcoolique, gutt. v à ʒ ß).

Strychnine.

La strychnine a été découverte par MM. Pelletier et Caventou, dans la noix vomique (*strychnos nux vomica*, L.) et dans la fève de Saint-Ignace (*strychnos ignitia*); elle existe également dans le bois de couleuvre et l'upastieuté. On l'obtient en traitant l'extrait alcoolique par la magnésie, séparant le précipité que l'on lave, et le traitant par l'alcool bouillant, concentrant la liqueur, qui donne, par une concentration ménagée, des prismes quadrilatères d'une excessive amertume. La brucine existe également dans la noix vomique; on la sépare de la strychnine en faisant macérer le résidu obtenu par l'évaporation de l'alcool dans le nouvel alcool faible qui dissout promptement la brucine, tandis que la strychnine exige l'alcool bouillant et rectifié.

La strychnine est en poudre grenue qui est formée de petits cristaux microscopiques; son amertume est insupportable, son odeur nulle; elle est fixe et infusible; elle se combine avec les acides pour former des sels pour la plupart solubles et cristallisables. C'est un des plus violents poisons du règne végétal. Un huitième, et même un seizième de grain suffit souvent pour causer des accidents. Son usage devrait être banni de la thérapeutique, et remplacé par la brucine ou l'extrait alcoolique de noix vomique.

D. et P. Poudre, 5 Millig. à 8 Millig. (gr. 1/10 à 1/8), en pilules.— Alcool de strychnine, gutt. vj à gutt. xxiv.— Sulfate de strychnine, 2 Millig. à 4 Millig. (gr. 1/25 à 1/12) en pilules.—Iodure de strychnine, 3 à 6 Millig. (gr. 1/16 à 1/8) en poudre. Ces diverses préparations sont fort dangereuses et exigent une grande attention et une certaine habitude de les employer.

Brucine.

MM. Pelletier et Caventou ont découvert ce principe alcaloïde dans l'écorce de fausse angusture. Elle cristallise en masses feuilletées d'un blanc nacré, ou par suite d'une évaporation lente, en cristaux prismatiques. Sa saveur est amère, acerbe et âcre. Elle se dissout dans 500 parties d'eau bouillante, et 850 parties d'eau froide; elle est fusible un peu au-dessus de 100 degrés centigrades, décomposée à une plus haute température. Pour l'obtenir, on traite l'écorce réduite en poudre par l'éther. On fait ensuite bouillir plusieurs fois le résidu dans l'alcool; on évapore, on dissout de nouveau l'extrait alcoolique dans l'eau; on filtre la liqueur, que l'on précipite par l'acétate de plomb. Ce sel enlève la matière colorante. On sépare l'excès du plomb par un courant d'hydrogène sulfuré. Alors on précipite la liqueur par la magnésie; filtrant et évaporant à siccité, on reprend ce résidu, qui contient la brucine et un peu de matière colorante, par l'acide oxalique qui s'empare de la brucine. On en sépare la matière colorante par l'alcool absolu. Il reste alors un oxalate de brucine que l'on traite par la magnésie. On sépare la brucine par l'alcool.

En se combinant avec les acides, la brucine forme des

sels cristallisables, vénéneux, exerçant, comme la strychnine, une action spéciale sur la moelle épinière, mais avec moins d'intensité. D'après quelques essais tentés par M. le professeur Andral, on pourrait employer la brucine, et la substituer à la strychnine dans le traitement des paralysies. En effet, la strychnine, surtout quand elle est pure, est un des poisons les plus violents du règne végétal, et son emploi n'est jamais sans dangers. M. Andral a reconnu qu'il fallait six grains de brucine pour produire les mêmes effets qu'un grain de strychnine impure, ou un quart de grain de strychnine pure. (Voyez *Archives générales de médecine, t. 4.*)

D. et P. Poudre, 1 Centig. à 3 Décig. (gr. 1/5 à gr. vj) progressivement.— Teinture, gutt. vj à gutt. xxiv.

FORMULES.

1. Pilules d'extrait alcoolique de noix vomique.

℞ Extrait alcoolique de noix vomique,	2 Gram. (ʒ ß.)
Conserve de roses,	8 Gram. (ʒ ij.)

Faites trente-six pilules. On en donne d'abord une par jour, puis deux, trois, et même plus graduellement.

---

2. Pilules de strychnine (Magendie.)

℞ Strychnine pure,	1 Décig. (gr. ij.)
Conserve de roses,	2 Gram. (ʒ ß.)

Faites vingt-quatre pilules. On en donne d'abord une, puis deux, trois par jour.

---

3. Pilules de brucine (Magendie.)

℞ Brucine pure,	6 Décig. (gr. xij.)
Conserve de roses,	2 Gram. (ʒ ß.)

Faites vingt-quatre pilules.

---

4. **Potion avec la strychnine** (Magendie.)

℞ Strychnine pure,	5 Centig. (gr. j.)
Sucre blanc,	12 Gram. (ʒ iij.)
Acide acétique.	(gutt. ij.)
Eau distillée,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre une cuillerée à café matin et soir ; on augmente graduellement cette dose.

---

5. **Potion avec la brucine** (Magendie.)

Brucine pure,	3 Décig. (gr. vi.)
Sucre blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eeau distillée,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre une cuillerée à bouche matin et soir.

Indépendamment des trois médicaments dont nous venons de présenter quelques formules, les auteurs de thérapeutique placent encore dans la classe des excitants du système nerveux quelques autres substances dont l'action est beaucoup moins évidente ; tels sont entre autres :

Le phosphore,
Les fleurs et la racine d'arnica,
Enfin le vin et l'alcool.

Mais, nous le répétons, ces médicaments sont plutôt des stimulants généraux que des excitants spéciaux du système nerveux ; et d'ailleurs leur mode d'action s'éloigne trop de celui de la strychnine pour les placer dans un même ordre d'agents thérapeutiques.

2e ordre.

STIMULANTS SPÉCIAUX DE L'UTÉRUS, OU EMMÉNAGOGUES.

Parmi les excitants, il en est un certain nombre qui agissant spécialement sur l'utérus, sont considérés comme des

excitants spéciaux de cet organe. Par suite de cette stimulation de la matrice, le sang y arrive en plus grande abondance, et en général le flux menstruel se rétablit dans son cours normal, quand la suppression de cet écoulement naturel n'était pas la conséquence d'une altération organique ou d'un obstacle mécanique apporté par le développement anormal de quelque organe. On donne le nom d'*emménagogues* aux agents qui jouissent de la propriété de rétablir le flux menstruel supprimé. Mais comme cette suppression peut dépendre de causes très variées et souvent opposées, les agents emménagogues sont aussi très variés. Ainsi la saignée générale ou locale, la diète, le repos, sont souvent les moyens les plus efficaces pour rappeler ou régulariser le flux menstruel, quand sa suppression est liée à un état de pléthore générale ou locale. Mais par un abus de mots on a réservé plus spécialement le nom d'*emménagogues* aux seuls médicaments qui exercent une action stimulante spéciale sur l'utérus. On conçoit que dans ce cas l'usage de ces médicaments ne peut être utile que quand la dysménorrhée ou l'aménorrhée sont le résultat d'un état de débilité générale ou particulière de la matrice.

Parmi les médicaments emménagogues stimulants, ont doit citer spécialement le seigle ergoté, la rue, la sabine, le safran, les Corymbifères aromatiques, comme l'absinthe, l'armoise, la matricaire, la maroute, la santoline ; le camphre ; les Gommes-résines fétides, comme l'assa-fœtida, la gomme ammoniaque; les préparations ferrugineuses. Nous avons déjà fait connaître ces médicaments qui appartiennent aux stimulants généraux ou aux toniques.

En Allemagne, quelques praticiens placent au rang des emménagogues les plus puissants le **sulfure de carbone**, que l'on emploie également comme sudorifique, dans les affections rhumatismales et goutteuses chroniques. La dose est de deux à trois gouttes, étendues dans un véhicule mucilagineux ; cette dose se répète deux fois par jour. On l'augmente petit à petit et on la porte à cinq ou six gouttes.

FORMULES EMMÉNAGOGUES.

---

1. Tisane emménagogue.

℞ Limaille de fer,	16 Gram. (℥ ß.)
Quinquina concassé,	64 Gram. (℥ ij.)

Faites infuser douze heures dans un kilogramme d'eau ou de vin rouge.

Ajoutez :

Sirop d'armoise,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par petites tasses, dans l'aménorrhée compliquée de chlorose ou de névralgie, avec débilité générale ou partielle.

---

2. Autre.

℞ Sommités d'absinthe,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)

Faites infuser à vase clos.

---

3. Emulsion emménagogue.

℞ Myrrhe,	2 Gram. (ʒ ß.)
Gomme arabique pulvérisée,	8 Gram. (ʒ ij.)

Faites une émulsion avec

Sirop de sucre,	32 Gram. (℥ j.)
Infusum de safran,	192 Gram. (℥ vj.)

La dose est d'une cuillerée à bouche, toutes les trois heures.

---

4. Potion emménagogue, iodurée.

℞ Eau distillée de laitue,	128 Gram. (℥ iv.)
Eau distillée de menthe,	32 Gram. (℥ j.)
Eau distillée de valériane,	8 Gram. (ʒ ij.)
Teinture d'iode.	(gutt. xx.)
Sirop de tolu,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures.

5. **Potion avec le castoréum.**

℞ Eau distillée de tilleul,	128 Gram. (℥ jv.)
Teinture de safran,	2 Gram. (ʒ ß.)
Teinture de castoréum,	(gutt. x.)
Acétate d'ammoniaque,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop d'écorces d'oranges,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par cuillerée à café toutes les demi-heures.

---

6. **Potion emménagogue.**

℞ Eau distillée de menthe poivrée, — de rue,	āā 64 Gram. (℥ ij.)
Teinture de safran,	(gutt. xx.)
Sirop d'armoise,	32 Gram. (℥ j.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans l'aménorrhée avec débilité générale ou locale.

---

7. **Autre.**

℞ Eau d'armoise,	128 Gram. (℥ iv.)
— de fleurs d'oranger,	16 Gram. (℥ ß.)
Sirop de sucre,	32 Gram. (℥ j.)
Huile essent. de rue, — de sabine,	āā (gutt. vj.)

Par cuillerée toutes les deux heures.

---

8. **Autre, avec l'iodure de potassium.**

℞ Safran,	2 Gram. (ʒ ß.)
Eau bouillante,	96 Gram. (℥ iij.)
Iodure de potassium,	1 Décig. (gr. ij.
Sirop d'armoise,	32 Gram. (℥ j.)

Faites infuser le safran, passez, dissolvez l'iodure et ajoutez le sirop.

A prendre en quatre doses dans le courant de la journée, pendant les deux ou trois jours qui précèdent l'époque de l'apparition des règles.

---

9. **Potion obstétricale** du docteur Velpeau.

℞ Eau gommeuse,	128 Gram. (℥ iv.)
Eau de fleurs d'oranger,	4 Gram. (ʒ j.)
Seigle ergoté en poudre,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de limon,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre en quatre doses toutes les demi-heures, si les premières prises ne réussissent pas, pour accélérer les contractions de l'utérus dans le travail de l'accouchement.

---

10. **Autre.**

℞ Seigle ergoté concassé,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau bouillante,	128 Gram. (℥ iv.)
Faites infuser pendant 1/2 heure, passez et ajoutez :	
Sirop simple,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre en deux fois.

PILULES ET BOLS.

11. **Pilules emménagogues.**

℞ Safran de mars apéritif,	8 Gram. (ʒ ij.)
Safran oriental,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Cassia-lignea,	
Poudre de castoréum,	ãã 2 Gram. (ʒ ß.)
Extrait d'aloës,	
— de rhubarbe,	
— de rue,	

Faites avec quantité suffisante de sirop d'armoise soixante douze pilules, dont on prendra trois le matin et trois le soir.

---

12. **Pilules de sabine.**

℞ Sabine pulvérisée,	ãã 6 Gram. (ʒ j ß.)
Extrait de camomille,	
Oxide noir de fer,	ãã 8 Décig. (gr. xvi.)
Aloès succotrin,	

Faites des pilules de deux grains. On en prendra de deux à quatre par jour, dans la chlorose.

13. **Pilules de rue.**

℞ Safran en poudre,	}	
Rue en poudre,	} ãã	1 Gram. 3 Décig. (gr. xxiv.)
Extrait de chicorée,	}	
Gomme adragant. en poudre,		6 Décig. (gr. xij.)

Faites douze pilules, dont on prendra une le matin, une le soir, puis deux et enfin trois et quatre.

---

15. **Pilules de valériane.**

℞ Oxide noir de fer,	} ãã	4 Décig. (gr. viij.)
Safran en poudre,	}	
Valériane en poudre,		8 Décig. (gr. xvj.)
Sirop d'armoise,		q. s.

Faites huit pilules, une matin et soir.

---

14. **Pilules gommo-résineuses.**

℞ Galbanum,		4 Gram. (ʒj.)
Myrrhe,	} ãã	6 Gram. (ʒjß.)
Sagapenum,	}	
Assa fœtida,		2 Gram. (ʒß.)

Triturez et faites des pilules de quatre grains, dont on prendra trois ou quatre par jour.

On peut placer ici les différentes pilules ferrugineuses et particulièrement les pilules de Blaud (voyez p. 71), qu'on emploie fréquemment avec avantage dans l'aménorrhée compliquée de chlorose.

3e ordre.

STIMULANTS SPÉCIAUX DES ORGANES GÉNITAUX OU APHRODISIAQUES.

La plupart des médicaments placés dans l'ordre précédent peuvent être également rangés parmi les excitants des organes génitaux, qu'on désigne sous le nom d'*aphrodi-*

siaques. Ainsi les gommes–résines dites fétides, les végétaux riches en principes volatils, la rue, la sabine, agissent chez-l'homme à peu près de la même manière que chez la femme, en concentrant leur action sur les organes de la génération. Mais il est quelques substances qui jouissant plus spécialement de cette propriété, portent particulièrement le nom d'*aphrodisiaques*. Tels sont les cantharides, le musc, la vanille. Mais le praticien ne doit pas perdre de vue qu'un bon régime, analeptique et fortifiant, et surtout le repos des organes affaiblis par les excès, sont souvent les plus puissants des aphrodisiaques.

Cantharides. *Cantharis vesicatoria* Latreil. (Insectes coléoptères, hétéromères, vésicans:) Fr.

Médicament dangereux introduit à l'intérieur, et pouvant donner lieu aux accidents les plus graves, et même à la mort.

D. et P. Poudre, 25 Millig. à 1 Décig. (gr. ß à gr. ij), divisés en plusieurs pilules. — Teinture alcoolique, Gutt. iv à viij dans une potion gommeuse.

Musc. Matière sécrétée par le *Moschus moschiferus* L. (Ruminants, Acères.) Thibet.

D. et P. — Poudre, 1 à 4 Décig. (gr. ij à gr. viij), en pilules et au delà. — Teinture, 1 à 2 et 4 Gram. (℈ j à ʒ ß ou ʒ j).

Vanille. (Voyez p. 107.)

FORMULES.

1. Potion excitante cantharidée.

℞ Teinture de cantharides.		(gutt. x.)
Musc,	2 Décig.	(gr. iv.)
Gomme adragante en poudre,	6 Décig.	(gr. xij.)
Eau distillée de tilleul,	64 Gram.	(℥ ij)
Sirop d'armoise,	32 Gram.	(℥ j.)

Broyez le musc avec la gomme, ajoutez le sirop, puis l'eau distillée.

A prendre par petites cuillerées toutes les deux heures.

2. **Pilules aphrodisiaques.**

℞ Musc,	3 Décig. (gr. vj.)
Sucre vanillé,	12 Décig. (gr. xxiv.)
Sirop d'écorces d'oranges,	q. s.

Faites six pilules, à prendre une matin et soir.

---

3. **Lavement aphrodisiaque.**

℞ Musc,	3 Décig. (gr. vj.)
Gomme ammoniaque,	16 Gram. (ʒ iv.)
Jaune d'œuf,	N° 1.
Décoction de graine de lin,	250 Gram. (℥ viij.)

4e Ordre.

STIMULANTS DE LA PERSPIRATION CUTANÉE.

Les agents thérapeutiques capable d'augmenter la perspiration cutanée et qu'on désigne sous la dénomination générale de *sudorifiques*, sont de deux ordres ou de deux dégrés; les uns qu'on nomme *diaphorétiques* ont la propriété de déterminer simplement la diaphorèse, c'est à dire de donner à la peau une chaleur halitueuse; les autres au contraire plus énergiques dans leurs effets, provoquent une sueur plus ou moins abondante. Mais dans l'un et dans l'autre cas, une condition indispensable pour que les sudorifiques produisent tout leur effet, c'est qu'ils soient administrés sous la forme de boissons chaudes, et autant que possible, que le malade qui en fait usage se tienne dans un lit chaud et bien couvert. Les bains chauds et les bains de vapeur sont aussi de très puissants sudorifiques.

1° DIAPHORÉTIQUES.

Bourache. Sommités du *Borago officinalis* L. (Boraginées.) Fr.

D. et P.—En décoction, 16 Gram. (℥ ß) pour 1 Kilog. d'eau.—Sirop, 32 Gram. (℥ j).

Thé. Feuilles des *Thea bohea* et *T. viridis* L. (Théacées.) Chine.

D. et P.—En infusion, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).—Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Bardane. Rac. de *l'Arctium lappa* L. (Carduacées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 32 Gram. (℥i) pour 1 Kilog. d'eau.—Extrait 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj) en pilules).

Canne de Provence rhizome ou souche de *l'Arundo donax* L. (Graminées.) Fr.

D. et P. — En décoction, de 4 à 8 Gram. (ʒi à ʒij) pour 1 Kilog. d'eau.

Douce-amère. Tiges du *Solanum dulcamara* L. (Solanées.) Fr.

P. et D. — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j). — Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒi) en pilules.

Saponaire. Rac. du *Saponaria officinalis* L. (Caryophyllées.) Fr.

P. et D. — En décoction, 16 Gram. (℥ ß) pour 1 Kilog. d'eau.—Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj) en pilules.

Sureau. Fleurs et fruits du *Sambucus nigra* L. (Caprifoliacées.) Fr.

D. et P.—Fleurs en infusion, 4 Gram. (ʒj) pour 1 Kilog. d'eau. — Eau distillée, 64 à 128 Gram. (℥ij à ℥iv). — Fruits ou baies; on en prépare un rob, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

2° SUDORIFIQUES.

Sassafras. Ecorce et bois du *Laurus sassafras* L. (Laurinées.) Am. sept.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 gram. (ʒij à ʒiv). — Alcoolat, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).—Huile essentielle, gutt. ij à gutt. x.

Gaiac. Bois du *Guaiacum officinale* L. (Rutacées.) Am. mérid.

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) pour 1 Kilog. d'eau.—Extrait, 1 à 2 Gram. (℈i à ʒ ß).—Teinture,

2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj). — Résine, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à xviij).

Salsepareille. Rac. de *Smilax sarsaparilla* L. (Asparaginées.) Am. mérid.

D. et P. — En décoction, 64 à 128 Gram. (℥ij à ℥iv) pour 1 Kilog. d'eau. — Extrait, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) en pilules. — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Sirop. de Cuisinier, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Squine. Rac. du *Smilax china* L. (Asparaginées).

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒi). — Extrait. 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Buis. Ecorce et bois du *Buxus sempervirens* L. (Euphorbiacées.) Fr.

D. et P.—En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) pour 1 Kilog. d'eau.

Garou. Ecorce du *Daphne gnidium* L. (Thymélées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) pour un kilogramme (℔ij) d'eau.

Sumac ou *Rhus toxicodendrum* L. Rac. du (Térébinthacées.) Am. sept.

D. et P. — En décoction, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à ℈j) et plus progressivement. — Teinture, gutt. x à gr. xxx. — Poudre, 5 Centig. à 2 Décig.j (gr. j à gr. iv) en pilules. (Médicament dangereux.)

Ammoniaque et quelques unes de ses préparations, et en particulier l'acétate d'ammoniaque. (*Voy.* pag. 112).

Soufre et quelques unes de ses préparations. Mais nous en traiterons, en particulier, dans la classe des médicaments spécifiques, à l'article des *antipsoriques*.

Oxide d'antimoine ou antimoine diaphorétique.

Soufre doré d'antimoine, etc.

Huile de foie de morue, usitée contre le rhumatisme, (*Voy.* précédemment, pag. 113).

FORMULES SUDORIFIQUES.

---

1. Tisane diaphorétique.

℞ Fleurs de sureau,	16 Gram. (℥ ß.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)
Ajoutez :	
Sirop de Guimauve,	64 Gram. (℥ ij.)

2, Autre.

℞ Feuilles de bourache,	16 Gram. (℥ ß.)
Faites bouillir dans	
Eau,	1 Kilo. (℔ ij.)
Ajoutez :	
Sirop des cinq racines,	64 Gram. (℥ ij.)

---

3. Autre.

℞ Ecorce de sassafras,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)
Faites infuser à vaisseau clos, Et ajoutez :	
Sirop d'œillet,	32 Gram. (℥ j.)

---

4. Tisane diaphorétique de Standish.

℞ Eau commune,	1 Kilo. (℔ ij.)
Gaïac râpé,	āā, 32 Gram. (℥ j.)
Raisin de caisse coupé,	
Sassafras en copeaux,	āā, 16 Gram. (℥ ß.)
Rac. de réglisse en fragments,	

Faites bouillir le gaïac et le raisin pendant une demie-heure ; ajoutez le sassafras et la réglisse, et laissez infuser jusqu'à réfroidissement complet. Passez alors au travers d'un blanchet, laissez reposer et décantez un Kilo. de produit.

---

5. Autre.

℞ Infusion de 8 Gram. de feuilles d'hysope, 500 Gram. (℔ j.)
Sirop d'ipécacuanha, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de coquelicots, 24 Gram. (ʒ vj.)
Mêlez et ajoutez :
Nitrate de potasse, 4 Décig. (gr. viij.)

---

6. Tisane sudorifique.

℞ Bois de gaïac râpé,
Rac. de salsepareille hachée,
Squine coupée par tranches, } āā, 64 Gram. (℥ ij.)

Faites macérer pendant douze heures, puis bouillir à vaisseau clos dans trois pintes d'eau jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez :
Bois de sassafras râpé, 12 Gram. (ʒ iij.)

---

7. Tisane de salsepareille de M. Béral.

℞ Eau froide, 1 Kilo. 250 Gram. (℔ ij ß.)
Salsepareille hachée, 80 Gram. (℥ ij ß.)
Faites macérer pendant douze heures, et filtrez.
Prenez de cet hydrolé 1 Kilo., ajoutez :
Sirop d'extrait de salsepareille, 64 Gram. (℥ ij.)
M.

Cette boisson est limpide et beaucoup plus active que la tisane de salsepareille préparée par décoction.

---

8. Tisane de Vinache.

℞ Salsepareille,
Squine,
Gaïac râpé, } āā 48 Gram. (℥ j. ß.)
Sassafras râpé,
Séné, } āā 16 Gram. (℥ ß.)
Sulfure d'antimoine pulvérisé, 64 Gram. (℥ ij.)
Mettez le sulfure d'antimoine dans un nouet de linge :

faites-le bouillir avec la salsepareille, la squine et le gaïac, dans :

Eau,	2 Kilo. (℔ iv.)

Passez.

On peut ajouter à volonté :

Sirop de Cuisinier,	128 Gram. (℥ iv.)

Cette tisane sudorifique s'emploie contre la vérole et les affections chroniques de la peau.

---

9. Tisane sudorifique avec l'écorce de Mezereum.

℞ Racine de salsepareille,	64 Gram. (℥ ij.)
Ecorce de mezereum,	32 à 64 Gram. (℥ j-ij.)

Faites bouillir dans trois livres d'eau jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez sur la fin de l'ébullition :

Semences de coriandre, Racine de réglisse,	ãã 32 Gram. (℥ j.)

Cette tisane s'emploie dans les maladies syphilitiques anciennes et dégénérées.

---

10. Tisane de Feltz.

℞ Antimoine cru,	128 Gram. (℥ iv.)
Salsepareille,	64 Gram. (℥ ij.)
Squine,	32 Gram. (℥ j.)
Ecorce de buis, Colle de poisson,	ãã 48 Gram. (℥ j ß.)
Sublimé corrosif,	15 cent. (gr. iij.)
Eau de fontaine,	6 Kilo. (℔ xij.)

Réduisez de moitié par l'ébullition.

On en prescrit chaque jour deux livres. Cette décoction, malgré l'assemblage hétérogène des substances qui la composent, n'en est pas moins recommandable pour les cas d'infections anciennes.

(*Lagneau, mal vénér.*)

---

11. Décoction de Zittmann.

℞ Salsepareille contuse, 375 Gram. (℥ xij.)
Eau, 9 kilog. (℔ xviij.)

Faites infuser pendant vingt-quatre heures; puis renfermez dans un nouet que vous suspendrez dans le liquide :

Sucre d'alun (poudre styptique de la pharmacopée d'Edimbourg), 32 Gram. (℥ j.)
Calomélas, 16 Gram. (℥ ß.)
Cinabre, 4 Gram. (ʒ j.)

Faites bouillir jusqu'à réduction des deux tiers, et vers la fin de l'ébullition, ajoutez :

Anis,
Fenouil, } ãã 16 Gram. (ʒ iv.)
Feuilles de séné, 96 Gram. (℥ iij.)
Réglisse, 48 Gram. (℥ j ß.)

Filtrez.

Us. Cette préparation est fort usitée. La dose est de trois à quatre verres matin et soir.

---

12. Décoction de douce amère composée.

℞ Douce amère, 64 Gram. (℥ ij.)
Réglisse,
Bardane,
Sassafras,
Gaïac, } ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau, 1 Kilo. (℔ ij.)

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié.

Us. Se prend par tasses dans les maladies vénériennes; le rhumatisme chronique.

---

13. Tisane ou rob d'Arnoud.

℞ Salsepareille incisée, 64 Gram. (℥ ij.)
Gaïac râpé,
Ecorce de buis,
— de garou,
Colle de poisson, } ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau, 1,500 Gram. (℔ iij.)

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, et passez.

14. **Tisane dite liqueur** de Pollini.

℞ Salsepareille, Quinquina gris,	ãã 96 Gram. (℥ iij.)
Pierre ponce, Sulfure d'antimoine,	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Brou de noix,	32 Gram. (℥ j.)
Eau,	4 kilog. (℔ viij.)

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez et ajoutez :

Carbonate de potasse,	8 Gram. (ʒ ij.)

Us. Cette tisane convient particulièrement dans la syphylis constitutionnelle, chez les individus affaiblis.

POTIONS ET JULEPS.

15. **Potion diaphorétique.**

℞ Eau distillée de bourrache, — de coquelicot,	ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Teinture de gaïac,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de salsepareille,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche toutes les heures.

---

16. **Potion ammoniacale nitrée.**

℞ Acétate d'ammoniaque liquide,	16 Gram. (℥ ß.)
Nitrate de potasse,	12 Décig. (℈ j.)
Décoction de chiendent,	128 Gr. (℥ iv.)
Sirop d'écorce d'orange,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée.

---

17. **Potion antimoniale**

℞ Antimoine diaphorétique lavé, ou acide antimonique,	4 Gram. (ʒ j.)
Gomme adragante,	8 Décig. (gr. xvi.)
Eau de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)
Eau distillée,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop de sucre,	32 Gram. (℥ j.

A prendre par cuillerée d'heure en heure dans la pleuropneumonie.

---

18. **Potion stimulante et sudorifique.**

℞ Ammoniaque liquide, gutt. xx.
Eau distillée d'angélique, 128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de succin, 32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée d'heure en heure.

---

19. **Potion sudorifique.**

℞ Acétate d'ammoniaque, 12 Gram. (ʒ iij.)
Vin rouge, 160 Gram. (℥ v.)
Teinture de cannelle, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de sucre, 32 Gram. (℥ j.)

Par cuillerée dans la journée.

---

20. **Poudre** de Dower.

℞ Sulfate de potasse,
Nitrate de potasse, } āā 16 Gram. (ʒ iv.)
Ipécacuanha en poudre,
Opium desséché, } āā 4 Gram. (ʒ j.
Faites une poudre.

Cette poudre est calmante, et surtout diaphorétique. On la prend à la dose de dix à vingt grains le soir en se couchant, dans la goutte, le rhumatisme chronique, etc.

---

21. **Poudre de sulfure d'antimoine.**

℞ Sulfure d'antimoine,
Corne de cerf, } āā p. ég.

Us. La dose est de 3 à 5 Décig. (6 à 10 grains) en bols ou pilules. Elle est excitante et diaphorétique. On l'emploie en Italie contre les névralgies, surtout le tic douloureux.

Les médicaments sudorifiques peuvent encore s'admi-

nistrer sous quelques autres formes ; tels sont 1° les sirops de salsepareille, de Cuisinier, de Laffecteur, vulgairement *Rob de Laffecteur ;* 2° l'alcoolat composé de salsepareille, vulgairement appelée *Essence concentrée de salspareille.* L'eau-de-vie de gaïac, ou alcoolat de gaïac, etc.

5e Ordre.

STIMULANTS DES ORGANES URINAIRES. DIURÉTIQUES.

Les causes qui peuvent amener la diminution ou la suppression de la sécrétion urinaire sont tellement nombreuses et variées dans leur nature, que les moyens d'y porter remède doivent aussi être différents les uns des autres. Ainsi, une inflammation des reins ou de la vessie a ordinairement pour effet de gêner ou de supprimer complètement la sécrétion de l'urine. Le praticien comprend facilement que dans ce cas les émollients, la saignée, la diète, sont les moyens les plus propres à rétablir la fonction dans sa régularité primitive. Mais fréquemment aussi la sécrétion urinaire est diminuée ou rendue plus difficile par suite d'un état de faiblesse des reins, dont la nature est difficile à spécifier ; c'est dans ces circonstances que certains médicaments jouissent de la propriété spéciale de rendre les urines plus abondantes et plus faciles : ce sont ces médicaments que l'on désigne particulièrement sous le nom de *diurétiques*. Voici ceux qu'on emploie le plus fréquemment.

Nitrate de potasse.

D. et P. Poudre, 3 Décig. à 1 Gram. (gr. vj à gr. xx)

Carbonate de potasse.

D. et P. Poudre, 5 Décig. à 4 Gram. (gr. x à ʒj).

Bicarbonate de soude.

D. et P. — Poudre, de 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒ ß).

Acétate de soude.

D. et P. — Poudre, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).

Acétate d'ammoniaque ou **Esprit de Mindérerus.**

D. et P. — 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij). Ce sel, à une dose plus élevée, jouit d'une action sudorifique très énergique.

Urée. Principe immédiat retiré de l'urine. Quelques expérimentateurs le placent au rang des diurétiques les plus énergiques. Cette matière est solide blanche, inodore, d'une saveur fraîche et légèrement piquante, cristallisée en longues aiguilles; elle se dissout dans l'eau et dans l'alcool.

C'est un médicament fort peu employé. On l'a administré en solution dans l'eau distillée à la dose de 1 à 4 Gram. et même au delà.

Scille. Squames du bulbe du *Scilla maritima* L. (Liliacées.) Fr.

D. et P. Poudre, 5 Centig. à 5 Décig. (gr. j à gr. x) en pilules.— Extrait, 5 à 15 Centig. (gr. j à gr. iij). — Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij).— Oxymel scillitique, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).

Digitale pourprée. Feuilles du *Digitalis purpurea* L. (Scrofulariées.) Fr.

D. et P. Poudre. 5 à 15 Centig. (gr. j à gr. iij) en pilules. — Teinture éthérée, gutt. xv à gutt. xxx. — Extrait, 5 Décig. à 1 Gram. (gr. x à gr. xx), et plus progressivement.

Buchu. Feuilles du *Diosma crenata.* (Rutacées.) Cap.

D. et P. En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 1 Kilog. d'eau.— Poudre, 1 à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß).

Aconit-Napel. Feuilles de l'*Aconitum napellus* L. (Renonculacées.) Fr.

D. et P. — Extrait, 2 Centig. à 5 Décig. (gr. ß à gr. x) progressivement.

Colchique. Bulbes et graines du *Colchicum autumnale* L. (Colchicacées.) Fr.

D. et P. Poudre, 5 Centig. à 2 Décig. (gr. j à gr. iv).— Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).— Vinaigre, 16 Gram. (℥ ß).— Oxymel, 32 Gram. (℥ j).

Asperges. Racine de l'*Asparagus officinalis* L. (Asparaginées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). — Sirop de pointes d'asperges, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij). Il est calmant et diminue le nombre des pulsations du cœur.

Fraisier. Racine du *Fragaria vesca* L. (Rosacées.) Fr. ♃.

D. et P. Décoction, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j) pour 500 Gram. (℔j) d'eau.

Petit-Houx ou **Fragon.** Racine du *Ruscus aculeatus* L. (Asparaginées.) Fr.

D. et P. En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Busserolle ou *Raisin d'ours.* Feuilles de l'*Arbutus uva ursi* L. (Ericinées.) Fr.

D. et P. En décoction, 2 à 8 Gram. (ʒß à ʒij). — Poudre, 1 à 4 Gram. (℈j à ʒj).

Arrête-bœuf. Racine de l'*Ononis arvensis* L. (Légumineuses.) Fr.

D. et P. En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Persil. Racine de l'*Apium petroselinum* L. (Ombellifères.) Fr.

D. et P. En décoction, 32 Gram. (℥j) pour un Kilog. d'eau.

Pariétaire. Tiges et feuilles du *Parietaria officinalis* L. (Urticées.) Fr.

D. et P. En décoction, 16 Gram. (℥ß) pour 1 Kilog. d'eau.

Chardon-Roland, ou *Panicaut.* Racine de l'*Eryngium campestre* L. (Ombellifères.) Fr.

D. et P. En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Caprier. Racine du *Capparis spinosa* L. (Capparidées.) Fr.

D. et P. En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ß à ℥j).

Petit-Boucage. Racine du *Pimpinella saxifraga* L. (Ombellifères.) Fr.

D. et P. En décoction, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij.).

Cainca. Racine du *Chiococca anguicida* Mart. (Rubiacées.) Brésil.

Ce médicament, assez peu employé, est cependant fort énergique. Il agit quelquefois comme purgatif. On l'administre avec avantage contre les hydropisies passives.

D. et P. Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj).— Extrait, 8 Décig. à 1 Gram. (gr. xvj à gr. xx). — Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒij).

FORMULES DIURÉTIQUES.

TISANES.

1. **Infusion diurétique.**

℞ Feuilles sèches d'absinthe,	16 Gram. (℥ ß.)
Tartrate de potasse,	2 Gram. 4 Décig. (gr. xlviij).
Eau de genièvre composée,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau bouillante,	500 Gram. (℔ j.)

Versez l'eau bouillante sur l'absinthe et le sel ; laissez infuser une demi-heure ; passez ; ajoutez à la colature l'eau de genièvre.

A prendre par verrée.

---

2. **Autre.**

℞ Feuilles d'*uva ursi*, Baies de genièvre,	} āā 16 Gram. (℥ ß.)
Faites infuser dans :	
Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)
Ajoutez à la colature :	
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

---

3. **Décoction diurétique.**

℞ Racine de persil,	32 Gram. (℥ j.)
Graines de carotte sauvage,	12 Gram. (ʒ iij.)
Pariétaire,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau,	1 Kilo. (℔ ij.)

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et ajoutez :

Nitrate de potasse,	1 Gram. (gr. xx.)

A prendre par verrée.

---

4. **Autre.**

℞ Graine de lin concassée, Capillaire de Montpellier,	āā man. j.)
Eau,	500 Gram. (℔ j.).

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Carbonate de soude,	1 Gram. 3 Décigr. (℈ j.)

Par petites tasses.

---

5. **Autre** (M. Récamier).

℞ Carbonate de potasse,	6 Gram. (ʒ j ß.)
Savon médicinal,	4 Gram. (ʒ j.)
Nitrate de potasse,	12 Décigr (gr. xxiv.)
Gomme arabique,	20 Gram. (ʒ v.)

Faites dissoudre ces quatre substances dans

Infusé de genièvre,	1 Kilog. (℔ ij.)

Us. Par petites tasses, contre l'hydropisie.

---

6. **Autre.**

℞ Décoct. de rac. d'asperges,	1 Kilo. (℔ ij.)
Oxymel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)
Nitrate de potasse,	2 Gram. (ʒ ß.)

---

7. **Emulsion nitrée.**

℞ Emulsion ordinaire,	500 Gram. (℔ j.)
Nitre,	4 Gram. (ʒ j.)

Par petites tasses.

8. Apozème diurétique.

℞ Racine de raifort sauvage,	16 Gram. (ʒ iv.)
Baies de genièvre concassées,	8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser à vaisseau clos dans	
Eau bouillante,	375 Gram. (℥ xij.)
Laissez refroidir; passez et ajoutez :	
Vin blanc,	128 Gram. (℥ iv.)
Oxymel scillitique,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre en trois verrées dans la matinée.

---

9. Autre.

℞ Racine d'asperges, — de fragon, — de chardon roulant,	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Faites bouillir pendant quatre heures dans	
Eau,	1,500 Gram. (℔ iij.)
Ajoutez et faites infuser :	
Racine de persil, — de fenouil,	ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Passez et ajoutez :	
Sel de nitre,	1 Gram. (gr. xx.)
Sirop des cinq racines,	64 Gram. (℥ ij.)

Cet apozème est diurétique et apéritif. Il se prend par verrée d'heure en heure.

Suc diurétique.

℞ Feuilles fraîches de laitue, — d'oseille, — de cerfeuil, — de bourrache,	ãã p. ég.

Faites un suc. La dose est de 96 à 160 Gram. (trois à cinq onces).

POTIONS ET JULEPS.

11. Potion cordiale diurétique de M. Fouquier.

℞ Décoction d'aunée,	128 Gram. (℥ iv.)
Alcool de digitale.	2 Gram. (ʒ ß.)
Alcool de potasse,	gutt. xxiv.
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

On l'emploie par cuillerée dans les hydropisies passives.

---

12. Potion diurétique de Willis.

℞ Baume de copahu,	96 Gram. (℥ iij.)
Huile de genièvre.	gutt. xxx.
Eau commune,	192 Gram. (℥ vj.)
Alcool,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Sirop de guimauve,	
Mucilage de gomme arabique,	q. s.

Délayez le baume dans l'alcool; ajoutez l'huile, puis le mucilage et le sirop, et versez l'eau.

On en donne trois à quatre cuillerées par jour dans la néphrite chronique.

---

13. Autre.

℞ Infusion de thé,	128 Gram. (℥ iv.)
Teinture de digitale,	4 Gram. (ʒ j.)
Oxymel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche dans la journée.

---

14. Autre.

℞ Oxymel scillitique,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau distillée de pariétaire,	128 Gram. (℥ iv.)
— de menthe poivrée,	32 Gram. (℥ j.)
Acide nitrique alcoolisé,	16 Gram. (℥ ß.)

Faites une potion à conserver dans une fiole bien bouchée.

A prendre par cuillerée d'heure en heure dans les différents cas d'hydropisies dites *passives*.

15. **Autre.**

℞ Teinture de digitale,	2 Gram. (ʒ ß.)
Eau de pariétaire,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à café d'heure en heure.

---

16. **Potion diurétique.**

℞ Eau de persil,	128 Gram. (℥ iv.)
Acétate de potasse,	8 Gram. (ʒ ij.)
Extrait de scille,	3 Décig. (gr. vj.)
Sirop de fenouil,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

---

17. **Potion nitrée.**

℞ Décocté de chiendent,	128 Gram. (℥ iv.)
Nitrate de potasse,	12 Décig. (℈j.)
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Par cuillerées.

---

18. **Potion lithontriptique.**

℞ Bicarbonate de soude,	4 Gram. (ʒ j.)
Infusion de quassia,	128 Gram. (℥ j.)
Teinture de colombo,	4 Gram. (ʒ j.)

Une cuillerée, quatre fois par jour.

---

19. **Potion diurétique.**

℞ Miel scillitique,	16 Gram. (ʒ iv.)
Ether nitrique,	4 Gram. (ʒ j.)
Laudanum liquide,	2 Gram. (ʒ ß.)
Eau distillée de valériane, — de menthe,	} aa 128 Gram. (℥
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

Par cuillerée, toutes les deux heures.

20. **Autre.**

℞ Eau de pariétaire,	128 Gram. (℥ iv.)
Extrait de caïnca,	1 Gram. (gr. xx.)
Sirop des cinq racines,	32 Gram. (℥ j.)

PILULES ET POUDRES.

21. **Pilules scillitiques** (Parmentier).

℞ Savon officinal,	16 Gram. (℥ ß.)
Gomme ammoniaque,	}
Nitrate de potasse,	} ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Scille en poudre,	}

Faites, avec quantité suffisante de sirop, une masse pilulaire, que vous partagerez en pilules de trois à quatre grains, à prendre de deux heures en deux heures.

---

82 **Pilules diurétiques.**

℞ Poudre de digitale,	} ãã 4 Gram. (ʒ j.)
— d'assa fœtida,	}
Sirop des cinq racines,	q. s.

Faites des pilules de deux grains, à prendre une matin et soir dans le traitement de certaines hydropisies.

---

2 . **Pilules diurétiques camphrées.**

℞ Nitrate de potasse,	} ãã 6 Décig. (gr. xij.)
Camphre,	}
Sirop simple,	q. s.

Faites deux pilules.

Us. Dans les ardeurs d'urine.

---

24. **Poudre diurétique** du docteur Blanchard.

℞ Racine de guimauve pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
Gomme arabique pulvérisée,	16 Gram. (℥ ß.)
Sucre pulvérisé,	24 Gram. (ʒ vj.)
Nitrate de potasse pulvérisé,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites douze paquets contenant chacun 3 Décig. (gr. vj) de nitrate de potasse.

---

25. Poudre saccharine effervescente de Davidson.

℞	Sucre en poudre,	128 Gram. (℥ iv.)
	Saccharure de vanille,	64 Gram. (℥ ij.)
	Acide tartrique concassé,	64 Gram. (℥ ij.)
	Bicarbonate de soude pulvérisé,	96 Gram. (℥ iij.)

Mêlez et conservez dans un flacon bien bouché.

Une cuillerée à bouche dissoute dans un demi-verre d'eau à prendre chaque matin, contre les calculs ou graviers d'acide urique.

6e ordre.

STIMULANTS DES GLANDES SALIVAIRES SIALAGOGUES.

Médicaments qui par une excitation spéciale ont la propriété d'augmenter l'action sécrétoire des glandes salivaires, et par conséquent la sécrétion de la salive. On les mâche, sans avaler la salive.

Pyrèthre. Racine de l'*Anthemis pyrethrum* L. (Synanthérées.) Fr.

Angélique. Racine de l'*Angelica archangelica* L. (Ombellifères.) Fr.

Gingembre. Racine du *Zingiber officinale* L. (Amomées.) Indes.

Impératoire. Racine de l'*Imperatoria ostruthium* L. (Ombellifères.) Fr.

Cloux de girofle. Fleurs non épanouies du *Caryophyllus aromaticus* L. (Myrtacées.) Indes.

Cresson de Para. *Spilanthus oleracea* L. (Synanthérées.) Am. Mérid.

Le mode d'administration de ces substances est très simple. On les fait mâcher, en conservant leur suc dans la bouche, aussi longtemps que possible, mais en se gardant bien de l'avaler.

Le Paraguay-Roux qui a joui d'une si grande réputation depuis quelques années, est un alcoolat très chargé de pyrèthre et de cresson de Para.

7e ordre.

STIMULANTS DE LA MEMBRANE PITUITAIRE. STERNUTATOIRES.

La plupart des corps étrangers pulvérulents, introduits dans les narines et mis en contact avec la membrane pituitaire, provoquent l'éternuement. Mais cette propriété existe plus spécialement dans certaines substances, comme le tabac, par exemple ; ce sont celles là qu'on désigne plus particulièrement sous le nom de *sternutatoires*.

Tabac. Feuilles du *Nicotiana tabacum* L. (Solanées.) Am. Merid.

Bétoine. Feuilles du *Betonica officinalis* L. (Labiées.) Fr.

Arnica. Racine et feuilles de l'*Arnica montana* L. (Synanthérées.) Fr.

Ptarmique. Feuilles de l'*Achillæa ptarmica* L. (Synanthérées.) Fr.

Scille. Ecailles du bulbe du *Scilla maritima* L. (Liliacées.) Fr.

FORMULES DE POUDRES STERNUTATOIRES.

1. **Poudre sternutatoire.**

℞ Feuilles de bétoine en poudre,	āā 4 Gram. (ʒj.)
Fleurs de muguet,	
Feuilles d'asarum en poudre,	2 Gram. (ʒ ß.)

Mélangez. A prendre par pincée, comme le tabac ordinaire.

---

2. **Autre.**

℞ Feuilles de marjolaine,
de bétoine
de cabaret,
Fleurs de muguet, } p. é.

Mêlez et faites une poudre.

---

3. **Autre dite de Saint-Ange.**

℞ Feuilles d'asarum,
— de bétoine,
— de verveine.

8e ordre.

STIMULANTS SPÉCIAUX DE LA MEMBRANE BRONCHIQUE ou EXPECTORANTS.

On appelle ainsi une classe de médicaments qui jouissent de la propriété de favoriser la sécrétion du mucus bronchique, particulièrement dans les cas où la suppression de cette humeur est liée à une cause débilitante soit générale soit locale.

---

§ I. Minéraux.

Kermès ou *sous-hydrosulfate d'antimoine.*

D. et P. — 2 Centig. à 1 Décig. (gr. ß à gr. ij) dans une potion.

Soufre sublimé et lavé.

D. — 1 à 3 Décig. (gr. ij à gr. vj) en pilules, ou dans un looch.

Sulfure de potasse.

D. et P. — 5 Centig. à 6 Décig. (gr. j à gr. xij), en pilules. — Sirop, 8 à 32 Gram. (ʒ ij à ℥ j).

---

§ II Végétaux.

Scille. Squames du *Scilla maritima* L. (Liliacées.) Fr.

D. et P. — Poudre, 3 à 5 Décig. (gr. vj à x). — Teinture, 1 à 8 Gram. (℈ j à ʒ ij) dans une potion. — Oximel scillitique, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Extrait, 5 Centig. à 2 Décig. (gr. j à iv).

Polygala de Virginie. Racine du *Polygala seneka* L. (Polygalées.) Am. Sep.

D. et P. — Poudre, 12 Décig. à 4 Gram. (℈ j à ʒ j). — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j) dans un Kilog. d'eau. — Extrait, 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒ ß.)

Baume du Pérou. Découle du *Myroxylum peruiferum* L. (Légumineuses.) Amér. Mérid.

D. et P. — 5 à 15 Décig. (gr. x à gr. xxx) dans une potion.

Baume de tolu. *Myroxylum toluiferum* Rich. (Légumineuses.) Am. Mér.

D. et P. — 3 Décig. à 1 Gr. (gr. vj à xx) dans une potion ou un électuaire. — Teinture, gutt. xx à gutt. xxx. — Sirop, 32 Gram. (℥ j). — Tablettes.

Benjoin. Baume que l'on retire du *Styrax benzoin* L. (Styracées.) Indes.

D. et P. — Teinture, 12 Décig. à 4 Gram. (℈ j à ʒ j). — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Acide benzoïque, 5 Centig. à 5 Décig. (gr. j à gr. x) dans une potion.

Les diverses térébenthines. *Voy.* p. 112.

Hyssope. Somm. d'*Hyssopus officinalis* L. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Sirop, 32 Gram. (℥ j). Eau distillée, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Lierre terrestre. Somm. du *Glecoma hederacea* L. (Labiées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Sirop, 32 Gram. (℥ j).

Ipécacuanha. Racine du *Cephælis ipecacuanha* Rich. (Rubiacées.) Brésil.

D. et P. — Poudre, 2 à 6 Décig. (gr. iv à xij) fractionnés. — Pastilles n° iij à viij. — Sirop, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv).

Gomme ammoniaque. *Gomme résine.*

D. et P. — 5 à 12 Décig. (gr. x à xxiv) en pilules ou dans une potion.

FORMULES EXPECTORANTES.

---

1. Tisane expectorante.

℞ Infusum d'hyssope,	1 kilog. (℔ ij.)
Oxymel scillitique,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par petites tasses dans la journée.

---

2. Décoction de polygala.

℞ Racine de polygala,	16 Gram. (℥ ß.)
Faites bouillir dans	
Eau,	1 kilog. (℔ ij.)
Jusqu'à réduction de moitié et ajoutez :	
Sirop d'hyssope,	32 Gram. (℥ j.)

---

3. **Tisane incisive** de Swédiaur.

℞ Eau commune,	640 Gram. (℥ xx.)
Racine d'aunée,	4 Gram. (ʒ j.)
— de réglisse,	ãã 8 Gram. (ʒ ij.)
Lierre terrestre,	
Fleurs de tussilage,	

Faites bouillir pendant cinq minutes, laissez refroidir et passez avec expression,

Ajoutez :

Sirop d'hyssope,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par petites tasses dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

---

4. **Apozème expectorant** de Boerhaave.

℞ Sulfate de soude,	4 Gram. (ʒ j.)
Faites dissoudre dans	
Décocté d'orge perlé,	250 Gram. (℥ viij.)
Ajoutez :	
Eau distillée d'hyssope,	128 Gram. (℥ iv.)
Vinaigre scillitique,	24 Gram. (ʒ vj.)
Oximel scillitique,	96 Gram. (℥ iij.)

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures, dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

POTIONS, LOOCHS, JULEPS.

5. **Potion dite expectorante.**

℞ Eau de lierre terrestre,	128 Gram. (℥ iv.)
Teinture scillitique,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de polygala de Virginie,	12 Décig. (℈ j.)
Sirop de tolu,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée d'heure en heure dans le catarrhe pulmonaire chronique.

---

6. **Potion éméto-scillitique.**

℞ Émétique,	7 Centig. (gr. jß.)
Sirop d'ipécacuanha,	32 Gram. (℥j.)
Oximel scillitique,	12 Gram. (ʒ iij.)
Infusum de polygala,	128 Gram. (℥ iv.)

Us. A prendre par cuillerées pour faciliter l'expulsion des fausses membranes dans le croup.

---

7. **Potion avec la gomme ammoniaque.**

℞ Gomme ammoniaque,	1 2 Décig. (℈j.)
Oximel scillitique,	32 Gram. (℥j.)
Sirop de polygala de Virginie,	48 Gram. (℥jß.)
Eau d'hyssope,	160 Gram. (℥ v.)

On prend cette potion par cuillerée à bouche dans les vingt-quatre heures.

---

8. **Autre.**

℞ Racine de polygala,	8 Gram. (ʒ ij,)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	192 Gram. (℥ vj.)
Ajoutez :	
Gomme ammoniaque,	2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj.)
Sirop de tolu,	32 Gram. (℥j.)

A prendre par cuillerée de deux heures en deux heures dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

---

9. **Autre.**

℞ Racine de polygala concassée, 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser pendant une demi-heure dans
Eau bouillante, 192 Gram. (℥ vi.)
Passez et ajoutez petit à petit en triturant dans un mortier de porcelaine,
Gomme ammoniaque, 1 5 Décig. à 3 Gram. (gr. xxx à lx.)
Passez et ajoutez :
Sirop de tolu. 32 Gram. (℥j)

---

10. Potion expectorante.

℞ Infusum de lierre terrestre,	128 Gram. (℥ iv.)
Teinture de benjoin,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de tolu,	32 Gram. (℥ ß.)
— de sulfure de potasse,	16 Gram. (℥ ß.)

Triturez la teinture avec les sirops, ajoutez petit à petit l'infusum.

A prendre par cuillerée à café, toutes les heures.

---

11. Potion avec l'acide prussique (Magendie.)

℞ Infusion de lierre terrestre,	64 Gram. (℥ ij.)
Acide prussique médicinal,	(gutt. xv.)
Sirop de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche de trois heures en trois heures dans les toux spasmodiques, la coqueluche, l'asthme, etc.

---

12. Potion expectorante.

℞ Gomme ammoniaque en poudre,	6 Décigr. (gr. xij.)
Oximel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)
Mélangez exactement dans un mortier et ajoutez :	
Infusé d'hyssope,	128 Gram. (℥ iv.)

---

13. Autre.

℞ Décocté de polygala,	96 Gram. (℥ iij.)
Oximel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée.

---

14. Autre, contre la coqueluche.

℞ Ipécacuanha concassé,	4 Gram. (ʒ j.)
Follicules de séné,	8 Gram. (ʒ ij.)
Laissez infuser pendant douze heures dans	
Eau bouillante,	192 Gram. (℥ vj.)
Passez et ajoutez :	
Oximel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)
Sirop d'hyssope,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez, et faites une potion à prendre par cuillerée.

---

15. Julep kermétisé.

℞ Gomme adragante en poudre,	5 Décig. (gr. x.)
Kermès minéral,	1 Décig. (gr. ij.)
Triturez ensemble, et ajoutez-y peu à peu :	
Sirop de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)
Infusum d'hyssope,	128 Gram. (℥ iv.)

A prendre par cuillerée.

---

16. Looch expectorant.

℞ Huile d'amandes douces,	64 Gram. (℥ ij.)
Oximel scillitique,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les heures.

---

17. Looch contre la pneumonie (A. Trousseau).

℞ Oxide blanc d'antimoine,	8 Gram. (ʒ ij.)
Looch blanc,	192 Gram. (℥ vj.)

Triturez l'oxide avec un peu de sirop et ajoutez le looch.

A prendre par cuillerée d'heure en heure.

Cette potion s'administre plusieurs jours de suite, après que les premiers symptômes de la pneumonie sont un peu calmés.

---

18. **Autre** (A. Trousseau.)

℞ Tartre stibié,	6 Décig. (gr. xij.)
Eau distillée,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop d'opium,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerées dans la période aiguë de la pneumonie.

---

19. **Autre** (du même).

℞ Kermès,	1 à 4 Gram. (gr. xviij à ʒ j.)
Looch blanc,	n° 1.

A prendre par cuillerée d'heure en heure, dans la pneumonie aiguë, seul ou concurremment avec la saignée.

---

20. **Looch ou marmelade expectorante** de Zanetti.

℞ Kermès minéral,	2 Décig. (gr. iv.)
Manne en larmes,	192 Gram. (℥ vi).
Huile d'amandes douces,	} ãã, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop scillitique,	}
— de polygala,	}

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

PILULES.

21. **Pilules** du docteur Trousseau **contre les catarrhes chroniques des bronches et de la vessie.**

℞ Térébentine cuite,	16 Gram. (ʒ iv.)
Baume de Tolu,	2 Gram. (ʒ ß.)
Gomme ammoniaque,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait aqueux d'opium,	4 Décig. (gr. viij.)

Pour 72 pilules.

Prendre chaque jour de une à dix pilules.

---

22. **Autres.**

℞ Kermès minéral,	8 Décig. (gr. xvj.)
Sucre blanc,	16 Gram. (℥ ß.)
Gomme adragante,	8 Décig. (gr. xvj)
Sirop simple,	q. s.

Faites trente pilules, à prendre deux matin et soir.

---

23. **Autres.**

℞ Scille en poudre,	1 Gram. (gr. xviij.)
Nitrate de potasse,	5 Décig. (gr. x.)
Poudre de racine de guimauve,	1 Gram. (gr. xviij.)
Gomme adragante,	5 Décig. (gr. x.)
Sirop d'armoise,	q. s.

Faites vingt pilules, à prendre une matin et soir.

---

24. **Bols expectorants.**

℞ Kermès minéral,	4 Décig. (gr. viij.)
Gomme ammoniaque,	12 Décig. (℈ j.)
Oximel scillitique,	2 Gram. (ʒ ß.)
Réglisse pulvérisée,	q. s.

Faites trois bols.

---

25. **Poudre expectorante.**

℞ Scille en poudre,	6 Décig. (gr. xii.)
Ipécacuanha en poudre,	12 Décig. (gr. xxiv.)

A prendre en quatre doses, de trois heures en trois heures, dans le traitement des catarrhes pulmonaires chroniques.

4e CLASSE.

MÉDICAMENTS DÉBILITANTS ou ATONIQUES.

Classe nombreuse de médicaments qui jouissent de la propriété de diminuer l'action de la circulation et par suite celle de la plupart des grandes fonctions de l'économie animale et qui peuvent par conséquent ramener celle-ci à son état normal, quand cette action a été morbifiquement exaltée au delà de son rythme habituel. De là le nom d'*antiphlogistiques* sous lequel ils sont très fréquemment désignés. Les médicaments qui appartiennent à cette classe forment deux séries ou ordres, savoir : 1° *les rafraîchissants* et 2° *les émollients*.

1er ordre.

LES RAFRAICHISSANTS.

On les connaît encore sous le nom de *tempérants*. Ce sont des substances plus ou moins acidules, ou même acides ; mais dans ce dernier cas on les emploie étendues d'une grande quantité d'eau. Un grand nombre des médicaments dont nous avons déjà parlé à l'article des *Astringents*, sont simplement *tempérants* ou *rafraîchissants*, quand ils sont très étendus. Tels sont :

Suc de citron. On en prépare la limonade, le sirop de limons, etc.

Acide tartrique. C'est avec lui qu'on prépare la limonade tartarique ou tartrique. (*Voy.* p. 93).

Vinaigre ou *acide acétique impur*. Médicament fort

utile : tempérant à l'intérieur ; détersif et répercussif à l'extérieur.

D. et P. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) étendus dans un Kil. d'eau, il forme *l'oxycrat;* boisson éminemment rafraîchissante et tempérante. — Oxymel, 32 Gram. (℥j). — Sirop, 32 Gram. (℥j).

Acide borique.

D. — 5 Décig. à 2 Gram. (gr. x à ʒß) dans un Kilog. d'eau.

Oseille. Feuilles du *Rumex acetosa* L.

Les fruits acidules vulgairement désignés sous le nom de *fruits rouges*, comme les cerises, les groseilles, les framboises, les mûres, la grenade, l'épine-vinette, le raisin, l'orange.

On fait avec leur suc récent, convenablement étendu d'eau et sucré, des boissons ou tisanes tempérantes extrêmement utiles dans le traitement d'un grand nombre de phlegmasies. Le sirop de ces mêmes fruits étendu d'eau les remplace convenablement, dans la saison où ces fruits manquent.

Le Petit lait ou le *sérum* obtenu par la coagulation du lait de vache frais et récent est un médicament très souvent usité. C'est un excellent *tempérant.* On peut y ajouter soit du sirop de groseilles, soit du nitrate de potasse, pour augmenter son action.

Nous avons déjà donné les principales formules de ces médicaments en traitant précédemment des substances astringentes.

2e ordre.

LES EMOLLIENTS.

Substances d'une saveur fade, douce ou sucrée, contenant soit du mucilage, soit de la fécule ou quelque autre principe analogue.

---

§ I. RÈGNE VÉGÉTAL.

Gomme arabique. Fournie par le *Mimosa nilotica* L. (Legum.) Asie. Afrique.

D. et P. — Poudre, 12 Décig. à 4 Gram. (℈j à ʒj). — En solution, 8 à 32 Gram. (ʒij à ℥j) dans 1 Kilog. d'eau. — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Gomme du Sénégal. *Mimosa Senegalensis*, et *M. Verek*. (Légum.) Afriq.

On l'emploie indistinctement comme la précédente.

Gomme adragant ou *adragante*. Fournie par les *Astragalus verus*, *creticus*, etc. (Légum.) As. min.

D. et P. — Poudre, 3 Décig. à 1 Gram. (gr. vj à xx). En solution, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) pour 1 Kilog. d'eau.

Guimauve. Racines, feuilles et fleurs de l'*Althæa officinalis* L. (Malvacées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j) pour 1 Kilog. d'eau. — Sirop, 32 à 96 Gram. (℥j à ℥iij). — Fleurs en infusion. — Feuilles en décoction, pour l'usage externe.

Mauve. Feuilles et fleurs des *Malva sylvestris* et *M. glabra*. (Malvacées.) Fr.

D. et P. — Fleurs en infusion, pinc. ij à iij pour 1 Kilog. d'eau.

Salep. Tubercules desséchés de plusieurs espèces du genre *Orchis*, qui croissent en Orient. (Orchidées.) Or.

D. et P. — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, ou en forme des gelées.

Sagou. Fécule retirée de la tige de plusieurs palmiers et entre autres du *Sagus farinacea*. (Palmiers.) Inde.

D. et P. — Mêmes doses.

Tapioka. Fécule retirée de la racine du *Iatropha manihot* L. (Euphorb.) Am. Mérid.

Mêmes doses.

Nota. On peut ajouter encore ici les diverses autres espèces de fécules qui toutes jouissent des mêmes propriétés

et se substituer l'une à l'autre, telles sont entre autres : 1° La *fécule de pommes de terre*, 2° L'*amidon*, 3° L'*arrow root*, etc.

Riz. Fruits de l'*Oryza sativa* L. (Graminées.) Europe. Asie, etc.

Orge mondé et **Orge perlé.** Fruits de l'*Hordeum vulgare* L. (Graminées.).

Gruau d'avoine. Fruits de l'*Avena sativa* dépouillés de leur enveloppe. (Graminées.) Fr.

On fait avec les trois semences précédentes et par décoction longtemps prolongée, des tisanes qui sont très fréquemment employées.

Amandes douces. Graines de l'*Amygdalus sativa* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — En émulsion, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij) pour 250 Gram. (℥ viij) d'eau. — Huile, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij). — Sirop d'orgeat, 32 à 64 Gram. et au delà.

Lin. Graines du *Linum usitatissimum* L. (Linacées.) Fr.

D. et P. — En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j) pour 1 Kilog. d'eau. — Huile récente, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij). — Farine en cataplasme.

Cacao. Graines du *Theobroma cacao* L. (Byttnériacées.) Am. Mérid.

D. et P. — Il forme la base du chocolat. — Beurre de cacao, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij).

Tussilage. Fleurs du *Tussilago farfara* L. (Corymbifères.) Fr.

D. et P. — Pincée ij à iij dans 1 Kilog. d'eau.

Violette. Fleurs du *Viola odorata* L. (Violariées.) Fr.

D. et P.—Pinc. ij à iij dans 1 Kilog. d'eau.—Sirop, 32 à 64 Gram (℥ j à ℥ ij).

Bouillon blanc ou *Molène*. Fleurs du *Verbascum thapsus* L. (Solanées.) Fr.

D. et P.—Pinc. ij à iij en infusion dans 1 Kilog. d'eau. Il faut avoir soin de passer cette infusion à travers un linge fin, pour en séparer les poils raides et nombreux qui garnissent les filets des étamines, et qui détermineraient la toux.

Bourache. Fleurs de *Borago officinalis* L. (Boraginées) Fr.

D. et P.—En infusion, pinc. ij à iij dans 1 Kilog. d'eau

Grande consoude. Rac. du *Symphytum consolida* L. (Boraginées.) Fr.

D. et P.—En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j) pour 1 Kilog. d'eau.—Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij),

Capillaire du Canada et de Montpellier. Frondes des *Adianthum pedatum* et A. *capillus veneris* L. (Fougères.) Am. sept. et Fr.

D. et P.—En infusion, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j) pour 1 Kilog. d'eau.—Sirop, 32 à 64 Gram. et au dela (℥ j à ℥ ij).

Chou rouge. Feuilles du *Brassica oleracea rubra* L. (Crucifères.) Fr.

D. et P. — En décoction, une poignée. — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).

Lichen d'Islande. F. *Cetraria Islandica* Ach. (Lichénées.) Fr.

D. et P.—En décoction, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j) dans 1500 Gram. d'eau réduits à 1 Kilog. —Gelée 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij).—Pastilles, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).

Lichen maritime ou *carragaheen* ou *pearl moss* des Anglais, c'est le *fucus crispus* L. ou *chondrus polymorphus* Lamouroux. (Algues.) Fr.

On en prépare par décoction une tisane et une gelée très adoucissantes et analeptiques.

Réglisse. Rac. du *Glycyrrhiza glabra* L. (Légumineuses.) Europ. mérid.

D. et P.—Poudre, 4 Gram.(ʒ j.)—En décoction 4 à 8 Gram. (℥ j à ℥ ij) pour 1 Kilog. d'eau.—Extrait, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).—Pâte de reglisse, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j).

Dattes. Fruits du *Phœnix dactylifera* L. (Palmiers.) As. et Afriq.

D. et P.—En décoction, n° 4 à 8 pour 1 Kilog. d'eau.—Pâte, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Figues. Fruits du *Ficus carica* L. (Urticées.) Fr.

D. et P.—N° 4 à 8 en décoction.

Raisins secs. Fruits du *Vitis vinifera* L. (Vitiginées.) Fr.

D. et P.—64 à 128 Gram. (℥ij à ℥iv) en décoction.

Jujubes. Fruits du *Ziziphus officinalis.* (Rhamnées.) Europ. mérid.

D. et P.—32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) en décoction.—Pâte.

---

§ II. Règne animal.

Miel. Matière sucrée fournie par les abeilles.

D. et P.—Il sert à édulcorer les tisanes. On en prépare un sirop, des oximels, etc.

Gélatine. Principe immédiat animal que l'on obtient par décoction de la chair des jeunes animaux, et surtout des parties tendineuses, etc.

Ichthyocolle ou *colle de poisson*, vessie natatoire du grand esturgeon *Acipenser huso* L.

On en prépare une gelée adoucissante et analeptique.

Corne de cerf. On en prépare une gelée nourrissante et analeptique.

Grenouilles. *Rana esculenta* et *R. temporaria* L. (Reptiles batraciens).

On fait avec les cuisses de ce reptile un bouillon rafraîchissant.

Limaçons de vigne. *Helix pomatia* L. (Mollusques, gasteropodes).

On en prépare un bouillon, un sirop, des pastilles, etc., adoucissants et analeptiques.

Lait des différents mammifères, et en particulier celui de vache, d'ânesse et de chèvre.

Chair des jeunes animaux, et en particulier du veau et du poulet. Elle sert à préparer des bouillons légers, qui peuvent être considérés comme des espèces de tisanes adoucissantes et légèrement nourrissantes.

FORMULES ÉMOLLIENTES.

1° POUR L'USAGE EXTERNE.

BAINS.

On prépare des bains émollients en faisant bouillir dans l'eau d'un bain, une quantité suffisante de plantes émollientes, telles que les mauves, la guimauve, les épinards, les feuilles de tilleul, la graine de lin, etc., ou trois ou quatre litres de son ; dans l'un et l'autre cas il faut avoir soin de passer l'eau à travers un linge.

---

1. **Bain gélatineux.**

℞ Gélatine,	1 Kilo. (℔ ij.)
Faites dissoudre dans	
Eau tiède,	1,500 Gram. (℔iij.)

A ajouter à l'eau d'un bain ordinaire.

---

2 **Fumigation aqueuse.**

Cette fumigation s'emploie assez souvent, en recevant la vapeur de l'eau bouillante sous la couverture du malade, afin d'exciter les sueurs.

On substitue souvent l'infusion des plantes aromatiques à l'eau simple.

---

3. **Fomentation émolliente.**

℞ Décoction de racine de guimauve, } āā, p. ég.
— de mauve,
— de graine de lin,

—

4. **Autre.**

℞ Lait tiède, } āā, p. ég.
Décoction de graine de lin,

—

5. **Fomentation calmante.**

℞ Racine de guimauve, } 64 Gram. (℥ ij.)
Feuilles de morelle noire,
Tête pavot, N° 1.
Faites bouillir dans un kilog. d'eau.

Il est bien souvent utile de joindre, comme dans la formule précédente, la tête de pavot aux espèces émollientes.

—

CATAPLASMES.

6. **Cataplasme émollient.**

℞ Farine de graine de lin, } āā p. ég.
— d'orge,
Délayez et faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de guimauve.

—

7. **Cataplasme de fécule.**

℞ Fécule de pomme de terre, } q. s.
Eau de guimauve,
Délayez la fécule dans l'eau froide, faites bouillir.

Us. Ce cataplasme est adoucissant. M. le docteur Biett l'emploie avec succès dans certaines dermatoses ; par exemple, l'eczéma, l'impétigo, la mentagre. Il présente l'avantage de ne pas donner lieu, comme celui de graines de lin, à des éruptions pustuleuses.

8. **Cataplasme anodin.**

Au lieu de délayer les farines émollientes avec l'eau ordinaire, on emploie une forte décoction de tête de pavot blanc ou de jusquiame ; ou bien on verse sur le cataplasme, au moment de l'appliquer, une forte solution d'extrait gommeux d'opium que l'on y étale.

Nota. On peut préparer ces cataplasmes émollients de beaucoup de manières différentes. Ainsi, 1° avec la farine de graine de lin seule ; 2° avec la mie de pain et le lait. Mais ce cataplasme doit être renouvelé fréquemment, parcequ'il s'aigrit avec une grande facilité ; 3° avec toutes les plantes émollientes que nous avons citées précédemment.

CERATS ET POMMADES.

9. **Cérat** de Galien.

♃ Huile d'amandes douces,	96 Gram. (℥ iij.)
Cire blanche,	32 Gram. (℥ j.)

On fait fondre au bain-marie la cire dans l'huile ; on retire du feu ; on laisse refroidir à moitié, puis on agite vivement le mélange dans un mortier, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux. On ajoute souvent pendant cette opération une petite quantité d'eau distillée de roses.

---

10. **Pommade adoucissante** de Chevallier.

♃ Beurre de cacao,	16 Gram. (℥ ß.)
Huile d'amandes douces,	8 Gram. (ʒ ij.)
Mucilage de pépins de coings,	8 Gram. (ʒ ij.)

On s'en sert pour guérir les crevasses qui surviennent au sein des nourrices.

---

11. **Pommade à la sultane.**

♃ Cire blanche,	12 Gram. (ʒ iij.)
Cétine,	32 Gram. (℥ j.)
Faites liquéfier à une douce chaleur dans	
Huile d'amandes douces,	64 Gram. (℥ ij.)

Coulez dans un vase de porcelaine, et agitez jusqu'à ce que le mélange soit complet ; incorporez ensuite

Eau de roses,	4 Gram. (ʒ j.)
Baume de la Mecque,	12 Décig. (gr. xxiv.)
Teinture de benjoin,	gutt. xij.

C'est un excellent cosmétique, très propre à entretenir la souplesse et le moelleux de la peau.

On doit encore placer parmi les pommades adoucissantes : 1° le beurre frais ; 2° la pommade de concombres ; 3° la pommade rosat qu'on applique sur les lèvres gercées ; 4° l'onguent d'althæa ; 5° l'onguent populéum, etc.

INJECTIONS.

Les injections émollientes peuvent se préparer avec la décoction de toutes les plantes mucilagineuses.

Voici quelques formules.

---

12. Injection adoucissante

℞ Lait chaud,	250 Gram. (℥ viij.)

Faites-y bouillir pendant une demi-heure

Figues grasses,	n° 4.

---

13. Injection calmante.

℞ Décoction de graine de lin,	192 Gram. (℥ vj.)
Opium,	2 Décig. (gr. iv.)

Faites dissoudre l'opium dans un peu d'eau chaude ; ajoutez-le à la décoction.

---

14. Autre.

℞ Camphre,	2 Gram. (ʒ ß.)
Jaune d'œuf,	n° 1.
Eau tiède,	500 Gram. (℔ j.)

Dissolvez le camphre dans le jaune d'œuf.

Dans la blennorrhagie très douloureuse.

LAVEMENTS.

15. **Lavement adoucissant** de Fouquet.

℞ Son, manip. (ß.)
Eau commune, 1 Kilo. (℔ ij.)
Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; ajoutez à la colature
Jaunes d'œuf frais, n° 2.

Ce lavement est employé dans la dyssenterie.

---

16. **Lavement d'amidon**

℞ Amidon, 16 Gram. (℥ ß.)
Eau, 250 Gram. (℥ viij.)
Faites bouillir pendant cinq minutes et ajoutez
Huile de lin, 32 Gram. (℥ j.)

Il est émollient et légèrement laxatif.

---

17. **Lavement rafraîchissant.**

℞ Petit lait, 500 Gram. (℔ j.)
Pulpe de melon frais, 128 Gram. (℥ iv.)
Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez à la colature
Miel rosat, 64 Gram. (℥ ij.)

---

18. **Lavement émollient.**

℞ Décoctum de graine de lin, 500 Gram. (℔ j.)
Huile d'olives récente, 16 Gram. (℥ ß.)

---

19. **Lavement anodin.**

℞ Décoctum de guimauve ou de son, 500 Gram. (℔ j.)
Extrait gommeux d'opium, 5 Centig. (gr. j.)

On peut remplacer l'opium par deux têtes de pavot que l'on fera bouillir pendant une heure.

On fera deux demi-lavements.

GARGARISMES.

20. Gargarisme adoucissant.

℞ Décoction de racine de guimauve,	192 Gram. (℥ vj.)
Miel rosat,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez.

---

21. Autre.

℞ Lait chaud,	192 Gram. (℥ vj.)
Figues grasses fendues,	N. iv.

Laissez macérer les figues dans le lait chaud pendant deux ou trois heures, et passez.

---

22. Gargarisme anodin.

Ajoutez au précédent :

Laudanum de Rousseau,	gutt. xx à xxx.

COLLYRES.

23. Collyre émollient.

℞ Eau distillée de plantain,	128 Gram. (℥ iv.)

Faites infuser

Graine de lin,	pinc. j.

Passez.

---

24. Collyre anodin.

℞ Eau distillée de roses,	64 Gram. (℥ ij.)
Gomme arabique,	2 Gram. (ʒ ß.)
Laudanum de Rousseau,	gutt. vj.

---

25. Autre.

℞ Infusé de pépins de coings,	128 Gram. (℥ iv.)
Laudanum de Rousseau,	gutt. xv.)

---

26. **Autre (M. Jadelot).**

℞ Safran,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau de lin bouillante,	128 Gram. (℥ iv.)
Laudanum liquide,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites infuser le safran dans la décoction de lin, passez, et ajoutez le laudanum.

On l'emploie contre les ophthalmies très douloureuses.

---

27. **Suppositoire émollient.**

℞ Beurre de cacao,
Cétine, } p. è.

Faites une masse conique, à introduire dans le rectum, dans les cas d'hémorrhoïdes très douloureuses.

2° Pour l'usage interne.

TISANES.

28. **Tisane émolliente.**

℞ Fleurs de mauve,	Pug. j.
Capillaire du Canada,	4 Gram. (ʒ j.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :	
Sirop de gomme,	32 Gram. (℥ j.)

---

29 **Tisane de lin.**

Semences de lin,	8 Gram. (ʒ ij.)
Réglisse,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)

Faites bouillir et passez.

---

30 Infusion de guimauve.

℞ Racine de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)
Réglisse contuse,	8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)

---

31 Tisane gommeuse.

℞ Gomme arabique en poudre,	32 Gram. (℥ j.)
Dissolvez dans	
Eau bouillante,	1 Kilog. (℔ ij.)
Ajoutez :	
Sirop de capillaire,	32 Gram. (℥ j.)

---

32. Tisane pectorale.

℞ Dattes, Jujubes, Raisins de Corinthe,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir pendant une demi-heure dans	
Eau,	1 Kilo. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :	
Sirop de gomme ou de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)

Très adoucissante.

---

33. Autre du docteur Devienne.

℞ Eau commune,	1,250 Gram. (℔ ij ß.)
Racine de guimauve coupée, Raisins de caisse incisés,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Salep en poudre,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)

Faites bouillir pendant dix minutes, laissez refroidir, passez au travers d'un blanchet, laissez déposer et décantez.

---

34. Tisane de lichen d'Islande.

℞ Lichen d'Islande mondé,	32 Gram. (℥ j.)

Faites macérer pendant douze heures; jetez cette pre-

mière eau, puis faites-le bouillir jusqu'à réduction d'un tiers dans

Eau, 1,500 Gram. (℔ iij.)

Passez et ajoutez :

Sirop de guimauve, 32 Gram. (℥ j.)

Cette tisane, très adoucissante, est mise fréquemment en usage dans les maladies de poitrine. On peut la couper avec un tiers ou même moitié de lait de vache.

---

35. **Tisane de lichen maritime.**

℞ Mousse perlée, 16 Gram. (℥ ß.)
Eau, 1,500 Gram. (℔ iij.)

Faites bouillir pendant un quart-d'heure, et passez en exprimant.

Ajoutez :

Sirop de gomme, 96 Gram. (℥ iij.)

Même emploi que la précédente.

---

36. **Tisane de riz.**

℞ Riz mondé, 16 Gram. (℥ ß.)

Faites bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez vers la fin :

Ecorce d'oranges, 32 Gram. (℥ j.)

Passez après un quart d'heure d'infusion.

On peut édulcorer l'eau de riz avec une once de *sirop de coings*, ou l'aciduler avec une demi-once de *vinaigre*, ou bien enfin avec vingt à trente gouttes d'*eau de Rabel*. Cette tisane est alors astringente, et fréquemment employée contre la diarrhée chronique.

---

37. **Tisane d'orge composée.**

℞ Décocté d'orge. 1 Kilog. (℔ ij.)
Figues coupées, } āā 64 Gram. (℥ ij.)
Raisins de caisse, }
Réglisse contuse, 2 Gram. (ʒ ß.)
Eau, 500 Gram. (℔ j.)

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers.

38. Décoction blanche.

℞ Mie de pain blanc, 64 Gram. (℥ ij.)
Corne de cerf calcinée et porphyrisée, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sucre blanc, 32 Gram. (℥ j.)

Mêlez le tout dans un mortier de marbre; faites bouillir pendant une demi-heure dans un litre d'eau : passez à travers une étamine très claire avec expression, et ajoutez :

Eau de fleurs d'oranger, 16 Gram. (℥ ß.)

Cette boisson doit être prise par demi-verrée d'heure en heure; il faut la remuer et la boire trouble. Elle est très employée contre la diarrhée.

---

39. Emulsion commune, ou lait d'amandes.

℞ Amandes douces dépouillées de leur pellicule, N° 24.
Sucre blanc, 32 Gram. (℥ j.)

Broyez les amandes et le sucre dans un mortier de marbre, en ajoutant une très petite quantité d'eau, de manière à former une pâte très fine; versez ensuite.

Eau, 500 Gram. (℔ j.)

Passez avec expression, et ajoutez :

Eau de fleurs d'oranger, 16 Gram. (℥ ß.)

On prépare de la même manière les émulsions avec les pistaches, les graines de melon, de concombre, de pastèque, etc.

---

40 Émulsion de cire de Steinbrenner.

℞ Cire blanche, 8 Gram. (ʒ ij).
Mucilage de gomme arabique, 36 Gram. (ʒ ix).
Décocté de riz, Q. S.
Sirop diacode, 16 Gram. (℥ ß).

On introduit la cire et le mucilage dans une fiole à médecine, on chauffe pour faire fondre la cire, on agite continuellement, on ajoute le véhicule peu à peu, après l'avoir fait chauffer, puis le sirop diacode; on continue de remuer jusqu'à refroidissement.

Cette émulsion a été employée avec avantage contre la dysenterie et la diarrhée inflammatoire.

BOUILLONS.

41. Bouillon de veau.

℞ Veau dépouillé de graisse, ou
Poumon de veau, 128 Gram. (℥ iv.)

Faites bouillir pendant deux heures dans un litre d'eau, et ajoutez sur la fin un navet et un petit bouquet de cerfeuil; laissez encore bouillir pendant une demi-heure, et passez.

On prépare de la même manière le *bouillon de poulet*, en faisant bouillir le quart d'un poulet maigre dans un litre d'eau : on y ajoute souvent quelques feuilles de poirée.

Le *bouillon de limaçons* se fait par la décoction de quatre à six limaçons de vigne dans un litre d'eau. Il est adoucissant et pectoral. Il faut avoir soin de les laisser dégorger pendant quelque temps avant de les faire bouillir.

On fait le *bouillon de grenouilles* avec les cuisses de cinq ou six grenouilles que l'on fait bouillir pendant deux heures dans un litre d'eau. Il est rafraîchissant.

On prépare de la même manière le *bouillon de chair de tortues*.

Nous ne parlerons pas ici des bouillons de vipère, de lézard, d'écrevisses, etc., qui sont aujourd'hui presque tombés en désuétude.

---

42. Bouillon pectoral.

Ajoutez au bouillon de veau ordinaire, une heure avant de le retirer du feu.

Dattes dépouillées de leur noyau,
Jujubes,
Figues,
Raisins secs,
} ãã 32 Gram. (℥ j.)

Ce bouillon, d'un goût agréable, est très adoucissant, et s'emploie dans les maladies de poitrine.

---

43. Bouillons gélatineux.

On peut les préparer de deux manières différentes : 1° par

l'ébullition à une haute chaleur des os dans un vase bien clos, tels que la marmite de Papin, l'autoclave, etc. ; 2° par la dissolution de la gélatine préparée, dans une certaine quantité d'eau bouillante.

Ces bouillons sont nourrissants et de facile digestion. On peut les aromatiser avec de la canelle, des girofles, et les édulcorer avec du sucre. Refroidis, ils forment des gelées que l'on prescrit fréquemment dans la convalescence des maladies qui ont duré longtemps.

POTIONS ET JULEPS.

44. Potion adoucissante.

℞ Infusion de fleurs de violettes.	128 Gram. (℥ iv.)
Gomme arabique,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de pommes,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre en trois ou quatre fois ; dans les catarrhes pulmonaires peu intenses.

---

45. Julep pectoral.

℞ Infusion pectorale,	128 Gram. (℥ iv.)
Gomme arabique en poudre,	13 Décig. (gr. xxiv.)
Sirop de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez.

A prendre en trois ou quatre fois.

---

46. Julep béchique.

℞ Gomme arabique,	4 Gram. (ʒ j.)
Décocté de jujubes,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de chou rouge,	32 Gram. (℥ j.)

---

47. Potion huileuse.

℞ Huile d'amandes douces,	16 Gram. (℥ ß.)
Gomme adragante,	5 Décig. (gr. x.)
Sirop de capillaire,	32 Gram. (℥ j.)
Eau,	64 Gram. (℥ ij.)

Par cuillerées.

48. Mixture pectorale, vulgairement crême de Tronchin.

℞ Beurre de cacao,	64 Gram. (℥ ij.)
Sucre blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de Tolu,	} ãã 32 Gram. (℥ j.)
— de capillaire,	
Mêlez.	

On prend cette préparation par cuillerée à café dans les toux sèches et opiniâtres.

---

49. Mixture pectorale, ou marmelade de Zanetti.

℞ Manne en larmes,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de guimauve,	16 Gram. (℥ ß.)
Casse cuite,	} ãã 32 Gram. (℥ j.)
Huile d'amandes douces,	
Beurre de cacao,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau de fleurs d'oranger,	16 Gram. (℥ ß.)
Kermès minéral,	2 Décig. (gr. iv.)

Cette préparation s'administre à la dose de quelques cuillerées à café dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

---

50. Mixture analeptique de Lewis.

℞ Crême de lait,	192 Gram. (℥ vj.)
Jaunes d'œufs frais,	N° , ij.
Sucre en poudre,	32 Gram. (℥ j.)
Eau distillée de cannelle,	4 Gram. (ʒ j.)
Mêlez en agitant.	

Cette préparation, d'un goût très agréable, convient pour réparer les forces à la suite de l'abus du coït ou de la masturbation.

---

51. Looch blanc.

℞ Amandes douces dépouillées,	N° 12.
Sucre blanc,	16 Gram. (℥ ß.)

Ecrasez les amandes et le sucre avec un pilon de bois

dans un mortier de marbre; ajoutez petit à petit, de manière à former une émulsion,

Eau commune,	128 Gram. (℥ iv.)

Passez. D'un autre côté, prenez :

Gomme adragante pulvérisée,	8 Décig. (gr. xvj.)
Huile d'amandes douces,	16 Gram. (℥ ß.)
Sucre blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)

Mêlez le tout dans un mortier, en y ajoutant petit à petit l'émulsion, et aromatisez avec

Eau de fleurs d'oranger,	8 Gram. (ʒ ij.)

---

52. Looch vert.

℞ Sirop de violettes,	32 Gram. (℥ j.)
Teinture de safran,	1 Gram. (gr. xviii.)
Eau commune,	128 Gram. (℥ iv.)

Mêlez, et faites une émulsion avec

Amandes de pistaches,	24 Gram. (ʒ vj.)

Passez. D'un autre côté, prenez :

Gomme adragante en poudre,	8 Décig. (gr. xvj.)
Huile d'amandes douces,	16 Gram. (℥ ß.)

Mélangez exactement dans un mortier de marbre; versez dessus insensiblement l'émulsion, et ajoutez sur la fin

Eau de fleurs d'oranger,	8 Gram. (ʒ ij.)

---

53. Julep tempérant.

℞ Eau de laitue, — de pourpier,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de limons,	32 Gram. (℥ j.)
— de violettes,	32 Gram. (℥ j.)
Nitrate de potasse,	6 Décig. (gr. xij.)
Eau de fleurs d'oranger,	16 Gram. (℥ ß.)
M. S. A.	

On prend ce julep en deux ou trois doses pendant la nuit.

---

54. Potion rafraîchissante.

℞ Eau de fontaine,	250 Gram. (℥ viij.)
Nitrate de potasse,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de groseilles,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par petites tasses d'heure en heure.

Il existe encore quelques autres formes sous lesquelles on peut administrer les médicaments émollients : tels sont,

1° Les sirops de guimauve, de chou rouge, de gomme, de violettes, de tolu, etc.

2° Les gelées de lichen d'Islande, de corne de cerf, de chou rouge.

3° Les pâtes dites pectorales comme celles de jujubes, de guimauve, de dattes, de lichen, de réglisse.

4° Les tablettes ou pastilles de guimauve, de tolu, etc.

Mais généralement on préfère, pour cette classe de médicaments, les formes liquides aux formes solides, parce que l'eau est un des éléments dans l'action de ces médicaments.

5e CLASSE.

MÉDICAMENTS ÉVACUANTS.

Le nom d'évacuants, qui pourrait s'appliquer à tous les médicaments dont l'action provoque l'évacuation plus abondante d'un liquide secrété ou excrété, comme l'urine, la sueur, la salive, etc., est généralement restreint à ceux qui exercent leur action évacuante sur l'estomac ou le gros intestin; de là la distinction des évacuants en deux ordres : 1° les Emétiques ; 2° les Purgatifs.

1er Ordre.

ÉMÉTIQUES.

Médicaments qui ont pour effet de provoquer le vomissement.

A. ÉMÉTIQUES VÉGÉTAUX.

Ipécacuanha. Rac. du *Cephœlis ipecacuanha.* Rich. (Rubiacées). Brésil. Médicament important, émétique à haute dose; expectorant, diaphorétique et tonique à dose fractionnée.

D. et P.—Poudre (comme émétique), 6 Décig. à 1 Gram. et 1,3 Décig. (gr. xij à xviij et xxiv.) — Teinture 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)— Vin 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij.) — Sirop 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij.) — Comme expectorant ou altérant : poudre 2 à 5 Centig. (½ gr. à gr. j) répétés toutes les heures. — Pastilles, n° 2, 5, 8.

Emétine.

Cette substance a été découverte dans l'ipécacuanha annelé et l'ipécacuanha strié, par MM. Pelletier et Magendie. Pour l'obtenir, on traite la poudre d'ipécacuanha par l'éther

sulfurique, pour lui enlever sa matière grasse; on la fait ensuite bouillir dans l'alcool; on filtre et on évapore à siccité. On reprend ensuite le résidu, que l'on fait bouillir dans l'eau pour en séparer la cire. Alors on filtre la liqueur, on y ajoute de la magnésie, et il se forme un précipité de gallate de magnésie, d'émétine et de matière colorante; on lave le précipité pour enlever une partie de cette dernière. On traite alors par l'alcool qui redissout l'émétine; on évapore à siccité, on dissout l'émétine dans l'eau acidulée; on décolore la liqueur au moyen du charbon animal purifié, et précipite l'émétine par un alcali.

J'ai, dans ma dissertation sur les ipécacuanhas du commerce, indiqué un procédé beaucoup plus prompt et moins dispendieux. Il consiste à traiter la poudre d'ipécacuanha d'abord par l'eau, qui s'empare de l'émétine et de la gomme; on traite ensuite par l'alcool, qui dissout l'émétine, que l'on purifie par les procédés ci-dessus indiqués.

L'émétine est, sous forme d'une poudre blanche inaltérable à l'air, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool et l'éther, d'une saveur légèrement amère, se combinant avec les acides pour former des sels acides.

L'émétine pure s'administre à la dose d'un grain dans une potion. On doit le faire dissoudre dans une ou deux gouttes d'acide nitrique ou acétique.

L'un de nos plus habiles pharmaciens, M. Boullay, a trouvé l'émétine dans la racine, les fleurs et les feuilles du *viola odorata*. M. Boullay l'y a désignée sous le nom de *violine*.

Azarum ou **Cabaret**. Rac. et feuilles de l'*Azarum europæum* L. (Aristolochiées.) Fr. Les feuilles sont particulièrement sternutatoires. La racine en poudre est émétique, en décoction elle est purgative.

D. et P. — Rac. Poudre 13 Décig. (℈j.) à 4 Gram. (ʒj.)

On peut encore employer comme émétiques les racines de plusieurs espèces de Violette, et entre autres, celles de la Violette commune ou odorante (V. *odorata L.*) Les racines de plusieurs Euphorbes comme les *Euph. gerardiana, cyparissias, etc.* Mais ces médicaments sont à peu près inusités.

B. Emétiques minéraux.

Tartre stibié ou *Emétique* (Tartrate de Potasse et d'antimoine).

Poison irritant à hautes doses : médicament des plus énergiques et des plus usités à faible dose : émétique ou purgatif; à dose fractionnée, altérant et diaphorétique. C'est un des contre stimulants les plus énergiques. Appliqué à l'extérieur, il est rubéfiant et même cathérétique.

D. et P. — Poudre 5 à 15 Centig. (gr. j à iij.) — Vin émétique 32 à 48 Gram. (℥j à ℥jß.)

Kermès minéral (S. hydrosulfate d'antimoine) émétique et expectorant. On l'emploie plus souvent à cause de cette dernière action. Contre stimulant comme la plupart des autres préparations antimoniale.

D. — Com. émétique, 3 à 5 Décig. (6 à 10 gr.), suspendus dans un verre d'un liquide gommeux.

Soufre doré d'antimoine.

Peu employé en France. Les médecins anglais le prefèrent au Kermès, comme expectorant. Mêmes doses.

Sulfate de zinc.

Astringent appliqué à l'extérieur; vomitif intérieurement, à la dose d'un à deux décigrammes (2 à 4 gr.), mais peu usité.

On peut dire d'une manière générale qu'en France, on n'emploie guère comme émétiques que le tartre stibié et l'ipécacuanha.

FORMULES ÉMÉTIQUES.

---

1. Potion émétique avec le tartre stibié.

℞ Tartrate antimonié de potasse (émétique),	15 Cent. (gr. iij.)
Eau distillée,	280 Gram. (℥ ix.)
Sirop simple,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez.

Divisez en trois doses à prendre de demi-heure en demi heure.

---

2. **Autre.**

℞ Tartrate de potasse antimonié (émétique),	15 Centig. (gr. iij.)
Eau distillée de tilleul,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)

Mêlez.

A prendre par cuillerée à bouche de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à effet vomitif.

Cette potion convient aux tempéraments faibles, délicats ou irritables, et plus particulièrement aux femmes.

---

3. **Autre dite eau bénite de la Charité.**

℞ Tartre stibié,	3 Décig. (gr. vi.)
Eau,	250 Gram. (℥ viij.)

Employée à la Charité dans le traitement de la colique des peintres. On la prend en quatre doses de demi-heure en demi-heure.

---

4. **Potion vomitive avec l'ipécacuanha.**

℞ Ipécacuanha en poudre,	9 à 12 Décig. (gr. xviij à ℈ j.)
Sirop de capillaire,	32 Gram. (℥ j.)
Eau commune,	250 Gram. (℥ viij.)

Mêlez.

Cette potion doit être administrée en trois doses; de quart d'heure en quart d'heure.

---

5. **Autre.**

℞ Ipécacuanha,	8 Décig. (gr. xvj.)
Tartre stibié,	5 Centig. (gr. j.)
Eau de menthe,	48 Gram. (℥ j ß.)
Sirop simple,	16 Gram. (℥ ß.)

A prendre en deux doses.

6, Potion vomitive, avec l'émétine.

℞ Emétine pure,	1 Décig. (gr. ij.)
Eau,	160 Gram. (℥ v.)
Sirop de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)

Partagez en trois doses, que l'on prendra successivement. Cette potion n'a pas le gout nauséabond de l'ipécacuanha.

---

9. Potion stibio-opiacée de Peysson.

℞ Tartre stibié,	5 Cent. (gr. j.)
Sirop diacode,	32 Gram. (℥ j.)
Gomme adragante,	13 Décig. (℈ j.)
Eau de fleurs d'oranger,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau commune,	250 Gram. (℥ viij.)

Cette potion jouit d'une grande réputation dans le traitement des fièvres intermittentes, même de celles qui ont résisté au quinquina. Elle se prend par cuillerée, dans le temps de l'apyrexie.

Nota. Nous plaçons ici cette potion à cause du tartre stibié qu'elle contient; mais elle n'agit pas comme vomitive.

---

10. Potion antivomitive.

℞ Racine de colombo,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites bouillir dans 320 Gram. (dix onces) d'eau jusqu'à réduction d'un tiers : ajoutez à la colature :

Carbonate de potasse,	13 Décig. (℈ j.)
Suc de citron,	24 Gram. (ʒ vj.)
Laudanum liquide,	gutt. xxiv.)

La dose est d'une cuillerée à bouche tous les quarts d'heure.

Cette potion doit être conservée dans une fiole bien exactement bouchée.

---

11. **Potion antiémétique de Rivière.**

℞ Sirop de limon,	32 Gram. (℥ j.)
Suc de citron,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau commune,	96 Gram. (℥ iij.)
Bi-carbonate de potasse,	2 Gram. (ʒ ß.)

Ne formez le mélange qu'au lit du malade. Cette potion, que l'on donne dans le cas de vomissements spasmodiques, ou occasionnés par une dose trop considérable de tartre stibié, doit être administrée lors de l'effervescence, c'est à dire du dégagement de l'acide carbonique.

---

12. **On peut aussi la préparer de la manière suivante.**

℞ Eau commune,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau de menthe poivrée,	32 Gram. (℥ j.)
Bi-carbonate de soude,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop d'écorce d'oranges,	16 Gram. (℥ ß.)

Mêlez.

On prend alors cette potion en deux doses. Après chacune d'elles on avale une cuillerée de suc de citron, en sorte que l'effervescence a lieu dans l'estomac même.

---

7. **Poudre vomitive.**

℞ Ipécacuanha,	ãã 13 Décig. (℈ j.)
Sucre blanc,	

Divisez en quatre doses à prendre de quart d'heure en quart d'heure.

---

8. **Bols vomitifs.**

℞ Ipécacuanha,	9 à 13 Décig. (gr. xviij à xxiv.)
Miel,	q. s.

Faites trois bols, dont on prendra un toutes les demi-heures.

2e ordre.

PURGATIFS.

D'après l'énergie de leur action les purgatifs ont été divisés en trois classes. 1° Les minoratifs ou laxatifs ; 2° les cathartiques ou purgatifs moyens ; 3° les drastiques ou purgatifs irritants.

1er ordre.

LES MINORATIFS OU LAXATIFS.

Médicaments qui purgent doucement et qui doivent être administrés à une dose assez forte pour produire quelque effet. Plusieurs des substances qui appartiennent à cet ordre peuvent être rangées parmi les substances alimentaires, telles sont les huiles d'amandes douces et de noix, la pulpe de pruneaux, celle du melon, du concombre, etc.

Manne. Matière sucrée retirée par simple incision du tronc du *Fraxinus ornus* L. (Jasminées.) Eur. Mér.

Purgatif très doux, ne provoquant pas l'irritation de la muqueuse gastro-intestinale et pouvant être employé même quand celle-ci est légèrement enflammée.

D. et P. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) dissous dans une potion purgative.

Mannite. C'est le principe sucré de la manne. Pendant longtemps on avait cru qu'il n'était pas purgatif, mais les expériences de plusieurs praticiens ont prouvé qu'il possède toutes les propriétés de la manne. On l'emploie peu. Sa dose est de 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv).

Casse. Pulpe contenue dans les gousses du *Cassia fistula* L. (Légumineuses.) Indes.

Laxatif rafraîchissant. On l'emploie particulièrement pour les enfants et les femmes irritables.

D. et P. — La pulpe en décoction, 64 à 125 Gram. (℥i

à iv) pour 1 Kilog. d'eau.—La pulpe mondée ou casse cuite, 32 à 64 Gram. (℥j à ij.).

Tamarin. Pulpe retirée des gousses du *Tamarindus indica* L. (Légumineuses.) Indes.

Laxatif et rafraîchissant, acidule.

D. et P. — En décoction, 64 à 96 Gram. (℥ij à ℥iij) pour 1 Kilog. d'eau. — Pulpe mondée en bols de 4 à 16 Gram. (ʒj à ʒiv).

Pruneaux. Fruits desséchés du *Prunus domestica* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — La pulpe cuite et la décoction sont des préparations laxatives journellement employées.

Fleurs de Pêcher. *Amygdalus persica* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv). — Sirop, 8 à 32 Gram. (ʒij à ℥j).

Roses pâles. Pétales du *Rosa centifolia pallida* L. (Rosacées.) Fr.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) pour 500 Gram. d'eau (℔j). — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ß à ℥ij). — Conserve, 16 à 32 Gram. (℥ß à j).

Miel.

D. et P. — 32 à 64 Gram. (℥j à ij).

Mélasse. Résidu de la cristallisation du sucre.

Très peu usitée.

Mercuriale. Herbe du *Mercurialis annua* L. (Euphorbiacées,) Fr.

Laxatif émollient. Peu usitée à l'intérieur.

D. et P. — Mellite de mercuriale, 4 à 32 Gram. (ʒj à ℥j). — A l'extérieur, on emploie en lavement soit la décoction de mercuriale, soit le miel mercurial à la dose de 64 à 125 Gram. (℥ij à iv.)

Huile d'amandes douces. Retirée des graines de *Amygdalus sativa* L. (Rosacées.) Fr.

Cette huile de même que celle d'olives, de noix, de pavot, etc., est un laxatif très doux, que l'on emploie, soit

intérieurement, sous forme d'émulsion ou de julep à la dose de 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j) soit en lavement à la dose de 32 à 64 Gram. (℥j à ij).

Huile de ricin. Retirée des graines du *Ricinus communis* L. (Euphorbiacées.) Fr.

Laxatif très doux, quand elle est récente ; elle acquiert au contraire une grande âcreté quand elle est vieille et devient un drastique violent.

D. et P. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij) mélangée avec parties égales de sirop de limons ou dans une tasse de bouillon aux herbes.

Oseille Feuilles du *Rumex acetosa* L. (Polygonées.) Fr.

Laxatif rafraîchissant. La tisane vulgairement nommée *bouillon aux herbes*, est journellement employée, surtout pour faciliter l'effet des autres substances purgatives.

2e ordre.

LES CATHARTIQUES OU PURGATIFS MOYENS.

I. RÉGNE VÉGÉTAL.

Séné. Feuilles et follicules ou fruits de plusieurs espèces du genre *Cassia*, et en particulier des *Cassia acutifolia*, *lancifolia* et *obovata*. (Légumineuses.) Egypte. Arabie.

L'un des purgatifs le plus généralement employés. Il a l'inconvénient de donner lieu à des coliques quelquefois assez fortes. Aussi l'administre-t-on rarement seul ; afin d'éviter l'inconvénient que nous venons de signaler, on lui associe ordinairement quelque substance excitante et aromatique, la cannelle, l'écorce d'orange, l'anis, etc.

D. et P. — En infusion, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv) pour 196 Gram. (℥vj) d'eau. — Poudre, 12 Décig. à 4 Gram. (℈j à ʒj). — Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) dans une potion.

Rhubarbe. Racine du *Rheum palmatum* L. (Polygonées.) Tartarie. Chine.

Médicament précieux, à faible dose, tonique ; à dose plus élevée purgatif tonique.

D. et P. — Comme purgatif, en infusion, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv) pour 192 Gram. d'eau. — Poudre, 2 à 16 Gram. (ʒ ß à ℥ ß). — Teinture, 4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij). — Vin, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij). Extrait, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j.) Comme tonique : Poudre, 2 à 4 Décig. (gr. iv à viij).

Nerprun. Baies du *Rhamnus catharticus* L. (Rhamnées.) Fr.

C'est un purgatif très énergique, qui agit à peu près à la manière du jalap.

D. et P. — Sirop, 16 à 64 Gram. (℥ ß à ℥ ij). — Rob, 2 à 6 Gram. (ʒ ß à ʒ i ß).

Gratiole. Herbe du *Gratiola officinalis* L. (Antirrhinées.) Fr.

Peu usitée.

D. et P. — Décoction, 16 Gram. (℥ ß) pour 1 Kilog. d'eau. — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j).

Cainca ou *Cainanha* ou *Raiz preta.* Racine du *Chiococca anguicida* Martius. (Rubiacées.) Brésil.

Médicament assez récemment introduit dans la matière médicale européenne. Il est purgatif et diurétique. On l'emploie avec avantage contre l'hydropisie ascite. Peu usité.

D. et P. — En décoction, 8 Gram. (ʒ ij) pour 1 Kilog. d'eau — Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j) en bols. — Teinture, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).

II. RÈGNE MINÉRAL.

Tartre stibié. Emétique.

A la dose de 5 Centig. à 1 Décig. (gr. j à gr. ij) étendus dans un Kilog. d'eau.

Protochlorure de mercure. Calomel.

D. — 3 à 6 Décig. (gr. vj à xij).

Fleurs de soufre.

Soufre sublimé et lavé, 12 Décig. à 4 Gram. (℈j à ʒj) en bols.

Magnésie calcinée.

D. — 12 Décig. à 2 Gram. (℈j à ʒ ß).

C. PURGATIFS SALINS.

Purgatifs doux et très peu irritants, fort usités.

Sulfate de soude. *Sel de Glauber.*

D. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Phosphate de soude.

D. — 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij).

Acétate de soude.

D. — 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv).

Hydrochlorate de soude. Sel marin.

D. — 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j).

Tartrate de potasse et de **soude.** *Sel de Seignette.*

D. — 32 à 48 Gram. (℥j à ℥jß).

Sulfate de magnésie. *Sel d'Epsom.*

D. — 16 à 48 Gram. (℥ ß à ℥jß).

Acétate de potasse. *Terre foliée du tartre.*

D. — 8 à 16 Gram. (ʒij à ℥ ß).

Sulfate de potasse.

D. — 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j.)

Tartrate acide de potasse. *Crême de tartre.* Purgatif tempérant et acidule.

D. — 32 Gram. (℥j).

Tartrate neutre de potasse.

D. — 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j).

3e ordre.

LES DRASTIQUES OU PURGATIFS IRRITANTS.

Ce sont pour le plus grand nombre des poisons irritants quand ils sont administrés à dose un peu élevée. Ils doivent donc être prescrits avec une extrême prudence. Ils conviennent principalement dans les congestions cérébrales, les hydropisies chroniques, certains cas de manie, etc. Ils sont contre-indiqués toutes les fois qu'il y a irritation dans les organes de la digestion.

Aloès. Suc épaissi retiré des feuilles de plusieurs espèces du genre *Aloe*, et en particulier des *Aloe spicata*, *Al. soccotrina*, etc. (Liliacées.)

Médicament énergique, dont l'action irritante se porte spécialement sur la terminaison du tube digestif, où il détermine un afflux du sang : de là sa contre-indication chez les individus tourmentées par des hémorrhoïdes, tandis qu'il est fort utile dans les cas de congestion cérébrale.

D. et P. — Poudre, 3 à 12 Décig. (gr. vj à ℈j). — Teinture, gutt. x à 2 Gram. (ʒ ß) dans une potion. — En lavement, 4 Gram. et plus (ʒj).

Jalap. Tubercules du *Convolvulus jalapa* L. (Convolvulacées.) Mexiq.

Purgatif très énergique et très fréquemment usité, dont l'action se porte spécialement sur l'intestin grêle.

D. et P. — Poudre, 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒ ß) en bols. —Extrait, 3 à 6 Décig. (gr. vj à xij). —Teinture, gutt. xvj à xxxvj dans une potion. — Résine, principe actif du jalap, 1 à 5 Décig. (gr. ij à x), suspendus dans une potion gommeuse ou une émulsion.

Scammonée. Gomme-résine retirée des tubercules du *Convolvulus scammonia* L. (Convolvulacées.) As.

Drastique énergique et d'une action très prompte.

D. et P — Poudre, 5 Centig. à 6 Décig. (gr. j à xij). — Teinture, 12 Décig. à 4 Gram. (℈j à ʒj). —Electuaire diaphœnix, 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij).

Turbith. Racine du *Convolvulus turpethum* L. (Convolv.) Mêmes propriétés et mêmes doses que le jalap, mais rarement employé.

Gomme-gutte. Gomme-résine retirée du *Guttæfera vera kœn* L. (Guttifères.) Indes.

Drastique des plus violents, plus employé en Angleterre qu'en France.

D. et P. —Poudre, 1 à 3 Décig. (gr. ij à vj) en pilules, ou dissoute dans une potion. Cette dose peut être graduellement doublée.

Coloquinte. Pulpe subéreuse des fruits du *Cucumis colocynthis* L. Fr. (Cucurbitacées.)

Comme les autres drastiques, c'est un poison irritant quand elle est donnée à doses un peu élevées. Elle agit, de même que l'aloès, plus spécialement sur le gros intestin.

D. et P. —Poudre, 2 à 6 Décig. (gr. iv à xij). — Extrait, 2 à 4 Décig. (gr. iv à viij). — Extrait alcool., 1 à 3 Décig. (gr. ij à vj).

Elatérium. Suc concret de l'*Ecballium elaterium* Rich. (Cucurbit.) Fr.

Peu usité. On lui a attribué la propriété de diminuer les sueurs colliquatives des phthisiques.

D. et P. — Poudre, 1 à 3 Décig. (gr. ij à vj).

Agaric blanc ou du Melèze, *Boletus laricis* L. Champ. (Europ.)

Peu usité.

D. et P. — 3 à 6 Décig. (gr. vi à xij). — Extr., 2 Centig. à 2 Décig. (gr. ß à gr. iv).

Huile de croton tiglium retirée des graines du *Croton tiglium.* (Euphorbiacées). Indes.

L'un des drastiques les plus violents, poison irritant à dose un peu élevée. Appliquée en frictions à l'extérieur, elle détermine une éruption pustuleuse, analogue à celle à laquelle donne lieu la pommade d'Autenrieth.

D. et P. — Gutt. ¼ à gutt. ij en pilules, incorporée dans la mie de pain ou suspendues dans une cuillerée de sirop.

Huile d'épurge retirée des graines de l'*Euphorbia lathyris* L. (Euphorbiacées.) Fr.

Très active, mais beaucoup moins violente que la précédente.

D. — Gutt. viij à xij.

Euphorbe. Gomme-résine, retirée de l'*Euphorbia officinarum* L. (Euphorb.) Indes.

Peu usité, quoique très énergique.

D. — Poudre, 1 à 3 Décig. (gr. ij à vj.)

Colchique. Bulbes et semences du *Colchicum autumnale* L. (Colchicacées.) Fr.

A haute dose, c'est un poison irritant; à dose modérée il est à la fois purgatif et diurétique. Son emploi a paru fort utile dans les diverses espèces d'hydropisie.

L'extrait préparé avec les graines a été donné quelque fois avec beaucoup de succès pour faire cesser les accès de goutte. La dose est d'un à deux Décig. (gr. ij à iv), divisés en 8 pilules.

D et P. — Poudre, 5 Centig. à 1 Décig. (gr. j à gr. ij) en pilules. — Extrait, 2 Centig. à 1 Décig. (gr. ß à gr. ij) en pilules. — Teinture, gutt. xx à xxv. — Vin, 12 Décig. à 2 Gram. et plus. — Oximel, 8 à 32 Gram. — Vinaigre, 2 à 4 Gram. (℈j à ʒ ß). — Vin de semences, gutt. xx à xl. — Extrait des semences, 1 à 2 Décig. (gr. ij à iv.)

Vératrine. Principe actif et alcaloïde du colchique, de la cevadille, etc. Purgatif drastique, très énergique et d'une action très prompte. Peu usité.

Ellebore. Racine de l'*Helleborus niger* L. (Renoncul.)

Peu usité, mais drastique fort énergique.

D. et P. — Poudre, 5 à 12 Décig. (gr. x à ℈j). — Extrait, 2 à 5 Décig. (gr. iv à x). — Teint., gutt. xx à l.

FORMULES PURGATIVES.

EXTERNES.

LAVEMENTS.

1. Lavement laxatif.

℞ Graine de lin, Séné,	} ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Sulfate de soude,	8 Gram. (ʒ ij.)

Faites bouillir légèrement dans une livre d'eau, et passez avec expression.

2. Autre.

℞ Casse,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)

Faites bouillir et passez.

3. Autre.

℞ Décocté de graine de lin,	500 Gram. (℔ j.)
Miel mercurial,	64 à 128 Gram. (℥ ij à ℥ iv.)

4. Lavement purgatif.

℞ Décoction de son,	500 Gram. (℔ j.)
Séné,	16 Gram. (℥ ß.)

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Sulfate de soude,	16 Gram. (℥ ß.)
Miel commun,	64 Gram. (℥ ij.)

Autre.

℞ Séné,	32 Gram. (℥ j.)

Faites infuser pendant une demi-heure dans

Eau bouillante,	375 Gram. (℥ xij.)

Passez et ajoutez :

Huile de ricin,	96 Gram. (℥ iij.)

Dans la colique des peintres.

6. **Lavement de tabac.**

℞ Feuilles sèches,	1 Gram. (gr. xviij.)
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)
Tartrate antimon. de potasse,	6 Décig. (gr. xij.)

Très actif pour provoquer une dérivation puissante dans l'apoplexie, l'asphyxie.

SUPPOSITOIRES.

7. **Suppositoire purgatif.**

℞ Coloquinte en poudre,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sel de cuisine,	4 Gram. (ʒ j.)
Miel épaissi,	32 Gram. (℥ j.)

On en forme un cône qu'on introduit dans le rectum.

---

8. **Autre.**

℞ Beurre de cacao,	8 Gram. (ʒ ij.)
Aloès,	2 Décig. (gr. iv.)
Tartre stibié,	5 Centig. (gr. j.)

En introduire un tous les jours, jusqu'à ce qu'il survienne une vive cuisson à la marge de l'anus, pour rappeler le flux hémorrhoïdal supprimé.

---

9. **Pommade purgative.**

℞ Coloquinte pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)

On en fait des frictions sur l'abdomen.

B. INTERNES.

TISANES, ÉMULSIONS, APOZÈMES, ETC.

10. **Tisane de chicorée.**

℞ Feuilles fraiches de chicorée, 32 Gram. (℥ j.)
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans

Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez
Miel, 32 Gram. (℥ j.)

Cette tisane, d'un fréquent usage, est légèrement laxative.

---

11. Décoction de tamarins.

℞ Pulpe de tamarins émiettée, 32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij.)
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans un vase de terre vernissé, avec environ un litre d'eau. Passez sans expression, et ajoutez
Sirop de capillaire, 32 Gram. (℥ j.)

Cette tisane est un doux minoratif; on la donne par verrée d'heure en heure.

---

12. Décoction de casse.

℞ Pulpe de casse récente, 64 Gram. (℥ ij.)
Faites bouillir pendant cinq minutes dans un litre d'eau; passez sans expression, et ajoutez :
Sirop de violettes, 32 Gram. (℥ j.)
Sirop de fleurs d'oranger, 32 Gram. (℥ j.)

Cette tisane a les mêmes propriétés et s'administre dans les mêmes circonstances que la précédente.

---

13. Tisane de pruneaux avec le séné.

℞ Séné, 32 Gram. (℥ j.)
Pruneaux, 250 Gram. (℔ ß.)
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)
Faites digérer pendant douze heures sur des cendres chaudes, et passez.

Cette tisane laxative se prend par petites tasses,

---

14. **Apozème minoratif.**

♃ Feuilles fraîches de bourrache,	}	āā 64 Gram. (℥ ij.)
de buglosse,		
de chicorée,		

Faites infuser pendant une heure dans un litre d'eau bouillante, passez et ajoutez :

Sulfate de soude (sel de Glauber),	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de violettes,	32 Gram. (℥ j.)

Cet apozème purge doucement et sans coliques. On le prend par verrée d'heure en heure.

---

15. **Bouillon laxatif.**

♃ Sulfate de soude,	32 Gram. (℥ j.)
Bouillon aux herbes,	250 Gram. (℔ ß.)

A prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

---

16. **Petit lait émétisé.**

♃ Petit lait clarifié,	1 Kilog. (℔ ij.)
Emétique,	5 Centig. (gr. j.)

A prendre par petites tasses. Cette tisane purge doucement, en même temps qu'elle est raffraichissante.

---

17. **Infusé de séné.**

♃ Séné,	24 Gram. (ʒ vj.)
Eau bouillante,	250 Gram. (℔ ß.)

Faites infuser pendant une heure, passez et ajoutez :

Suc de citron.	16 Gram. (℥ ß.)

A prendre par petites tasses.

---

18. **Apozème purgatif.**

♃ Feuilles fraîches de bourrache,	}	aa 32 Gram. (℥ j.)
de buglosse,		
de chicorée,		
Feuilles de séné mondé,		8 Gram. (ʒ ij.)
Sulfate de soude (sel de Glauber),		16 Gram. (℥ ß.)

Faites infuser pendant une demi-heure dans un litre d'eau bouillante ; passez et ajoutez :

Sirop de séné (sir. de pomme composé), 32 Gram. (℥ j.)

---

20. Petit lait de Weiss.

℞ Follicules de séné,	}	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Sulfate de magnésie,	}	
Fleurs de sureau,	}	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Sommités d'hypéricum,	}	
de caille lait,	}	
Petit lait clarifié,		500 Gram. (℔ j.)

Faites infuser à un feu doux pendant douze heures, passez.

A prendre en deux doses à une heure d'intervalle.

---

21. Tisane royale.

℞ Feuilles de séné mondé,		16 Gram. (℥ ß.)
Sulfate de soude (sel de Glauber),		32 Gram. (℥ j.)
Semences d'anis,	}	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
de coriandre,	}	
Feuilles de cerfeuil,	}	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
de pimprenelle,	}	
Eau froide,		1 Kilog. (℔ ij.)
Citron coupé par tranches,		N° 1.

Faites macérer, en agitant, pendant vingt-quatre heures; passez avec une légère expression, et filtrez la liqueur.

Cette boisson, assez agréable à prendre, purge très bien.

---

22. Apozème éméto-cathartique.

℞ Sulfate de soude,	16 Gram. (℥ ß.)
Tartre stibié,	1 Décig. (gr. ij.)
Bouillon de veau,	1 Kilog. (℔ ij.)

A prendre par verrée dans la journée.

---

23. **Apozème purgatif ou Eau** de Travez.

℞ Tartrate antimonié de potasse,	7 Centig. (gr. j ß.)
Sel de Sedlitz,	32 Gram. (℥ j.)
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)

A prendre par verrée dans la journée. Cette boisson purge très bien, et sans fatiguer.

---

24. **Emulsion purgative.** (Alibert.)

℞ Résine de jalap,	4 Décig. (gr. viij.)
Triturez dans un mortier de porcelaine avec	
Sucre,	24 Gram. (ʒ vj.)
Ajoutez peu à peu :	
Emulsion simple,	128 Gram. (℥ iv.)
Esprit de citron,	qq. Gutt.

A prendre en une seule fois.

On prépare par le même procédé l'émulsion purgative avec la résine de scammonée.

---

25. **Emulsion purgative avec l'huile de ricin.**

℞ Huile fraîche de ricin,	32 Gram. (℥ j.)
Eau commune,	192 Gram. (℥ vj.)
Eau de fleurs d'oranger,	16 Gram. (℥ ß.)
Sirop simple,	16 Gram. (℥ ß.)

Broyez l'huile dans un demi-jaune d'œuf, ou un scrupule de gomme arabique ; ajoutez le sirop ; ensuite l'eau commune et l'eau de fleurs d'oranger.

A prendre en quatre doses d'heure en heure.

---

26. **Emulsion purgative avec l'huile de croton tiglium.**

℞ Huile de croton tiglium,	Gutt. ij à iij.
Looch blanc,	N° 1.

A prendre en deux fois en laissant une demi-heure d'intervalle.

---

27. **Autre avec l'huile d'épurge.**

℞ Huile d'épurge,	1 Gram. (Gutt. xxiv.)
Looch blanc,	N° 1.

A prendre comme la précédente.

POTIONS, JULEPS, MIXTURES, ETC.

28. **Potion purgative ordinaire.**

℞ Feuilles de séné mondé,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sulfate de soude (sel de Glauber),	16 Gram. (℥ ß.)
Rhubarbe choisie,	4 Gram. (ʒ j.)
Manne,	32 Gram. (℥ j.)
Eau,	192 Gram. (℥ vj.)

Faites bouillir le séné et la rhubarbe; retirez du feu la liqueur; faites y fondre la manne et le sel; passez avec une légère expression.

A prendre en une fois.

Nota. Pour rendre cette potion moins désagréable, on peut y ajouter un peu d'eau de fleurs d'oranger, de menthe poivrée, de cannelle ou le jus d'un citron.

---

29. **Potion purgative** du docteur Andry.

℞ Scammonée en poudre,	4 Décig. (gr. viij.)
Esprit de romarin,	12 Décig. (℈ j.)
Eau de fleurs d'oranger, Sirop de fleurs de pêcher,	} ãã 32 Gram. (℥ j.)

Dissolvez la scammonée dans l'esprit de romarin; ajoutez l'eau distillée et le sirop.

A prendre en une fois.

Elle n'a pas le goût désagréable des autres potions purgatives.

---

30. **Autre.**

℞ Manne en sorte,	48 Gram. (℥ jß.)
Rhubarbe, Séné,	} aa 4 Gram. (ʒ j.)
Sulfate de soude ou de magnésie,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau bouillante,	192 Gram. (℥ vj.)
Semences d'anis,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites bouillir pendant un quart d'heure ; ajoutez le séné et les semences d'anis ; laissez infuser une demi-heure et passez.

A prendre en deux fois.

---

31. Potion purgative amère du docteur Gall.

℞ Séné,	24 Gram. (ʒ vj.)
Eau commune,	250 Gram. (℥ viij.)

Faites chauffer jusqu'au degré de l'ébullition, retirez du feu et passez.

Prenez de l'infusion ci-dessus,	192 Gram. (℥ vj.)
Extrait de pissenlit,	32 Gram. (℥ j.)
Emétique,	3 Centig. (½ gr.)

A prendre une demi tasse à café le soir en se couchant.

---

32. Potion purgative avec l'huile de ricin.

℞ Huile de ricin récente,	32 à 64 Gram. (℥ j à ℥ ij.)
Jaune d'œuf,	N° ½.
Ou gomme arabique,	12 Décig. (℈ j.)
Sirop de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)
Eau commune,	64 Gram. (℥ ij.)

Broyez ensemble l'huile et le jaune d'œuf ou la gomme ; ajoutez le sirop, puis mêlez le tout.

A prendre en une seule fois.

Cette potion a sur les autres l'avantage de n'être point irritante pour les intestins. On l'emploie fréquemment dans le cas où un amas de matières fécales a déterminé l'inflammation de quelque point du canal alimentaire, ou pour rétablir le cours des matières, après l'opération de la hernie étranglée.

---

33. Mixture avec l'huile de ricin.

℞ Huile de ricin récente, Sirop de limons,	} ãã 32 Gram. (℥ j.)

Agitez et mêlez exactement avant de la prendre en une seule fois.

34. Potion purgative avec l'huile de tiglium.

♃ Huile de tiglium,	Gutt. ij.
Infusion de camomille,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop simple,	16 Gram. (℥ ß.)
Gomme arabique,	1 Décig. (gr. ij.)

Broyez l'huile avec la gomme; ajoutez le sirop, puis l'infusion.

A prendre en une seule dose.

On peut remplacer l'huile de tiglium par six à huit gouttes d'huile d'épurge.

---

35. Julep purgatif.

♃ Infusé de séné,	128 Gram. (℥ iv.)
Sirop de nerprun,	64 Gram. (℥ ij.)

A prendre en une fois, le matin à jeun.

---

36. Autre.

♃ Huile de ricin,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de nerprun,	}
Eau de menthe,	32 Gram. (℥ j.)

Triturez l'huile avec un jaune d'œuf, ajoutez le sirop, puis l'eau de menthe.

A prendre en trois doses le matin à jeun, à une demi-heure d'intervalle.

POUDRES.

37. Poudre purgative et tonique.

♃ Tartrate de potasse et de soude,	5 Décig. (gr. x.
Rhubarbe en poudre,	2 Décig. 5 Centig. (gr. v.)

Mêlez.

Pour donner en une seule dose le matin. Cette poudre a été employée dans le carreau ou atrophie mésentérique des enfants.

---

38. **Poudre cathartique.**

℞ Scammonée en proude,	ãã 13 Décig. ℈ j.)	
Jalap en poudre,		
Crême de tartre,	Gram· (ʒ ß.)	

Faites une poudre. Dose de 6 à 12 Décig. (12 à 24 grains.)

---

39. **Poudre purgative.**

℞ Rhubarbe en poudre,	1 3 Décig. (℈j.)
Scammonée en poudre,	1 Gram.(gr. xviij.)

Mêlez ces deux substances dans un mortier, divisez en trois prises.

---

40. **Poudre de coloquinte.**

℞ Coloquinte pulvérisée,	5 à 15 Centig. (gr. j à iij.)
Gomme arabique,	ãã 25 Centig. (gr. v.)
Réglisse,	
Sucre blanc,	

A prendre en une seule fois.

---

41. **Poudre, dite sucre orangé purgatif.**

℞ Jalap,	20 Gram. (ʒ v.)
Tartrate de potasse neutre,	4 Gram. (ʒ j.)
Sucre,	110 Gram. (℥ iij ß.)
Huile essentielle d'orange,	2 Gram. (ʒ ß.)

La dose est de huit à douze Grammes pour un demi Kilo gramme d'orangeade. C'est un purgatif agréable.

Nous pourrions citer encore plusieurs autres formules de poudres purgatives; mais en général, les médicaments purgatifs s'emploient plus spécialement sous les formes de tisanes, de potions et de pilules ou bols.

PILULES ET BOLS.

Pilules purgatives d'Althof.

℞ Résine de jalap, Savon médicinal,	āā 4 Gram. (ʒ j.)
Alcool à 22°—32° Bé.,	8 Gram. (ʒ ij.)

Faites dissoudre la résine, puis le savon dans l'alcool; évaporez lentement jusqu'à consistance d'extrait.

Faites des pilules de quatre grains, dont on prendra deux le soir en se couchant et deux le matin.

---

43. Pilules de calomel.

℞ Calomel, Savon médicinal,	āā 8 Gram. (ʒ ij.)
Jalap en poudre,	32 Gram. (℥ j.

Faites soixante-douze pilules dont on prendra quatre à six par jour.

Nota. Ces pilules doivent être préparées extemporanément et au fur et mesure des besoins, parce qu'à la longue le savon décompose le calomel et qu'il y a formation de sublimé corrosif.

---

44. Pilules de magnésie.

℞ Crème de tartre pulvérisée,	3 Gram. (gr. liv.)
Magnésie calcinée,	15 Décig. (gr. xxviij.)
Sirop de chicorée,	q. s.

Faites dou bols, à prendre deux le matin et deux le soir.

---

45. Pilule de jalap et d'aloès.

℞ Savon médicinal,	8 Gram. (ʒ ij.)
Jalap, Aloès,	āā 4 Gram. (ʒ j.)

Faites soixante-douze pilules. De deux à quatre matin et soir.

46. **Pilules bleues.**

℞ Mercure, 4 Gram. (ʒ j.)
Conserve de roses, 6 Gram. (ʒ j ß.)
Broyez jusqu'à extinction du mercure et ajoutez :
Poudre de réglisse, 2 Gram. (ʒ ß.)
Faites une masse pilulaire.

La dose est de deux à trois Décigrammes (4 à 6 grains.) C'est un doux laxatif dont on fait un fréquent usage en Angleterre.

---

47. **Pilules de scille composées.**

℞ Calomel, 4 Décig. (gr. viij.)
Scille,
Rhubarbe, } āā 2 Décig. (gr. iv.)
Sirop des cinq racines, q. s.

Faites quatre pilules à prendre dans la journée. Elles sont à la fois purgatives et diurétiques, et leur usage a été souvent fort utile dans certaines hydropisies.

---

48. **Pilules purgatives** du professeur Alibert.

℞ Résine de jalap,
Mercure doux,
Savon d'Espagne, } āā 4 Gram. (ʒ j.)
Huile essentielle d'écorce d'oranges, Gutt. vj.

Faites des pilules de quatre grains, à prendre de demi-heure en demi-heure, jusqu'à effet purgatif.

---

49. **Bol laxatif** du professeur Chaussier.

℞ Protochlorure de mercure (mercure doux), 6 Décig. (gr. xij.)
Sulfate de magnésie, 8 Décig. (gr. xvj.)
Sirop de nerprun, q. s.

Faites quatre bols, à prendre dans la journée. Cette préparation donne lieu quelquefois à la salivation.

---

50. **Bol purgatif** du docteur Alibert.

℞ Rhubarbe pulvérisée, } ãã 2 Gram. (ʒ ß.)
Jalap idem, }
Tartrate acidule de potasse, 4 Gram. (ʒ j.)

Faites des bols de quatre Décig. (8 grains), à prendre jusqu'à effet purgatif.

---

51. **Bols de croton tiglium.**

℞ Huile de croton tiglium, Gutt. j.
Gomme arabique en poudre, 2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de fleurs d'oranger, q. s.

Faites quatre bols, à prendre de demi-heure en demi-heure. On substitue avec avantage la mie de pain à la gomme arabique.

---

52. **Bol de coloquinte.**

℞ Extrait de coloquinte, 1 Décig. (gr. ij.)
Miel, } ãã q. s.
Réglisse pulvérisée, }

Faites un bol.

---

53. **Pilules hydragogues** de Bontius.

℞ Aloès succotrin, }
Gomme gutte, } ãã 32 Gram. (℥ j.)
Gomme ammoniaque, }

Faites dissoudre dans quantité suffisante de vinaigre; évaporez lentement au bain-marie, jusqu'à consistance de pilules.

Dose : 6 Décig. à 2 Gram. (gr. xij à ʒ ß.) dans les hydropisies, etc.

---

54. **Pilules drastiques.**

℞ Gomme gutte,	5 Décig. (gr. x.)	
Rob de sureau,	}	ãã q. s.
Réglisse pulvérisé,	}	

Faites six pilules à prendre dans la journée.

6e CLASSE.

MÉDICAMENTS ALTÉRANTS OU FONDANTS.

Les médicaments altérants forment une classe bien distincte par leurs effets, quoiqu'il soit assez difficile d'en préciser rigoureusement les caractères. Ce sont des substances souvent extrêmement énergiques, mais qui, employées à doses très fractionnées; ne donnent lieu qu'à des phénomènes peu sensibles, sans évacuation apparente, et dont l'action paraît s'exercer particulièrement sur les solides ou les liquides de l'économie dont la nature intime est plus ou moins profondément altérée ou changée. C'est à cette classe que se rapportent les divers médicaments désignés par les anciens sous les noms d'*antiscrofuleux*, de *fondants*, de *désobstruants*. Ces médicaments sont employés pour combattre les altérations chroniques des viscères abdominaux et des ganglions lympathiques, et spécialement les divers symptômes de la maladie scrofuleuse.

On range généralement dans cette classe des médicaments assez divers et dont nous avons déjà eu occasion de parler ailleurs, tels sont:

Le carbonate de potasse, le carbonate de soude, l'acétate de potasse, le sulfure de potassium, le soufre, les préparations mercurielles et surtout le proto-chlorure de mercure, l'extrait de cigüe, l'ipécacuanha, la bardane, la patience, la douce-amère, la saponaire, les purgatifs à petites doses, et enfin le savon amigdalin et les préparations d'iode. Nous ne nous occuperons ici que de ces deux derniers médicaments, les autres appartenant à d'autres classes où il en a été fait mention.

Savon amigdalin.

Excitant légèrement des organes digestifs, il agit quelquefois comme diurétique. Mais son usage longtemps pro-

longé altère et modifie plus ou moins profondément composition intime des organes.

D. et P. — En pilules, 5 Décig. à 4 Gram. (gr. x à ʒj).

Iode et ses préparations.

C'est un médicament fort énergique, qui, à dose un peu élevée, peut produire des accidents graves. A doses fractionnées, il exerce spécialement son action sur les glandes, dont il diminue considérablement le volume et qu'il finit à la longue par faire disparaître presque complètement; de là son emploi avantageux dans le goître et les autres engorgements glanduleux, et surtout dans la maladie scrofuleuse, où on l'administre avec beaucoup de succès. L'iode est également compté parmi les médicaments emménagogues.

Iode.

D. et P. — De 1 à 5 Centig. (1/5 de gr. à gr. j) en pilules. —Teinture, gutt. iv à x et xx progressivement.—Pommade iodurée; usage externe.

Iodure de potassium. Moins actif, mais peut-être plus souvent employé que l'iode.

D. et P. — Solution de l'iodure de potassium, gutt. xx à 2 Gram. (ʒ ß), et même beaucoup au delà progressivement. — Pommade hydriodatée; us. externe.

Iodure de plomb. Mêmes propriétés.

D. et P. — En pilules de 2 à 5 Centig. (½ gr à gr. j), et beaucoup au delà successivement. — Pommade d'iod. de plomb; usage externe.

Iodure de fer. Il paraît être plus spécialement excitant et emménagogue, et son emploi est avantageux chez les femmes scrofuleuses.

D. et P. — 1 à 2 Décig. (gr. ij à iv), et plus progressivement.

Iodure de soufre. Employé seulement sous forme de pommade, dans certaines affections cutanées compliquées de scrofules.

Brôme.

M. Balard, de Montpellier, a donné ce nom à une matière analogue au chlore, et qu'il a découverte dans les eaux-mères des salins, dans l'eau de la mer, et dans un grand nombre des animaux et des végétaux qui vivent dans son sein. Pour obtenir le brôme, M. Balard fait passer un courant de chlore dans l'eau-mère des salins ; il verse ensuite à la surface du liquide une couche d'éther sulfurique, qui s'empare du brôme. En agitant cet éther avec de la potasse, on forme un brômure qui, recueilli, séché, mêlé avec du peroxide de manganèse et traité par l'acide sulfurique étendu, donne par la distillation des vapeurs rutilantes, qui, en se condensant, forment le brôme. Cette substance est liquide, d'un rouge d'hyacinthe ; son odeur est suffocante et analogue à celle de l'oxide de chlore ; sa saveur est âpre et désagréable ; il est très volatil et forme des vapeurs rutilantes ; il est très pesant, susceptible de se coaguler à un froid de 18 à 20°. Il tache la peau en jaune, et n'est décomposable ni par la chaleur, ni par l'électricité. Il se rapproche beaucoup, par ses propriétés, du chlore et de l'iode, mais néanmoins il diffère de l'un et de l'autre : il se combine avec les différents corps simples, et entre autres avec l'hydrogène et l'oxygène, et forme deux acides, le brômique et l'hydrobrômique.

Plusieurs praticiens, et entre autres M. Magendie, emploient le brôme à la manière de l'iode, et surtout quand cette dernière substance n'agit pas, ou cesse d'agir. On se sert surtout de l'hydrobrômate de potasse et du brômure de fer.

FORMULES ALTÉRANTES.

A. Usage externe.

1. **Bains iodurés.**

℞ Iode, 8 Gram. (ʒ ij.)
Iodure de potassium, 16 Gram. (ʒ iv.)
Eau distillée, 128 Gram. (℥ iv.)

Faites dissoudre et ajoutez à l'eau d'un bain, préparé dans une baignoire de bois.

On peut augmenter graduellement la dose de l'iode et de l'iodure de potassium d'un quart, et arriver ainsi à un bain dont la force sera double de celui dont nous donnons ici la formule.

Employé avec avantage dans les affections strumeuses.

2. **Solutions iodurées.**

℞ Iode, 1 Décig. (gr. ij.)
Iodure de potassium, 2 Décigr. (gr. iv.)
Eau distillée, 500 Gram. (℔ j.)

On emploie cette solution, dans laquelle on peut progressivement doubler la dose de l'iode et de l'iodure de potassium, à faire des lotions, des collyres, etc.

POMMADES.

3. **Pommade d'Iode.**

℞ Iode, 2 Gram. (ʒ ß.)
Axonge, 48 Gram. (℥ j ß.)

On l'emploie en frictions sur les tumeurs indolentes.

4. **Pommades iodurées.**

℞ Iode, 6 Décig. (gr. xij.)
Iodure de potassium, Gram. (℈ iv.)
Axonge purifiée, 64 Gram. (℥ ij.)

On double graduellement la dose de l'iode et de l'iodure. En frictions sur les engorgements scrofuleux, indolents, et en application sur les ulcères atoniques.

---

5. **Pommade avec l'iodure de soufre.**

℞ Iodure de soufre,	1 Gram. (gr. xviij.)
Axonge,	24 Gram. (ʒ vi.)

---

6. **Collyre ioduré.** (Magendie.)

℞ Iodure de potassium,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Iode,	1 Décig. (gr. ij.)
Eau de roses,	192 Gram. (℥ vj.)

Ophthalmies scrofuleuses.

B. Usage interne.

SOLUTIONS, POTIONS, MIXTURES, LOOCHS.

7. **Solution iodurée.** (M. Lugol.)

℞ Iode,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Iodure de potassium,	2 Gram. 6 Décig. (℈ ij.)
Eau distillee,	28 Gram. (ʒ vij.)

Faites dissoudre.

La dose est de cinq à six gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée.

---

8. **Solution d'hydriodate de potasse de** (Sam Cooper).

℞ Hydriodate de potasse,	15 Centig. (gr. iij.)
Décocté de salsepareille,	64 Gram. (ʒ ij.)

A prendre trois fois par jour dans le traitement des chancres primitifs simples.

---

9. **Potion atrophique.** (de Magendie.)

℞ Eau distillée de laitue,	128 Gram. (℥ iv.)
de menthe,	32 Gram. (℥ j.)
Hydriodate de potasse,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop de guimauve,	16 Gram. (℥ ß.)

Une cuillerée à bouche matin et soir dans un peu d'eau. On peut doubler cette dose. M. Magendie en a obtenu de bons effets pour combattre l'hypertrophie des ventricules, surtout chez les jeunes sujets.

---

10. **Potion avec l'hydrobromate de potasse.** (Magendie.)

℞ Hydrobromate de potasse.	6 Décig. (gr. xij.)
Eau distillée de laitue,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop de guimauve.	32 Gram. (℥ j.)

Pour prendre par cuillerée à bouche dans les vingt-quatre heures, contre les scrofules, la suppression des règles, l'hypertrophie des ventricules.

---

11. **Potion antirhumatismale de** (Werdelewerthe).

℞ Iodure de potassium,	2 Gram. (gr. xxxvi.)
Eau de menthe poivrée,	175 Gram. (℥ v ß.)
Sirop de safran,	16 Gram. (℥ ß.)

Cette potion s'administre par cuillerée à bouche, de deux heures en deux heures, contre le rhumatisme articulaire aigu.

---

12. **Looch savonneux.**

℞ Savon médicinal,	4 Gram. (ʒ j.)
Huile d'amandes douces,	32 Gram (℥ j.)
Sirop de limons,	16 Gram. (℥ ß.)

A prendre par cuillerée, dans les engorgements des viscères abdominaux.

---

13. Teinture d'iode.

℞ Iode,	32 Gram. (℥ j.)
Alcool à 34°	375 Gram. (℥ xij.)

Chaque Gramme contient environ quatre Centigrammes (un peu moins d'un grain) d'Iode.

La dose est de quatre à vingt gouttes.

BOLS ET PILULES.

14. Pilules de lupuline.

℞ Lupuline,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
Gomme arabique.	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de chicorée,	q. s.

Faites des pilules de 2 Décig. (4 grains,) dont vous donnerezdeux à trois dans la journée, contre les scrofules.

---

15. Pilules d'hydriodate de potasse.

℞ Hydriodate de Potasse,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau distillée,	24 Gram. (ʒ vj.)
Mie de pain,	q. s.

Faites trois cents pilules, dont on prendra deux le matin et deux le soir, contre le goître, les tumeurs blanches, etc.

---

16. Pilules fondantes.

℞ Savon officinal,	24 Gram. (ʒ vj.)
Aloès pur en poudre,	16 Gram. (℥ ß.)

Triturez le savon dans un mortier de fer avec une petite quantité d'alcool ; ajoutez la poudre d'aloès.

Faites des pilules de cinq grains, dont on prendra trois ou quatre dans la journée.

---

17. **Autre.**

℞ Extrait de trèfle d'eau,	āā 4 Gram. (ʒ j.)
de ciguë,	
Savon officinal,	

Faites soixante pilules dont on prendra de deux à six par jour.

---

18. **Pilules de Willie contre le goître.**

℞ Éponge calcinée,	32 Gram. (℥ j.)
Gomme arabique pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
Ecorce de cannelle pulvérisée,	8 Décig. (gr. xvi.)
Sirop d'écorce d'orange,	q. s.

Mêlez et faites vingt-quatre pilules dont le malade prendra une chaque matin et qu'il fera fondre dans sa bouche.

---

19. **Pilules d'iodure de plomb.**

℞ Iodure de plomb cristallisé,	2 Gram. (ʒ ß.)
Conserve de roses,	q. s.

Faites cent quarante-quatre pilules à prendre une matin et soir et progressivement jusqu'à douze par jour. Chaque pilule contient un peu plus d'un Centigramme d'iodure de plomb (1/4 de grain).

---

20. **Pastilles d'iodure de fer.**

℞ Iodure de fer,	1 Gram. (gr. xviiij.)
Safran pulvérisé,	4 Gram. (ʒ j.)
Sucre,	64 Gram. (℥ ij.)

Faites soixante pastilles. On en prend de huit à dix par jour dans l'amenorrhée ou la leucorrhée. Chaque pilule contient environ deux Centigrammes et demi d'iodure de plomb (½ grain).

7ᵉ CLASSE.

MÉDICAMENTS ANTISPASMODIQUES.

On désigne ainsi une classe de médicaments qui pour la plupart jouissent de propriétés plus ou moins stimulantes, et qui, en même temps, modifient et font cesser certains troubles de l'innervation, connus sous les noms de *spasmes*, *état nerveux*, *névroses*, *névralgies*, *etc.*

La plupart de ces médicaments ont une odeur forte et aromatique, et appartiennent en grande partie à la classe des stimulants généraux, où il en a déjà été question.

Valériane. Rac. du *Valeriana officinalis* L. (Valérianées). Fr.

Médicament très énergique, excitant et antispasmodique, employé avec succès dans les névroses, l'hystérie, et l'hypochondrie, etc.

D. et P. Poudre, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j.) et plus progressivement. — Teinture 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j.) dans une potion. — Eau distillée, 64 à 128 Gram. (℥ ij à iv.) — Extrait. 13 Décig. à 2 Gram. (℈ j à ʒ ß.) — Teinture éthérée, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒ j.) — Sirop 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)

Camphre. Sorte d'huile volatile concrète, fournie par le *Laurus camphora* L. (Laurinées). Chine.

Agent excitant à haute dose et pouvant donner lieu à des accidents graves et même à la mort; mais à faible dose il est sédatif et antispasmodique.

D. et P. Poudre, 1 Décig. à 1 et même 2 et 4 Gram. gr. ij à xx et ʒ ß à ʒ j.) en pilules ou suspendus dans une potion, au moyen du jaune d'œuf. — A l'extérieur, alcool camphré (eau de vie camphrée). — Huile camphrée.

Assa fœtida. Gomme-résine fournie par le *Ferula assa fœtida* (Ombellifères). Perse.

Employée comme emménagogue et sédatif dans l'hystérie, les coliques nerveuses, etc.

D. et P. 5 Décig. à 2 Gram. (gr. x à ʒ ß.) en pilules ou dans une émulsion. — Teinture 1 à 8 Gram. et plus, dans une potion. En lavement 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij.)

Oranger. Feuilles et fleurs du *Citrus aurantium* L. (Aurantiées.) As. cult. en Fr.

Médicament d'un usage journalier, stimulant léger et antispasmodique.

D. et P. Feuilles en infusion, 8 à 12 Gram. (ʒij à ʒiij.) pour 1 Kilo, d'eau. — Fleurs en infusion, 2 à 4 Gram (ʒ ß à ʒj.) — Eau distillée, 38 à 122 Gram. (℥j à ℥iv.) — Sirop, 32 à 64 Gram. (℥j à ℥ij.) — Huile essentielle (Gutt. ij à vj.)

Tilleul. Fleurs du *Tilia europæa* L. (Tiliacées). Fr.

Aussi fréquemment employé que le précédent, ce médicament est diaphorétique et antispasmodique.

D. et P. En infusion, 8 Gram. (ʒij) pour 1 Kilo. d'eau.— Eau distillée, 64 à 128 Gram. (℥ij. à ℥iv.)

Succin, *Ambre jaune* ou *Karabé*, matière résinoïde fossile.

Peu usité.

D. et P. Teinture, Gutt. x à xxv. — Huile essentielle, (Gutt. iv à vj.) — Esprit volatil, 2 à 4 Gram. (ʒ ß à ʒj.) dans une potion. — Sirop de Karabé, 8 à 16 Gram. (ʒij à ʒiv.)

Musc. Matière fournie par le *Moschus moschiferus* L. (Ruminants). Thibet.

L'un des plus puissants antispasmodiques et en même temps stimulant diffusible très énergique.

D. et P. Poudre, 3 Décig à 1 Gram. (gr. vi à xviij.) et au delà en pilules ou tenus en suspension dans une potion au moyen d'un jaune d'œuf. — Teinture, (Gutt. xv à xxv.) — En lavement, 6 Décig. à 1 Gram. (gr. xij à xviij).

Castoreum. Fourni par *le Castor fiber* L. (Rongeurs). Am. Sept.

Mêmes propriétés que le musc.

D. et P. Poudre, 3 Décig. à 1 et même jusqu'à 4 Gram. (gr. vj à xx et ʒj.)—Teinture, (Gutt. x à xxx) dans une po-

tion. — En lavement 1 à 4 Gram. (gr. xviij à ʒj.) suspendus au moyen d'un jaune d'œuf.

Ambre gris. Fourni par le *Physeter macrocephalus* L. (Cétacés). Indes.

Mêmes propriétés que le Musc et le Castoréum. Mais rarement employé.

D. et P. — Les mêmes que le *Castoreum.*

Ether sulfurique.

Stimulant diffusible des plus énergiques, sédatif et antispasmodique journellement employé.

D. et P.—Gutt. vj à x sur un morceau de sucre. Gutt. xx à xl dans une potion. — Sirop d'éther, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥j.) — Liqueur d'Hoffmann (mélange de parties égales d'éther et d'alcool à 33°) 3 Décig. à 4 Gram. dans une potion. (gr. vi à ʒj).

Sous-nitrate de bismuth.

A petites doses, c'est un sédatif très puissant, qu'on emploie avec succès dans les névroses du tube digestif, la gastralgie, le tic douloureux de la face, etc., etc.

D. et P. — En pilules, 5 Décig, à 1 Gram. et jusqu'à 4 Gram. dans les 24 heures, en pilules (gr. x, ℈j à ʒj.)

Oxide de zinc, *nihil album, Pompholix, etc.*

Tonique et sédatif; usité surtout dans le traitement de l'épilepsie, de la chorée et de l'hystérie.

D. et P. — 1 à 2 Décig. (gr. ij à iv) et plus progressivement, en pilules.

FORMULES ANTISPAMODIQUES.

1. Fomententiou antispasmodique.

Cyanure de potassium,	4 Décig. (gr. viij.)
Faites dissoudre dans	
Eau distillée de roses	125 Gram. (℥ iv,)

Us. On imbibe des compresses de cette solution et on les

applique sur le front dans les céphalalgies nerveuses, la migraine, etc. On a soin de les renouveller fréquemment.

---

2. **Lavement antispasmodique.**

℞ Assa fœtida, 32 Gram. (℥ j.)
Faites dissoudre dans
Jaune d'œuf. N° 1.
Décocté de guimauve, 250 Gram. (℥ viij.)

Us. Coliques nerveuses.

---

3. **Lavement de musc.**

℞ Musc, 5 Décig. (gr. x.
Jaune d'œuf, N° 1.
Décocté de graines de lin, 250 Gram. (℥ viij.)

---

4. **Lavement camphré.**

℞ Camphre, 4 Gram. (ʒ j.)
Jaune d'œuf, N° 1.
Infusion de safran, 250 Gram. (℥ viij.)

---

5. **Liniment antispamodique** du docteur Chrestien.

℞ Eau de vie, 375 Gram. (℥ xij.)
Acétate de potasse, 128 Gram. (℥ iv.)
Camphre, 20 Gram. (ʒ v.(
Extrait d'opium, 4 Gram. (ʒ j.)

Dissolvez le camphre et l'extrait dans l'excipient, et filtrez au papier.

Us. En fomentation sur l'abdomen, dans les cas de colique nerveuse.

TISANES ET POTIONS.

6. **Infusion antispasmodique.**

℞ Fleurs de tilleul, 8 Gram. (ʒ ij.)
Faites infuser dans

Eau bouillante, 1 Kilo. (℔ ij.)
Ajoutez:
Sirop de fleurs d'oranger, 64 Gram. (℥ ij.)

A prendre par petites tasses.

---

7. Emulsion camphrée.

℞ Emulsion simple, 192 Gram. (℥ vj.)
Camphre, 13 Décig. (℈ j.)
Dissolvez le camphre dans une petite quantité de jaune d'œuf.

A prendre en quatre doses dans la blennorrhagie inflammatoire très douloureuse.

---

8. Emulsion calmante.

℞ Semences de chanvre, 16 Gram. (℥ ß.)
Broyez dans un mortier, et versez dessus :
Eau bouillante, 500 Gram. (℔ j.)
Passez et ajoutez à la liqueur refroidie :
Camphre, 13 Décig. (℈ j.)
Sel de nitre, 5 Décig. (gr. x.)
Sirop de nymphæa, 64 Gram. (℥ ij.)
Dissolvez le camphre dans quelques gouttes de liqueur d'Hoffmann.

Cette émulsion est très avantageuse dans les blennorhagies très inflammatoires.

---

9. Potion antispasmodique.

℞ Ambre gris, 5 Décig. (gr. x.)
Gomme arabique pulvérisée, } ãã 4 Gram. (ʒ j.)
Sucre en poudre, }
Eau distillée de morelle, 128 Gram. (℥ iv.)
Sirop diacode, 16 Gram. (℥ ß.)
Broyez l'ambre avec la gomme et le sucre; ajoutez le sirop, puis l'eau distillée.

A prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure.

---

10. **Potion contre la coqueluche.**

℞ Eau distillée de laitue,	128 Gram. (℥ iv.)
Eau distillée de laurier-cerise,	16 Gram. (ʒ iv.)
Teinture de belladone,	gulles vj.
Teinture d'assa-fœtida,	1, 2 Décig. (℈ j.)
Sirop diacode,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée toutes les deux heures.

Cette potion s'administre contre la coqueluche dès que la fièvre est passée, et lorsque les quintes sont très violentes.

---

11. **Potion calmante et antispamodique.**

℞ Eau de laitue,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
Infusion de coquelicot,	
Eau de fleurs d'oranger,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop d'œillets,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure.

---

12. **Autre.**

℞ Teinture de castoreum,	gutt. xx.
Eau de valériane,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
— de pivoine,	
Sirop de stæchas,	32 Gram. (℥ j.)

Par petites cuillerées.

---

13. **Potion antispamodique.**

℞ Eau distillée de pivoine,	} ãã 64 Gram. (℥ ij.)
— de coquelicot,	
Teinture de musc,	gutt. x.
Sirop de chèvre-feuille,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée d'heure en heure.

---

14. **Autre** de Spielmann.

℞ Eau de menthe crépue, } āā 64 Gram. (℥ ij.)
— de camomille,
Sirop de têtes de pavot, } āā 16 Gram. (℥ ß.)
— de camomille,
M. S. A.

On la donne par cuillerée de quart d'heure en quart d'heure contre les tranchées des enfants.

---

15. **Autre** (Codex).

℞ Sirop de nymphæa, 32 Gram. (℥ j.)
Eau distillée de fleurs de tilleul, } āā 64 Gram. (℥ ij.)
— de fleurs d'oranger,
Ether sulfurique, 4 Gram. (ʒ j.)
Mélangez dans une fiole exactement bouchée.

A prendre par petite cuillerée toutes les demi-heures.

---

16. **Potion antihystérique** (Codex).

℞ Sirop d'armoise composé, 32 Gram. (℥ j.)
Teinture de castoréum ou d'assa-fœtida, gr. xxxiv.
Mélangez exactement dans un mortier, puis ajoutez :
Eau de valériane, 64 Gram. (℥ ij.)
— de fleurs d'oranger, 64 Gram. (℥ ij.)
Ether sulfurique, 2 Gram. (ʒ ß.)
Mêlez le tout dans une fiole bien bouchée.

A prendre par cuillerée à café d'heure en heure.

POUDRES ET PILULES.

17. **Poudre antispasmodique** de Tronchin.

℞ Musc, 8 Décig. (gr. xvj.)
Racine de valériane pulvérisée, 1, 2 Décig. (℈ j.)
Camphre, 3 Décig. (gr. vj.)

Faites une poudre dont on prendra de 4 à 6 Décig. (gr. viij à xij), deux ou trois fois dans la journée.

---

18. **Poudre et castoréum.**

℞ Castoréum,	1 Décig. (gr. ij.)
Magnésie calcinée,	4 Gram. (ʒ j.)
Gomme arabique,	6 Décig. (gr. xij.)

A prendre en deux fois.

---

19. **Poudre de nitrate de bismuth.** (M. Récamier).

℞ Nitrate de bismuth,	2 Décig. (gr. iv.)
Magnésie en poudre,	} āā 24 Décig. (℈ ij.)
Sucre,	

A prendre en quatre doses dans les gastrodynies opiniâtres non inflammatoires.

---

20. **Poudre antigastralgique.**

℞ Oxide de fer,	4 Gram. (ʒ j.)
Sous-nitrate de bismuth,	32 Gram. (℥ j.)
Racine de valériane en poudre,	8 Gram. (ʒ ij.)

Mêlez.

Faites trente-deux paquets. En prendre un matin et soir au commencement des repas.

---

21. **Poudre de valérianne.**

℞ Valérianne pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
Cannelle,	6 Décig. (gr. xij.)

Faites six paquets, à prendre dans la journée.

---

22. **Poudre camphrée.**

℞ Camphre,	} āā 4 Décig. (gr. viij.
Acide benzoïque,	
Sucre blanc,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites six paquets, à prendre un toutes les trois heures.

---

23. **Pilules antigastralgiques** (Trousseau).

℞ Sous-nitrate de bismuth, Carbonate de chaux,	} āā 4 Gram. (ʒj.)

Pour 48 pilules.

S'administrent depuis 4 jusqu'à 10 par jour, dans les maladies de l'estomac qui succèdent à une gastrite aiguë.

---

24 **Pilules antispasmodiques** (A. Trousseau).

℞ Assa-fœtida, Extrait de valérianne,	} āā 4 Gram. (ʒj.)

Pour 48 pilules. —

En prendre huit par jour dans les affections nerveuses qui suivent les hémorrhagies.

---

25. **Autres.**

℞ Musc,	6 Décig. (℈ ß.)
Camphre,	1, 2 Décig. (℈ j.
Gomme ammoniaque,	2, 4 Décig. (℈ ij.)
Opium purifié,	2 Décig. (gr. iv.)

Dissolvez la gomme ammoniaque dans un peu d'alcool faible; ajoutez-y les autres substances, et fa tes des pilules de 2 Décig. (quatre grains), dont la dose sera de quatre à cinq dans les vingt-quatre heures.

---

26. **Autres**

℞ Musc,	2, 4 Décig. (℈ ij.)
Oxide blanc de zinc,	1, 2 Décig. (℈ j.)
Gomme arabique,	q. s.

Faites des pilules de 15 Centig. (trois grains), à prendre au nombre de trois à quatre dans la journée, contre les affections spasmodiques.

---

27. **Pilules antinévralgiques** (A. Trousseau).

℞ Extrait de stramoine.	ãã 5 Décig. (gr. x.)
Extrait aqueux d'opium,	
Oxide de zinc,	8 Gram. (ʒ ij.)
Pour 40 pilules. —	

Ces pilules seront administrées depuis une jusqu'à huit dans les vingt-quatre heures : il faut avoir soin d'en porter la dose jusqu'au point où le malade commencera à éprouver des hallucinations, ou tout au moins un grand trouble de la vue, et continuer ainsi au moins quinze jours après la cessation totale des douleurs.

---

28. **Pilules contre les vomissements spasmodiques.**

℞ Racine de colombo,	5 Gram. (℈ iv.)
Opium purifié,	2 Décigr. gr. iv.
Huile essentielle de menthe poivrée,	gutt. x.
Sirop d'œillets,	q. s.

Faites trente pilules dont on prend six tous les jours. On en seconde l'effet par l'usage de l'eau acidule gazeuse.

---

29. **Autres.**

℞ Extrait alcoolique de valérianne officinale,	4 Gram. (ʒ j.)
Sous-nitrate de bismuth,	4 Gram. (ʒ j.)
Oxide blanc de zinc,	2 Gram. (ʒ ß.)

Pour trente pilules dont on prend de quatre à douze par jour.

---

30. **Pilules** de **Méglin.**

℞ Extrait de valérianne,	ãã 4 Gram. (ʒ j.)
— de fumeterre,	
— de jusquiame,	
Oxide de zinc,	

Faites des pilules de 15 Centig. (trois grains). On les

emploie contre les névralgies. — Ces pilules, dont on augmente graduellement la dose, sont très fréquemment employées contre le tic douloureux de la face.

---

31. **Pilules de chlorure d'argent** (A. Trousseau).

℞ Chlorure d'argent,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de jusquiame,	1 Gram. (gr. xviij.

Faites quarante pilules, à prendre une matin et soir et successivement jusqu'à 10 et 12, continuez pendant plusieurs mois. Contre l'épilepsie.

---

32 **Pilules de nitrate d'argent.**

℞ Nitrate d'argent,	5 Centig. (gr. j.)
Mie de pain tendre,	4 Gram. (ʒ j.)

Mêlez exactement et faites seize pilules ; une matin et soir contre l'épilepsie.

---

33. **Bols antispamodiques** de Buchan.

℞ Serpentaire de Virginie pulvérisée,	2 Gram. (ʒ ß.)
Assa fœtida,	6 Décig. (gr. xij.)
Camphre.	2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de safran,	q. s.

Faites deux bols, à prendre dans les affections nerveuses.

---

34. **Autres.**

℞ Poudre de valériane,	8 Décig. (gr. xvj.)
Assa fœtida,	2 Décig. (gr. iv.)
Bi-carbonate de soude,	13 Décig. (℈ j.)
Sirop simple,	q. s.

Faites deux bols : à prendre dans les vingt-quatre heures chez les femmes nerveuses tourmentées par les flatuosités.

---

35. **Tablettes de bismuth** (A. Trousseau).

℞	Sous-nitrate de bismuth,	10 Gram. (ʒ ij ß.)
	Sucre et mucilage,	q. s.

Pour deux cents tablettes, contenant chacune 5 Centig. (gr. j.) de bismuth. Gastralgie. Diarrhée. La dose est de quatre a huit par jour.

—

8e CLASSE.

MÉDICAMENTS NARCOTIQUES.

On désigne sous les noms de *narcotiques* et de *stupéfiants* un certain nombre d'agents médicamenteux, dont l'action spéciale se porte sur le système nerveux dont elle tend à affaiblir et quelquefois même à pervertir les fonctions essentielles. De là les effets de ces médicaments sur la sensibilité, l'intelligence et la locomotilité, ou plutôt sur les organes qui président à ces fonctions.

Opium. Suc concrété du *Papaver somniferum* L. (Papavéracées). As. Min.

L'un des plus puissants et des plus utiles agents de la thérapeutique. A faible dose, il est sédatif et calmant; à dose plus forte, il est d'abord excitant, mais jette bientôt dans l'affaissement et le narcotisme. C'est alors un poison très violent.

D. et P. — Extrait gommeux, 1 à 5 Centig. et 1 Décig. (1/5 de gr. j à ij). — Extrait privé de narcotine (même dose). — Laudanum de Sydenham (vin d'opium composé). — Gutt. x à xx (20 gouttes contiennent 5 Centig. (gr. j) d'opium.) — Laudanum ou gouttes de Rousseau. Gutt. ij à x (8 gouttes contiennent 1 grain d'opium). — Vinaigre d'opium. Gutt. xij à xxiv. — Sirop d'opium, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à iv). (32 Gram. contiennent 1 grain d'opium). — Gouttes noires. Gutt. ij à vj.

L'opium entre encore dans une foule d'autres préparations dont il est la partie active, tels sont : les pilules de cynoglosse, la thériaque, le diascordium, la teinture ammoniacale d'opium.

L'opium contient un grand nombre de principes actifs qui ont été isolés par les analyses successives de plusieurs chimistes. Les plus importants, sous le point de vue médical, sont la morphine et la codéïne. Quant à la narcotine elle est peu ou point employée.

Morphine. L'une des matières actives de l'opium, entrevue par MM. Derosne et Sertuerner, étudiée depuis avec soin par MM. Robiquet, Pelletier, Caventou, etc. On met en usage plusieurs procédés pour obtenir cette substance. Tous se rapportent à précipiter par un alcali la décoction d'opium, faite avec de l'eau acidulée. Le précipité obtenu est lavé, traité par l'alcool, qui en sépare la morphine, mais non à l'état de pureté. Pour l'obtenir pure, on la dissout de nouveau dans l'alcool. La morphine est blanche, inodore, très amère, cristallisant en prismes rectangulaires à quatre pans.

Les sels de morphine les plus usités sont l'*acétate* et le *sulfate*. Le premier de ces sels, qui est fréquemment employé, demande à être préparé avec soin ; et cependant, quelque précaution que l'on prenne, il *y* a toujours formation d'une petite quantité de sous-acétate qui n'est pas entièrement soluble dans l'eau. M. Chevallier pense qu'il serait préférable d'employer l'acétate cristallisé, qu'il est parvenu à obtenir en dissolvant l'opium à chaud dans l'alcool, saturant la dissolution par de l'acide acétique en excès, faisant évaporer rapidement dans une capsule de porcelaine, et remuant continuellement la liqueur avec un pilon d'agathe, jusqu'à ce que l'acétate soit converti en une poudre blanche. Il faut avoir soin de ménager l'évaporation, sans quoi une partie de l'acide acétique se volatiliserait, et l'on obtiendrait de l'acétate mêlé de sous-acétate.

Quant au sulfate, il est bien moins fréquemment employé.

L'acétate de morphine jouit des propriétés de l'opium, sans en avoir les inconvénients. Sa dose est de 1 à 5 Centig. jusqu'à 1 Décigr. (1/5 de gr. à gr. j à ij). —Sirop d'acétate de morphine, 4-8 à 32 Gram. dans une potion. (ʒj à ℥j),

On prépare encore un citrate de morphine, mais il est peu usité. Ses doses sont les mêmes.

Narcotine.

Cette substance a d'abord été connue sous le nom de *sel cristallisable de Derosne*, nom du chimiste à qui l'on en doit la découverte. Pour l'obtenir, on traite l'opium par le

double de son poids d'éther, à cinq reprises différentes. On évapore a siccité, et on reprend le résidu par l'eau bouillante, qui n'attaque pas la résine. On filtre et on précipite par l'ammoniaque. On redissout le précipité dans l'acide hydrochlorique, et l'on précipite de nouveau par l'ammoniaque. La narcotine ainsi obtenue, redissoute dans l'éther. cristallise en aiguilles déliées ou en prismes rhomboïdaux, Elle est peu soluble dans l'alcool froid, plus soluble dans l'alcool chaud, se dissolvant facilement dans l'éther sulfurique, à l'aide de la chaleur. Elle s'unit aux acides et forme des sels.

Les expériences de M. Magendie ont semblé prouver que cette substance est la partie âcre et stupéfiante de l'opium. D'un autre côté, M. le professeur Orfila n'a point reconnu que la narcotine fût plus stupéfiante que la morphine. D'autres observateurs l'ont administrée à une dose assez élevée sans observer aucun effet.

On n'en fait point usage.

Codéine.

Outre ces deux substances, des travaux récents ont prouvé qu'on pouvait encore en extraire trois autres de l'opium. M. Couerbe a décrit la *méconine*, M. Pelletier la *narcéine*, mais celle qui mérite surtout de fixer l'attention des médecins, est la *codéine* de M. Robiquet. On l'obtient en préparant l'hydrochlorate de morphine d'après le procédé de Grégory.

On décompose une solution concentrée d'opium par l'hydrochlorate de chaux; il reste dans les liqueurs de l'hydrochlorate de morphine; mais en décomposant cet hydrochlorate par l'ammoniaque, la morphine est précipitée. En évaporant les eaux mères on obtient la *codéine* qui se purifie par plusieurs cristallisations.

La *codéine* paraît avoir une action très prononcée sur la moelle épinière. Les praticiens d'Édimbourg préfèrent l'hydrochlorate de morphine de Grégory qui contient cette substance unie à l'hydrochlorate ordinaire.

Elle est assez peu usitée. Sa dose est la même que celle de la morphine et de ses combinaisons.

Têtes de pavot. Capsules desséchées du *papaver somniferum*, *album* L. (Papavéracées) Fr.

Très usitées à l'extérieur. Le *sirop diacode*, fait avec l'extrait de pavots, est la préparation dont on fait surtout usage à l'intérieur.

D. et P. — En décoction. N° i à ij (on rejette les graines). — Exrait, 1 à 4 Gram. (gr. xx à ʒ j). — Sirop diacode, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ℥ ß.)

Coquelicot. Pétales du *Papaver rhœas* L. (Papavéracées.) Fr.

Emollient, pectoral et légèrement narcotique.

D. et D. — Infusion, pinc. ij à iv. — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)

Laitue cultivée. Feuilles du *Lactuca sativa* L. (Chicoracces.) Fr.

Calmante et légèrement narcotique.

D. et P. — Eau distillée, 32 à 128 Gram. (℥ i à iv) dans une potion. — Thridace (suc épaissi de la tige fleurie), 1 à 5 Décigr. jusqu'à 1 Gram., progressivement. (gr. ij à x et xviij.) — Sirop de thridace, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)

Belladone. Feuilles et racines de l'*Atropa belladona* L. (Solanées.) Fr,

Narcotique à petites doses, âcre, stupéfiant et toxique à doses plus élevées.

On l'emploie contre la coqueluche, et autres toux convulsives, le ticdoulourenx, etc. Son xetrait appliqué sur l'œil, dilate et fixe la pupille, de là son application avant l'opération de la cataracte. Selon les médecins de l'école d'Hahnemann, la belladone est un préservatif assuré contre la scarlatine.

D. et P. — Poudre, 5 Centigr. à 6 Décigr. en pilules (gr. j à xij.) — Extrait, 2 Centig. à 2 Décigr. (1/2 gr. à gr. iv.) — Sirop, 16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j). — Teinture alcoolique, gutt. ij à xij. Teinture éthérée, mêmedose.

Jusquiame noire. Feuilles et graines de l'*Hyosciamus niger* L. (Solanées.) Fr.

Mêmes propriétés, usitées dans les mêmes cas.

D. et P. — Poudre, 5 Centigr. à 1 Gram. (gr. i à xviij). —

Teinture alcoolique ou éthérée, gutt. ij à vj.— Extrait des graines, 2 Centigr. à 1 Décig.(1/2 gr. à gr. ij).

La jusquiame blanche possède à peu près les mêmes propriétés. Elle est un peu moins âcre et moins active.

Stramoine, ou *Pomme épineuse.* Feuilles du *Datura stramonium* L. (Solanées) F.

Mêmes propriétés que la belladone.

D. et P.—Poudre, 5 Centigr. à 1 Gram.(gr. j à xviij), progressivement. Extrait, 2 Centigr. à 1 Décigr.(1/2 gr. à gr. ij. —Teinture alcool., gutt v à x, dans une potion.—Sirop 8 à 16 Gram. (℥ ß) dans une potion.

Tabac. Feuilles du *Nicotiana tabacum* L.(Solanées.) Fr.

Poison narcotico-âcre des plus violents; irritant et toxique à doses un peu élevées. C'est un médicament dangereux, qui devrait et pourrait, sans inconvénient, être banni de la thérapeutique.

Aconit napel. *Voy.* page 162 parmi les diurétiques.

Ciguë grande. Feuilles du *Conium maculatum* L. (Ombellifères) Fr.

D. et P. — Poudre, 1 à 6 Décigr. (gr. ij à xij.) Extrait avec ou sans fécule, 1 Décigr. à 1 Gram. (gr. ij à xx) progressivement. —Teinture, gutt xij à xxiv. A l'extérieur, emplâtre de ciguë.

Digitale pourprée. *Voy.* page 162 parmi les diurétiques.

Laurier-cerise. Feuilles du *Cerasus lauro-cerasus* L. (Rosacées,) Asie min.

Agit à cause de l'acide hydrocyanique qu'il renferme. *V.* plus bas.

D. et P.—Eau distillée, médicament inconstant dans son mode d'action, gutt. x à xl. — Huile essentielle, 1 Centig. à 5 (1/5 de gr. à gr. j) étendus dans de l'huile d'amandes douces.

Amandes amères. Graines de l'*Amygdalus sativa, amara* L. (Rosacées). Fr.

Peu employées en France les amandes amères contiennent de l'acide hydrocyanique et une huile très odorante

et très âcre. On les a administrées contre les fièvres intermittentes.

D. et P. — Eau distillée, gutt. x à xl. — Huile essentielles, gutt. 1/4 à j.

Acide hydrocyanique ou ***Prussique.***

Cet acide, lorsqu'il est pur, est le poison le plus violent que nous fournisse la chimie. Il fut découvert par Scheele en 1780; mais c'est à M. Gay-Lussac que l'on doit la connaissance exacte de ses propriétés. A la température ordinaire, il est liquide, incolore, d'une saveur d'abord fraîche, puis d'une excessive âcreté ; son odeur est très forte et très irritante; étendue, elle ressemble à celle des amandes amères. Il est extrêmement volatil et peu soluble dans l'eau. Il existe dans un grand nombre de végétaux, particulièrement dans la famille des Rosacées.

L'excessive énergie de cet acide s'oppose à ce qu'on l'emploie à l'état de pureté. M. Magendie, à qui l'on doit les observations les plus curieuses sur les propriétés médicales de l'acide prussique, recommande de l'étendre de six fois son volume d'eau distillée, ou quatre-vingt-cinq fois son poids. C'est à ce mélange qu'il donne le nom d'*acide prussique médicinal.* La dose de cette préparation est de dix à vingt gouttes que l'on peut graduellement augmenter en ayant soin d'en surveiller l'action sur les individus qui en font usage. On a remarqué que les animaux qui périssent empoisonnés par cet acide, ont tous les muscles dans un état de flaccidité extraordinaire : il paraît donc agir en détruisant l'irritabilité musculaire.

M. Magendie recommande l'usage de l'acide prussique médical dans tous les cas où l'irritabilité des organes pulmonaires est vicieusement augmentée, dans les toux nerveuses et chroniques, dans l'asthme, la coqueluche, et comme palliatif de la phthisie. Quelques médecins l'ont administré en lotions contre les maladies de la peau.

On emploie aussi dans des circonstances analogues les cyanures de potassium et de zinc. Ce dernier paraît jouir d'une propriété anthelmintique assez marquée.

Cyanure de potassium. Il est fixe et inaltérable, ce

qui le fait préférer à l'acide, dont il a toutes les propriétés.

D. et P. — 1 à 5 Centig. (1/5 à gr. j) progressivement.

Cyanure de zinc.

Il est sédatif et vermifuge. Peu usité.

FORMULES NARCOTIQUES ET CALMANTES.

A. Usage externe.

1. Lotion narcotique.

℞ Décocté de morelle,	1 Kilo. (℔ ij.)
Opium brut,	4 Gram. (ʒ j.)

2. Liniment sédatif de Buchan. (Contre les hémorrhoïdes.)

℞ Onguent populéum,	64 gram. (℥ ij.)
Laudanum liquide,	16 gram. (ʒ iv.)
Jaunes d'œufs frais,	N. 2.

Battez ensemble ces substances, afin d'en former un liniment; on en imbibe des bourdonnets de charpie, que l'on applique sur les tumeurs hémorrhoïdales douloureuses.

3. Liniment sédatif contre les fissures à l'anus, les hémorrhoïdes ulcérées. (A. Trousseau.)

℞ Extrait de datura-stramonium,	2 Gram. (ʒ ß.)
Hydrochlorate de morphine,	3 Décig. (gr. vj.)
Jaune d'œuf,	N. 1.

Battez ces substances pour en faire un liniment, que l'on applique comme le précédent.

4. **Liniment de savon opiacé.**

℞ Savon officinal, 16 Gram. (℥ ß.)
Huiles d'amandes douces, 64 Gram. (℥ ij.)
Teinture d'opium, 32 Gram. (℥ j.)

Faites dissoudre le savon dans l'huile; ajoutez la teinture.

Il est calmant.

---

5. **Liniment anodin.**

℞ Huile d'amandes douces, 64 Gram. (℥ ij.)
Laudanum liquide, 8 Gram. (ʒ ij.)

---

6. **Liniment anodin et résolutif.**

℞ Extrait de jusquiame, 2 Gram. (ʒ ß.)
Savon blanc, 8 Gram. (ʒ ij.)
Huile de lis, 196 Gram. (℥ vj.)

En frictions sur les glandes engorgées et douloureuses.

---

7. **Autre.**

℞ Extrait d'opium, 12 Gram. (ʒ iij.)
Onguent d'althæa, 32 Gram. (℥ j.)
Baume tranquille,
Huile d'amandes douces, } āā 64 Gram. (℥ ij.)

---

8. **Liniment narcotique.**

℞ Laudanum de Sydenham, 4 gram. (ʒ j.)
Baume Fioraventi, 16 Gram. (℥ ß.)
— tranquille, 32 Gram. (℥ j.)

CATAPLASMES.

9. **Cataplasme anodin.**

℞ Cataplasme émollient, q. v.
Laudanum de Sydenham, 2. Gram. (ʒ ß.)

Etendez le laudanum sur la surface du cataplasme, avant de l'appliquer.

10. **Cataplasme de ciguë.**

℞ Feuilles de ciguë, 8 Gram. (ʒ ij.)
Mie de pain, 196 Gram. (℥ vj.)
Eau, q. s.

Faites cuire ensemble. On applique ce cataplasme sur les tumeurs cancéreuses.

CÉRATS ET POMMADES.

11. **Cérat calmant.** (Roux.)

℞ Eau de laurier cerise, 16 Gram. (℥ ß.)
Cérat, 32 Gram. (℥ j.)

Pour panser les ulcères douloureux et le cancer ulcéré.

---

12. **Cérat opiacé** du docteur Lagneau.

℞ Cérat simple, 64 Gram. (℥ ij.)
Opium brut, 2 Gram. (ʒ ß.)
Jaune d'œuf, N. 1.

Délayez l'opium dans le jaune d'œuf; ajoutez-le au cérat.

On l'applique sur les gerçures, les ulcères vénériens, les rhagades douloureuses.

---

13. **Pommade obstétricale.** (Chaussier.)

℞ Extrait de belladone, 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau distillée, 64 Gram. (℥ ij.)
Dissolvez l'extrait dans l'eau et incorporez dans
Cérat ou axonge, 64 Gram. (℥ ij.)

M. Chaussier a recommandé l'usage de cette pommade pour faciliter la dilatation du col de l'utérus, dans le cas de rigidité de cet organe, au moment de l'accouchement. Pour son application, on se sert d'une petite seringue dont la canule est assez large pour permettre l'introduction du petit doigt : la dose est de deux gros.

---

14. Pommade contre le tic douloureux de la face.

℞ Opium,	4 Gram. (ʒ j.)
Ceruse,	32 Gram. (℥ j.)
Axonge,	16 Gram. (℥ ß.)
Baume tranquille.	64 Gram. (℥ ij.)

M. On fait des frictions sur les parties douloureuses.

---

15. Suppositoire pour calmer les douleurs hémorrhoïdales.

℞ Beurre de cacao,	8 Gram. (ʒ ij.)
Extrait gommeux d'opium, — de datura-stramonium,	ãã 5 Centig. (gr. j.)

Us. En introduire deux fois par jour dans le rectum.

INJECTIONS.

16. Injection calmante. (Trousseau.)

℞ Feuilles de belladone, — de stramoine,	ãã 16 Gram. (℥ ß)
Eau,	750 Gram. (℔j ß.)

Faites bouillir et réduisez à une livre.

Ajoutez :

Laudanum de Rousseau,	2 Gram. (ʒ ß.)

Ces injections sont utiles pour calmer les douleurs utérines résultant de l'inflammation ou de la fluxion, et des déplacements de l'utérus.

---

17. Autre.

℞ Décocté des têtes de pavot,	250 Gram. (℥ viij.)
Emulsion commune,	196 Gram. (℥ vj.)
Jaune d'œuf,	N. 1.

Uréthrite aiguë.

---

18. **Autre.** (Roux.)

℞ Eau de laurier-cerise,	1. p.
— commune,	3 p.

---

19. **Autre.**

℞ Laudanum de Sydenham,	4 Gram. (ʒ j.)
Décocté de guimauve,	500 Gram. (℔ j.)

Uréthrite aiguë.

LAVEMENTS.

20. **Lavement anodin.**

℞ Décocté de guimauve,	500 Gram. (℔ j.)
Opium brut,	5 Centig. (gr. j.)

---

21. **Autre.**

℞ Décocté de têtes de pavot,	500 Gram. (℔ j.)
Safran,	2 Gram. (ʒ ß.)

Laissez infuser le safran pendant une demi-heure et passez.

---

22. **Autre.**

℞ Décocté d'amidon,	250 Gram. (℥ viij.)
Laudanum de Sydenham,	(Gutt. xxv.)

Très efficace contre la diarrhée.

---

23. **Fumigation calmante.** (Trousseau.)

℞ Feuilles de tabac.	4 Gram. (ʒ j.)
Faites macérer dans	
Laudanum de Sydenham,	q. s.
Séchez.	

Se fument dans une pipe, pour calmer les accès d'asthme nerveux et la toux des phthisiques.

24. **Autre.** (Trousseau.)

℞ Feuilles de datura-stramonium, } q. s.
— de sauge, }

Pour fumer dans une pipe ou une cigarette. Asthme nerveux, sec ou humide.

Ces feuilles projettées sur des charbons ardents, de manière à produire de la fumée dans l'appartement des malades, sont également utiles pour calmer les quintes de toux, des catarrhes chroniques et de l'asthme.

GARGARISMES.

24. **Gargarisme calmant.**

℞ Décocté d'amidon,	250 Gram. (℥ viij.)
Sirop d'opium,	125 Gram. (℥ iv.)

---

25. **Gargarisme anodin.**

℞ Safran,	2 Gram. (ʒ ß.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	250 Gram. (℥ viij.)
Ajoutez :	
Laudanum de Rousseau,	Gutt. xx.

Ulcérations syphilitiques très douloureuses.

---

26. **Collutoire opiacé.**

℞ Teinture d'opium,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de miel,	10 Gram. (ʒ ij ß.)

Pour toucher les ulcérations douloureuses de la gorge.

COLLYRES.

27. **Collyre de belladone.**

℞ Extrait de belladone.	5 Décig. (gr. x.)
Eau,	32 Gram. (℥ j.)

Appliquez sur l'œil des compresses trempées de cette solution quelques heures avant l'opération de la cataracte.

---

28. **Collyre anodin.**

℞ Infusé de pépins de coings,	196 Gram. (℥ vj.)
Extrait d'opium,	2 Décig. (gr. iv.)

POTIONS, MIXTURES, ETC.

29. **Potion anodine.**

℞ Eau de fleurs d'oranger,	32 Gram. (℥ j.)
— de mélisse,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop simple,	32 Gram. (℥ j.)
— diacode,	48 Gram. (℥ j ß.)

A prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure.

---

30. **Potion calmante avec l'acétate de morphine.**

℞ Eau de fleurs d'oranger,	64 Gram. (℥ ij.)
— de laitue,	32 Gram. (℥ j.)
Sirop de gomme,	16 Gram. (℥ ß.)
Acétate de morphine,	25 Millig. (gr. ß.)

A prendre par cuillerée dans les vingt-quatre heures.

---

31. **Julep anodin.**

℞ Eau distillée de laitue,	96 Gram. (℥ iij.)
Sirop diacode,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau de fleurs d'oranger,	16 Gram. (℥ ß.
Mêlez.	

A prendre le soir en une ou deux fois.

---

32. **Potion pectorale.** (Magendie.)

℞ Acide hydrocyanique médicinal,	Gutt. xv.
Infusé de lierre terrestre,	64 Gram. (℥ ij.)
Sirop de guimauve,	16 Gram. (℥ ß.)

Par cuillerées toutes les trois heures.

POUDRES.

33. **Poudre sédative de Weizler.**

℞ Poudre de racine de belladone,	1,3 Décig. (℈ j.)
Sucre,	4 Gram. (ʒ j.)

M. Pour faire une poudre que l'on partagera en quatre-vingt-seize prises, dont chacune contiendra un quart de grain de belladone.

On l'emploie dans la coqueluche. La dose est de deux à six prises par jour, selon l'âge des enfants.

---

34. **Poudre sédative.**

℞ Opium,	5 Centig. (gr. j.)
Nitrate de potasse,	6 Décig. (gr. xij.)
Sucre blanc.	2 Gram. (gr. xxxvi.)

Faites six paquets. Affections rhumatismales.

BOLS ET PILULES.

35. **Pilules d'acétate de morphine.**

℞ Acétate de morphine,	1 Décig. (gr. ij.)
Gomme arabique,	6 Décig. (gr. xij.)
Sucre en poudre,	2 Gram. (gr. xxxvi.)
Sirop d'œillet,	q. s.

Faites seize pilules, dont on donnera une ou deux matin et soir. Elles sont calmantes et peuvent remplacer les pilules d'opium.

---

36. **Pilules calmantes.**

℞ Extrait d'opium,	1 Décig. 5 Centig. (gr. iij.)
Camphre,	3 Décig. (gr. vj.)
Sirop simple,	q. s.

Pour faire six pilules, à prendre une à trois par jour.

---

37. **Bol calmant.** (Parmentier.)

℞ Extrait aqueux d'opium,	5 Centig. (gr. j.)
Réglisse en poudre.	5 Décig. (gr. x.)
Conserve de roses,	q. s.

Faites un bol, que l'on pourra répéter trois ou quatre fois par jour.

---

38. **Pilules de codéine.** (Magendie.)

℞ Codéine,	1 à 2 Décig. (gr. ij à iv.)
Conserve de roses,	q. s.

Faites quatre pilules. Une matin et soir.

---

39. **Pilules de cyanure de potassium.**

℞ Cyanure de potassium, Amidon,	ãã 2 Décig. (gr. iv.
Sirop simple,	q. s.

Faites huit pilules, une matin et soir. Convulsions, dyspepsie.

---

40. **Pilules de belladone.**

℞ Extrait de belladone.	2 Décig. (gr. iv.)
Rob de sureau	q. s.

Faites seize pilules, à prendre toutes les deux heures. Scarlatine, coqueluche.

---

41. **Bols sédatifs.**

℞ Extrait de jusquiame,	4 Décig. (gr. viij.)
Gomme arabique,	12 Gram. (ʒ iij.)
Rob de sureau,	q. s.

Faire douze bols. Coliques nerveuses. Gastrodynie.

Pilules de ciguë de Stoerck.

℞ Extrait de ciguë,	4 Gram. (ʒ j.)
Feuilles de ciguë pulvérisées,	q. s.)

Faire des pilules de **1** Décig. (gr. ij). A prendre d'une à quatre par jour.

---

43. **Pilules de thridace.**

℞ Thridace,	ãã 1 Gram. (gr. xviij.)
Gomme arabique pulvérisée,	

Faites des pilules de 2 Décig. (gr. iv).

9e CLASSE.

MÉDICAMENTS IRRITANTS.

Médicaments employés à l'extérieur, et qui, appliqués pendant un certain temps sur la peau ou les autres organes, y déterminent une irritation plus ou moins vive et quelquefois même une destruction complète. De là les trois degrés admis dans cette classe de médicaments, 1° les *rubéfiants*, qui irritent la peau et la rougissent ; 2° les *vésicants*, qui, plus intenses dans leur action, soulèvent l'épiderme par l'accumulation de la sérosité ; 3° enfin, les *cautérisants*, qui brûlent et détruisent la partie sur laquelle on les applique, en formant une eschare plus au moins épaisse : de là le nom d'*escharotiques* qu'on leur donne également.

1er degré.

RUBÉFIANTS.

Un assez grand nombre de substances peuvent déterminer la rubéfaction de la peau : tels sont, par exemple, les médicaments qui contiennent une grande quantité d'huile volatile, et en particulier certaines Crucifères ; les acides minéraux convenablement étendus d'eau, et en particulier l'acide hydrochlorique ; l'ammoniaque mitigée par son mélange avec une huile grasse et formant un liniment ; l'acide acétique ; l'alcool, et enfin plusieurs substances qu'on emploie spécialement dans cette circonstance et parmi lesquelles nous signalerons ici les suivantes :

Moutarde noire. Graines du *Sinapis nigra* L. (Crucifères.) Fr.

Raifort sauvage. Rac. du *Cochlearia armoracia* L. (Crucifères.) Fr.

Passerage à larges feuilles. Feuilles du *Lepidium latifolium* L. (Crucifères.) Fr.

Ail. Bulbes de l'*Allium sativum* L. (Liliacées.) Fr.

Euphorbe. Le suc blanc qui découle des diverses espèces du genre *Euphorbia* appliqué sur la peau, la rubéfie.

Verveine. Feuilles du *Verbena officinalis* L. (Verbénacées.) Fr.

Clématite. Herbe du *Clematis vitalba* L. (Renonculacées.) Fr. Le nom vulgaire d'*herbe aux gueux*, donné à cette plante, vient de ce que c'est avec elle que les mendiants se font venir sur les jambes des ulcères superficiels, à l'aide desquels ils attirent la pitié des passants.

Poix blanche. Matière résineuse fournie par le pin maritime.

PÉDILUVES.

1. Pédiluve sinapisé.

℞ Farine de moutarde,	128 Gram. (℥ iv.)
Eau chaude,	q. s.

Ce bain local est fréquemment employé comme dérivatif.

On doit d'abord délayer la farine de moutarde dans l'eau froide, parce que l'eau au delà de 40° s'oppose au développement du principe actif.

---

2. Pédiluve acidulé.

Eau, quantité suffisante. On y ajoute 64 Gram. (ʒ ij) d'acide hydrochloro-nitrique préparé dans la proportion de six onces d'acide nitrique et de neuf onces d'acide hydrochlorique ; il faut que l'eau acidulée porte de 1 à 6° au pèse-acide.

---

3. Pédiluve alcalin.

℞ Sous-carbonate de potasse, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau, q. s.

On l'emploie fréquemment comme révulsif.

FOMENTATIONS.

4. Fomentation ammoniacale camphrée.

℞ Sous-carbonate d'ammoniaque liquide, 4 part.
Eau-de-vie camphrée, 12 p.

Légèrement rubéfiante.

---

5. Fomentation sinapisée.

℞ Farine de moutarde, 4 part.
Eau tiède, 16 p.

Rubéfiante.

LINIMENTS.

Les différents liniments dans lesquels entre l'ammoniaque liquide et dont nous avons donné précédemment quelques formules. *Voy.* page 117.

---

6. Liniment avec la teinture de cantharides et le camphre.

℞ Teinture de cantharides, 16 Gram. (℥ ß.)
Huile d'amandes douces, 128 Gram. (℥ iv.)
Savon officinal, 32 Gram. (℥ j.)
Camphre, 2 Gram. (ʒ ß.)

On dissout le camphre dans l'huile, et le savon dans la teinture; on mélange le tout. Il excite fortement la peau.

---

7. Liniment irritant.

℞ Huile de croton tiglium, gutt. x à xx.
Huile d'amandes douces, 4 Gram. (ʒ j.)

Pour une friction. Elle donne lieu à la formation de nombreuses pustules.

8

Liniment sinapisé.

℞ Huile volatile de semences de moutarde, 4 Gram. (ʒ j.)
Alcool à 40°, 8 Gram. (ʒ ij.)
Huile d'olives, 64 Gram. (℥ ij.)

Ce liniment détermine une vive rubéfaction de la peau.

CATAPLASMES.

9. Cataplasme rubéfiant (Codex).

℞ Farine d'orge légèrement torréfiée, 128 Gram. (℥ iv.)
Vinaigre très fort, 32 Gram. (℥ j.)
Blancs d'œufs, N° 3.

Mêlez dans un mortier de marbre avec suffisante quantité d'eau ; faites un cataplasme, sur la surface duquel vous ajouterez :

Fenouil en poudre,
Poivre noir en poudre, } ãã 16 Gram. (℥ ß.)

10. Autre.

℞ Gingembre en poudre,
Poivre long en poudre, } ãã 32 Gram. (℥ j.)
Blancs d'œufs, q. s.

Faites un cataplasme que l'on applique comme révulsif et rubéfiant dans les douleurs pleurodyniques.

11. Sinapisme ordinaire.

℞ Farine de moutarde récente, 64 Gram. (℥ ij.)
— de graine de lin, 32 Gram. (℥ j.)
Délayez dans l'eau tiède.

On prépare quelquefois les sinapismes, uniquement avec la farine de graine de moutarde, sans graine de lin.

12. Sinapisme animé.

℞ Sinapisme ordinaire,		250 Gram. (℥ viij.)
Incorporez		
Ail pilé,	}	ãã 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv.)
Poivre en poudre,		
Ammoniaque liquide,		gutt. xx à xxx.

Nota. Il est important de surveiller l'action des sinapismes, car leur application trop longtemps prolongée peut donner lieu à des accidents excessivement graves. Très souvent une heure et même une demi-heure suffisent pour que les sinapismes produisent la rubéfaction du point sur lequel ils sont appliqués. Mais néanmoins quelquefois leur application doit être prolongée pendant trois et quatre heures.

Tous les cataplasmes irritants dont on peut varier à l'infini la composition peuvent être employés comme sinapismes.

POMMADES.

13. Pommade stibiée ou d'*Autenrieth.*

℞ Emétique,	2 part. ½.
Axonge,	8 p.

Us. On en fait des frictions locales, deux ou trois fois par jour. Ces frictions donnent lieu à une éruption pustuleuse et dérivative.

---

14. Pommade rubéfiante.

℞ Cantharides en poudre,	}	ãã 1 part.
Camphre,		
Axonge,		8 p.

On en fait des frictions.

---

15. **Pommade irritante.**

℞ Extrait de belladone, } ãã p. ég.
Onguent mercuriel, }
Mêlez avec huile d'olives, q. s.

En frictions sur les tempes dans les ophthalmies aiguës.

2e degré.

VÉSICANTS.

Les médicaments vésicants sont ceux qui, appliqués sur la peau, y déterminent la formation d'ampoules ou de vésicules, qui détachent et soulèvent l'épiderme. Ils sont employés principalement comme de puissants révulsifs, dont la thérapeutique peut tirer de très grands avantages.

L'eau bouillante est le plus simple, comme le plus prompt des moyens vésicants. Mais ce moyen est fort douloureux et assez infidèle, parce qu'on ne peut pas toujours atteindre facilement l'effet exact qu'on a l'intention de produire.

Les médicaments vésicants principaux, sont:

Les Cantharides. *Cantharis vesicatoria* Latr. (Insect. coléoptères.) Fr.

Le Garou. Ecorce du *Daphne gnidium* L. (Thymélées.) France.

L'Ammoniaque liquide concentrée.

L'Acide acétique concentré.

VÉSICATOIRES.

On appelle de ce nom des médicaments que l'on applique à la surface extérieure du corps, et dont l'effet est d'y déterminer une inflammation du tissu cutané, à laquelle succède ordinairement une plaie suppurante. On emploie le plus souvent les vésicatoires comme agents de révulsion, c'est à dire pour appeler vers une autre région une inflam-

mation ou une fluxion qui peut donner lieu à des inconvénients dans le lieu qu'elle occupe primitivement.

On emploie différents moyens pour produire cet effet.

Les vésicatoires se distinguent en *Vés. volants*, et en *Vés. permanents* et *suppurants*. Les premiers ne restent appliqués que pendant quelques heures et on n'enlève pas l'épiderme, de manière à ce qu'ils ne donnent pas naissance à des plaies qui suppurent. Les autres au contraire occasionnent des plaies suppurantes et qu'on entretient dans cet état pendant un temps plus ou moins long.

1° Le plus usité est l'application de l'**emplâtre de Cantharides**, convenablement étendu sur un morceau de peau.

Le médecin doit déterminer avec soin la grandeur et la forme qu'il convient de donner au vésicatoire. A cet effet il taille ordinairement un morceau de papier juste dans la proportion qui devra lui être donnée par le pharmacien.

On peut préparer extemporanément un vésicatoire en étendant une couche légère d'onguent de la Mère ou tout autre emplâtre ou même simplement de la levure sur un morceau de peau, que l'on saupoudre à plusieurs reprises avec des cantharides réduites en poudre.

2° On prépare encore un autre emplâtre, désigné sous le nom d'*emplâtre vésicant anglais;* il est composé de la manière suivante :

℞ Cire blanche,	3 p.
Suif,	10 p.
Poix blanche,	1 p.
Faites liquéfier à une douce chaleur et incorporez	
Poudre de cantharides,	7 p.

Cet emplâtre s'étend sur un morceau de peau comme l'emplâtre vésicant ordinaire. Il est plus actif et offre l'avantage de se détacher plus facilement des parties sur lesquelles on l'a appliqué.

3° Le vésicatoire anglais.

C'est un taffetas gommé sur lequel on applique plusieurs

couches de teinture de cantharides. Il est plus faible que le précédent, et doit être mis en usage seulement chez les enfants, les femmes ou les personnes dont la peau est très fine.

L'emploi des cantharides a un grave inconvénient : elles ont une action irritante sur les organes génito-urinaires. On est donc forcé d'y renoncer quelquefois. C'est alors qu'on prépare des vésicatoires avec d'autres substances. Tels sont les suivants :

4° Vésicatoire ammoniacal.

Après avoir fait avec de l'eau de chaux et de l'huile d'olive un savon de la consistance d'une crême, on y ajoute ʒ j. (4 grammes) d'alcali volatil pour ℥ j (32 Gram.) de savon. On trempe un linge taillé de la grandeur du vésicatoire que l'on veut ouvrir, et on l'applique sur le lieu désigné, après qu'on l'a préalablement frotté fortement avec une flanelle sèche.

M. Gondret fait préparer le *vésicatoire ammoniacal* qu'il emploie avec succès pour combattre certaines amauroses, de la manière suivante :

℞ Suif de mouton,	32 Gram. (℥ j.)
Graisse de porc,	32 Gram. (℥ j.)

Faites fondre à une douce chaleur. Quand le mélange, fait dans un flacon à l'émeri à large ouverture, commence à se refroidir, on ajoute :

Ammoniaque liquide à 22°,	64 Gram. (℥ ij.)

On agite jusqu'à parfait refroidissement.

5° Vésicatoire de Bonvoisin.

On coupe un morceau de taffetas d'Angleterre de la grandeur du vésicatoire que l'on veut produire ; on le mouille avec du vinaigre radical, et on l'applique sur la peau.

Il est souvent important de préférer un des procédés où n'entrent point les cantharides, à cause de leur action irritante sur les organes urinaires.

6° L'écorce de Garou.

Elle sert aussi à établir des exutoires. On prend un morceau d'écorce que l'on taille de la grandeur de la plaie qu'on veut produire et on la fait macérer pendant plusieurs heures dans du vinaigre. On la maintient en place jusqu'à ce que la vésication soit achevée.

7° Vésicatoire Bretonneau.

On fait avec la poudre de cantharides et l'huile d'olives une pâte assez molle, ayant à peu près la consistance d'un électuaire ; c'est cette pâte qui sert à faire le vésicatoire de la manière suivante :

On prend un morceau de papier fort, on taille vers son milieu une ouverture de la grandeur et de la forme qu'on veut donner au vésicatoire : ce morceau de papier est collé sur du sparadrap adhésif. On étale sur le cercle circonscrit par l'ouverture du papier une couche de la pâte de cantharides épaisse d'environ un à deux millimètres au plus ; on enlève alors le papier, et la pommade épispastique reste appliquée sur le sparadrap, nettement circonscrite. Le sparadrap est ensuite placé et maintenu sur le lieu où le vésicatoire doit être ouvert. Dix ou douze heures suffisent ordinairement pour que ce vésicatoire produise une ampoule. On peut recouvrir la pâte de cantharides d'un morceau de papier brouillard. L'huile saturée des principes actifs du médicament, traverse le papier brouillard et produit son effet.

8° Vésicatoire du profes. Trousseau.

M. Trousseau a apporté une modification très importante aux vésicatoires. Voici en quoi elle consiste : ce praticien se sert seulement de l'extrait obtenu par la distillation de la teinture éthérée de cantharides.

On taille un morceau de papier brouillard de la grandeur et de la forme du vésicatoire qu'on veut appliquer,

On le fixe sur un carré de sparadrap adhésif; on verse et on étend sur le papier quelques gouttes d'extrait éthéré de cantharides, de manière à l'imbiber légèrement sans que l'expression puisse en faire sortir la moindre gouttelette. Le sparadrap est ensuite appliqué sur la peau.

M. Trousseau a fait préparer des feuilles de papier brouillard imbibées d'extrait éthéré de cantharides et dans lesquelles on enlève immédiatement un morceau de la grandeur qu'on veut donner au vésicatoire. Ce papier est ensuite collé sur le sparadrap.

Ce vésicatoire présente plusieurs avantages. 1° Il agit plus promptement : cinq à huit heures suffisent communément pour que la vésicule soit formée. 2° Il est plus propre. 3° Il s'enlève plus facilement. 4° Il n'a pas l'inconvénient de s'étendre irrégulièrement à son contour. 5° Enfin il paraît agir moins énergiquement sur les organes génito-urinaires.

En somme ce mode est sans aucun doute préférable à tous ceux qu'on a employés jusqu'ici, et déjà un grand nombre de médecins en font usage dans les hôpitaux et dans la pratique civile.

On entretient la suppuration dans les vésicatoires par l'emploi de pommades irritantes, dont les plus usitées sont les suivantes :

Pommade cantharidée.

℞ Axonge,	128 Gram. (℥ iv.)
Cantharides en poudre,	8 Gram. (ʒ ij.)

On fait liquéfier l'axonge ; on y ajoute les cantharides ; l'on fait bouillir quelques instants le mélange au bain-marie.

Pommade avec le garou.

℞ Axonge,	250 Gram. (℥ viij.)
Écorce de garou,	32 Gram. (℥ j.)

On fait digérer ces deux substances au bain-marie pendant quelques heures ; on passe avec une légère expression.

Elle sert aux mêmes usages que la précédente ; mais elle est moins active.

3e degré.

CAUTÉRISANTS, CAUSTIQUES OU ESCHAROTIQUES.

On donne le nom de caustiques à des substances qui, par une action chimique particulière, désorganisent, brûlent et réduisent en eschare les parties vivantes avec lesquelles on les met en contact, en formant avec les tissus animaux une sorte de savonule.

Les caustiques varient entre eux, 1° par leur énergie et par conséquent la rapidité avec laquelle ils agissent ; 2° par leur action, qui tantôt est simplement locale et tantôt peut devenir générale, parce que, étant absorbés, ils agissent sur toute l'économie. Considérée sous ces deux points de vue, la distinction des caustiques est très importante. Ainsi on a donné le nom de *cathérétiques* aux substances caustiques dont l'action est moins énergique ; tels sont l'alun calciné, le collyre de Lanfranc (dans lequel entrent le sulfure jaune d'arsenic et l'oxide vert de cuivre), l'acide sulfurique alcoolisé ou eau de Rabel, l'onguent égyptiac ou d'acétate de cuivre, l'ammoniaque et l'acide acétique purs. On nomme, au contraire, *escharotiques*, les médicaments caustiques capables de produire une eschare plus ou moins profonde, comme la soude et la potasse caustiques ou *pierre à cautère*, le chlorure d'antimoine ou *beurre d'antimoine*, le chlorure de zinc, les acides nitrique, sulfurique et muriatique concentrés, la pâte de Rousselot, le précipité rouge et la pierre infernale, etc.

La distinction des caustiques, suivant qu'ils sont ou ne sont pas absorbés, est aussi fort importante en pratique, ainsi que Schwilgué l'a démontré le premier. Parmi les médicaments caustiques qui peuvent être absorbés, nous citerons particulièrement les préparations arsénicales et mercurielles. Il est donc fort important que le praticien surveille l'action qu'elles peuvent exercer sur l'économie en

général, afin de prévenir à temps les accidents qu'elles pourraient occasionner.

Indiquons maintenant chacune de ces préparations, et la manière dont on doit en faire usage.

1° CATHÉRÉTIQUES.

Ces médicaments ne donnent pas lieu à la formation d'eschare, ou du moins s'ils en produisent une, elle est excessivement mince et superficielle. On les emploie surtout pour réprimer les chairs fongueuses qui s'élèvent de la surface de certains ulcères atoniques.

L'alun calciné s'emploie en poudre ; sa dose varie suivant l'étendue de la surface sur laquelle on se propose de l'étendre : il suffit de le saupoudrer avec les doigts ou avec un bourdonnet de charqie.

L'onguent égyptiac, qui n'est pas un onguent, mais une sorte d'oximel (puisqu'il se compose de miel, de vinaigre et de vert-de-gris), est fort peu usité aujourd'hui, si ce n'est par les vétérinaires. On l'étend sur un linge ou sur de la charpie que l'on applique sur les plaies à surface fongueuse.

L'ammoniaque liquide concentrée, **l'acide acétique concentré**, que nous avons déjà placés dans les rubéfiants, deviennent des cathérétiques quand on les applique sur des plaies dénudées.

L'eau de Rabel ou *l'acide sulfurique mitigé par l'alcool*, jouit des mêmes propriétés que les deux liquides précédents. Convenablement étendue d'eau, c'est un astringent très puissant. On l'emploie beaucoup plus à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Nitrate acide de mercure. (Protonitrate de mercure, 1 p. ; acide nitrique, 8 p.)

Ce liquide est fréquemment employé pour toucher les ulcères cancéreux superficiels, certaines dartres rongeantes, ou même le col de l'utérus affecté d'ulcérations superficielles.

Solution cathérétique.

℞ Mercure, 16 Gram. (℥ ß.)
Acide nitrique à 35°, 24 Gram. (ʒ vj.)

Faites dissoudre dans un matras et bouillir quelques instants.

Prenez :
Eau distillée, 500 Gram. (℔j.)
Nitrate ci-dessus, 32 Gram. (℥ j.)

Us. Pour détruire les végétations syphilitiques.

Sulfate de cuivre. Son application est dangereuse, parce qu'il peut être absorbé.

Vert-de-gris ou *sous-acétate de cuivre impur.*

Collyre de Lanfranc.

℞ Sulfure d'arsenic pulvérisé, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sous-acétate de cuivre pulvérisé, 4 Gram. (ʒ j.)
Myrrhe en poudre, } āā 24 Décig. (gr. xlviij.)
Aloès id. }

Triturez dans
Eau de roses. } āā 96 Gram. (℥ iij.)
— de plantain, }
Vin blanc, 500 Gram. (℔j,)

On s'en sert avec avantage pour toucher les ulcérations vénériennes, et les taies ou tumeurs variqueuses de la cornée.

Le deuto-chlorure de mercure ou *sublimé corrosif*, pourrait également être usité dans les mêmes circonstances. Il fait partie de l'eau phagédénique.

Eau phagédénique.

℞ Deutochlorure de mercure, 4 Décig. (gr. viij.)

Faites dissoudre dans
Eau pure, 12 Gram. (ʒ iij.)

Ajoutez :
Eau de chaux, 128 Gram. (℥ iv.)

On l'emploie dans les mêmes circonstances que le collyr de Lanfranc.

Le sublimé forme encore un des ingrédients de la *liqueur caustique de Plenck*, qui contient en outre, de l'alun, du camphre, du sous-carbonate de plomb, dissous dans un mélange à parties égales d'alcool et de vinaigre.

Eau noire.

℞ Calomel,	4 Gram. (ʒj.)
Eau de chaux,	192. Gram. (℥ vj.)

Il faut verser l'eau de chaux petit à petit pour que la décomposition soit parfaite, et agiter toutes les fois qu'on veut s'en servir. C'est un caustique doux, contre certaines ulcérations, principalement celles de nature syphilitique.

2° ESCHAROTIQUES.

Les substances qu'on emploie le plus généralement comme caustiques, sont les suivantes :

Potasse caustique ou *pierre à cautère*. C'est le caustique qu'on emploie le plus généralement pour faire un cautère. On en prend un fragment, pesant à peu près 5 Centig. à 1 Décigr. (un à deux grains), ayant environ la grosseur d'un gros grain de chenevis. On applique sur la place où l'exutoire doit être ouvert un morceau de sparadrap, vers le centre duquel on a fait un trou large de trois à quatre lignes : on y met la potasse que l'on maintient dans ce lieu, le seul sur lequel agira le caustique, avec un nouveau morceau de sparadrap appliqué sur le premier. On laisse ordinairement la pierre à cautère vingt-quatre heures en place, afin de lui donner le temps de produire une escharre. La chute de celle-ci donne lieu à une plaie avec perte de substance qui constitue l'exutoire ou le cautère.

La potasse caustique, poison des plus irritants, a néanmoins été administrée à l'intérieur, surtout en Allemagne, particulièrement dans la gravelle, les scrofules et quelques maladies de la peau. Mais c'est un remède dangereux et

peu ou point employé en France. On se sert de la solution aqueuse de 1 p. de potasse dans 10 p. d'eau distillée. La dose est de 5 à 20 gouttes dans une potion gommeuse.

Poudre de Vienne ou caustique de Vienne.

℞ Potasse caustique,	5 p.
Chaux vive,	6 p.

On délaie dans un peu d'alcool pour faire une pâte qui sert à cautériser les ulcères de nature cancéreuse. On peut aussi l'employer pour établir des cautères, en plaçant un petit morceau de cette pâte en contact avec la peau. Ce caustique produit son effet dans une demi-heure. On doit le préférer à la potasse caustique.

La soude caustique jouit absolument des mêmes propriétés que la potasse; mais elle est moins employée. Dissoute dans l'eau, elle constitue la *Lessive des savonniers.*

Les acides minéraux concentrés sont également des caustiques excessivement puissants. On s'en sert particulièrement pour détruire les végétations charnues et les fongosités qui se développent à la surface de certaines plaies. Ceux qu'on emploie le plus communément sont : les acides hydrochlorique, azotique et sulfurique.

Beurre d'antimoine ou *protochlorure d'antimoine.* Caustique très puissant, naturellement solide, mais ordinairement liquide à cause de sa grande avidité pour l'eau qu'il absorbe dans l'atmosphère.

On l'emploie spécialement pour cautériser les ulcères sinueux, et particulièrement les morsures d'animaux enragés. On l'introduit au moyen d'un petit pinceau de charpie.

Pâte antimoniale de Canquoin.

℞ Chlorure de zinc sec,	2 p.
— d'antimoine,	1 p.
Farine et eau.	q. s.

Pour faire une pâte épaisse.

Chlorure de zinc.

On mélange souvent le chlorure de zinc, soit avec deux, trois ou quatre parties de farine. On en forme une pâte dont l'activité est plus ou moins grande. On désigne cette pâte sous le nom de *Pâte escharotique* du docteur Canquoin ; en lui assignant les numéros, 1 , 2, 3 et 4, suivant qu'elle contient 2, 3, 4 ou 5 parties de farine pour une partie de chlorure de zinc.

On l'applique sur les ulcérations, cancéreuses ou syphilitiques très rebelles.

Nitrate d'argent fondu ou *pierre infernale.* C'est un de ceux qu'on emploie journellement ponr cautériser superficiellement les plaies, les ulcères, les excroissances, etc. Son application donne lieu à des eschares minces et sèches qui persistent pendant assez longtemps avant de se détacher et de tomber.

Le nitrate d'argent a été employé à l'intérieur, particulièrement contre l'épilepsie. La dose est d'un seizième de grain, que l'on augmente graduellement. Mais ce médicament dangereux a un énorme inconvénient pour les personnes qui en font longtemps usage, c'est qu'elles prennent une teinte vert-brunâtre souvent très intense.

On a employé, avec plus d'avantage, le même médicament en solution, contre certaines ophthalmies, et en particulier contre l'ophthalmie purulente des nouveaux nés. On se sert du collyre suivant:

Collyre de nitrate d'argent.

℞ Nitrate d'argent fondu,	2 Décig. (gr. iv.)
Eau de roses,	128 Gram. (℥ iv.)

Faites dissoudre.

On peut, suivant les cas, doubler ou même quadrupler la dose du nitrate d'argent.

Solution cathérétique de nitrate d'argent.

℞ Eau distillée,	96 Gram. (℥ iij.)
Nitrate d'argent cristallisé,	4 Gram. (ʒ j.)

Pour cautériser les dartres rebelles.

L'acide arsénieux, ou *oxide blanc d'arsenic*, que l'on administre quelquefois à l'intérieur, mais à très faible dose, particulièrement dans les maladies de la peau (voyez plus loin les Antipsoriques), fait partie de plusieurs poudres ou pâtes caustiques, que l'on applique sur les ulcères superficiels et rongeants, surtout à la face.

Poudre arsénicale du frère Côme.

℞ Sulfure rouge de mercure,	8 Gram. (ʒ ij.)
Cendres de vieux souliers,	4 Décig. (gr. viij.)
Sang-dragon,	6 Décig. (gr. xij.)
Oxide blanc d'arsenic,	2 Gram. (gr. xxxvi.)

Poudre arsénicale du professeur Ant. Dubois.

℞ Oxide blanc d'arsenic,	2 Gram. (ʒ ß.)
Vermillon de Hollande,	32 Gram. (℥ j.)
Sang-dragon,	16 Gram. (℥ ß.)

Mêlez.

Ces deux poudres sont employées à l'extérieur. On en forme, avec de la salive ou un peu d'eau, une pâte épaisse, que l'on applique sur les parties cancéreuses dont on a mis à nu la surface au moyen de l'instrument tranchant. Cette application demande des précautions, à cause des accidents auxquels l'absorption de l'oxide d'arsenic peut donner lieu.

Poudre arsénicale de Justamond.

℞ Acide arsénieux pulvérisé,	32 Gram. (℥ j.)
Antimoine cru pulvérisé,	64 Gram. (℥ ij.)

Mêlez et faites fondre dans un creuset; pulvérisez de nouveau et ajoutez

Extrait d'opium,	4 à 8 Gram. (ʒ j à ʒ ij.)

Poudre arsénicale de Dupuytren.

℞ Acide arsénieux,	4 p.
Calomel à la vapeur,	96 p.

Mêlez.

Us. Ces deux poudres servent à détruire les ulcères rongeants superficiels, après avoir détaché les croûtes au moyen de cataplasmes émollients. On peut également les appliquer après en avoir fait une pâte au moyen d'un peu d'eau gommée.

Il existe encore plusieurs autres poudres et pâtes escharotiques. Mais celles dont nous venons de donner les formules sont évidemment les plus usitées.

10e CLASSE.

MÉDICAMENTS SPÉCIFIQUES.

Nous les divisons en trois ordres : 1° les antisyphilitiques; 2° les antiherpétiques ; 3° les anthelmintiques.

1er ordre.

MÉDICAMENTS ANTISYPHILITIQUES.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici une énumération complète des médicaments qui ont été administrés contre les symptômes si variés de la maladie syphilitique. Parmi ces Médicaments, il n'y en a guère que de deux ordres qu'on emploie avec succès : ce sont les Sudorifiques et les mercuriaux. Nous dirons aussi quelques mots des préparations d'or qui, aux yeux de plusieurs praticiens, jouissent d'une efficacité presque comparable à celle du mercure.

Pour les Sudorifiques, *Voy.* pag. 155.

PRÉPARATIONS MERCURIELLES.

Mercure. Métal extrêmement bien caractérisé par son état liquide à la température ordinaire de l'atmosphère. C'est, avec le quinquina, presque le seul médicament qu'on puisse considérer comme véritablement spécifique.

On emploie le mercure à l'état métallique, 1° ainsi : La décoction de mercure est usitée comme vermifuge, mais c'est un remède peu sûr ; 2° on a administré le mercure à la dose de 8 à 16 grammes, contre le volvulus, dans l'intention que ce métal, par son propre poids, rétablirait l'intestin dans son état normal ; et 3°, enfin, l'onguent mercurial et une foule de poudres dans lesquelles le mercure métallique est simplement dans un très grand état de divi-

sion, sont employés soit extérieurement, soit à l'intérieur.

Oxyde rouge de mercure. (Deutoxyde de mercure, précipité *per se.*)

Employé à l'extérieur comme stimulant énergique dans certaines ophthalmies chroniques, ou même comme escharotique.

Protochlorure de mercure. (Calomel, mercure doux.)

Médicament très usité, surtout en Angleterre. A petite dose il est fondant et antisyphilitique ; à dose un peu plus élevée il est purgatif et vermifuge.

D. Comme *purgatif*, 2 à 8 Décig. (gr. iv à xvj) ;— comme *altérant* et antisyphilitique, 2 à 3 Décig. (gr. iv à vj) par jour.

Deutochlorure de mercure. (Sublimé corrosif.)

L'une des préparations mercurielles les plus énergiques et les plus efficaces, et en même temps les plus dangereuses. C'est un poison violent, même à petites doses. Il faut donc que le praticien en surveille attentivement l'administration et les effets.

D.—En pilules, 5 à 25 Millig. (gr. 1/8 à 1/2).—Liqueur de Van Swieten, 8 à 32 Gram. (ʒ ij à ℥ j) progressivement, étendus dans un demi-verre de lait. 32 Gram. de cette liqueur contiennent 25 Milligrammes (½ gr.) de sublimé.

Protoiodure de mercure.

Poison très énergique. On l'emploie contre la syphilis, surtout chez les sujets scrofuleux.

D. —5 à 25 millig. (gr. 1/8 à 1/2).— A l'extérieur, Pommade de protoiodure de mercure.

Deutoiodure de mercure.

Encore plus énergique que le précédent. On le donne dans les mêmes circonstances.

D. — 3 à 25 Millig. (gr. 1/16 à 1/2.) en pilules. — A l'extérieur, pommade.

Cyanure de mercure.

Poison violent. Antisyphilitique et antiherpétique.

M. Biett l'a mis en usage contre les dartres squameuses humides accompagnées de prurit.

D. — 3 à 25 Millig. (gr. 1/16 à 1/2.) en pilules. — A l'extérieur, pommade.

Protonitrate de mercure.

A petites doses il est antisyphilitique; à doses plus élevées, poison violent. A l'extérieur, c'est un escharotique qu'on emploie contre certaines espèces de dartres.

D. et P. — Sirop de Belet, 8 à 16 Gram. (ʒ ij à ʒ iv.)

Sulfure rouge de mercure (Cinabre).

Employé à l'extérieur dans le traitement de quelques dartres compliquées de syphilis. On en fait des pommades ou des fumigations. *Voyez* les formules ci-dessous.

Acétate de mercure.

Antisyphilitique vénéneux et rarement usité.

D. — 1 à 5 Centig. (gr. 1/5 à gr. j.) successivement.

PRÉPARATIONS D'OR.

Les préparations d'or ont été introduites dans la thérapeutique médicale par M. Chrestien de Montpellier. Dans ces dernières années, M. le docteur Legrand en a fait l'objet de nombreuses expérimentations. Elles jouissent à peu près des mêmes propriétés que le mercure, aussi les a-t-on employées contre la syphilis et contre les scrofules.

Or métallique.

Réduit en poudre impalpable, l'or fait partie d'un sirop dont on se sert surtout pour déterger les ulcères syphilitiques, particulièrement ceux de l'intérieur de la bouche ou du voile du palais. On en fait également une pommade. *Voyez* les formules.

Oxyde d'or.

D. — 1 à 5 Centig. (gr. 1/5 à gr. j.) en pilules.

Chlorure d'or (Muriate d'or.)

Poison très violent, même à assez faible dose. C'est néan-

moins une des préparations de ce métal, les plus généralement usitées, mais le médecin ne saurait trop en surveiller l'emploi.

D. — 2 à 5 Millig. (gr. 1/20 à 1/10.)

Chlorure d'or et de sodium (Muriate d'or et de soude.)

Mêmes propriétés et mêmes usages.

D. — Les mêmes.

Cyanure d'or.

Mêmes propriétés, mêmes usages. Selon M. le docteur Chrestien il serait moins irritant que le chlorure et surtout il ne serait pas décomposé par les matières organiques avec lesquelles on le met en contact.

FORMULES ANTISYPHILITIQUES.

A. Usage externe.

BAINS.

1. **Bain mercuriel.**

℞ Sublimé corrosif, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij.)

Faites dissoudre dans quantité suffisante d'eau distillée ; ajoutez-le à l'eau d'un bain.

Ce bain réussit dans le traitement de la syphilis, lorsqu'il y a quelque surface ulcérée ou à nu, par laquelle l'absorption mercurielle peut avoir lieu.

Il s'emploie aussi avec le plus grand succès dans la plupart des maladies chroniques de la peau, ainsi que l'ont démontré les expériences de Wedeking, de Schlesinger et de Trousseau.

FUMIGATIONS.

2. Fumigation mercurielle.

℞ Cinabre pulvérisé, 16 Gram. (ʒ iv.)
Oliban, 8 Gram. (ʒ ij.)

On fait brûler ce mélange sur une plaque de fer rougie au feu, en ayant soin que le malade n'en respire pas la vapeur.

On l'emploie contre les dartres, surtout celles qni sont de nature syphilitique.

LINIMENTS.

3. Liniment mercuriel.

℞ Huile d'olives, 32 Gram. (℥ j.
Ammoniaque, } 4 Gram. (ʒ j.)
Onguent mercuriel double, }

On en fait des frictions sur les tumeurs syphilitiques chroniques.

CÉRATS, POMMADES.

4. Cérat mercuriel.

℞ Onguent mercuriel, 64 Gram. (℥ ij.)
Cérat, 160 Gram. (℥ v.)

On s'en sert pour le pansement des ulcères syphilitiques.

---

5. Cérat hydrocyanique.

℞ Acide hydrocyanique, gutt. xx.
Cérat simple, 64 Gram. (℥ ij.)

Us. Ulcérations syphilitiques.

---

6. Pommade mercurielle de Planche.

℞ Mercure purifié, } ãã 32 Gram. (℥ j.)
Beurre de cacao très récent, }
Huile d'œufs très récente, gutt. xx.

Elle est d'une odeur très agréable, et s'emploie en frictions et en pilules.

---

7. **Pommade** de Cyrillo.

℞ Deutochlorure de mercure,	4 Gram. (ʒ j.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)

Triturez pendant huit à dix heures dans un mortier de verre ou de porcelaine ; ajoutez à la dernière heure

Muriate d'ammoniaque en poudre,	5 Décig. (gr. x.)

Cette pommade s'emploie à la dose d'un gros, dont on frictionne la plante du pied, dans la syphilis.

---

8. **Pommade mercurielle opiacée.**

℞ Pommade mercurielle, Cérat opiacé,	} ãã part. ég.

Us. Ulcérations syphilitiques très douloureuses.

---

9. **Pommade de cyanure de mercure.**

℞ Cyanure de mercure,	2 à 3 Décig. (gr. iv à vj.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Ulcérations syphilitiques.

---

10. **Pommade d'iodure de mercure.**

(*Voyez* pag. 304, parmi les préparations antipsoriques.)

INJECTIONS.

11. **Injection mercurielle opiacée.**

℞ Deutochlorure de mercure,	6 Décig. (gr. xij.)
Eau distillée,	1 Kilo. (℔ ij.)
Laudanum liquide,	32 Gram. (℥ j.)

Employée dans le cas d'ulcères vénériens.

12. **Injection mercurielle aromatique.**

℞ Sublimé corrosif, 1 Décig. (gr. ij.)
Décocté d'orge, 500 Gram. (℔ j.)
Teinture de myrrhe, 4 Gram. (ʒ j.)

Dans la carie ou la nécrose dépendantes d'affection syphilitique.

GARGARISMES.

13. **Gargarisme antisyphilitique.**

℞ Décocté d'orge, 250 Gram. (℥ viij.)
Liqueur de Van-Swieten, 16 Gram. (℥ ß.)
Sirop simple, 32 Gram. (℥ j.)

14. **Gargarisme de cyanure de mercure.**

℞ Cyanure de mercure, 5 Décig. (gr. x.)
Décocté léger de guimauve, 500 Gram. (℔ j.)

Il s'emploie contre les ulcères syphilitiques du pharynx.

COLLYRES.

15. **Collyre de Conrad.**

℞ Deuto-chlorure de mercure (sublimé corrosif), 5 Centig. (gr. j.)
Gomme adragante, 13 Décig. (℈ j.)
Laudanum liquide, gutt. xviij.
Eau de roses, 128 Gram. (℥ iv.)

On fait usage de ce collyre dans les ophthalmies rebelles, principalement celles qui tiennent au vice vénérien.

17. **Collyre mercuriel simple.**

℞ Sublimé corrosif, 2 Décig. (gr. iv.)
Eau distillée de roses, 192 Gram. (℥ vj.)

Us. Ophthalmies syphilitiques chroniques.

B. Usage interne.

TISANES.

Les tisanes dont on fait particulièrement usage dans la syphilis constitutionnelle sont celles qu'on prépare avec les médicaments sudorifiques.(*Voyez* précédemment pag. 155. et suivantes).

---

17. **Apozème dépuratif** (Trousseau).

℞ Tiges de douce amère,	64 Gram. (℥ ij.)
Faites bouillir pendant une demi-heure dans	
Eau,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :	
Sirop de salsepareille,	32 Gram. (℥ j.)

Tous les jours on augmente de 8 gram. (2 gros) la quantité de la douce-amère jusqu'à ce que le malade éprouve des vertiges et de la dilatation des pupilles.

Cet apozème s'administre par verrées trois fois par jour. Il convient dans la syphylis constitutionnelle, les dartres, et après des traitements mercuriels trop prolongés.

POTIONS.

18. **Potion avec le sublimé corrosif.**

℞ Eau distillée,	128 Gram. (℥ iv.)
Sublimé corrosif,	25 Centig. (gr.v.)
Sel ammoniac,	6 Décig. (gr. xij.)
Gomme arabique en poudre,	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de guimauve,	32 Gram. (℥ j.)

Faites dissoudre le sublimé dans un mortier de verre au moyen d'un peu d'eau et du sel ammoniac ; ajoutez successivement la gomme arabique, le reste de l'eau et le sirop.

A prendre une cuillerée chaque matin dans une tasse de lait.

On donne cette potion contre la syphilis et les maladies du système lymphatique.

---

18. **Potion antisyphilitique** du docteur Parent.

℞ Eau distillée,	320 Gram. (℥ x.)
Alcool rectifié,	160 Gram. (℥ v.)
Extrait alcoolique de buis,	24 Gram. (ʒ vj.)
— d'aconit napel,	8 Gram. (ʒ ij.)
Hydrochlor. d'ammoniaque,	12 Gram. (ʒ iij.)
Cyanure de mercure,	8 Décig. (gr. xvj.)
Huile volatile de sassafras,	16 goutt.
Sirop simple,	64 Gram. (℥ ij.)

Préparez selon l'art.

La dose est de deux cuillerées à café par jour que l'on augmente graduellement jusqu'à deux cuillerées à bouche.

POUDRES.

19. **Poudre de mercure saccharin** du docteur Lagneau.

℞ Mercure coulant purifié,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sucre blanc,	16 Gram. (℥ ß.)

Triturez le sucre et le mercure jusqu'à ce que celui-ci soit éteint et réduit en poudre.

On en met 5 décig. (10 grains) dans une tasse de café ou de chocolat, dans le traitement des affections syphilitiques.

---

20. **Poudre fumigatoire mercurielle.**

℞ Cinabre artificiel pulvérisé, Encens,	ãã 32 Gram. (℥ j.)

La dose est de 4 à 8 gram. (1 à 2 gros) par fumigation.

21. **Poudre** de Clarc.

℞ Calomel, 25 millig. (gr. ß.)

En frictions buccales, à répéter trois ou quatre fois le jour.

---

22. **Poudre de Calomel.**

℞ Calomel, 2 Décig. (gr. iv.)
Bol d'Arménie, 6 Décig. (℈ ß.)

Divisez en quatre doses à employer dans la journée. On en frictionne les gencives et la face interne des lèvres.

---

23. **Poudre de muriate d'or.**

℞ Muriate d'or, 1 p.
Poudre de réglisse, 2 p.

La dose est d'un quinzième à un dixième de grain en friction sur les gencives et la muqueuse des lèvres.

---

24. **Mercure gommeux** de Plenck.

℞ Mercure métallique, 4 Gram. (ʒ j.)
Gomme arabique pulvérisée, 12 Gram. (ʒ iij.)
Sirop diacode, 16 Gram. (ʒ iv.)

Triturez jusqu'à l'extinction complète du mercure. La dose est de trois décigrammes à deux et 4 grammes par jour, successivement (de 6 grains à un demi-gros et un gros).

PILULES ET BOLS.

25, **Pilules** de Dupuytren.

℞ Extrait de gaïac, 4 Gram. (ʒ j.)
Deutochlorure de mercure, 25 Centig. (gr. v.)
Extrait gommeux d'opium, 3 Décig. (gr. vi.)

Faites vingt-cinq pilules, contenant chacune 1 Centig. (1/5 de grain) de sublimé.

Très efficaces contre les affections syphilitiques les plus graves. On commence par une matin et soir et l'on augmente graduellement, mais avec beaucoup de prudence.

---

26. **Pilules mercurielles** du docteur Cullerier.

℞ Deutochlorure de mercure,	9 Décig. (gr. xviij.)
Farine de froment,	16 Gram. (℥ ß.)
Gomme arabique pulvérisée,	2 Gram. (ʒ ß.)
Eau distillée,	q. s.

Faites des pilules de 15 centig.(3 grains), à prendre deux matin et soir. Chacune contient 6 milligr. (un huitième de grain) de sublimé corrosif.

---

27. **Pilules de cyanure de mercure.**

℞ Cyanure de mercure,	ãã 3 Décig. (gr. vj.)
Extrait d'opium,	
— de gaïac,	18 Décig. (gr. xxxvj.)

Pour trente-six pilules : en prendre une le matin et une le soir. Cette dose peut être successivement augmentée.

---

28. **Autres.**

℞ Cyanure de mercure,	8 Décig. (gr. xvj.)
Gomme arabique pulvérisée,	4 Gram. (ʒ j.)
Extrait de chicorée,	4 Gram. (ʒ j.)
Poudre de guimauve,	q. s.

Faites soixante-quatre pilules, dont on prendra d'abord une matin et soir, en augmentant graduellement la dose.

---

29. **Pilules de Mercure.**

℞ Mercure purifié,	8 Gram. (ʒ ij.)
Conserve de roses rouges,	12 Gram. (ʒ iij.)
Poudre de racine de réglisse,	4 Gram. (ʒ j.)

Broyez le mercure dans la conserve jusqu'à ce qu'il soit éteint, ajoutez ensuite la poudre; faites des pilules de

2 Décig. (4 grains), dont chacune contiendra un peu plus de 5 Centig. (un grain) de mercure. Elles sont altérantes et antisyphilitiques. La dose est de dix à quinze, deux ou trois fois par jour.

---

30. Autres pilules mercurielles. (N° 1. Hôpital Saint-Louis.)

℞ Sublimé corrosif,	13 Décig. (℈j.)
Alcool,	8 Gram. (ʒij.)
Farine de froment,	12 Gram. (ʒiij.)
Eau distillée,	q. s.

Faites dissoudre le sublimé dans l'alcool ; pour cent quarante-quatre pilules 6 Milligr. (un huitième de grain de sublimé). Une le matin et une le soir ; on double ensuite cette dose.

---

31. Autres. (N° 2. Hôpital Saint-Louis.

℞ Savon médicinal,	16 Gram. (℥ß.)
Rhubarbe,	8 Gram. (ʒij.)
Sublimé,	13) Décig. (℈j.)
Poudre de réglisse,	} ãã q. s.
Sirop de fleurs d'oranger,	}

Pour faire cent quarante pilules. Même dose que les précédentes. Elles contiennent la même dose de sublimé.

---

32. Autres. (N° 3. Hôpital Saint-Louis.)

℞ Onguent mercuriel double,	96 Gram. (℥iij.)
Savon médicinal,	64 Gram. (℥ij.)
Amidon,	80 Gram. (℥ij ß.)

Faites des pilules de deux Décig. (4 grains.) Même dose.

---

33. Pilules de protoiodure de mercure.

℞ Protoiodure de mercure,	2 Gram. (ʒß.)
Extrait de ciguë,	9 Décig. (gr. xviij.)
Poudre de guimauve,	16 Gram. (℥ß.)

Trente-six pilules, deux par jour. Syphilide tuberculeuse.

35. **Pilules ou dragées de Keiser.**

℞ Acétate de mercure,		32 Gram. (℥ j.)
Manne,		96 Gram. (℥ iij.)
Gomme arabique,	}	ãã 16 Gram. (℥ ß.)
Amidon,		
Mucilage de gomme adragante,		q. s.

Faites des pilules de 3 Décigr. (six grains), dont on prendra de quatre jusqu'à vingt-quatre graduellement matin et soir dans les maladies syphilitiques.

---

36. **Pilules d'acétate de mercure.**

℞ Acétate de mercure,	}	1 Gram. 6 Décig. (gr. xxx.)
Opium,		
Camphre,		
Sirop de pavots.		q. s.

Faites trente pilules : une matin et soir.

---

37. **Pilules d'aconit.**

℞ Extrait hydralcoolique d'aconit,	2 Gram. (ʒ ß.)
Poudre de guimauve,	2 Gram. 6 Décig. (℈ ij.)

Faites quarante-huit pilules, à prendre une ou deux matin et soir dans les syphilis et les douleurs ostéocopes.

2e ordre.

MÉDICAMENTS ANTIPSORIQUES.

Nous comprenons ici sous cette dénomination, dont nous étendons l'acception rigoureuse, tous les médicaments qu'on emploie pour combattre les dermatoses ou maladies de la peau. Ces médicaments sont extrêmement variés. Ainsi les sudorifiques, les altérants, les rafraîchissants, les irritants, les mercuriaux, les amers, etc., peuvent être usités contre les diverses maladies de la peau.

Le soufre et les diverses préparations dont il fait partie sont spécialement antipsoriques.

Nous allons indiquer ici les formules les plus généralement usitées contre les maladies de la peau, surtout à l'hôpital Saint-Louis.

PRÉPARATIONS SULFUREUSES.

Soufre.

Médicament dont l'action varie suivant la dose à laquelle on l'administre. A petites doses il est diaphorétique, altérant et semble exercer une action spéciale sur la peau ; de là son emploi dans les maladies cutanées, soit à l'intérieur soit immédiatement appliqué à l'extérieur. A plus haute dose c'est un purgatif assez doux.

D. et P. — En poudre (fleurs de soufre), de 6 Décig. à 1 Gram. 3 Décig. (de gr. xij à ℈j) sous la forme de tablettes ou en pilules. — Acide sulfureux, usage externe en lotions ou en vapeurs. — Sulfure de potasse (foie de soufre) ; à l'intérieur, de 3 à 9 Décig. (gr. vj à xviij) en pilules. — Acide hydrosulfurique, usage externe, en lotions ou en bains. — Iodure de soufre, usage externe, 1 Gram. 3 Décig. (℈j).

FORMULES ANTIPSORIQUES.

A. Usage externe.

BAINS.

1. **Bain hydrosulfureux.** (Bain de Barèges artificiel.)

℞ Hydrosulfure sulfuré à 26°,	375 Gram. (℥ xij.)
Eau gélatineuse,	128 Gram. (℥ iv.)

Pour un bain de douze voies d'eau.

---

2. **Autre.**

℞ Chaux,
Soufre,
Eau, } ãã p. ég.

Faites bouillir ensemble.

Prenez 64 Grammes (deux onces) de ce sulfure de chaux pour un bain ; ajoutez-y une petite quantité d'acide sulfurique (trente à quarante gouttes) pour dégager l'acide hydrosutfurique.

---

3. **Autre.**

℞ Eau pure,	100 litres.
Carbonate de soude cristallisé,	96 Gram. (℥ iij.)
Chlorure de sodium,	32 Gram. (℥ j.)
Hydrosulfate de soude cristallisé,	192 Gram. (℥ vj.)

L'hydrosulfate de soude, bien différent par ses caractères physiques et l'absence de toute couleur dans ses dissolutions du sulfure de potasse et de soude, doit inspirer aux malades beaucoup moins de dégoût, et offre d'après les analyses d'Anglada et de F. Boudet, le moyen d'imiter exactement les eaux de Barèges.

---

4. **Autre.**

℞ Sulfure de potasse sec, 128 Gram. (℥ iv.)
Pour un bain.

On peut rendre ce bain gélatineux en y ajoutant deux livres de colle blanche de Flandre, dissoute dans l'eau bouillante. Cette espèce de bain agit avec l'efficacité des bains de Barèges artificiels, sans être aussi irritant.

---

33. **Bain ioduré.**

℞ Iode,	4 à 8 Gram. (ʒ j à ij.)
Iodure de potassium,	16 à 32 Gram. (℥ ß à ℥ j.)
Eau,	8 voies.

Eruptions chroniques de la peau.

6. **Bain alcalin.**

℞ Sous-carbonate de soude, 125 à 250 Gram. (℥ iv à viij.)
Eau, 8 voies.

Eruptions chroniques de la peau.

---

7. **Bain acide.**

℞ Acide hydrochlorique, 64 à 128 Gram. (℥ ij à iv.)
Eau, 8 voies.

Contre le lichen et le prurigo chroniques.

FUMIGATIONS.

8. **Fumigation mercurielle.**

℞ Cinabre pulvérisé, 16 Gram. (℥ ß.)
Oliban, 8 Gram. (ʒ ij.)

On l'emploie contre les dartres, surtout celles qui sont de nature syphilitique.

---

9. **Fumigation sulfureuse.**

℞ Soufre, 16 Gram. (℥ ß.)

On reçoit les vapeurs d'acide sulfureux qui se dégagent de la combustion du soufre, en ayant soin de ne les pas respirer.

Ce remède est employé contre la gale.

LOTIONS.

10. **Lotion hydrosulfureuse.**

℞ Sulfure de potasse, 128 Gram. (℥ iv.)
Eau commune, 500 à 1,000 Gram. (℔ j à ℔ ij.)
Acide sulfurique à 66°, 4 Gram. (ʒ j.)

On dissout le sulfure dans l'eau; on ajoute l'acide sulfurique, qui peut être remplacé par l'acide acétique; on agite le mélange.

Il faut faire laver deux à trois fois par jour avec cette lotion les parties du corps affectées de gale.

11. **Lotion cyanurée.**

℞ Cyanure de potassium,	6 Décig. (gr. xij.)
Emulsion d'amandes amères,	190 Gram. (℥ vj.)

Us. Eruptions chroniques avec prurit (Cazenave).

---

12. **Lotion aluminée.**

℞ Alun,	12 Gram. (ʒ iij.)
Sel ammoniac,	4 Gram. (ʒ j.)
Eau de Barèges,	32 Gram. (℥ j.)
Eau commune,	250 Gram. (℔ ß.)

Us. Lotions vers la fin de l'eczéma, de l'impétigo. (Id.)

---

13. **Lotion alcaline.**

℞ Sous-carbonate de potasse,	16 Gram. (ʒ iv.)
Eau de roses,	190 Gram. (℥ vj.)

Us. Lichen, prurigo.

---

14. **Autre.**

℞ Acétate d'ammoniaque,	96 Gram. (℥ iij.)
Alcool,	16 Gram. (ʒ iv.)
Eau de roses,	125 Gram. (℥ iv.)

Us. Dans le lichen, pour lotionner, avec une éponge fine, quand les démangeaisons sont trop vives.

---

15. **Lotion antipsorique.**

℞ Sulfure de potasse,	4 Gram. (ʒ j.)
Savon blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)
Eau distillée,	250 Gram. (℥ viij.)

Us. Prurigo, gale, porrigo. (Cazenave.)

---

16. Lotion acide.

℞ Acide nitrique, } ãã Gutt. xxv.
hydrochlorique, }
Eau distillée, 250 Gram. (℥ vii.)

Us. Lichen, eczéma chronique.

---

17. Lotion mercurielle du docteur Maury.

℞ Mercure cru, 64 Gram. (℥ ij.)
Acide nitrique, 128 Gram. (℥ iv.)
Eau distillée, 5 Kilog. (℔ x.)

Traitez le mercure par l'acide nitrique; étendez la dissolution avec l'eau distillée.

La dose est de 16 Gram. (½ once) en lotion matin et soir, sur les parties affectées de gale.

Ce médicament efficace a l'avantage de ne pas tacher le linge.

---

18. Lotion antipsorique.

℞ Feuilles de tabac, 64 Gram. (℥ ij.)
Eau, 1 Kilog. (℔ ij.)

On en lave les parties affectées de gale.

---

19. Lotion astringente et antiherpétique du Professeur Alibert.

℞ Eau de roses, 250 Gram. (℔ ß)
Alun, 12 Gram. (ʒ iij.)
Sel ammoniac 4 Gram. (ʒ j.)
Solution sulfureuse de Barèges, 1 Gram. 3 Décig. (℈ j)

---

20. Lotion mercurielle antiherpétique. (Docteur Trousseau.)

℞ Sublimé corrosif, 8 Gram. (ʒ ij.)
Alcool, quantité suffisante pour la solution.
Ajoutez
Eau distillée, 192 Gram. (℥ vj.)

De une à quatre cuillerées à bouche dans une livre d'eau.

Ces lotions sont employées avec avantage dans le traitement du prurit des parties extérieures de la génération chez la femme et chez l'homme, et pour la plupart des affections dartreuses.

---

21. Lotion de Barlow contre la teigne.

℞ Eau de chaux,	500 Gram. (℔ j.)
Sulfure de soude,	192 Gram. (℥ vj.)
Alcool,	24 Gram. (ʒ vj.)
Savon blanc,	12 Gram. (ʒ iij.)

Tous les deux jours on entoure la tête d'un linge imbibé de cette liqueur.

---

22. Lotion antiherpétique.

℞ Hydrosulfate de soude cristallisé,	64 Gram. (℥ ij.)
Savon blanc,	32 Gram. (℥ j.)
Faites dissoudre dans eau	500 Gram. (℔ j.)

Pour lotions dans les affections herpétiques.

LINIMENTS.

23. Liniment hydrosulfuré de M. Jadelot.

℞ Savon ordinaire,	8 Gram. (ʒ ij.)
Sulfure de potasse,	12 Gram. (ʒ iij.)
Huile de pavots,	128 Gram. (℥ iv.)
— volatile de thym,	13 Décig. (℈ j.)

Faites liquéfier le savon au bain-marie; dissolvez le sulfure dans l'huile de pavot; mélangez et ajoutez sur la fin l'huile volatile.

On l'emploie en frictions contre la gale et les maladies chroniques de la peau. La dose est d'une demi-once à une once par friction. Cette dose peut être augmentée.

---

24. **Liniment anodin.**

℞ Extrait de belladone, 8 Gram. (ʒ ij.)
Eau de chaux, 250 Gram. (℥ viij.)
Huile d'amandes douces, 125 Gram. (℥ iv.)

Us. Pour oindre les surfaces enflammées de l'eczéma et de l'impétigo. (Cazenave)

---

25. **Liniment antipsorique.**

℞ Chaux vive, } aa 64 Gram. (℥ ij.)
Fl. de soufre, }
Huile d'olives, 500 Gram. (℔ i.)

On en frotte les parties affectées de gale.

POMMADES, CÉRATS, ONGUENTS, ETC.

26. **Cérat soufré.**

℞ Cérat simple, 128 Gram. (℥ iv.)
Soufre sublimé, 8 Gram. (ʒ ij.)
Mêlez exactement.

Contre la gale.

Cérat noir de Powel, contre la teigne.

℞ Huile d'olives, 24 Gram. (ʒ vj.)
Cire blanche, 8 Gram, (ʒ ij.)
Charbon de liége en poudre fine, 32 Gram. (℥ j.)
Soufre sublimé et lavé, } ãã 16 Gram. (ʒ ß.)
Sulfure d'antimoine porphyrisé, }

---

27. **Pommade antipsorique** du professeur Alibert.

℞ Carbonate de potasse, 32 Gram. (℥ j.)
Soufre sublimé, 64 Gram. (℥ ij.)
Axonge, 128 Gram. (℥ iv.)

Triturez d'abord le carbonate et le soufre : ajoutez ensuite l'axonge.

---

28. Pommade antiherpétique.

℞ Bisulfure de mercure,	16 Gram. (℥ ß.)
Soufre sublimé,	64 Gram. (℥ ij.)
Axonge,	128 Gram. (℥ iv.)

Cette pommade est quelquefois trop irritante ; on en modère l'action en y ajoutant un gros de laudanum liquide.

29. Pommade Willan.

℞ Sous-carbonate de potasse,	16 Gram. (℥ ß.)
Sulfure rouge de mercure,	32 Gram. (℥ j.)
Eau de roses,	32 Gram. (℥ j.)
Huile essentielle de bergamotte,	16 Gram. (℥ ß.)
Soufre sublimé, Axonge,	ãã 250 Gram. (℥ viij.)

Us. Contre la gale.

30. Pommade d'iodure de soufre.

℞ Iodure de soufre,	13 Décig. (℈ j.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)

Dans les cas de sycosis menti, de psoriasis, de lichen, accompagnés d'induration de la peau. C'est, avec les pommades d'iodures de mercure, celle que M. le docteur Biett emploie avec le plus d'avantage.

31. Pommade de protoiodure de mercure.

℞ Protoiodure de mercure,	6 à 12 Décig. (gr. xij à xxiv.)
Axonge purifiée,	32 Gram. (℥ j.)

32. Pommade de deutoiodure de mercure.

℞ Deutoiodure,	6 Décig. (gr. xij.)
Axonge purifiée	32 Gram. (℥ j.)

Ces deux pommades sont sans contredit des plus efficaces. M. le docteur Biett les emploie avec succès dans les syphilides et dans les affections squameuses sèches et

rebelles. La seconde est plus active et ne peut être appliquée que sur des surfaces assez peu étendues.

---

33. Pommade de sous-sulfate de mercure.

℞ Chlorure de calcium (muriate de chaux),	32 Gram. (℥ j.)
Sous-sulfate de mercure,	16 Gram. (℥ ß.)
Axonge	128 Gram. (℥ iv.)

---

34. Pommade de sulfate de mercure.

℞ Sulfate de mercure,	64 Gram. (℥ ij.)
Axonge,	1 Kilo. (℔ ij.)

M. Alibert employait cette pommade avec succès contre les maladies de la peau, connues sous le nom de sèches, telles que les lichens, les psoriasis, etc., lorsque la période inflammatoire est passée.

---

35. Pommade de nitrate de mercure. (M. Dubois.)

℞ Pommade de concombre,	16 Gram. (℥ ß.
Nitrate de mercure,	8 Gram. (ʒ ij

Dans les affections herpétiques peu intenses.

---

36. Pommade mercurielle, dite N° 1. (M. Biett.)

℞ Protosulfate de mercure,	4 Gram. (ʒ j.)
Soufre sublimé,	8 Gram. (ʒ ij.)
Axonge,	64 Gram. (℥ ij.)
Essence de citron,	Gutt. xv.

Cette pommade convient surtout dans les dartres lichénoïdes peu intenses.

---

37. Autre, dite N° 2. (M. Biett.)

℞ Protochlorure ammoniacal de mercure,	6 Gram. (ʒ j ß.)
Camphre,	4 Gram. (ʒ j.)
Axonge,	64 Gram. (℥ ij.)

Elle convient pour les dartres pustuleuses, telles que les ectymas, les sycosis, les acnés, quand on a fait cesser les symptômes inflammatoires par les émollients.

---

38. **Autre, dite N° 3.** (M. Biett.)

℞ Chaux éteinte,	4 Gram. (ʒ j.)
Protocarbonate de soude,	8 Gram. (ʒ ij.)
Extrait aqueux d'opium,	5 Décig. (gr. x.)
Axonge,	64 Gram. (℥ ij.)

Efficace contre les diverses espèces de prurigo.

---

39. **Pommade avec le cyanure de mercure.** (M. Biett.)

℞ Cyanure de mercure,	8 Décigr. (gr. xvj.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)
Essence de citron,	Gutt. xv.

M. Biett l'a employée avec avantage contre les dartres squameuses humides très enflammées.

---

40. **Pommade antiherpétique.** (Trousseau.)

℞ Protochlorure de mercure,	4 Gram. (ʒ j.)
Oxide rouge de mercure,	4 Gram. (ʒ j.)
Axonge,	64 Gram. (℥ ij.)
Mêlez.	

S'emploie dans le même cas que la précédente.

---

41. **Pommade alcaline.**

Sous-carbonate de potasse,	8 Gram. (ʒ ij.)
Axonge purifiée,	64 Gram. (℥ ij.)

Us. Affections papuleuses; porrigo (Cazenave).

---

42. Pommade de cyanure de potassium.

Cyanure de potassium,	6 Décig. (gr. xij.)
Huile d'amandes douces,	8 Gram. (ʒ ij.)
Cérat de Galien,	64 Gram. (℥ ij.)

Us. Lichen et prurigo, quand la peau est très sèche et les démangeaisons vives. (Cazenave.)

---

42. Pommade de protochlorure de mercure.

Protochlorure de mercure,	1 Gram. 3 Décig, à 4 Gram) (℈j à ʒj.)
Axonge purifiée,	32 Gram. (℥ j.)

Us. Dans la plupart des éruptions chroniques, et à la fin du traitement des affections squameuses. (Cazenave.)

Nota. La pommade dite de Werlhof, employée contre la gale, ne diffère de la précédente que parce que l'axonge est remplacée par la pommade rosat.

---

41. Pommade de deutoxide de mercure.

♃ Deutoxide de mercure,	2 Gram. (ʒ ß.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)
Camphre,	2 Décig. (gr. iv.)

Us. Affections papuleuses du visage. (Cazenave.)

---

42. Pommade de soufre et de charbon.

♃ Charbon en poudre,	32 Gram. (℥ j.)
Soufre sublimé,	64 Gram. (℥ ij.)
Axonge,	160 Gram. (℥ v.)

Us. Dans le porrigo.

---

43. Pommade de goudron.

♃ Suif de mouton,	} p. ég.
Goudron,	

Liquéfiez par la chaleur; passez à travers un linge de

laine; laissez refroidir en ayant soin d'agiter modérément.

Us. Affections dartreuses.

---

47. Pommade de goudron (Giroux de Buzaringues).

℞ Goudron,	8 Gram. (℥ ij.)
Laudanum de Sydenham,	4 Gram. (ʒ j.)
Axonge,	32 Gram. (℥ j.)

Contre le prurigos formicans.

---

44. Pommade contre la teigne. (M. Alibert.)

℞ Soude d'Alicante pulvérisée,	96 Gram. (℥ iij.)
Sulfure de potasse pulvérisé,	12 Gram. (ʒ iij.)
Axonge,	96 Gram. (℥ iij.)

---

45. Autre.

℞ Soude du commerce,	12 Gram. (ʒ iij.)
Chaux éteinte,	8 Gram. (ʒ ij.)
Axonge,	64 Gram. (℥ ij.)

On met sur la tête de l'enfant un cataplasme émollient, afin de ramollir et de détacher les croûtes; on enduit ensuite avec cette pommade ou avec la précédente les endroits ulcérés et découverts. Elle réussit parfaitement à l'hôpital Saint-Louis, où l'on en fait un fréquent usage.

---

46. Pommade sulfuro-savonneuse.

℞ Soufre sublimé lavé, Savon blanc,	} āā 500 Gram. (℔j.)

Dissolvez le savon râpé dans une suffisante quantité d'eau, pour lui donner une assez grande onctuosité; ajoutez petit à petit le soufre.

M. Lugol pense que cette pommade est une des plus efficaces contre la gale. Elle lui a constamment réussi dans sa pratique à l'hôpital Saint-Louis.

48. Pommade avec l'acide nitrique (oxigénée).

℞ Axonge,	250 Gram. (℥ viij.)
Acide nitrique à 32°,	24 Gram. (ʒ vj.)

Faites liquéfier l'axonge au bain-marie dans un vase de verre; ajoutez peu à peu l'acide en agitant; faites bouillir pendant quelque temps, et retirez du feu.

Cette pommade s'emploie à la dose de 4 Gram. (1 gros) frictions en dans la gale et les dartres.

POUDRES.

49. Poudre antipsorique du professeur Chaussier.

℞ Fleurs de soufre,	} ãã 2 part.
Acétate de plomb,	
Sulfate de zinc,	1 p.

On fait avec une pincée de cette poudre délayée dans un peu d'huile, des frictions dans la paume de la main, contre la gale.

B. Usage interne.

TISANES.

Les tisanes employées contre les maladies de la peau sont extrêmement variées, comme les causes qui ont pu occasionner ces maladies ou les entretenir. Néanmoins celles qu'on administre le plus fréquemment, surtout dans les dermatoses passées à l'état chronique, sont :

1° Les tisanes faites avec les substances amères, dites vulgairement *dépuratives;* tels sont les décoctés de racine de patience, de tiges de douce-amère, de feuilles de saponaire, de racine de scabieuse, d'écorce d'orme pyramidal. Nous n'avons point à en donner ici de formules particulières; il suffit de prescrire simplement la dose de chacune de ces substances, nécessaire pour un kilogramme d'eau et d'indiquer le mode de préparation qui est ordinairement la

décoction. On édulcore avec 32 à 64 grammes (une à deux onces) d'un sirop quelconque.

2e Les tisanes diaphorétiques et sudorifiques, dont nous avons présenté déjà les formules. (*Voy.* page 155.)

MIXTURES, SOLUTIONS.

50. Mixture sulfurée.

℞ Sirop de fumeterre,	64 Gram. (℥ ij.)
— de pensée sauvage,	128 Gram. (℥ iv.)
Sulfite sulfuré de soude,	8 Gram. (ʒ ij.)

Us. Employée avec avantage dans le traitement de plusieurs dermatoses chroniques, et notamment contre l'eczéma et le lichen. La dose est de deux cuillerées à bouche par jour. (Cazenave.)

---

51. Mixture de bicarbonate de soude.

℞ Bicarbonate de soude,	12 Gram. (ʒ iij.)
Sirop de fumeterre,	500 Gram. (℔ j.)

Us. Mêmes cas, même dose.

---

52. Solution de Fowler.

℞ Protoxide d'arsenic en poudre,	āā 3 Gram. 5 Décig. (gr. lxiv.)
Proto-carbonate de potasse,	
Eau distillée,	250 Gram. (℔ ß.)

Faites digérer au bain de sable jusqu'à l'entière dissolution de l'oxide; laissez refroidir; ajoutez une demi-once d'esprit de lavande, et suffisante quantité d'eau pour que le mélange fasse une livre.

Cette préparation est fort dangereuse, et sa dose ne doit pas dépasser vingt gouttes par jour. M. Biett l'a employée contre les dartres invétérées et les fièvres intermittentes.

---

53. **Solution de Pearson.**

℞ Arséniate de soude, 2 Décig. (gr. iv.)
Eau distillée, 128 Gram. (℥ iv.)
Faites dissoudre le sel dans l'eau et conservez pour l'usage.

Son action est moins intense que celle de la solution de Fowler. La dose est de 13 Décigr. à 4 Gram. (℈ j à ʒ j) graduellement. On l'a employée dans les mêmes cas que la première.

---

54. **Solution d'arséniate d'ammoniaque.** (M. Biett.)

℞ Arséniate d'ammoniaque, 4 Décig. (gr. viij.)
Eau distillée, 250 Gram. (℔ ß.)
Faites dissoudre le sel dans l'eau, et ajoutez 16 Gram. (℥ ß) d'esprit d'angélique.

Cette solution est très efficace dans les dartres squameuses humides, qui ne sont pas accompagnées d'une inflammation vive. Sa dose est la même que celle de la précédente.

POUDRES ET PILULES.

55. **Poudre sulfuro-magnésienne.**

℞ Soufre sublimé,
Magnésie, } ãã 16 Gram. (℥ ß.)

Us. Faites dix-huit paquets, à prendre un chaque jour dans l'eczéma chronique, les affections squameuses.

---

56. **Pilules de sulfure de fer.** (Biett.)

℞ Sulfure de fer,
Savon médicinal, } ãã 32 Gram. (℥ j.)

Trente-six pilules; dix par jour. Cas rebelles de lichen agrius.

---

57. **Pilules de chlorure de fer.**

℞ Chlorure de fer,	6 Décig. (gr. xij.)
Poudre de gentiane,	1 Gram. 3 Décig. (℈j.)

Faites douze pilules, à prendre d'une à quatre par jour dans les éruptions scrofuleuses.

---

58. **Pilules d'arséniate de fer.** (Biett.)

℞ Protoarséniate de fer,	1,5 Centig. (gr. iij.)
Extrait de houblon,	8 Gram. (ʒ ij.)
Poudre de guimauve,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sirop de fleurs d'oranger,	q. s.

Faites quarante-huit pilules, dont on donnera une seule par jour dans les affections cancéreuses et les dartres rongeantes scrofuleuses, où elles ont été quelquefois avantageuses.

---

59. **Pilules d'arséniate de soude.**

℞ Arséniate de soude,	1 Décig. (gr. ij.)
Extrait alcoolique de ciguë,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)

Faites vingt-quatre pilules, d'une à deux par jour.

Mêmes usages.

---

60. **Pilules asiatiques.** (Hôpital Saint-Louis.)

℞ Protoxide d'arsenic récent,	2 Décig. (gr. iv.)
Poivre noir,	36 Gram. (ʒ ix.)

On réduit le poivre et l'arsenic en poudre impalpable, en les pilant dans un mortier de fer ; on met ensuite cette poudre dans un mortier de marbre ; on ajoute par degrés la quantité d'eau nécessaire pour former une masse que l'on divise en huit cents pilules.

Cette préparation est fort usitée dans l'Inde contre la lèpre tuberculeuse. A l'hôpital Saint-Louis, M. Biett l'a employée avec quelque succès contre quelques dartres lichénoïdes invétérées. On ne doit donner qu'une ou tout au plus deux de ces pilules par jour.

3e ordre.

MÉDICAMENTS ANTHELMINTIQUES ou VERMIFUGES

Il est peu de médicaments aussi nombreux et aussi variés que ceux qui ont été administrés pour expulser les vers hors du canal digestif. Nous nous bornerons à indiquer ici ceux dont l'expérience a plus particulièrement constaté l'efficacité.

La plupart des médicaments vermifuges appartiennent à d'autres classes de médicaments dont nous avons déjà parlé précédemment. C'est ainsi qu'on place parmi les vermifuges,

1° Les purgatifs, surtout les drastiques. On les administre particulièrement après les médicaments vermifuges proprement dits, pour aider à l'expulsion des vers tués par ces médicaments.

2° Les plantes aromatiques et stimulantes et en particulier celles de la famille des Corymbifères, comme : l'armoise, l'absinthe, la tanaisie, la santoline, le semen contra, la camomille.

3° Les médicaments amers : gentiane, colombo, etc.

4° Enfin quelques médicaments dont nous n'avons point encore parlé sont plus spécialement usités. Nous allons en donner ici l'indication.

RÈGNE MINÉRAL.

Le Zinc en grenailles. On doit le préférer au zinc en poudre ou en limaille qui est trop irritant. Il agit mécaniquement.

L'Etain en grenailles. Il agit de la même manière.

Le Mercure : l'eau dans laquelle on a fait bouillir une once de mercure.

Le Protochlorure de Mercure est une des sub-

stances les plus généralement employées, surtout chez les enfants, à cause de son insipidité et de la faible dose à laquelle il agit 3 à 6 Décig. (6 à 12 grains).

II. Règne végétal.

Ail. Bulbes composés de l'*Allium sativum* L. (Liliacées.) Fr.

C'est un vermifuge actif, surtout quand on le donne cru.

D. et P. — En décoction dans l'eau ou le lait, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij). — Suc, v à x gutt.

Cévadille. Fruits du *Veratrum sabadilla* L. (Colchicacées.) Mexique.

D. et P. — Poudre, 1 à 6 Décig. (gr. ij à xij) suivant l'âge. Peu usité.

Sémentine ou *Semen contra.* Fruits des *Artemisia Judaïca* et *contra.* (Corymbifères) Fr.

Vermifuge assez énergique, surtout contre les ascarides et les lombrics.

D. et P. — Poudre, de 1 à 8 Gram. (gr. xx à ʒij) incorporés dans du miel, pour former un électuaire. — En infusion, 8 à 12 Gram. (ʒij à ʒiij).

Fougère mâle. Souche souterraine du *Nephrodium filix mas.* Rich. (Fougères.) Fr.

Médicament très usité et d'une efficacité reconnue.

D. et P. — Poudre, 8 à 12 Gram. (ʒij à ʒiij). — En décoction, 16 à 32 Gram. (demi-once à une once) pour 1 Kilog. d'eau. — Teinture, 4 à 16 Gram. (ʒj à ʒiv). — Teinture éthérée des bourgeons, gutt. j à ij.

Mousse de Corse. *Fucus helminthocorton.* L. (Algues.) Fr.

On s'en sert particulièrement pour les enfants.

D. et P. — Poudre, 5 Décig. à 8 Gram. (gr. x à ʒij) incorporés dans du miel. — En infusion, 4 à 8 Gram. (ʒj à ʒij) pour 250 Gram. (℥viij) d'eau. — Gelée, 4, 8, 16 Gram. (ʒj à ʒiv).

Grenadier. Ecorce de la racine du *Punica granatum* L. (Myrtacées.) Fr.

C'est un des médicaments vermifuges les plus usités et les plus efficaces contre le tænia ou ver solitaire. On préfère autant que possible celle qui est fraîche et récente.

La dose est de 64 Gram. (℥ ij) en décoction dans 1 Kilog. d'eau.

III. RÈGNE ANIMAL.

Huile animale de Dippel.

Produit pyrogéné de la distillation à feu nu des matières animales.

Médicament dangereux, poison même à haute dose, employé contre le tænia.

La dose est de 5 à 20 gouttes sur un morceau de sucre ou en pilules. Peu usitée.

Huile empyreumatique de Chabert.

Produit de la distillation d'un mélange d'une partie d'huile empyreumatique de corne de cerf et de quatre parties d'huile de térébenthine.

C'est un des médicaments les plus efficaces contre le tænia.

La dose est de 2 à 4 Gram. (demi-gros à un gros) mêlés avec le double en poids de sirop de limon.

FORMULES ANTHELMINTIQUES.

A. Usage externe.

LINIMENTS.

1. Liniment anthelmintique du professeur Ant. Dubois.

℞ Huile de noix rance,	96 Gram. (℥ iij.)
Gousses d'ail broyées,	N. iij.
Alcool camphré,	64 Gram. (℥ ij.)
Baume de Fioraventi,	32 Gram. (℥ j.)
Ammoniaque liquide,	4 Gram. (ʒ j.)

Faire le mélange dans un mortier de marbre ; ajouter à la fin l'ammoniaque.

On en frictionne le ventre des enfants.

2. **Liniment** de Brera.

℞ Fiel de bœuf, Savon amygdalin,	āā 4 Gram. (ʒ j.)
Mêlez et ajoutez :	
Huile de tanaisie,	128 Gram. (℥ iv.)

Faites un liniment avec lequel on fait des frictions sur la région ombilicale.

LAVEMENTS.

3. **Lavement vermifuge.**

℞ Racine de fougère mâle,	32 Gram. (℥ j.)
Sommités d'absinthe, de tanaisie,	āā manip. ß.
Faites bouillir dans :	
Eau commune,	1 Kilog. (℔ ij.)
Passez et ajoutez :	
Huile de ricin,	32 Gram. (℥ j.)

4. Autre.

55 Essence de térébenthine,	16 Gram. (℥ ß.)
Faites dissoudre dans :	
Jaune d'œuf,	N. 1.
Ajoutez :	
Décocté de guimauve,	250 Gram. (℥ viij.)

Nota. La plupart des lavements purgatifs peuvent être administrés avec succès comme vermifuges.

TISANES, APOZÈMES.

5. Tisane de semen contra.

℞ Semen contra,	16 Gram. (℥ ß.)
Eau bouillante,	1 Kilo. (℔ ij.)
Sirop d'armoise,	64 Gram. (℥ ij.)

Par infusion. A prendre par petites tasses.

---

6. Apozème de racine de grenadier.

℞ Ecorce de racine de grenadier,	64 Gram. (℥ ij.)
Eau,	1 Kilo. (℔ ij.)

Faites bouillir doucement jusqu'à réduction de moitié.

Se prend en trois verres de demi-heure en demi-heure. C'est un des médicaments les plus efficaces contre le tænia.

La veille du jour où l'on devra l'administrer, il est utile que le malade se purge avec 64 Gram. (℥ ij.) d'huile de ricin. La décoction de grenadier détermine quelquefois le vomissement à la première et à la seconde dose. Cette circonstance ne doit pas empêcher de donner la troisième qui ordinairement ne produit plus cet effet.

---

7. Apozème vermifuge.

℞ Mousse de Corse, 4 Gram. (ʒ j.)
Faites infuser dans
Eau bouillante, 250 Gram. (℥ viij.)
Ajoutez :
Sirop d'armoise, 32 Gram. (℥ j.)

Faites boire en trois doses le matin à jeun.

POTIONS, MIXTURES.

8. Potion contre le tænia.

℞ Eau distillée de tilleul, 250 Gram. (℥ viij.)
Huile essentielle de térébenthine, 8 Gram. (ʒ ij.)
Sirop d'althæa, 64 Gram. (℥ ij.)
A prendre par cuillerées à bouche d'heure en heure.

---

9. Mixture anthelmintique.

℞ Teinture de coloquinte, gutt. v—x,
Eau distillée de camomille, 96 Gram. (℥ iij.)
Sirop de fleurs de pêcher, 32 Gram. (℥ j.)
A prendre comme la précédente.

---

10. Potion vermifuge d'essence de térébenthine.

℞ Huile volatile de térébenthine, 96 Gram. (℥ iij.)
Eau distillée de menthe, 96 Gram. (℥ iij.)
Sirop d'armoise, 32 Gram. (℥ j.)
Jaune d'œuf, N° 1.

A prendre en quatre doses d'heure en heure. On l'administre contre le tænia.

---

11. Potion avec la fougère mâle.

℞ Racine de fougère mâle, 32 Gram. (℥ j.
Faites bouillir dans
Eau, 280 Gram. (℥ ix.)
jusqu'à la réduction d'un tiers; passez ;

Quand la liqueur sera froide, ajoutez :

Ether sulfurique	4 Gram. (ʒ j.)
Sirop de tanaisie,	32 Gram. (℥ j.)

A prendre par cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

---

13. Mixture anthelmintique.

℞ Mousse de Corse,	4 Gram. (ʒ j.)
Faites infuser dans	
Eau bouillante,	64 Gram. (℥ ij.)
Passez et ajoutez :	
Sirop de limons,	32 Gram. (℥ j.)
Eau de fleurs d'oranger,	8 Gram. (ʒ ij.)

A prendre en une seule fois le soir en se couchant.

---

14. Huile vermifuge.

℞ Essence de térébenthine,	4 part.
Huile de corne de cerf,	1 p.

M. La dose est d'une à deux cuillerées à café, matin et soir. Ce médicament est fort énergique et efficace contre le tænia.

POUDRES, ELECTUAIRES.

15. Poudre anthelmintique.

℞ Coralline de Corse en poudre,	} ãã 12 Gram. (ʒ iij.)
Semen contra,	}
Mercure doux,	13 Décig. (℈ j.)
Mêlez.	

La dose est de 2 à 4 Grammes (un demi-gros à un gros,) divisée en deux ou trois bols, à prendre dans la journée.

---

16. **Autre.**

℞	Etain réduit en poudre fine,	32 Gram. (℥ j.)
	Sulfate noir de mercure,	8 Gram. (ʒ ij.)

En six prises égales. On en prend une matin et soir dans un peu de thériaque ou un extrait quelconque.

---

17. **Autre.**

℞	Fougère mâle,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
	Gomme gutte,	1 Décig. (gr. ij.)

En une seule prise.

---

18. **Autre.**

℞	Semen contra,	2 Gram. (ʒ ß.)
	Tartrate de potasse,	12 Gram. (ʒ iij.)
	Sucre blanc,	8 Gram. (ʒ ij.)

Divisez en 16 paquets, à prendre un toutes les trois ou quatre heures.

---

19. **Electuaire vermifuge.**

℞	Etain granulé porphyrisé,	32 Gram. (℥ j.)
	Extrait d'armoise,	} ãã 4 Gram. (ʒ j.)
	Jalap pulvérisé,	
	Sirop de chicorée composé,	q. s.

Faites douze bols que l'on prendra dans les vingt-quatre heures contre le tænia. Ce remède a souvent réussi.

PILULES ET BOLS.

20. **Pilules vermifuges** de Peschier.

℞	Teinture éthérée de bourgeons de fougère mâle,	gutt. xxx.
	Extrait de pissenlit,	4 Gram. (ʒ j.)

Faites trente pilules. On en donne deux matin et soir.

Huit ont quelquefois suffi pour expulser le tænia : mais on est dans quelques cas forcé de porter la dose à trente. Ces pilules ne fatiguent nullement l'estomac.

---

21. Bols anthelmintiques.

℞ Coraline de Corse pulvérisée,	ãã 2 Gram. (ʒ ß.)
Semen contra *id.*	
Mercure doux,	5 Décig. (gr. x.)

Faites huit bols à prendre en deux jours.

---

22. Autres.

℞ Semen contra,	1 Gram. 3 Décig. (℈ j.)
Calomel,	3 Décig. (gr. vj.)
Camphre,	1 Gram. (gr. xviij.)
Sirop,	q. s.

Faites trois bols à prendre dans la journée.

TRAITEMENT DU TÆNIA OU VER SOLITAIRE.

L'expulsion du tænia ou ver solitaire présente quelquefois de grandes difficultés. L'écorce de racine de grenadier est néanmoins le médicament qui réussit dans le plus grand nombre des cas. Avant qu'il fût introduit dans la pratique, plusieurs médecins employaient certaines méthodes spéciales, dont quelques unes étaient souvent très efficaces. Nous allons ici en rapporter quelques exemples.

1° Méthode du professeur A. Dubois.

Frottez le ventre plusieurs fois par jour avec le liniment suivant :

Broyez bien exactement de trois à six gousses d'ail dans 96 Gram. (trois onces) d'huile vieille de noix.

Ajoutez :

Alcool camphré,	64 Gram. (℥ ij.)
Baume de Fioraventi, Eau des Carmes,	ãã 32 Gram. (℥ j.)

Prendre pour boisson la tisane de coraline de Corse et de Fougère mâle.

Mêlez de l'ail, cuit sous les cendres, dans les aliments.

Tous les soirs, un lavement fait avec l'eau de guimauve, et, immédiatement après l'avoir rendu, prendre un quart de lavement fait avec du lait pur, que le malade gardera.

Continuer ainsi pendant environ huit jours; le neuvième, prendre le matin une panade, dans laquelle on mettra un jaune d'œuf.

Le soir, un lavement avec l'eau de guimauve, et celui avec le lait pur, comme il a été dit précédemment.

Le lendemain matin, prendre une demi-once de fougère mâle en poudre dans une écuellée de bouillon aux herbes.

Demi-heure après, prendre, de demi-heure en demi-heure un bol de la formule suivante :

℞ Résine de jalap, Scammonée, Gomme gutte,	ãã 5 Décig. (gr. x.)

Faire des bols de 3 Décigrammes (six grains) avec q. s. de sirop de nerprun.

Par dessus chaque bol, prendre une tasse de bouillon aux herbes.

On peut prescrire ce traitement une seconde fois; il serait inutile de l'employer une troisième.

2° Méthode du professeur Bourdier.

Le matin, on donne quatre Grammes (un gros) d'éther sulfurique dans un verre d'une forte décoction de racine de fougère mâle. Environ une heure après, le malade prend une mixture faite avec 64 Grammes (2 onces) d'huile de ricin

et autant de sirop de capillaire, ou d'un autre sirop quelconque.

Si l'individu est fort, on fait administrer un lavement composé d'une chopine de décoction de fougère, dans laquelle on mêle 4 Grammes (un gros) d'éther sulfurique.

Ce traitement se répète pendant deux ou trois jours.

3° Méthode du professeur Alibert.

On donne pour boisson habituelle au malade la décoction suivante :

℞ Racine de fougère mâle,	125 Gram. (℥ iv.)
Eau commune,	1500 Gram. (℔ iij.)
Faites bouillir et réduire à	1000 Gram. (℔ ij.)
Ajoutez :	
Sirop de coraline,	64 Gram. (℥ ij.)

Cette boisson se prend par tasses dans la journée.

Trois heures après le repas, on administre le bol suivant :

℞ Muriate de mercure doux, Corne de cerf calcinée,	ãã 15 Centigr. (gr. iij.)
Conserve de roses,	q. s.

Le malade prendra le soir 32 Grammes (une once) d'huile d'amandes douces.

Le second jour, on prescrira le purgatif suivant :

℞ Scammonée en poudre,	1 Gram. (gr. xviij.)
Racine de fougère mâle en poudre,	32 Gram. (℥ j.)
Gomme gutte, Muriate de mercure doux,	ãã 6 Décig. (gr. xij.)

On formera du tout une poudre, que l'on prendra en trois doses, en la mettant dans un véhicule quelconque, tel que l'eau et le vin, l'eau sucrée, etc.

4° Remède de madame Nouffer.

La veille au soir, le malade mange une panade. Le matin il prend trois gros de fougère mâle en poudre très fine, délayée dans six onces de tisane de fougère ou fleurs de tilleul, ayant soin de n'en point laisser.

Deux heures après, il prend un bol purgatif, composé de :

℞ Panacée mercurielle, Scammonée,	ãã 5 Décig. (gr. x.)
Gomme gutte,	3 Décig. (gr. vj.)
Confection d'hyacinthe,	q. s.

On divise cette quantité en deux ou trois parties, que le malade prend à un quart d'heure de distance l'une de l'autre.

Quand le malade est un enfant, on diminue la dose du bol purgatif suivant son âge.

REMÈDES VERMIFUGES DE BREMSER.

N. 1. Électuaire.

℞ Semen contra concassé, ou Fleurs de tanaisie,	16 Gram. (℥ ß.)
Poudre de valériane sauvage,	8 Gram. (ʒ ij.)
de racine de jalap, Sulfate de potasse,	ãã 2 à 8 Gram. (ʒ ß à ʒ ij.)
Oximel scillitique,	q. s.

N. 2. Espèces pour lavements.

℞ Absinthe, Racine de valériane,	ãã 32 Gram. (℥ j.)
Semences de tanaisie, Ecorces d'oranges,	ãã 16 Gram. (℥ ß.)

Divisez et mêlez.

Sur deux cuillerées de ces substances, versez une livre

d'eau bouillante ; laissez infuser pendant la nuit ; passez, exprimez, et employez l'infusum pour deux lavements. On ajoute à chacun une cuillerée d'huile empyreumatique.

N. 3. Poudre purgative.

℞ Poudre de racine de jalap,	13 Décig. (℈ j.)
de feuilles de séné,	2 Gram. (ʒ ß.)
Sulfate de potasse,	4 Gram. (ʒ j.)

Divisez en trois ou quatre doses égales, à prendre toutes les heures, ou par demi-doses, toutes les demi-heures jusqu'à ce que le remède opère.

N. 4. Huile anthelmintique de Chabert.

Cette huile est le résultat de la distillation d'une partie d'huile empyreumatique de corne de cerf, et de trois parties d'huile de térébenthine.

N. 5. Teinture fortifiante.

℞ Teinture de malate de fer,	32 Gram. (℥ j.)
Elixir vitriolique de Mynsicht,	16 Gram. (℥ ß.)
Teinture d'aloès composée,	4 Gram. (ʒ j.)

Dix, vingt ou trente gouttes dans un peu d'eau ou du vin. Quoiqu'il y ait décomposition dans ce mélange, cependant l'auteur assure qu'il n'agit pas avec moins d'efficacité.

Application des remèdes précédents.

Contre le tricocéphale et les oxyures, l'électuaire n° 1, une cuillerée à café matin et soir ; et deux petits lavements n° 2 ; pour les personnes peu irritables, on ajoute une cuillerée de fiel de bœuf récent. Continuez pendant plusieurs semaines.

Contre les oxyures introduits dans le vagin, injections d'eau froide acidulées avec le vinaigre.

Contre les ascarides, électuaire n° 1, une ou deux cuil-

lerées à café matin et soir. Deux potions au plus sont nécessaires. On purge en remplaçant momentanément l'électuaire par la poudre purgative n° 3.

Contre le botryocéphale et le tænia, l'électuaire n° 1, deux ou trois cuillerées à café par jour : on passe ensuite à l'emploi de l'huile n° 4, à la dose de deux cuillerées matin et soir. On la mêle avec un peu d'eau, ou mieux de sirop de limons. Quand le malade a pris de cette façon deux onces et demie à trois onces de cette huile, on donne la poudre n° 3. On reprend ensuite l'usage de l'huile, jusqu'à ce qu'on en ait pris six à sept onces. Ce traitement est long, mais l'auteur le regarde comme certain. Quand il y a prédisposition à la formation des glaires, il administre pendant quelques semaines la teinture n° 5.

APPENDICES.

I. DES EAUX MINÉRALES.

On appelle *eaux minérales* celles qui sortent du sein de la terre naturellement chargées d'une quantité notable de différents principes qui y sont en suspension ou en dissolution et qui leur communiquent des propriétés médicales plus ou moins énergiques. Le nombre de ces eaux est extrêmement considérable, elles sont répandues dans presque toutes les contrées du globe. La nature des principes actifs contenus dans les eaux minérales est aussi variée que la proportion que chacune d'elles en contient. Quelques unes sont très chargées, d'autres sont très faibles, et alors il n'y a guère qu'une nuance presque insensible pour les distinguer des eaux de puits ou de certaines rivières, dans lesquelles existent aussi des sels.

Les substances que l'on trouve dans les eaux minérales sont tantôt des sels neutres, tantôt des acides, tantôt des sels de fer, du soufre, etc.; elles s'y rencontrent à l'état de solution ou de combinaison. La chimie, en nous faisant connaître par l'analyse la composition exacte des eaux minérales, nous a également donné les moyens d'en com-

poser d'artificielles. Aussi aujourd'hui, par des procédés extrêmement ingénieux, est-on parvenu à imiter parfaitement les différentes espèces d'eaux minérales naturelles.

Quoique en général il soit préférable, autant qu'on le peut, de se servir des eaux minérales naturelles, parce que l'art, quelque perfection qu'il ait atteint, ne parvient pas complètement à imiter la nature, cependant il est certains cas où l'on doit donner la préférence aux eaux artificielles. Ainsi, fréquemment, certaines eaux minérales s'altèrent, soit par leur mise en bouteilles, soit par les secousses du voyage, et par conséquent perdent une partie de leurs propriétés, quand on les transporte plus ou moins loin de leur source. On comprend dans ce cas que des eaux artificielles fabriquées avec soin sur les lieux même où elles doivent être consommées, pourront être plus efficaces et conséquemment devront être préférées.

Tantôt les eaux minérales naturelles sont froides, tantôt elles sont tièdes, et même chaudes. Dans ce dernier cas on les nomme *eaux thermales.*

Les eaux minérales varient singulièrement en raison des substances différentes qui entrent dans leur composition. C'est d'après la nature de ces substances qu'on les a divisées en quatre classes : 1° les eaux minérales hydrosulfureuses ; 2° les eaux minérales acidules ; 3° les eaux minérales ferrugineuses ; 4° les eaux minérales salines.

Tout le monde sait qu'il y a certaines eaux minérales qui sont employées uniquement à l'intérieur : telles sont par exemple, certaines eaux gazeuses et salines ; d'autres, au contraire, servent à la fois de boisson et de bain.

1re CLASSE.

EAUX MINÉRALES HYDROSULFUREUSES.

Les eaux de cette première classe tirent leur nom de l'acide hydrosulfurique (gaz hydrogène sulfuré) ou de l'hydrosulfate de soude qu'elles contiennent en quantité plus ou moins considérable : aussi ont-elles toutes une odeur fétide et désagréable, approchant de celle des œufs pourris, odeur qui en forme le caractère distinctif. Elles sont thermales ou froides et contiennent une matière azotée onctueuse qui a reçu les noms de *glairine* ou de *barégine*, ce qui fait qu'elles sont en quelque sorte douces et grasses au toucher. On doit à M. le docteur Fontan un travail très étendu et très important sur les eaux sulfureuses des Pyrénées, et auquel nous renvoyons les personnes qui désirent étudier à fond cette classe d'eaux minérales.

La plupart des eaux sulfureuses, du moins les plus célèbres et les plus efficaces, se trouvent dans les terrains primitifs des Pyrénées.

Elles sont plus ou moins excitantes et conviennent surtout dans les différentes maladies de la peau, les affections chroniques des viscères de l'abdomen, l'aménorrhée, etc. A l'extérieur, on les emploie pour favoriser la cicatrisation des plaies d'armes à feu, des ulcères et des fistules chroniques.

Leur dose est depuis deux à trois verres, jusqu'à une pinte et demie au plus par jour. On doit les boire chaudes ; elles sont alors moins désagréables.

Les sources principales des eaux hydrosulfureuses sont celles de :

1° Eaux thermales.

Barèges (département des Hautes-Pyrénées); chaleu de 25° à 30°, thermom. de Réaumur, suivant les sources.

Saint-Sauveur (département des Hautes-Pyrénées); chaleur, 28° therm. de Réaumur.

Cauterets (départements des Hautes-Pyrénées); la chaleur varie de 24° à 41°, thermom. de Réaumur, selon les sources.

Aigues-Chaudes (département des Basses-Pyrénées); la chaleur varie de 22° à 38°, therm. de Réaumur.

Bonnes ou Aigues-Bonnes (département des Basses-Pyrénées); chaleur de 24° à 26°, therm. de Réaumur.

Bagnères-Adour (département des Hautes-Pyrénées), la chaleur est de 15° à 35°, therm. de Réaumur.

Bagnères-de-Luchon (département de la Haute-Garonne); chaleur de 24° à 51°, therm. de Réaumur.

Ax (département de l'Ariège); la chaleur est extrêmement variable dans les différentes sources. Elle varie de 17° à 61°, therm. de Réaumur.

Bagnols (département de la Lozère); chaleur de 36° therm. de Réaumur.

Digne (département des Basses-Alpes); chaleur de 28° à 40°, therm. de Réaumur.

Aix en Savoie. Sa chaleur ordinaire est de 36°, therm. de Réaumur.

Aix-la-Chapelle en Belgique. Chaleur, 40° therm. de Réaumur.

Baden, à quatre lieues de Vienne en Autriche. Leur chaleur varie de 31° à 35° centig.

Evaux (département de la Creuse), chaleur de 33° à 47°, therm. de Réaumur.

Arles (département des Pyrénées-Orientales); chaleur, 40°, therm. de Réaumur.

2° Eaux froides.

Montmorency ou Enghien (départ. de Seine-et-Oise); eau froide.

La Roche-Pouzay (département de la Vienne); eau froide.

DEUXIÈME CLASSE.

EAUX MINÉRALES ACIDULES, GAZEUSES.

L'acide carbonique est le principe dominant dans les eaux minérales de cette classe, que l'on trouve en général dans les montagnes de l'Auvergne. Elles portent aussi le nom d'*Eaux gazeuses;* leur saveur est aigrelette et agréable. Lorsqu'elles sont renfermées dans des bouteilles bien fermées, elles pétillent et moussent, lorsqu'on vient à les déboucher. Ce phénomène est dû, comme tout le monde sait, au dégagement de l'acide carbonique gazeux, qui a besoin d'une pression supérieure à celle de l'atmosphère pour rester dissous dans l'eau, au delà d'une certaine quantité. (L'eau dissout son volume de gaz acide carbonique, à la pression ordinaire de l'atmosphère.) Outre l'acide carbonique, elles renferment encore des sels, tels que du muriate et du carbonate de soude, du carbonate de magnésie, de chaux, de fer, etc., rarement du crénate de fer.

On emploie les eaux acidules dans les différentes affections bilieuses, la débilité des organes digestifs, l'aménorrhée, la convalescence des fièvres de long cours, et dans tous les cas où l'on veut stimuler et activer les fonctions affaiblies du canal alimentaire.

Elles sont en général très agréables à boire ; on peut en prendre d'une à deux pintes par jour.

Mont-Dore, département du Puy-de-Dôme.

Vichi, département de l'Allier.

Seltz, **Selten**, ou **Selters**, Hesse-Cassel.

Ussat, département de l'Arriège.

Contrexeville, département des Vosges.

Bussang, département des Vosges.

Pougues, département de la Nièvre.

Audinac, département de l'Arriège.

Clermont-Ferrand, département du Puy-de-Dôme.

Chatel-Guyon, département du Puy-de-Dôme.

Saint-Mart, département du Puy-de-Dôme.

Dax, département des Landes.

Encausse, département de la Haute-Garonne.

La Malou, département de l'Hérault.

Langeac, département de la Haute-Loire.

Chateldon, département du Puy-de-Dôme.

TROISIEME CLASSE.

EAUX FERRUGINEUSES ACIDULES.

Les eaux minérales qui appartiennent à cette troisième classe sont extrêmement nombreuses. On y trouve différents sels, et du bi-carbonate de fer, qui en forme en quelque sorte la base, rarement du crénate de fer.

Ces eaux, que la présence du fer rend essentiellement toniques, sont employées dans tous les cas où il y a faiblesse générale ou partielle, dans l'aménorrhée, les pâles couleurs; l'inertie de l'estomac; dans les hémorrhagies utérines passives, les scrofules, etc.

Leur dose est de quelques verres jusqu'à une et deux pintes par jour.

Elles sont thermales ou froides.

1° Eaux ferrugineuses acidules thermales.

Bourbon-l'Archambault, département de l'Allier.

Vichi, département de l'Allier.

Rennes, départ. de l'Aude.

2° Eaux ferrugineuses acidules froides.

Spa, royaume de Belgique.

Pyrmont, en Westphalie.

Eger ou **Egra**, en Bohême.

Forges, départ. de la Seine-Inférieure.

Provins, départ. de Seine-et-Marne.

Vals, départ. de l'Ardèche.

Rouen, départ. de la Seine-Inférieure.

Moulignon, vallée de Montmorency, Seine-et-Oise.

Passy, départ. de la Seine.

Charbonnières, départ. du Rhône.

Dinan, départ du Nord.

4e CLASSE.

EAUX MINÉRALES SALINES.

On trouve dans ces eaux une quantité plus ou moins considérable de différents sels neutres, qui leur communiquent presque toujours une vertu purgative. Ces sels sont principalement de sulfate et du muriate de magnésie, des carbonates de soude, de chaux, etc.

Elles sont toniques, altérantes et purgatives.

1° Eaux salines thermales.

Plombières, département des Vosges.

Luxeuil, départ. des Vosges.

Bains, départ. des Vosges.

Bourbonne-les-Bains, dép. de la Haute-Marne.

Balaruc, départ. de l'Hérault.

Bagnères-Adour, départ. des Hautes-Pyrénées.

Bourbon-Lancy, départ. de Saône-et-Loire.

Carlsbad, en Bohême.

Tœplitz, en Bohême.

Lucques, en Italie.

Ems, duché de Nassau.

Bade ou **Baden**, grand duché de Bade.

Néris, départ. de l'Allier.

Aix, départ. des Bouches-du-Rhône.

Saint-Gervais, en Savoie.

Saint-Amand, départ. du Nord.

Louesche ou **Leuk**, en Suisse.

Niederbronn, départ. du Bas-Rhin.

Lamotte, départ. de l'Isère.

Dax, départ. des Landes.

Bagnols, départ. de l'Orne.

2° Salines froideS.

Sedlitz, en Bohême.

Pouillon, départ. des Landes.

Seydschutz, en Bohême.

Epsom, en Angleterre.

Merlange, départ. de Seine-et-Marne.

Jouhe, départ. du Jura.

Quelques auteurs, et entre autres M. le professeur Alibert, ont proposé de former une cinquième classe pour les eaux minérales qui contiennent de l'iode. Il en existe quelques sources en Piémont.

II. TABLEAU DES PRINCIPAUX CONTREPOISONS.

—

Il est peu de maladies qui réclament d'aussi prompts secours que l'empoisonnement, et dont le traitement exige des connaissances aussi précises. De là l'importance de l'étude des divers remèdes que l'expérience a démontré être les antidotes ou contrepoisons des substances vénéneuses. Les recherches de quelques chimistes modernes, et particulièrement celles du professeur Orfila, ont de beaucoup diminué le nombre des substances que l'on considérait autrefois comme *contrepoisons*. On ne doit réellement donner ce nom qu'à celles qui jouissent de la propriété de neutraliser l'effet des poisons, solides ou liquides, en se combinant avec eux, les décomposant, et donnant naissance à de nouveaux produits non vénéneux. Les principaux *contrepoisons* sont le blanc-d'œuf, le lait, l'infusion légère de noix de galle, la décoction de quinquina, les acides végétaux étendus, les dissolutions de sel commun, la magnésie, l'eau de savon, le tritoxide de fer hydraté, etc.

Dans tout empoisonnement on distingue deux périodes. Dans la première, le poison vient d'être avalé, il n'a encore agi que localement. Dans la seconde il a été absorbé ou a déterminé par ses effets une affection générale. L'emploi des contrepoisons n'a réellement d'utilité que dans la première période. Dans la seconde c'est une maladie générale à traiter; et comme ses symptômes peuvent varier suivant la nature du poison, le traitement doit être lui-même différent. Néanmoins à quelque période qu'on soit appelé, il n'y a jamais d'inconvénient à administrer le contrepoison.

Le premier soin à remplir dans tout empoisonnement

surtout à la première période, est de faire vomir le malade, afin de chasser hors de l'estomac la partie de poison qui peut y exister encore. On préférera les vomitifs les plus doux, tels que l'eau tiède, l'ipécacuanha, ou même la titillation de la luette, afin de ne pas augmenter l'irritation que la substance vénéneuse aura déterminée dans l'estomac. Mais cependant si ces moyens ne réussissent pas à amener le vomissement, il faudrait recourir aux vomitifs plus énergiques, l'émétique, le kermès, le sulfate de zinc, etc.

(Voyez, pour de plus grands détails, la Toxicologie générale, les Leçons de médecine légale et les Cours du professeur Orfila.)

PREMIÈRE CLASSE.

POISONS IRRITANTS

Déterminant l'inflammation des parties qu'ils touchent.

POISONS.	CONTREPOISONS.
1. Acides concentrés . .	Magnésie calcinée, eau de chaux, de savon, etc., émollients.
2. Alcalis concentrés . .	Vinaigre, jus de citron étendu d'eau ; les émollients.
3. Sublimé corrosif et prép. mercurielles. .	Blanc d'œuf, lait, farine étendue d'eau.
4. Arsenic et préparations arsénicales . . .	Hydrate de tritoxyde de fer, récemment préparé (4 à 8 grammes, étendus dans un verre d'eau), eau de chaux, décocté de noix de galle.
5. Cuivre (prépar. de).	Blanc d'œuf.
6. Préparations d'antimoine	Infusion de noix de galle, décoction de quinquina.

7. Préparations d'étain, de bismuth, d'or, de zinc.	Lait, eau albumineuse.
8. Préparat. d'argent. .	Sel de cuisine.
9. Nitre..	Eau sucrée en abondance, les émollients.
10. Foie de soufre.	Les mucilagineux, les antiphlogistiques.
11. Baryte et ses préparations.	Sulfate de soude, sulfate de magnésie.
12. Phosphore.	Les mucilagineux, la magnésie, etc.
13. Cantharides	L'huile d'olives, les mucilagineux.
14. Plomb et ses prépar.	Sel de Glauber.

DEUXIÈME CLASSE.

POISONS NARCOTIQUES OU STUPÉFIANTS.

Opium, Jusquiame, Laitue vireuse, etc.

On fera vomir promptement le malade, et quand le vomissement aura eu lieu, on donnera les acides végétaux étendus. On remédiera ensuite aux symptômes qui se manifesteront, et par une saignée on remédiera à la congestion qui se fait vers le cerveau.

Acide prussique ou hydrocyanique.

Faire respirer de l'eau chlorée ou ammoniacée, affusions froides sur la tête, saignée de la jugulaire.

TROISIÈME CLASSE.

POISONS NARCOTICO-ACRES.

Champignons, Tabac, Noix vomique, Ciguë, Belladone, etc.

Faire vomir, remédier aux accidents produits, par la saignée, les acidules, les antispasmodiques, les émollients, etc.

L'iode et le tannin sont les contrepoisons de la morphine, de la brucine, de la strychnine, et des autres alcaloïdes vénéneux.

QUATRIÈME CLASSE.

POISONS ANIMAUX.

POISONS.	CONTREPOISONS.
Morsure de la vipère. . .	Alcali volatil, les caustiques appliqués sur la plaie.
Morsure d'un chien enragé	Cautérisation de la plaie par le fer rouge ou les caustiques les plus énergiques, le beurre d'antimoine.

III. SECOURS A DONNER AUX ASPHYXIÉS ET AUX NOYÉS.

On a désigné sous le nom d'*asphyxie* un ensemble de phénomènes caractérisé essentiellement par la perte complète de connaissance, et la suspension de la respiration et de la circulation. Des causes très variées peuvent produire l'asphyxie, mais toutes néanmoins ont un même mode d'action, elles gênent ou empêchent les phénomènes respiratoires. Ainsi 1° la réunion d'un très grand nombre d'individus dans un espace très resserré et dont l'air ne peut pas se renouveler; 2° la respiration de gaz délétères et impropres à la respiration, comme l'oxide de carbone, l'acide carbonique; 3° les gaz qui s'échappent de certaines fosses d'aisances, dans lesquelles s'est développé le *plomb* ou la *mite*; 4° la strangulation momentanée; 5° la submersion dans l'eau, déterminent des asphyxies que l'on peut souvent faire cesser par l'emploi de moyens prompts et bien dirigés. Nous allons les rappeler ici brièvement, renvoyant pour de plus grands détails au Manuel qui a été publié par M. le professeur Orfila.

1° Asphyxie par défaut d'une quantité suffisante d'air respirable.

Lorsqu'un trop grand nombre d'individus se trouvent réunis dans un espace limité et dont l'air ne peut pas facilement se renouveler, il arrive souvent qu'au bout d'un certain temps, l'air se vicie, perdant de son oxigène, qui par suite de la respiration est remplacé par de l'acide carbonique. On éprouve alors une gêne graduelle de la respiration, des douleur de tête, des pendiculations, une cer-

taine tendance au sommeil, et bientôt une syncope complète et tous les symptômes d'une véritable asphyxie. C'est ce qui arrive assez fréquemment dans les salles de spectacle ou les autres lieux de réunion, alors qu'un grand nombre de personnes se trouvent entassées, sans que l'air respirable soit convenablement renouvelé. Ce premier degré de l'asphyxie est sans contredit le moins grave de tous et le traitement en est tellement simple que nous ne nous étendrons pas longuement sur ce sujet. Il suffit en effet d'exposer l'individu tombé en syncope à un air libre et frais, à desserrer toutes les parties de ses vêtements qui pourraient gêner les mouvements de la respiration, à asperger quelques gouttes d'eau fraîche au visage, à frotter le front et les tempes d'eau vinaigrée, d'eau de Cologne ou de toute autre eau aromatique, et de faire inspirer soit de l'eau de Cologne, soit du vinaigre radical. Ces moyens simples suffisent ordinairement pour faire cesser tous les accidents.

2e Asphyxie par la vapeur du charbon, par celle des fours à chaux, des cuves du vin en fermentation, etc.

Nous réunissons en un même article l'asphyxie produite par ces différentes causes, parce qu'en effet elles sont toutes résultat de l'action délétère du gaz oxide de carbone ou de l'acide carbonique, qui, comme on sait, sont très impropres à la respiration. Quand on brûle du charbon il se développe de l'oxide de carbone et de l'acide carbonique. L'action du feu sur la pierre à chaux (carbonate de chaux), la fermentation des liqueurs alcooliques et sucrées donnent constamment lieu au dégagement ou à la formation de l'acide carbonique. C'est la présence de cet acide gazeux ou de l'oxide de carbone mélangé dans l'air atmosphérique qui détermine les symptômes de l'asphyxie et qui peut

même occasionner la mort si l'individu a été assez long-temps soumis à cette action délétère.

Voici les moyens à employer pour remédier à ces accidents :

1° Soustraire immédiatement l'individu à la cause qui a occasionné les accidents, en l'éloignant du lieu où ils se sont développés. C'est la première de toutes les précautions à prendre dans tous les cas analogues.

2° Exposer à un air libre et pur, dans une chambre, par exemple, dont les croisées et les portes sont ouvertes, dans une cour ou un jardin, l'individu asphyxié, en le plaçant sur un lit, sur une table ou même à terre sur un matelas ou une couverture, en ayant soin d'élever un peu la tête et la poitrine.

3° On le déshabillera sans craindre l'action du froid qui ne peut jamais être nuisible.

4° On fera sur les diverses parties du corps des aspersions d'eau froide vinaigrée (3 parties d'eau, 1 partie de vinaigre) principalement sur la poitrine et le visage. S'il y a moyen que le malade puisse avaler, on lui fera prendre par cuillerées de l'eau acidulée avec du vinaigre ou du jus de citron.

En même temps on frictionnera les diverses régions du corps avec des linges trempés soit dans de l'eau acidulée, soit dans quelque eau spiritueuse, comme l'eau de Cologne ou l'eau des Carmes, etc.

Quelques minutes après on essuiera le corps avec des serviettes sèches et chaudes, en le frictionnant assez rudement ; puis on recommencera les aspersions froides, auxquelles on fera succéder de nouveau des frictions sèches et chaudes.

5° On cherchera par des moyens variés à déterminer une secousse capable de rappeler les contractions du dia-

phragme et des autres muscles respiratoires. Ainsi on châtouillera les lèvres en promenant sous le nez les barbes d'une plume, on fera brûler près des narines du papier ou même des allumettes soufrées, en ayant soin de ne pas les y laisser trop longtemps, ou bien encore on en approchera un flacon contenant de l'ammoniaque, de l'eau de Luce, ou de l'eau de la reine de Hongrie, toujours avec la précaution de ne pas les y laisser trop longtemps.

6° On fera sous la plante des pieds, dans la paume de la main ou le long de la colonne vertébrale, des frictions avec des linges de laine chauds et secs ou même avec une brosse rude.

L'emploi de ces moyens précédents est suffisant dans le plus grand nombre de cas d'asphyxie par les causes précédentes. Si cependant ils n'ont pas fait cesser les accidents, il en reste encore deux à tenter, 1° l'insufflation de l'air dans les poumons, 2° la saignée.

7° On insuffle de l'air dans les poumons par différents procédés, mais tous demandent une très grande attention de la part de celui qui opère, parce que ce moyen peut donner lieu à des accidents très graves. L'appareil dont on se sert le plus communément est connu sous le nom de *tube laryngien de Chaussier*. Il consiste en un tube conique de sept à huit pouces de longueur, en argent ou tout simplement en cuivre. Ce tube est courbé vers son extrémité la plus déliée qui est aplatie et offre deux trous allongés. La grosse extrémité est évasée de manière à pouvoir être embrassée par les lèvres ou à permettre l'introduction du bout d'un soufflet ou d'une vessie remplie d'air. Dans le point où a lieu la courbure, le tube présente une rondelle placée transversalement, percée de quelques trous qui servent à fixer une lame d'agaric ou même une petite rondelle de peau de bufle. L'extrémité du tube dépasse la rondelle d'environ un pouce. Il résulte de cette disposition

que l'extrémité du tube étant introduite dans le larynx, la rondelle en s'appliquant sur son ouverture supérieure la bouche complètement et s'oppose à ce que l'air insuflé puisse refluer du poumon.

Pour introduire la petite extrémité du tube dans les voies aériennes, voici les précautions à prendre :

1° Il faut tirer la langue en avant et en déprimer la base avec le doigt indicateur. Par cette manœuvre on soulève l'épiglotte ; l'on fait alors glisser avec soin l'extrémité du tube jusque dans le larynx ; on l'y enfonce jusqu'à ce que la rondelle de cuivre vienne s'appliquer sur son ouverture supérieure ; cela fait, on aspire en plaçant l'autre extrémité dans sa bouche, les mucosités qui peuvent s'être amassées dans les canaux aériens ; après quoi, soit au moyen d'une vessie pleine d'air, soit avec un soufflet, on pousse par petites saccades et de manière à imiter, autant que possible, les mouvements d'inspiration, de l'air dans les poumons.

A défaut du tube laryngien de Chaussier, l'insuflation de l'air peut se faire soit tout simplement en introduisant par une des narines le tube d'un soufflet et fermant l'autre, soit au moyen d'une sonde de gomme élastique que l'on introduit par une des narines jusque dans le larynx avec les précautions que nous avons indiquées précédemment. On insufle ensuite avec une grande attention et par petites saccades successives.

8° Enfin, quelquefois par ces différents moyens on n'est point encore parvenu à rappeler la respiration. Les difficultés qu'on éprouve tiennent assez souvent à un état de congestion vers le cerveau qui est annoncé par la rougeur du visage, le gonflement des lèvres, les yeux plus ou moins proéminents. Si le malade conserve une certaine chaleur, on pourra alors pratiquer une large saignée, soit de la jugulaire, soit du pied. Par ce moyen, on finit souvent par

rappeler à la vie des individus, qu'on avait pu croire entièrement perdus.

9° Lorsque la respiration s'est rétablie, on pourra alors coucher le malade dans un lit bien chaud et convenablement couvert, en ayant soin de maintenir encore pendant quelque temps les croisées ouvertes et en ne laissant dans l'appartement que les personnes strictement nécessaires pour donner au malade les soins que réclame son état.

3° Asphyxie par les émanations des fosses d'aisances, des égouts et des puisards.

Les matières animales ou végétales en état de décomposition putride, laissent dégager une grande quantité de gaz ammoniac et de l'acide sulfhydrique (acide hydrosulfurique ou hydrogène sulfuré). Lorsque dans une fosse d'aisances qu'on vide c'est le gaz ammoniac qui prédomine, il donne lieu à des accidents plus ou moins graves, dont le plus remarquable est une ophthalmie particulière qu'on a désignée sous le nom de *mite*. Nous ne nous en occuperons point ici. Si au contraire c'est le gaz sulfhydrique qui prédomine, la fosse est alors *plombée*, comme disent les ouvriers, et peut occasionner un état d'asphyxie qu'on a appelée le *plomb*. Voici les moyens à opposer à cette grave affection, qui frappe souvent les ouvriers avec tant de force et de rapidité qu'ils tombent quelquefois dans la fosse où ils périraient infailliblement si des secours prompts et efficaces ne leur étaient immédiatement administrés.

1° Exposer le malade à l'air, le déshabiller, faire des aspersions d'eau vinaigrée ou aromatisée; faire des frictions sèches et chaudes, comme nous l'avons dit précédemment pour le traitement de l'asphyxie par le charbon.

2° Faire inspirer des vapeurs de chlore, mais en ayant soin de ne pas trop les approcher du nez, parce que ce gaz

est lui-même suffocant et irrite très violemment les organes de la respiration.

3° Si le malade était tombé dans la fosse et qu'il eût avalé une certaine quantité des matières qui y sont contenues, il faudrait se hâter de le faire vomir, soit en titillant la luette, soit en lui faisant prendre 15 centigrammes d'émétique ou 1 gramme 3 décigrammes d'ipécacuanha délayés dans un verre d'eau.

4° On remédie aux accidents spasmodiques qui se développent communément par l'emploi des médicaments excitants et antispasmodiques, dont nous avons donné précédemment les formules. (Voy. page 241.)

5° Enfin, si l'individu est jeune et vigoureux, on aura recours à une ou même à plusieurs saignées pour faire cesser l'état de congestion cérébrale qui accompagne ordinairement cette espèce d'asphyxie, comme au reste à peu près toutes les autres espèces.

4° Asphyxie par submersion ou des noyés.

Les soins doivent être administrés le plus promptemen possible, et dès que l'individu a été retiré de l'eau.

1° Le placer sur une table recouverte d'un matelas ou simplement d'une couverture, le coucher sur le côté droit, la tête un peu plus élevée que les pieds : enlever les vêtements mouillés, en les coupant pour pouvoir en débarrasser plus aisément le malade ; le mettre alors dans un lit convenablement échauffé.

2° Pencher légèrement la tête pour faciliter la sortie de l'eau et des mucosités amassées dans la bouche.

3° Exciter la membrane pituitaire en plaçant sous les narines des allumettes soufrées et enflammées ou un flacon rempli d'ammoniaque ou alcali volatil, en ayant soin,

comme nous l'avons dit précédemment, de ne les y pas laisser trop longtemps.

4° Appliquer sur différentes parties du corps, pour les réchauffer successivement, soit des sachets remplis de cendre chaude, soit une vessie pleine d'eau chaude, soit des briques échauffées et enveloppées dans un linge, soit avec un fer à repasser ou une bassinoire. On place ces objets successivement sur l'abdomen, la poitrine, les membres, l'épine du dos. Mais le réchauffement doit être opéré graduellement et non d'une manière trop subite.

5° On chatouille les lèvres et l'intérieur des narines pour réveiller sympathiquement les contractions du diaphragme.

6° Enfin, on insufle de l'air dans les poumons par les procédés indiqués ci-dessus page 343.

7° On donne un lavement avec de l'eau dans laquelle on a fait fondre 128 grammes (4 onces) de sel commun, ou avec de l'eau vinaigrée. Mais il faut se garder d'employer les lavements faits avec la décoction des feuilles de tabac, et les inspirations de fumée de tabac, moyens dangereux, pouvant produire les accidents les plus graves et qui néanmoins ont longtemps été mis en usage, au préjudice des malheureux contre lesquels on les employait.

8° Si le malade a repris connaissance, on lui fait avaler de cinq minutes en cinq minutes, une cuillerée à café d'une eau spiritueuse, l'alcool camphré, l'eau de mélisse, etc.

9° Si au contraire il n'y a pas d'amélioration sensible, s'i y a signe de congestion cérébrale, on pratique une saignée de la jugulaire ou du pied.

1° Enfin, si le malade après avoir repris connaissance se sent des envies de vomir, on favorise le vomissement par l'emploi de l'émétique ou de l'ipécacuanha.

—

5° Asphyxie par strangulation ou des pendus.

Les soins à donner dans ce cas sont les mêmes que ceux que nous avons déjà fait connaître pour les autres espèces d'asphyxie.

1° Réchauffer graduellement le corps.

2° Rétablir la respiration en excitant la membrane pituitaire.

3° Recourir à la saignée de la jugulaire, etc., etc.

I.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MÉDICAMENTS SIMPLES

mentionnés dans ce Formulaire.

NOTA. Quand on voudra trouver une préparation quelconque d'un corps simple, il faudra la chercher au nom du médicament simple. Ainsi, par exemple, pour l'extrait d'opium, cherchez opium ; pour le vin de quinquina, cherchez quinquina ; et ainsi des autres.

A

B

C

D

E

F

G

I

J

K

L

M

—

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Z

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE

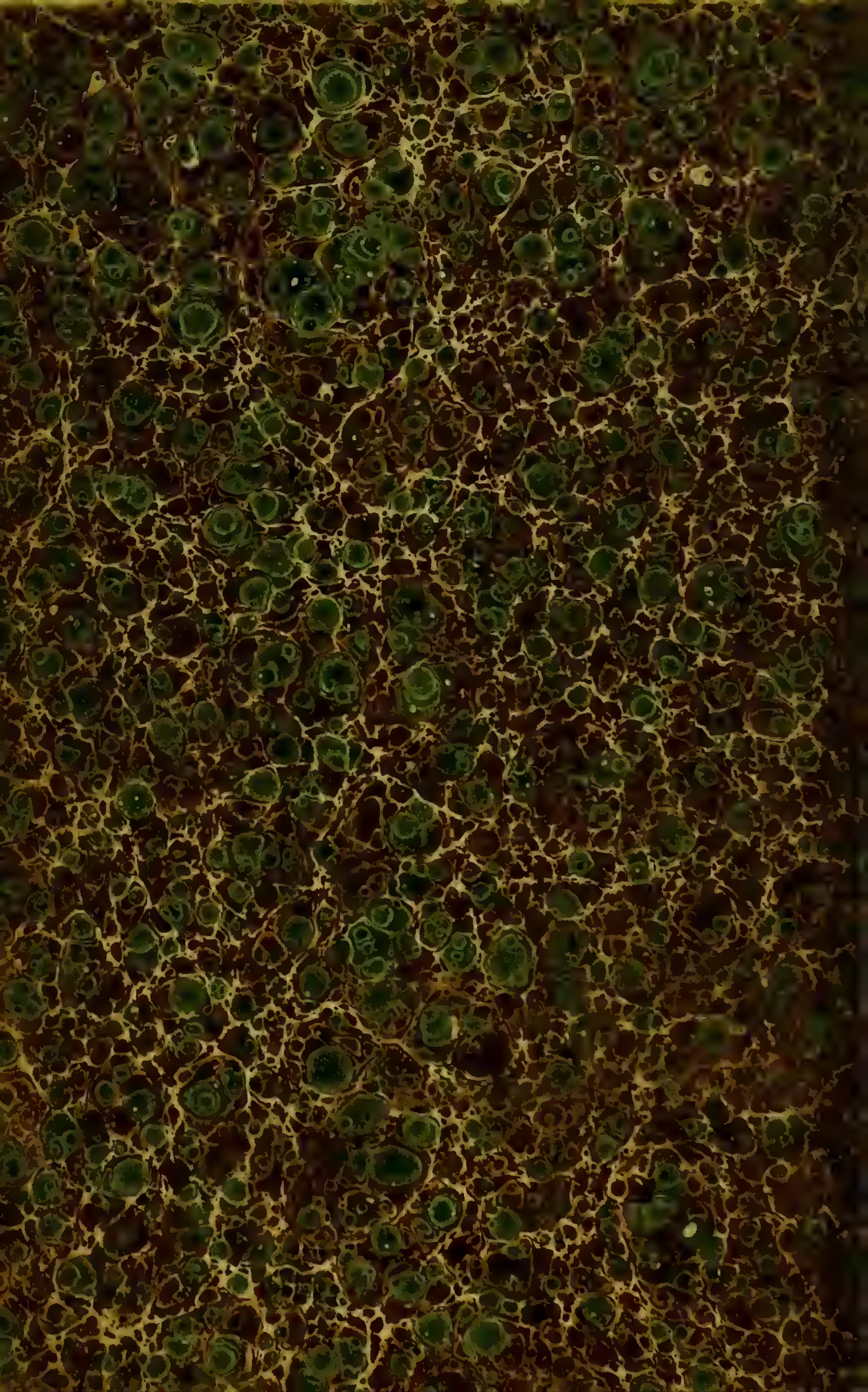
DES FORMULES COMPOSÉES

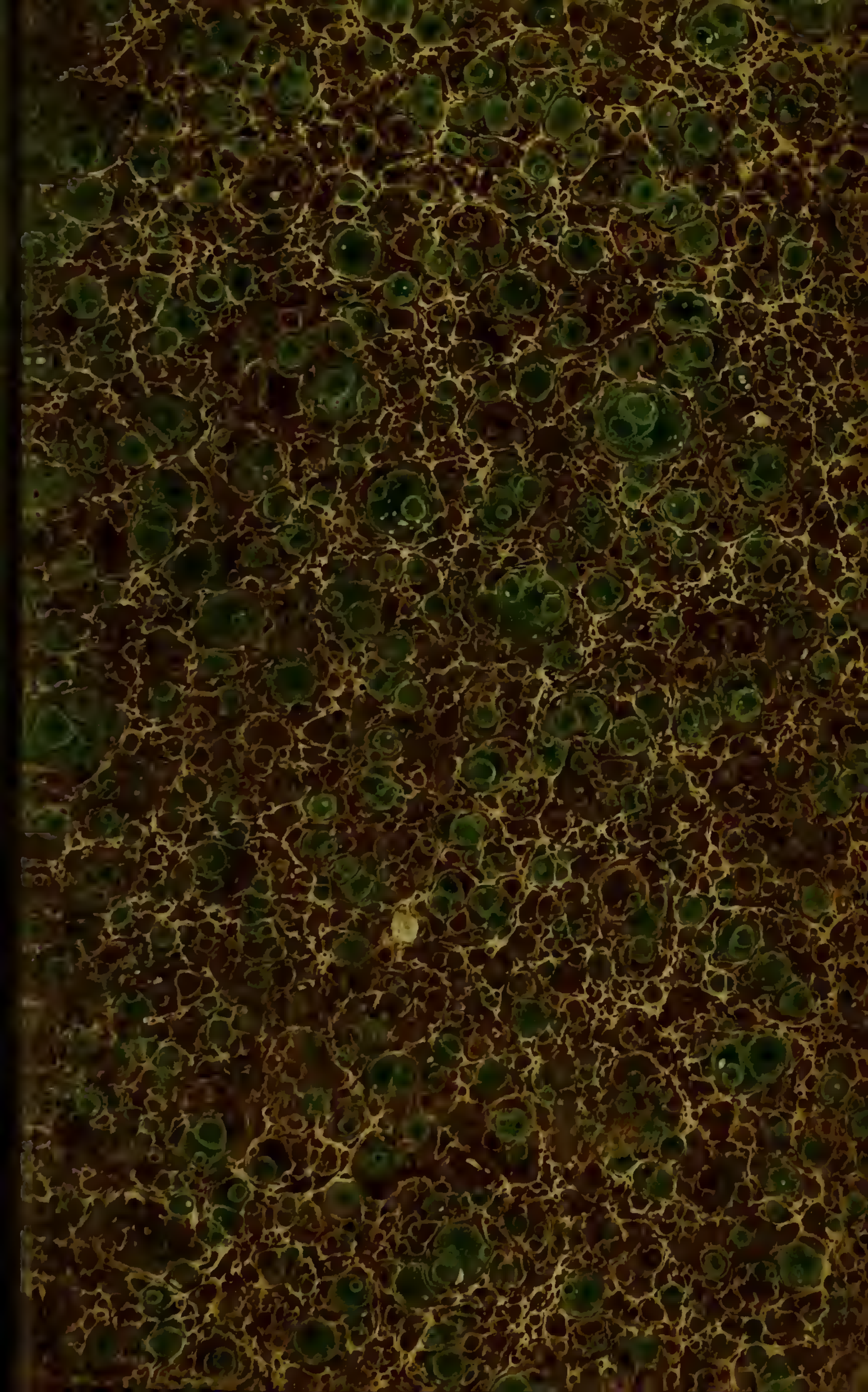
contenues dans ce Formulaire.

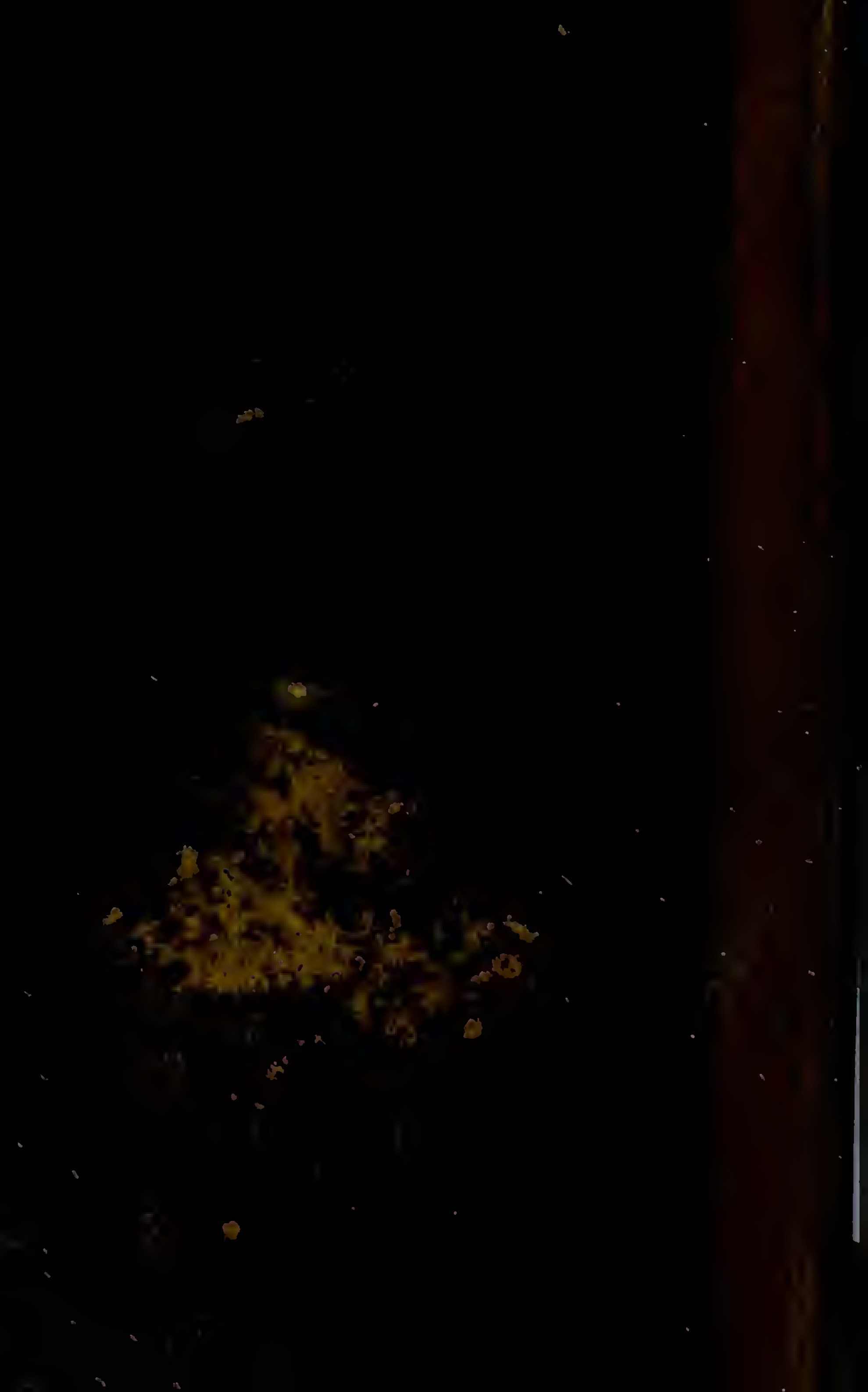
Liniments.

Loochs.

—







Page no. error
leaves 336-337:
should read pp 2
instead of 398-99

